2

HISTOIRE DE LA VIE ET DES VERTVS DE LA VENERABLE MERE GALIOTE DE Ste ANNE,

DE LA TRES-ILLVSTRE MAISON DES COMTES DE VAILLAC,

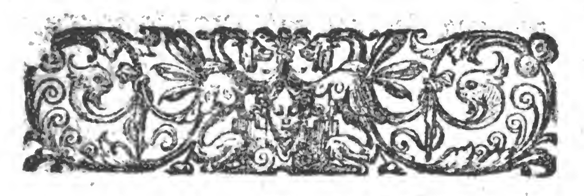
Religieuse de l'Ordre de S. Iean de Hierusalem, Prieure du Monastere de l'Hospital de Beaulieu en Quercy, Reformatrice de son Ordre en France.

Composee par le R. P. F. THOMAS D'AQVIN *de sainct Ioseph, Religieux Carme Deschaussé.*

A PARIS,
Chez SEBASTIEN HVRE', ruë sainct Iacques, au Cœur-bon.

M. DC. XXXIII.
Auec Priuilege & Approbation.

N.° 2.



A LA REYNE.

M*ADAME*,

C'est vn Oracle prononcé en faueur de la France par vn tres-sainct Pape, qui gouuernoit l'Eglise il y a plus de mille ans, que cette Monarchie a autant d'eminence au dessus des autres Royaumes, que les Monarques sont releuez au dessus du reste des hommes: Et c'est vne voix publicque, laquelle ne peut estre desaduoüée, puisque les plus fidelles histoires la verifient, que les Roys, & les Reines qui ont porté le sceptre François ont excellé en pieté les Princes & les Princesses des autres Monarchies, & qu'il y en a eu vn bon nombre, qui ont releué l'esclat de

Quantum cæteros homines regia dignitas antecedit, tanto cæterarum gentium regna regni vestri profecto culmẽ excellit. *Gregor. Magn. to. 6. lib. 5.*

la pourpre Royale par le lustre immortel de la vertu, & qui ont fait asseoir dans vn mesme Throne deux perfections que quelques Esprits peu auisez se sont imaginez incompatibles, vne souueraine noblesse & vn tres-grand amour de Dieu. Vostre Maiesté, MADAME, *est de ce nombre mille fois fortuné, ce qui est si palpable qu'il faudroit n'auoir point de lumiere naturelle pour ne le pas cognoistre, & si veritable, que la calomnie mesme ne l'ozeroit nier:* Car *V. M. qui à son aduenement à ce Royaume exerça l'admiration de ceux qui deuoient estre ses subjects, par les rares perfections que la nature luy a departy auec tant de liberalité; a du depuis rauy leurs esprits par l'excellence de ses vertus, & par l'eminence de sa pieté, & les a forcez de reconnoistre que* Dieu *l'a ornee ainsi qu'il estoit conuenable pour la rendre digne Espouse de nostre Monarque inuincible & incõparable* Louis le Iuste. *Car tout esprit bien fait auoüe sans diffi-*

culté, qu'à vn Prince tres-accomply, qui est comme l'abbregé de tous les braues Roys, qui ont porté le mesme Sceptre qu'il porte, & qui renferme dans soy toutes les perfections Royales qu'ils ont possedees, estoit deüe pour compagne vne Princesse dans laquelle Dieu a ramassé toutes les excellentes parties de noblesse & de pieté, que sa main liberale a espandues sur tant de vertueuses Princesses dont les François honoreront la memoire & les merites aussi long temps que ce Royaume subsistera.

C'est, Madame, ce qui m'a donné la hardiesse apres auoir mis la derniere main à cette histoire, qui represente fidelement la Vie, & les Vertus excellentes de la Venerable Mere Galiote de Saincte Anne, Religieuse Tres-illustre d'extraction, mais beaucoup plus illustre par l'éminence de sa vie, qui a orné cette Monarchie depuis que nostre grand Monarque Louis le Iuste en tient les resnes,

d'en faire vn present à V. M. & par vostre moyen au public, à quoy ie me sentois poussé, & pressé par deux considerations tres-puissantes.

La premiere est, que cet ouurage, quoy que si l'on a seulement esgard à son stile & à sa forme, qui sont les deux parties que ie luy ay donné, il soit indigne de paroistre deuant les yeux de V. M.; si neantmoins on iette les yeux sur le subiet qui est traicté en iceluy, est vn present qui luy est tout à faict conuenable, & qui merite de luy estre consacré. Car si cette histoire met au iour la vie d'vne Dame tres noble, V. M. semble estre arriuée au plus haut poinct de la Noblesse, puis qu'elle est sortie d'vne maison qui semble auoir receu vne benediction speciale de Dieu pour le regard de l'Empire, tant elle a esté feconde en Empereurs, & qu'elle a le bon-heur d'estre fille d'vn grand Roy, sœur d'vn grand Roy, & Espouse du premier de tous les Roys. Si cette Dame dont il est traité en cette

Histoire a fait littiere de sa Noblesse, & de tout le reste des appannages de la vanité, & s'en est seruie comme d'vn escalier pour s'esleuer à Dieu, n'est ce pas ce que V. M. fait tous les iours, comme vos subjects le voyent auec admiration? Bref, si cette mesme Dame tres-Noble & tres-vertueuse a esté Religieuse, & a consommé sa vie dans les exercices de la Religion comme vn Phœnix dans les bois aromatiques; l'affection que V. M. tesmoigne aux personnes de cette profeßion, les liberalitez qu'elle depart à leurs maisons, le plaisir qu'elle reçoit de conuerser auec les personnes Religieuses, & le contentement qu'elle a de seiourner autant qu'elle peut dans ce Monastere, qui est veritablement vne Vallee, dans laquelle Dieu qui destourne le cours de ses fontaines dans les vallées, fait ruisseler abondamment les eaux de ses graces, puis que la vertu & la perfection y sont si eminentes, sont autant de voix si claires, qu'elles font

d'en faire vn present à V. M. & par vostre moyen au public, à quoy ie me sentois poussé, & pressé par deux considerations tres-puissantes.

La premiere est, que cet ouurage, quoy que si l'on a seulement esgard à son stile & à sa forme, qui sont les deux parties que ie luy ay donné, il soit indigne de paroistre deuant les yeux de V. M.; si neantmoins on iette les yeux sur le subiet qui est traicté en iceluy, est vn present qui luy est tout à faict conuenable, & qui merite de luy estre consacré. Car si cette histoire met au iour la vie d'vne Dame tres noble, V. M. semble estre arriuée au plus haut poinct de la Noblesse, puis qu'elle est sortie d'vne maison qui semble auoir receu vne benediction speciale de Dieu pour le regard de l'Empire, tant elle a esté feconde en Empereurs, & qu'elle a le bon heur d'estre fille d'vn grand Roy, sœur d'vn grand Roy, & Espouse du premier de tous les Roys. Si cette Dame dont il est traité en cette

Histoire a fait littiere de sa Noblesse, & de tout le reste des appannages de la vanité, & s'en est seruie comme d'vn escalier pour s'esleuer à Dieu, n'est-ce pas ce que V. M. fait tous les iours, comme vos subjects le voyent auec admiration? Bref, si cette mesme Dame tres-Noble & tres-vertueuse a esté Religieuse, & a consommé sa vie dans les exercices de la Religion comme vn Phœnix dans les bois aromatiques; l'affection que V. M. tesmoigne aux personnes de cette profession, les liberalitez qu'elle depart à leurs maisons, le plaisir qu'elle reçoit de conuerser auec les personnes Religieuses, & le contentement qu'elle a de seiourner autant qu'elle peut dans ce Monastere, qui est veritablement vne Vallee, dans laquelle Dieu qui destourne le cours de ses fontaines dans les vallées, fait ruisseler abondamment les eaux de ses graces, puis que la vertu & la perfection y sont si eminentes, sont autant de voix si claires, qu'elles font

entendre aux plus ſourds, que ſi V. M. eſt attachée au monde, c'eſt ſeulement parce que Dieu l'y a attachée comme les intelligences aux mouuemens des globes celeſtes, mais que ſon eſprit eſt par affection dans les delices de la Religion.

La ſeconde conſideration eſt, que trois familles qui ont chacune quelque part à cét ouurage, receuront vn ſingulier contentement de l'offrande que i'en fais à V. M. bien eſloignées de la deſaduoüer ou d'y trouuer à redire; La tres-noble famille des Comtes de Vaillac, qui a eſté tousjours tres-fidelle à la France, & qui de toute ancienneté a conſacré au ſeruice de ſes Roys ſes biens, & ce qu'elle pouuoit auoir de plus precieux, qui eſt la vie des grands hommes qu'elle a portez, aura tres-agreable que cette belle fleur dont elle a eſté la Tige, & qui tranſplantée de cette famille dans le parterre de la vie Religieuſe a rendu vne odeur tres-ſouëfue & à Dieu & aux hommes, ſoit preſentée à celle qui porte la Cou-

ronne de cette mesme Monarchie. L'Ordre tres-illustre de S. Iean de Hierusalem, de qui la braue Noblesse Françoise fait la meilleure & la plus courageuse partie, & qui a eu la plus grand part de ses grands Maistres tirez de cette mesme Noblesse, comme est encore celuy qui le gouuerne à present en cette qualité, ne trouuera personne sur qui il iette les yeux plus volõtiers pour luy offrir vne Dame qui estant entrée fort ieune en iceluy, a porté son habit l'espace de vingt-quatre ans, & luy a donné beaucoup de lustre par la Reformation qu'elle y a introduite, & establie, que V. M. à laquelle toute Noblesse fait hommage de bon cœur, comme à celle qui est assise dans le Throne des fleurs de Lys, qui est le premier & le plus auguste siege de Noblesse qui soit à present dans l'vniuers. Mais le Corps des Religieux Carmes Deschaussez de ce Royaume, combien receura-il de contentement de cette offrande que fait à V. M. le moindre de ceux qui ont le bon-heur de viure & ser-

uir Dieu en iceluy. Certes les obligations infinies dont V. M. l'a chargé & par son affection & par ses liberalitez, font qu'outre les prieres qu'il offre à Dieu continuellement pour vostre prosperité, il ne respire que de trouuer quelque occasion pour tesmoigner qu'il n'est pas insensible à ces obligations, ny ingrat de tant de bien-faits, & entre tous ses Monasteres, celuy de S. Ioseph de Paris est poussé de ce desir, Monastere qui conseruera sur ses Autels tandis qu'ils seront sur pied les marques de vos magnifiques liberalitez, & dans les cœurs de ses Religieux les ressentimens d'vne reconnoissance qui ne mourra jamais. Receuez donc, MADAME, *ce present qui vous est deu en tant de façons, & qui vous est destiné par tous ceux qui y peuuent auoir quelque interest. Aggreez que cette Histoire soit communiquée au public soubs les auspices fauorables de vostre nom tres-auguste. Elle sera vn Miroir (car les saincts Docteurs dõnent ce nom à semblables ouurages) sur lequel*

si V. M. daigne ietter les yeux, elle y verra la beauté de ses actions vertueuses; mais qui representera aux ames desreglées, & qui font plus d'estat de la Noblesse terrienne & passagere que de la vertu, la laideur de leur vie & de leurs vices: Laideur qui possible les fera r'entrer en elles-mesmes, & se resoudre à corriger leur fausse opinion, & à establir d'oresnauant la vertu sur la Noblesse comme vn simulacre viuant sur vn riche piédestail. Le merite de ce changement sera à V. M. outre lequel ie m'asseure que la Venerable Mere qui a esté si reconnoissante tandis qu'elle a vescu, & qui l'est bien dauantage à present qu'elle est vnie intimement à celuy qui est la source de la reconnoissance, aussi bien qu'il est le principe de toutes les graces, reconnoistra cette faueur qu'elle receura de V. M. & qu'elle demandera à Dieu, qui est celuy qui satisfait pour ses amis, & qui paye ce qu'ils doiuent, qu'il accroisse en vostre ame son amour, qui est le plus riche orne-

uir Dieu en iceluy. Certes les obligations infinies dont V. M. l'a chargé & par son affection & par ses liberalitez, font qu'outre les prieres qu'il offre à Dieu continuellement pour vostre prosperité, il ne respire que de trouuer quelque occasion pour tesmoigner qu'il n'est pas insensible à ces obligations, ny ingrat de tant de bien-faits, & entre tous ses Monasteres, celuy de S. Ioseph de Paris est poussé de ce desir, Monastere qui conseruera sur ses Autels tandis qu'ils seront sur pied les marques de vos magnifiques liberalitez, & dans les cœurs de ses Religieux les ressentimens d'vne reconnoissance qui ne mourra jamais. Receuez donc, MADAME, *ce present qui vous est deu en tant de façons, & qui vous est destiné par tous ceux qui y peuuent auoir quelque interest. Aggreez que cette Histoire soit communiquée au public soubs les auspices fauorables de vostre nom tres-auguste. Elle sera vn Miroir (car les saincts Docteurs dõnent ce nom à semblables ouurages) sur lequel*

si V. M. daigne ietter les yeux, elle y verra la beauté de ses actions vertueuses ; mais qui representera aux ames desreglées, & qui font plus d'estat de la Noblesse terrienne & passagere que de la vertu, la laideur de leur vie & de leurs vices : Laideur qui possible les fera r'entrer en elles-mesmes, & se resoudre à corriger leur fausse opinion, & à establir d'oresnauant la vertu sur la Noblesse comme vn simulacre viuant sur vn riche piédestail. Le merite de ce changement sera à V. M. outre lequel ie m'asseure que la Venerable Mere qui a esté si reconnoissante tandis qu'elle a vescu, & qui l'est bien dauantage à present qu'elle est vnie intimement à celuy qui est la source de la reconnoissance, aussi bien qu'il est le principe de toutes les graces, reconnoistra cette faueur qu'elle receura de V. M. & qu'elle demandera à Dieu, qui est celuy qui satisfait pour ses amis, & qui paye ce qu'ils doiuent, qu'il accroisse en vostre ame son amour, qui est le plus riche orne-

ment des Princes, & qu'il verse sur V. M. ses benedictions en abondance, sur tout celle que toute la France luy souhaitte il y a long-temps. Ce *sont*, MADAME, *les plus ardens desirs d'vn pauure Religieux, qui est*

DE V. MAIESTÉ

De vostre Monastere de sainct Ioseph aux Faux-bourgs de S. Germain des Prez.

Le tres-humble & tres-obeïssant seruiteur & subjet,

FR. THOMAS DAQVIN DE S. IOSEPH Carme Deschaussé.

Preface au Lecteur.

ENtre les rares vtilitez qui naissent des Histoires, dans lesquelles sont escrites les Vies des seruiteurs de Dieu, qui se sont rendus recommandables en tous les siecles par la pureté de leur vie, & l'innocence de leur conuersation: ie n'en trouue point de plus considerable que celle qui a esté remarquée par plusieurs Saincts & doctes Escriuains, que semblables Histoires fournissent aux hommes des exemples puissans pour leur donner l'horreur du vice, & l'amour de la vertu. Vtilité incomparable, & qui rend cette façon d'escrire en quelque façon necessaire. Car puis que dans le mõde il n'y a iamais faute de mauuais exemples sur lesquels les hommes se moulent fort facilement à cause de la corruption de leur nature, & dont le Demon se sert pour rendre le vice commun dans l'vniuers: il est ce me semble necessaire que les bons exemples ne leur mãquent point pour contrecarrer les mauuais, & seruir d'Antidote à leur poison. L'histoire que ie donne au public est excellente pour produire cet-

la porte de son escole, ce qu'il demandoit à celuy qui desiroit profiter de ses instructiōs. Le premier est que vous apportiez à cette lecture vn esprit cādide, & desireux de s'attacher à ce qui peut donner quelque aduācement à son salut: car d'y apporter ou vn esprit chagrin & preoccupé de passion, qui ne cherche, qu'à mordre & piccoter, ou vn esprit enflé de propre estime comme vn Balon, qui n'adore que ses pensées, & ne trouue aucun goust hors de ses propres ouurages, ce seroit y venir auec vn estomach malade, qui ne fera aucun profit de toutes ces viandes pour bonnes qu'elles soient, ce seroit y apporter vn ventre d'araignée qui changera en venin ce qui pourroit seruir pour faire vn miel fort sauoureux de deuotion.

Le second aduis que ie vous donne est que vous ne cherchiez point en cét ouurage les fleurs d'vn beau discours: ces fleurs ne nasquirent jamais dans mon esprit infertile, aussi ai-je donné fort peu de temps à le cultiuer pour cet effect, encore moins ai-je employé ma bouche à les esclorre, ma profession demandant des actions & non pas des paroles, d'où vient que ma plume n'a garde de les marquer sur le papier. Veritablement (dit vn grand seruiteur de

Dieu

Dieu dans vn Liuret qui est tout d'or, quoy que ses paroles soient assez grossieres) les paroles releuées, & qui remplissent les oreilles d'estonnement, & les esprits d'admiration, ne donnent pas la justice & saincteté, ains c'est la vie vertueuse qui rend l'ame aggreable à son Dieu : Il ne faut donc pas chercher icy ces fleurettes, qui sont presque aussi-tost esuanouïes qu'elles sont nées, & qui neantmoins sont si familieres, & si cheres dans le siecle à ces bouches, desquelles on peut bien dire ce que Prudence Poëte Chrestien disoit de la bouche d'vn excellent Escriuain de son temps, qu'elles meriteroient d'estre dorées d'vn or eternel, si elles aimoient mieux employer leur riche eloquence aux loüanges de Dieu qu'à des sujets prophanes, & quelquesfois monstrueux. Ce que i'estalle icy ce sont des fruicts d'vne vie vertueuse consommée dans le seruice de Dieu ; fruicts qui sont si beaux, qu'ils n'ont pas honte de paroistre tous nuds & sans aucun fard de discours, & d'vn si grand prix qu'il n'est pas necessaire de les couurir de ces fleurs afin qu'ils soient mieux debitez.

Verè alta verba non faciunt sanctum & iustũ, sed virtuosa vita efficit Deo charum. *Thomas à Kempis lib. 1. de Imit c.1.*

Os dignũ æterno tinctum quid fulgeat auro, Si mallet laudare Deum, cui sordida monstra Præposuit *Lib 1. cõt. Symmach.*

Le troisiéme & dernier aduis est, que si ce qui vous est representé dãs cét œuure vous aggree, vous ne vous contentiez pas d'vne

ſimple & froide admiration qui laiſſe l'ame dans ſa glace, mais que vous y adjouſtiez des reſolutions ardentes d'imiter ce qui vous aggree, & ce que vous admirez, & que vous ſoyez ſoigneux de les mettre en execution. C'eſt la fin pour laquelle on eſcrit les vies des ſeruiteurs de Dieu, & celle que i'ay en eſcriuant celle-cy.

Au reſte, parce que vous trouuerez en cét ouurage les noms de Sainɫte, ou de Bien-heureuſe, non pas dans ce qui eſt ſorty de ma plume, car ie n'ay pas voulu vſer de ces Eloges, me contentant de celuy de Venerable, mais bien dans ce que i'ay rapporté mot à mot des eſcrits de ceux qui ont fourny les memoires fidelles dont ie me ſuis ſerui, qui ſont toutes perſonnes Religieuſes, vertueuſes, & dignes de foy; je vous aduiſe que i'ay reſerué ces Eloges, premierement pour faire voir les ſentimens qu'on a eu des merites & de la bonté de cette ame tres-pure, & en ſecond lieu, parce qu'ils n'emportent pas auſſi-toſt vne ſainɫteté declarée, puis-que l'vſage ordinaire ſemble auoir obtenu qu'on diſe que celuy qui meine vne vie exemplaire vit ſainɫtement, & que celuy-là eſt bien-heureux, & eſt mort comme vn Sainɫt, qui ayant veſcu vertueuſement, eſt mort con-

formément à la vie qu'il a mené. C'eſt donc en ce ſens que ie les ſouffre dans cette Hiſtoire, & non pas pour vſurper le droict que la ſaincte Egliſe s'eſt reſerué iuſtement de porter le iugement de la Beatitude & ſainctete des ſeruiteurs de Dieu, & de la declarer à ſes enfans, laquelle en ces iugemens, & en tout ce qui concerne la Foy & les mœurs, eſt la colomne, & l'eſtançon ineſbranlable de verité.

Approbation des Docteurs.

NOVS soub-signez Docteurs en Theologie de la sacrée Faculté de Paris, Certifions auoir veu & leu vn Liure intitulé *De la Vie & des Vertus de la Venerable Mere Galiote de saincte Anne, Composee par le* R. *Pere* F. *Thomas d'Aquin de sainct Ioseph, Religieux &* Profez *des Carmes Deschaussez*: auquel n'auons rien trouué de contraire à la Foy & doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs, ains de beaux exemples pour auancer les ames en la vertu, & pour ce l'auons iugé digne d'estre imprimé. Fait à Paris le deuxiéme de Decembre 1632.

ROCHE.

F. M. BRACHET, *Docteur Regent aux Freres Prescheurs.*

FACVLTAS ADMODVM REVERENDI PATRIS NOSTRI Præpositi Generalis.

FRater Paulus Simon à Iesu Maria Præpositus Generalis Fratrum Discalceatorum *Congregationis Sancti Eliæ Ordinis Beatissimæ Virginis Mariæ de Monte Carmelo.*

Facultatem concedimus R. P. Fratri THOMÆ AQVINATI *à sancto* Ioseph *Ordinis nostri Sacerdoti, vt possit in lucem edere vitam Venerabilis Matris Galiotæ, de Genoillac, Vaillac à Sancta Anna nuncupatæ Ordinis Sancti Ioannis Hierosolymitani ab eo compositam : dummodo prius fuerit probata à duobus Patribus doctis* Prouinciæ *Galliæ assignandis à R.* P. Prouin*ciali eiusdem* Prouinciæ. *In quorum fidem præsentes dedimus sigillo nostro munitas, & proprio nomine subscriptas Romæ in seminario nostro Sancti Pauli, die prima Iunij 1632.*

Fr. Paulus Simon à Iesu Maria
Præpositus Generalis.

Approbation des Theologiens de l'Ordre.

NOus soubssignez, certifions auoir leu l'Histoire de la Vie & Vertus de la Venerable Mere Galiote de saincte Anne, Religieuse de l'Ordre de sainct Iean de Hierusalem, composée par le R. Pere Thomas d'Aquin de S. Ioseph, & n'y auoir rien remarqué contraire à la doctrine de la saincte Eglise, ny aux bonnes mœurs, ains auons estimé que publier cette Histoire est obeïr au sainct Esprit, qui commande de raconter la sagesse des Saincts, & d'annoncer leurs loüanges: Car l'on trouuera icy vne sagesse autant conforme à celle des Saincts, comme elle est opposée à la prudence de la chair & du monde, & aux maximes de ceux qui la veulent trouuer en la terre des hommes delicieux & delicats: En foy dequoy nous auons icy mis nos propres noms. En nostre Conuent des Carmes Deschaussez lez Paris ce septiesme de Decembre 1632.

Fr. Bonaventvre de la Mere de Diev.

Fr. Gregoire Nazianzene de sainct Bazile.

Priuilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlemēt, Baillifs, Senéchaux, Preuoſts, ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iuſticiers, & Officiers, & à chacun d'eux ainſi qu'il appartiendra, Salut. Noſtre bien-amé Sebaſtien Huré Marchand Libraire de noſtre bonne ville de Paris, nous a fait remonſtrer qu'il a recouuert vn liure intitulé, *L'Hiſtoire de la Vie & des Vertus de la Venerable Mere Galiote de ſaincte Anne, de la tres-Illuſtre Maiſon des Comtes de Vaillac, Religieuſe de l'Ordre de S. Iean de Hieruſalem, &c. Compoſee par le R. P. F. Thomas d'Aquin de ſainct Ioſeph, Religieux Carme Deſchauſſé* : lequel il deſireroit mettre en lumiere, s'il auoit ſur ce nos Lettres à ce requiſes & neceſſaires. A CES CAVSES, deſirans bien & fauorablement traiter ledit expoſant, & qu'il ne ſoit fruſtré de ſon labeur : Apres qu'il nous a apparu des actes d'Approbation, qu'il n'y a rien audit Liure contraire à la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, cy attachés ſous le contreſeel de noſtre Chancellerie, luy auōs permis & octroyé, permettons & octroyons de grace ſpeciale, par ces preſentes, imprimer ou faire imprimer ledit Liure, en telle marque & caractere que bon luy ſemblera, iceluy faire mettre en vente & diſtribuer durant le temps de ſix ans, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer; faiſant defences à tous Libraires & Imprimeurs de cettuy nôtre Royaume, & eſtrangers trafiquans en iceluy, & autres perſonnes de quelque qualité

& condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, ny mettre en vente ledit Liure, sinon de ceux qu'aura imprimé ledit Huré, ou de son consentement, ou qui auront charge de luy, sur peine de confiscation d'iceux, & quinze cens liures d'amende, & de tous despens, dommages & interests : à la charge d'en mettre deux dans nostre Bibliotheque publique auant que l'exposer en vente suiuant nostre Reglement, à peine d'estre decheu du present Priuilege. Si vous mandons que du contenu en ces presentes, vous fassiez, souffriez, & laissiez iouïr ledit Huré pleinement & paisiblement, & à ce faire souffrir & obeïr tous ceux qu'il appartiendra : & en mettant au commenc menr ou à la fin dudit Liure ces presentes ou vn extraict d'icelles, voulons qu'elles soiẽt tenuës pour deüement signifiées, & qu'à la collation foy soit adjoustée comme au present Original : Car tel est nostre plaisir. Donné à S. Germain en Laye le quinziéme Decembre 1632. Et de nostre regne le vingt-deuxiéme.

Par le Roy en son Conseil,

CHESNELONG.

Et scellé du grand sceau en cire jaune.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le seiziéme Decembre 1632.

TABLE DES CHAPITRES contenus dans les deux Liures de cette Hiſtoire.

Liure premier de la Vie & de la Mort de la Vener. Mere GALIOTE DE Ste ANNE.

Loüé soit IESVS.

Dñe dilexi decorem domus tuæ.



V. M. Galhota de Vaillac dª a S. Anna à teneris annis in monasterio hospitalis Belliloci ordinis S. Ioannis hierosolymitani educata abstinentia incredibili, patientia admiranda, virginitate integerrima, charitate in Deum ardentissima effloruit alys virginibus præfecta ordinis sui in Gallijs instauratrix fuit. Obijt santitate et miraculis clara die quam prædixerat S.ti Io. Baptistæ sacra. an. dñi. 1618. ætat. 30.

Mathieu fecit.



LIVRE PREMIER DE LA VIE ET DE LA MORT de la Venerable Mere GALIOTE DE Ste ANNE.

CHAPITRE PREMIER.

En ce dernier siecle, auquel l'heresie a dressé tous ses efforts pour renuerser l'Eglise, elle a esté ornée d'vn grand nombre d'ames éminentes en Vertu.

L'HISTORIEN de la Nature parlant des Isles qu'on a veu naistre, & paroistre de nouueau en la Mer, & recherchant la cause de ce prodige, dit que la Nature voulant recompenser les dõmages qui luy sont arriuez en vn autre endroit, faict surgir des Isles, remettant autre part ce qui auoit esté englouty auparauant. Ce que la Nature, ou,

Secum paria faciente natura, quæque hauserat hiatus alio loco reddente. *Plin. lib. 2. cap. 86.*

pluſtoſt pour parler en Chreſtien, l'Autheur de la Nature faict en la naiſſance prodigieuſe de ces Iſles, pour reparer les ruines de celles qui auoient eſté enſeuelies dans les flots de la mer. Ce meſme Autheur de la Nature & de la Grace l'a faict dans ſon Egliſe, reparant les ruines qu'elle reçoit de l'hereſie, lors qu'elle luy rauit ſes enfans, & les abyſme dans le gouffre de ſon impieté pour les precipiter dans celuy d'Enfer, par la naiſſance de nouueaux enfans, qui par la ſainctеté de leur vie, luy ont donné autant ou plus de ſujet d'allegreſſe & de contentement, que la ruine & malice deplorable de ceux qui ſe ſont laiſſez ſeduire, ne luy auoit donné d'affliction. Il n'eſt pas neceſſaire de remonter aux ſiecles qui nous ont deuancé, & de parcourir les Annales & Hiſtoires Eccleſiaſtiques, qui ſont fidelles depoſitaires de ceſte verité pour en tirer la preuue : noſtre ſiecle ſeul (qui, comme s'il eſtoit l'abbregé de tous les precedens, comprend ce ſemble en ſoy tout ce qu'ils ont eu de bon & de mauuais) eſt ſuffiſant pour la donner : car ſi bien en iceluy par vn iuſte, quoy que ſecret iugement de Dieu, les flots impetueux de l'hereſie (dont les eaux ſont ſi funeſtes, que cõme celles de la fontaine appellée Ceron,

elles noirciſſent ceux qui en boiuent, ou comme celles du Lac Aſphaltite, ne ſouffrent rien qui ne ſoit mort) agitez par le ſouffle de l'Aquilon infernal, ont abyſmé & englouty pluſieurs perſonnes, & ont rauy à l'Egliſe grand nombre d'ames, qui euſſent pû luy ſeruir de rare ornement : auſſi voyons-nous à ſa conſolation indicible, & à la confuſion des demons, & de tous ſes autres ennemis, qui non moins enragez contre elle, & deſireux de ſa ruyne, que les Babyloniens de celle de la ville de Ieruſalem, ſouhaittent paſſionnément de la voir tout à fait aneantie; que Dieu en ce meſme ſiecle a ſuſcité & fait naiſtre en l'Egliſe vne telle multitude de perſonnes de l'vn & de l'autre ſexe, excellentes en pureté de vie, & éminentes en la pratique de toutes les vertus, qu'il peut aller de pair en cecy auec les ſiecles qui l'ont deuancé, & qui ſe peuuent vâter d'auoir fourny à la meſme Egliſe vn plus grand nombre de ſemblables ornemens. L'Italie, pour commencer par le pays, dans lequel Ieſus-Chriſt a eſtably le chef & la ſource de la Religiõ Chreſtienne, a donné le grand ſainct Charles Borromée, ſainct Philippe Nery, Fondateur de l'Oratoire de Rome, le bien-heureux Louys Gonzague, la bien-heureuſe

Pline liu. 31. de l'Hiſtoire naturelle ch. 11. Iſidore liure 13. des Origines chap. 13.

Magdelaine de Pazzi, & plusieurs autres que i'obmets. La Pologne a produict le bien-heureux Stanislas Kosca. L'Angleterre, quoy que toute engloutie, quant à l'apparence exterieure, le B. Iean Fischer Euesque & Cardinal, le Chancelier Thomas Morus, & plusieurs autres Martyrs, qui ont rougy la terre de cette Isle de leur sang, parce qu'elle ne rougit pas de ses horribles impietez. Les Espagnes, sainct Louys Bertrand, & le Venerable Pere Louys de Grenade, rares ornemens de l'Ordre de sainct Dominique, saincte Therese de Iesus Vierge tres-pure, & mere d'vne infinité d'enfans, qui par l'aspreté de leur vie, & l'odeur souëfue de leurs vertus, embellissent l'Eglise, & embrazent les ames du feu de l'amour diuin. Le bien-heureux Pere Iean de la Croix premier enfant de cette mere feconde, & premier pere des Carmes Deschaussez, le Venerable Frere François de l'enfant Iesus, & grand nombre d'autres tant Religieux, que Religieuses, qu'a produit le Carmel remis en sa splendeur par saincte Therese. Le B. François Borgia, qui de Duc de Gandie, se ietta dãs la saincte Societé de Iesus, & plusieurs autres insignes personnages de ce corps illustre, dont quelques-vns ont em-

pourpré, & fertilizé les terres les plus barbares de leur sang respãdu pour la defense de la Foy. Le bien heureux Pere Pierre d'Alcanthara, le biẽ-heureux Ieã de Dieu, Instituteur de cette charitable famille, qui est l'azyle, & le refuge de la Pauureté, & vn nombre sans nombre d'autres que ie serois trop lõg à rapporter. La Nauarre a dõné le grãd fondateur de la Compagnie de Iesus, S. Ignace de Loyola, & le plus Noble de tous ses compagnons, sainct François Xauier homme Apostolique & Apostre des Indes, qui a fait voir en ce siecle les miracles des Apostres, comme il a possedé leur esprit. Et pour venir en fin à nostre France, qui a tousiours excellé, & emporté le prix par dessus les autres Monarchies en toute sorte de perfection: Comme ce Royaume degenerant de ce qu'il a esté autrefois, & perdant ceste sterilité à produire des monstres qui luy a esté si propre, en a produict de tres-horribles, comme les Caluins, les Bezes, & autres innombrables, & infortunees viperes, qui n'ont eu autre soing que de donner la mort à celle qui leur auoit donné la vie. Aussi par vne prouidence admirable de Dieu, qui comme recognoissent les esprits, lesquels ne sont point passionnez, veille continuelle-

Sola Gallia nũquã monstra tulit. Hieronymus aduersus Vigilant.

ment ſur iceluy: a-il opposé à cette fertilité ſi pernicieuſe, vne fecondité toute contraire, produiſant en abondance non ſeulemẽt des hommes tres-courageux, & tres-eloquẽs, deſquels, dit S. Hieroſme, ce Royaume a touſiours foiſonné, ains auſſi en l'vn & en l'autre ſexe des miroirs tres-luiſans de vertu, & de perfection: Comme le bien-heureux François Eueſque de Rhodés ſorty de la tres illuſtre Maiſon des Vicomtes d'Eſtain, l'incomparable Prelat, & Prince de Geneue François de Sales, le Venerable Pere Dom Iean de la Barriere, qui par le moyen de la Reformation excellente, à laquelle il a donné commencement dans l'Ordre de Ciſteaux a (pour parler auec ſon Pere ſainct Bernard) introduit la ferueur des anciens Moines de l'Egypte, dans les froidures & les glaces des Gaules: le tres-Religieux Pere Ange de Ioyeuſe Capucin; la Venerable mere Marie de l'Incarnation, luſtre eſclattant du Carmel François; la Venerable mere Marguerite d'Arbouze, à laquelle le tres-deuot Monaſtere du Val de Grace doit ſon eſclat, & ſa perfection: & pour laiſſer le reſte qu'on pourra voir à loiſir dãs les ouurages du R. P. Hilarion Coſte Minime, la venerable mere Galiote de ſaincte Anne Prieure de l'Hoſpital de

Semper viris fortiſſimis & eloquentiſſimis abũdauit. *Idem.*

Beaulieu, Religieuse, que Dieu semble auoir choisie pour la rendre l'obiect de ses misericordes, la depositaire de ses graces, & la matiere propre pour exercer le feu de son amour; Religieuse, dans laquelle il semble auoir voulu ramasser & vnir les perfections, qui sont esparses dans les autres ames, pour la rendre vne idee de perfection; Religieuse enfin, qui a esté dediee à Dieu auant sa naissance, & qui estant nee a passé sa ieunesse dans l'innocence, son adolescence dans les souffrances, toute sa vie dans la pratique continuelle des vertus, pour mourir apres auoir predict le iour, & l'heure de sa mort auec la resignation, & le desir de voir Dieu, qui se peut desirer en vne ame qui n'a vescu que pour Dieu, & en Dieu. Vous admirez desia, mon Lecteur, & certes i'auoüe que vous en auez suject; car si ce qui est rare, est aussi admirable, comme semblables perles de perfection sont plus rares en la mer de ce mõnde, qu'elles ne deuroient estre, non pas à faute de la rosee du sainct Esprit, qui est celle qui les engendre, & produict; ains parce que peu d'ames ouurent leur cœur pour y receuoir ceste rosee, & conceuoir par son moyen, aussi sont elles capables d'émouuoir nostre admiration. Mais si vous vous dõnez la pa-

tience de lire ceste Histoire auec attention, ie m'asseure qu'outre le profit particulier que vostre ame en receura, & les eslans que elle ressẽtira de benir Dieu si admirable en ses fidelles seruiteurs, qui est ce que ie souhaitte, que vous receuiez de la peine que ie prendray en l'escriuant: Vous trouuerez qu'encore que i'aye dict beaucoup en peu de parolles, ce que i'ay dict est veritable, & que neantmoins ie n'ay fait qu'effleurer & entamer ce qui doit estre escrit plus amplement. Commençons donc à la gloire de DIEV, & à l'honneur de celle qu'il a cherie si vniquement, & puisque tant de braues Escriuains ont esté soigneux d'estaller au public la saincteté de tous ceux que i'ay nõmez, & de l'enrichir des rares exemples de leurs vies, ne permettons pas que ce flambeau, que Dieu a allumé dans l'Ordre de S. Iean demeure caché sous le muy, & que tãt d'actions heroïques, que ceste ame vertueuse a faites, qui sont capables d'esmouuoir les cœurs à son imitation, demeurent par vn ingrat silence enseuelies dans le tombeau de l'oubly.

CHAPITRE II.

LA RARE NOBLESSE de la Venerable Mere Galiote de saincte Anne.

ENCORE que la Noblesse terrienne & corporelle qui prend sa source des hommes (comme parle S. Ambroise) soit indigne de porter ce beau nom, si elle n'est accompagnee de celle de l'ame, qui consiste en la vertu, laquelle sert de charactere & de patron à la vraye Noblesse : d'où vient qu'Vrbain quatriesme Pape François disoit ordinairement, qu'estre Noble de race estoit vne faueur qu'on deuoit à la naissance, mais que se faire Noble estoit vn benefice de la vertu : si faut-il auoüer que quand cette premiere Noblesse se trouue en la compagnie de la seconde, & luy sert de fondement, elle en emprunte vn éclat qui la rend tellement venerable, que l'Escriture saincte & les Peres de l'Eglise ayãs à loüer des personnes qui ont conjoint la saincteté de vie auec la Noblesse d'extraction, n'ont iamais negligé de mettre en auant la Noblesse de ceux dont ils sont des-

Hominũ genus hominesanimarũ genus virtutes. *Lib. de Noë & Arca c. 4.*

Nobilem nasci naturæ est, fieri verò virtutis. *Apud Lucã Vvadingum tomo 1. Annal. min.*

cendus. En Daniel lors qu'il est parlé de ces trois valeureux enfans qui détenus en la captiuité de Babylone, postposans le commandemẽt d'vn Roy impie à la volonté de Dieu, trouuerent la fraischeur d'vne rosee dans l'ardeur des flammes, leur noble extraction est fort recommandée: *b* L'Euangeliste S. Luc commence le discours des merueilles du Precurseur de Iesus-Christ par la noblesse de Zacharie & d'Elizabeth ses pere & mere; & S. Hierosme dans l'Epitaphe qu'il a dressé à saincte Paule, dame Romaine, a pris la peine de remarquer qu'elle estoit descenduë d'Agamemnon. Cela m'oblige à en faire de mesme, ayant à mettre au iour les vertus & la pieté releuée de la Venerable Mere Galiote de saincte Anne, qui a sceu auec beaucoup de perfection enter sur la Noblesse qu'on doit à la naissance celle qui se tire de la vertu, & à ne pas passer legeremẽt sur sa noble extraction, tant du costé Paternel que Maternel. Du costé Paternel *c* qui doit tousiours auoir le premier & plus honorable lieu quand il s'agist de declarer la Noblesse de quelqu'vn. Ceste Dame tres-vertueuse est sortie de la maison de Gordon Genoillac & Vaillac, maison tres-noble & tres-illustre, soit que l'on regarde

b Lucas laudationem Ioãnis aggressus prçstãtissimum computauit, quod sacerdotali de stirpe veniebat, & nobilitatem vitæ prædicaturus prius tamen familiæ extulit dignitatem. *Sidonius lib. 7. in Concione.*

c Partis paternę in genere monstrando prærogatiua princeps est, *Sydonius lib. 4. epist. 21.*

l'ancienneté, qui est d'vn grand poids en la Noblesse, soit qu'on vueille tenir conte des grands & illustres personnages dont elle a esté feconde, soit qu'on considere les nobles alliances qu'elle a eu iusques à present. Pour l'ancienneté, quoy qu'à raison des grandes & longues guerres des Anglois en ce Royaume, lors principalement qu'ils occupoient la Guyenne, les Seigneurs de Gordon, de Genoillac, desquels les Seigneurs de Vaillac descendent en ligne directe, & dont ils portent le nom & les armes, ayent perdu tous leurs plus anciens tiltres, leurs maisons & chasteaux ayans esté ruinez par plusieurs fois pour l'empeschement qu'ils donnoient aux desseins & iniustes vsurpations des mesmes Anglois, se contenans tousiours dans la fidelité deuë à leurs Princes, & employans pour cét effect leurs moyens, & leurs vies, si est-ce pourtant que par des tiltres tres-autentiques & bien verifiez, cette noble maison peut remonter par sept races cõsecutiues, iusques à haut & puissant Seigneur Messire Pons de Gordon, Cheualier, Seigneur de Gordon, de Genoillac, S. Project, & autres places, qui viuoit il y a bien trois cens ans : & ce qui est remarquable à ce propos, c'est que par le roole de l'assemblée des trois

D'azur à trois Estoilles d'or, mises en pal escartelé d'or à trois bandes de gueules.

Estats de Quercy, qui se faict tous les ans il se voit que de temps immemorial les Seigneurs de Genoillac & de Vaillac ont tenu rang honorable, & ont esté des premiers parmy les Gentils-hommes & Seigneurs de cette Prouince. Pour les personnages illustres & remarquables ie me veux contenter d'en mettre en auant huict, quatre qui ont passé leur vie dans les armes auec toute sorte de fidelité aux Princes qu'ils seruoient, & quatre qui ont esté consacrez au seruice de Dieu. Le premier sera Iacques Galiot de Gourdon & de Genoillac fils de Pierre de Gourdon, & d'Anne de la Tour, hõme tres-courageux & qui par ses merites & sa valeur se rendit tellement recommandable, que les Rois soubs lesquels il a vescu, & ausquels il a rendu de tres-bons seruices, l'honorerent de plusieurs belles & grandes charges, & mesmes des Estats de grand Escuyer & grãd Maistre de l'Artillerie de France. Le second vn autre Iacques Galiot de Gourdõ nepueu du precedent, qu'il appella aupres de soy estãt venu sur l'aage. Cettui-cy vescut soubs le regne de François premier, & fut Grand Maistre de l'Artillerie, Grand Chambellan, Grand Escuier de France, Seneschal de Querci & d'Armagnac, Viguier de Figeac, & depuis Lieutenant General pour

le Roy en Languedoc, il eut vn fils nommé Daſſier dont il eſt parlé honorablemẽt dans nos Hiſtoires, qui mourut à la bataille de Seriſolles au ſeruice de ſon Roy. Le troiſieſme Iean de Gourdon de Genoillac qui marchant ſur les traces de ceux qui l'auoient deuancé, ſe trouua en toutes les occaſions où il pouuoit rendre preuue de ſon genereux courage, & de ſon affection au ſeruice de ſon Prince, & ſur tout en la iournée de ſainct Laurens, apres laquelle le Roy Henry ſecond, en recognoiſſance de ſes merites, l'honora du Gouuernemẽt du Chaſteau Trompette de la ville de Bordeaux, & quelque temps apres luy donna le colier de ſon Ordre de ſainct Michel, qui eſtoit pour lors, comme eſt à preſent l'Ordre du S. Eſprit, inſtitué du depuis par Henry troiſieſme, fils de cét Henry ſecond. Le quatrieſme Louys de Gourdon de Genoillac, Comte de Vaillac, Seigneur de grand courage, & tres-digne fils de Iean de Gourdon, duquel nous venons de parler. Dés ſon ieune âge il ſe monſtra fort affectionné au ſeruice de ſon Prince, employant pour cét effect ſes moyens & ſa vie. Auſſi les Rois recogneurent fort liberalement ſes ſeruices, ſon affection, & ſa valeur le lendemain de la iournée de d'Arney le Duc, en Bourgon-

gne, le Roy Charles neufiesme l'honora du Colier de son Ordre de S. Michel. Au Siege de la Rochelle il commandoit à quatre Compagnies de gens de pied. En celuy de Clairac le Roy Henry troisiesme luy donna la conduitte d'vne Compagnie de cent cheuaux legers, auec laquelle il alla trouuer Monsieur de Montpensier, qui lors commandoit en l'armée Royale en Poictou, où il eut la charge de Maistre de Camp de la caualerie legere de cette Armée; & peu de temps apres il receut commandement du Roy de conduire l'Armée en Gascongne à Monsieur le Mareschal de Monluc. Apres cela il eut le Gouuernement du Chasteau Trompette de Bordeaux, par la demission de son Pere, auquel le Roy adjousta du depuis le Gouuernement de la Ville de Bordeaux & du païs Bordelois, en toutes lesquelles charges tres-honorables que ses merites & sa valeur luy acquirent, & non pas l'employ de ses richesses, il fit paroistre auec vn courage martial vne fidelité inesbranlable au seruice de son Prince, & vne grande affection à la Religion Catholique, parties qui sont comme hereditaires à cette noble & illustre Maison. Les autres quatre personnages de marque sont Ecclesiastiques, trois

desquels ont donné du lustre à la Noblesse de leur extraction, auec la splendeur des plus hautes Prelatures de l'Eglise. Le premier a esté Louys de Gourdon de Genoillac, Protonotaire du S. Siege, Abbé de S. Martial de Limoges, & non pas de S. Romain de Blaye, comme a escrit vn Autheur de ce temps, & tres-digne Euesque de Tulles en Limosin, qui assista au dernier des Conciles Generaux celebré à Trente. Le second Flottard de Gordon de Genoillac, Prieur de la Faye, Abbé de S. Romain de Blaye, & Euesque de Tulles, apres le precedent qui estoit son Frere, Euesché qu'il ne gouuerna que deux ans. Le troisiesme Iean de Genoillac, Prelat de ce mesme Diocese, Frere de la Venerable Mere, durant le siege duquel, quatre maisons Religieuses de tres-saincte vie se sont establies dans sa ville Episcopale par son consentement. Les Sœurs de saincte Claire, qui meinent vne vie tres-austere commencerent de s'y establir l'année 1613. Les Reuerends Peres Feüillans, qui ont fait reuiure dans l'Europe l'esprit admirable de S. Bernard, l'année 1615. Les Religieuses de Saincte Vrsule, qui sont si profitables aux ieunes filles par leurs instructions, l'année 1618. & deux ans apres les Reuerends

Peres de la Compagnie, qui forment auec tant de soings & de trauaux la ieunesse, & aux lettres, & à la pieté : Tellement qu'il semble que cette ville soit si bien pourueuë pour le Spirituel, qu'il ne luy manque rien pour s'auancer en iceluy, puis que soustenuë par ces quatre rouës viuãtes qui la porrent & la poussent sans cesse au Ciel par leurs prieres, bons exemples & sainctes actions, pourueu qu'elle y vueille corres-pondre, & se laisser conduire, elle ne peut manquer d'y arriuer heureusement. A ces trois Prelats i'adjouste volontiers le Reuerend Pere Bernard de S. Ioseph, Frere du dernier Euesque de Tulles, qui estant à Rome pour y apprendre les exercices de la Noblesse, inspiré puissamment de Dieu, & se laissant gagner aux attraits de cette inspiration, mesprisa la Noblesse, foulla aux pieds les honneurs, & abandonna les grands biẽs de cette illustre Maison, de laquelle il estoit pour lors l'aisné, pour embrasser la vie mesprisée & cachée dans Iesus-Christ, & porter en son corps par vne imitation continuelle, la mortification de ce diuin Sauueur dans le Carmel Reformé, & remis en sa premiere ferueur par les trauaux de la Seraphique Mere Saincte Therese, auec vn succés si fortuné, que c'est à

luy

luy apres Dieu, à qui la Prouince que les Reuerends Peres Carmes Deſchauſſez ont en ce Royaume, doit ſon eſtabliſſement, ſon progrés, ſon luſtre, ſa conſeruation, & qu'il a merité d'eſtre choiſi deſia quatre fois pour gouuerner cette Prouince, & vne fois pour exercer l'office de Procureur general en toute la Congregation : Ie n'en diray pas dauantage, quoy que l'affection que ie luy porte, & les obligatiõs tres-grandes que ie luy ay m'y pouſſent aſſez, & que ſa vie exemplaire & aſſez cogneuë, ſoit vn champ aſſez ample pour occuper des plumes plus fortes que la mienne, pour ne donner point de peine à ſa rare modeſtie & humilité ſinguliere, qui ſans ſe ſoucier de l'eſtime changeante des hommes, leſquels comme Prothées inconſtans, blaſmeront demain ce qu'aujourd'huy ils eſleuent iuſques au Ciel, ſe contente d'arreſter ſur ſes actions les yeux de Dieu, qui ne peuuent ſe tromper, & pour obeïr au commandement que faict le S. Eſprit de ne point chanter des panegyriques de louange aux hommes qui ſont encor viuans ſur terre, & flottans dans l'incertitude de leur fin. Venons donc aux alliances de cette Maiſon, qui ſont fort Nobles & bien remarquables: car elle a eſté alliée à la Maiſon de la Tour

en Turenne, en Pierre Gourdon de Genoillac, qui espousa Anne de la Tour, auec celle de Rassiols, par le mariage de Iean de Gourdon de Genoillac auec Ieanne de Rassiols, heritiere vniuerselle de Noble & puissant Seigneur Bertrād de Rassiols, Seigneur de Vaillac, par le moyen duquel mariage, Vaillac commença d'appartenir à la Maison de Gourdon, auec celles de S. Sulpice & d'Aubusson en Iean de Gordon de Genoillac, fils du precedent, qui espousa en premieres nopces Marguerite d'Hebrard de S. Sulpice, & en secondes, Marguerite d'Aubusson auec celle de Segur de Pardaillan, en vn troisiesme Iean de Gourdō de Genoillac, qui se maria auec Marguerite de Segur de Pardaillā, fille de ce braue & genereux Seigneur de Segur de Pardaillā, dōt il est parlé auec tant d'honneur dans nos Histoires, auec celles de Foix, & de Trans en Louys de Gourdon de Genoillac, qui en troisiesmes nopces espousa Marie de Foix, fille d'Illustre, haut & puissant Seigneur Messire Gaston de Foix, Comte de Curson, & d'Illustre Dame Marguerite de Bertrand, Marquise de Trans. Bref pour en laisser plusieurs autres, comme de Crussol, d'Vzés, de Leuis, auec la Maison des Comtes de Fontaine Chalandray en ce

mesme Louys, qui en premieres nopces fut marié à Noble Dame Anne de Mombeon, duquel mariage nasquit, comme nous dirons par apres, la Venerable Mere Galiote. Tellement que sortans de ces alliãces tres-Nobles, & finissans les marques de sa grande Noblesse du costé paternel, nous voicy dans celles qu'elle a eu du costé maternel, marques tres-excellentes, comme l'on cognoistra par le peu que i'en diray, car ie suis resolu d'abreger ce qui s'en pourroit dire, pour n'estre pas trop long en vn sujet duquel la Venerable Mere a faict fort peu d'estat. Anne de Montberon, sa mere, estoit fille de Louys de Montberon, Seigneur de Fontaine & de Chalandré, & de Claude de Blosset, appellée la belle Torcy, descenduë par consequent, de par sa mere, de la tres-Illustre Maison d'Estouteville, de laquelle la Noblesse est assez cogneuë, sans qu'il soit necessaire de m'y arrester : Et par le moyen de son pere, de la Maison de Montberon, que quelques-vns estiment estre sortie de celle de Lusignan, comme en effect les Seigneurs de cette Maison en portent les Armes, ce qui n'est pas vn petit prejugé de cette estime ; que si elle estoit veritable, sa Noblesse seroit fort eminente, puis que ceux qui sont versez en nos Histoires

Burelé d'argẽt & d'azur de dix pieces

sçauent qu'il y a des Rois de Cypre, qui doiuent leur naissance à la Maison de Lusignan. Ce que ie puis dire de plus asseuré de l'ancienneté de cette Maison, c'est qu'il se trouue vn Robert de Montberon, qui viuoit sous Vulgrain second, Comte d'Angoulesme, l'an 1140. mais pour les alliances qu'elle a eu, elles sont telles, qu'elles seules suffisent pour faire aduouër sa grande Noblesse. Car elle a esté alliée à la Maison de la Rochefoucaut, par le mariage de Robert de Montberon, qui viuoit l'an 1260. auec Matilde de la Rochefoucaut, à celle de Mathas, à celles de Mauleurier & de Craon en Iacques de Montberon, Seneschal d'Angoumois, & Mareschal de France sous Charles VI. qui espousa Marie, fille & heritiere de Messire Renaud de Mauleurier, & de Beatrix de Craon, fille de Guillaume de Craon, Vicomte de Chasteaudun, & de Marguerite de Flandres; à celle des Comtes de Champagne, par vn secõd mariage que contracta ce mesme Iacques auec Marguerite Comtesse de Sancerre, de la Maison des Comtes de Champagne, veufue de Beraud de Mercœur, Comte de Clermont, & Dauphin d'Auuergne à celle de Clermont en Limosin, & des Comtes de Perigord par le mariage de François de

Montberon auec Dame Louyſe de Clermont, fille de Meſſire Iean de Clermont, Vicomte Dauney ; & d'Eleonor de Perigord, duquel mariage naſquirent entre autres enfans, Archambaut de Montberon, Comte de Perigord, nepueu du Cardinal Taleran de Perigord, lequel vint deuant Poictiers traicter la Paix entre le Roy Iean & le Prince de Galles & Yoland de Mōtberon, femme de Michel Iuuenal des Vrſins, qui eſtoit frere de Guillaume Iuuenal des Vrſins, Chācelier de France en l'année 1445. ſous le regne de Charles VII. Et de Meſſire Iean Iuuenal des Vrſins, ſon frere, Archeueſque de Reims, Duc & Pair de France, & Chancelier ſous Charles VII. & Louys XI. & de Iacques Iuuenal des Vrſins, Patriarche d'Antioche, Eueſque de Poictiers. Bref pour n'eſtre point ennüyeux en la pourſuitte de ces alliances, cette meſme Maiſon a eſté alliée à celles de Vendoſme, de la Marche, de Ferrieres, de Leuis, de Belle-ville, de Torcy, & de Gourdon Genoillac, de laquelle derniere alliance eſt ſortie celle dont nous entreprenons d'eſcrire la vie excellente, durant le cours de laquelle elle a meſpriſé les hautes alliāces de ſa Maiſon, pour contracter vne alliance eternelle auec celuy à l'égard du-

quel toute la Noblesse imaginable n'est que pure vanité.

CHAPITRE III.

QVELQVES REMARques touchant la pieté de son pere & de sa mere, laquelle estant enceinte d'elle la dedia à Dieu.

LA Noblesse terrienne est aussi peu honorable aux enfans qui sont vicieux, & qui par leurs vices diffament leur Noblesse, & se rendent roturiers, que peu leur est vtile leur beauté quand ils sont laids & difformes, ou leur bõne veuë quãd ils sont aueugles, ou leur courage & magnanimité quand ils sont lasches & poltrons. Encore moins leur est honorable la pieté de ceux qui les ont engendrez : Car comme ce seroit vn prodige, qu'vne Aigle genereuse engendrast vne Colombe craintiue, aussi qu'vn enfant né de parens signalez en pieté, foulant aux pieds ses exemples domestiques se laisse aller au courant du vice & de l'impieté : c'est vn prodige qui tourne à sa confusion, quoy que ce prodige ne soit que trop frequent dans l'Vniuers : mais quand les enfans suiuent les traces & les

Quid prodeit oculis orbato suorũ maiorũ perspicacitas nequaquã hæreditaria ? &c. *Philo.*

vestiges de ceux qui les ont engendrez, alors leur pieté leur est tres-honorable, & ils ont droict de s'en glorifier. Aussi l'Escriture saincte, comme remarque sainct Ambroise, nous enseigne par son exemple dãs les loüanges qu'elle donne au precurseur de Iesus-Christ, que quãd il s'agist de louër quelque personne eminente en saincteté de vie, ce n'est pas assez de mettre en auant sa pieté & ses vertus, ains qu'il faut y adiouster celles de ceux qui l'ont engendré, à ce qu'on recognoisse qu'elle tire de ses ancestres, comme par droict de succession hereditaire ces rares ornemens. Il n'est pas raisonnable que ie mesprise cet enseignement, puis que c'est Dieu luy-mesme qui le donne, veu principalement que les parens de celle que ie pretens glorifier, m'en donnent assez de suject. Car pour Louys Comte de Vaillac son pere, il estoit grandement affectionné à la Religion Catholique, employé souuent & honorablement pour sa defense dans les Armées que nos Rois leuerent de son temps contre l'heresie, & lors que les dissentions ciuiles partageoient les François, & deschirans ce Royaume, qui ne peut estre ruiné que par ses propres forces, le mettoient à deux doigts de sa ruïne, il se maintient tousiours

Docet nos Scriptura diuina nõ solũ mores in eis qui prædicabiles sunt, sed etiam parentes oportere laudari vt veluti trãsmissa immaculatæ puritatis hæreditas in iis quos volumus laudare prçcellat, lib. 1. in *Luc.*

fermement & religieusement dans la foy en laquelle ses deuanciers auoient vescu. Pour les autres tesmoignages de sa pieté, quoy que les memoires qui m'ont esté dõnez en soient fort steriles, ne le mettans en ieu que pour representer les obstacles & les empeschemens que son amour paternel luy a fait mettre aux principaux & plus releuez desseins de sa fille, si trouue-ie qu'ils rapportent vne action, laquelle il fit peu auparauant sa mort, au trauers de laquelle paroissent à ceux qui la considerent des marques bien remarquables de sa pieté. Lors que la Venerable mere inspirée & fortifiée de Dieu, se resolut d'introduire la regularité & la vie spirituelle dans son monastere, & de le reformer & renfermer. Cette resolution si saincte donna par sa nouueauté dans les yeux de plusieurs, qui comme chahuans ne pouuans supporter son éclat en parloient non pas selon les regles de la charité Chrestienne, qui prend tout en bonne part, mais selon les maximes du monde qui est aueugle en semblables desseins. Au lieu de benir celle qui procuroit vn si grand bien, on medisoit d'elle, attribuant à des principes vicieux ce qui ne recognoissoit point d'autre principe que l'amour de Dieu, au lieu de s'esiouïr du

changement qu'elle vouloit establir en vne maison desreiglée, on s'en affligeoit & desiroit-on qu'elle croupist dans son desreiglement: Bref les contradictions, les médisances, les calomnies, compagnes ordinaires des actions qui ne visent qu'à la gloire de Dieu, ne mãquoiẽt pas à celle-cy. Son pere en estant informé, & iugeant possible que cette resolution qui scandalisoit si fort les mondains, & qui estoit si peu goustée, n'estoit pas vn ouurage de Dieu, & d'autre part ne pouuant souffrir que sa fille se iettast dãs l'aspreté d'vne vie reguliere à cause du tendre amour qu'il luy portoit, eut tout à fait à contre-cœur cette resolution, iusqu'à la menasser de sa malediction si elle n'en desistoit, comme nous dirons cy-apres: En ces entrefaictes vn Pere de la Compagnie de Iesus le visite, auquel d'abord qu'il le vit, il fit de grandes plainctes de sa fille, & l'asseura que tout ce qu'elle faisoit luy estoit si fort à contre-cœur, qu'il ne seroit pas marry de la sçauoir dans le tombeau. Ce bon Religieux l'ayant escouté vn long-temps, & le voulant desabuser, luy dist: *Helas, Monsieur, que vous estes heureux d'auoir vne telle fille, ie vo⁹ puis asseurer, que si elle vit l'aage de soixãte ans, & qu'on luy laisse faire estant bien assistee, ce sera vne seconde me-*

re Therese de Iesus. Si d'auanture ce bon Seigneur n'eust point eu la crainte de Dieu, & n'eust esté marqué au coing de la vraye pieté, ces paroles eussent eu fort peu d'effect sur son ame, il les eust estimées des sornettes, & se fust moqué de celuy qui les luy disoit: mais comme il estoit pieux, & desireux de ne pas mettre obstacle aux ouurages de Dieu, il s'arresta tout court à ces paroles, & ayant demãdé à ce bon Religieux si en icelles il y auoit quelque apparence de verité, comme il l'en asseura derechef, il luy dit ces paroles qui ne respirent que pieté. *Ie vous supplie, mon Pere de l'asseurer de ma part, que d'oresnauant ie ne donneray aucun empeschement à ses desseins*. Cela suffit, ce me semble, pour marquer la pieté vrayement Chrestiéne de ce braue Seigneur: Passons à celle de sa mere nõmée Anne de Mombron, sortie, comme il a esté dit, de la Noble maison des Comtes de Fontaine-Chalandré, c'estoit vne Dame qui adjouta l'éclat de toutes les vertus dont elle embellissoit sõ ame au lustre de sa Noblesse, en telle sorte qu'elle estoit le modelle & le patron de tout le pays. Mais entre toutes ses vertus, la charité & misericorde enuers les pauures (vertu qui est grandemẽt agreable à Dieu, & qui attire sur les ames qui sont affe-

ctionnees à son exercice des ruisseaux de benediction) sembloit tenir le premier lieu dans son cœur. Elle estoit le refuge des pauures vefues, la mere des enfans orphelins & l'asyle de tous les affligez: Aussi Dieu l'ayant retirée de ce monde, & attirée à soy pour luy donner la recompense des charitez qu'elle auoit exercées enuers luy, les exerceans enuers les pauures, sa mort fut regrettée de tous. Ce sont des vrayes marques de sa pieté, ausquelles i'en adiousteray encore vne, parce qu'elle concerne l'histoire que i'escris, & doit estre nombrée entre les premieres graces que nostre Venerable Mere a receuës de la main liberale de Dieu. C'est que comme cette vertueuse Dame estoit enceinte d'elle, sans sçauoir si ce seroit vn fils ou vne fille, elle donna le fruict qu'elle portoit à Dieu, & le dedia à son seruice, qui est le premier bon-heur que la Venerable Mere a receu de Dieu apres sa predestinatiõ eternelle. Bon-heur qui luy est commun auec plusieurs saincts, comme l'on peut voir dans leurs vies, & qui n'est pas de peu d'importance, puis que sainct Gregoire de Nazianze, ayant receu la mesme faueur en a fait trophée, asseurant qu'il auoit esté donné à Dieu par la promesse que sa mere fit de le consacrer à

Ab ipsa iuuentute accitus sũ (libet enim aliquid multis inco-

son seruice, déslors mesme qu'elle le portoit dans ses flancs: Bon-heur, à raison duquel elle peut dire auec le diuin precurseur son Patron suiuant l'application de la saincte Eglise, que Dieu l'a appellée à son seruice dés le ventre de sa mere, & que dés-lors il s'est ressouuenu de son nom, ou bien auec le Prophete Royal, chanter qu'elle a esté donnée à Dieu, & iettée entre ses bras dés qu'elle estoit dans le ventre de sa mere, & que dés ce temps-là elle a esté receüe de Dieu: car le succez de sa vie, qui iamais ne fut hors du seruice de Dieu, apprend suffisamment que cette offrande faite par vne ame qui prenoit tant de plaisir à soulager les pauures de Iesus-Christ, luy fut tellemẽt aggreable, qu'il l'accepta fort amoureusement.

gnitũ afferre) atque ad Deum à vulua ipsa proiectus, & ex materna pollicitatione donatus. in *Apolog* 1.

CHAPITRE IIII.

De sa naissance, & comme cinq mois apres icelle elle fut enuoyée dans vn Monastere pour y estre nourrie, là où en son bas aage elle fait voir de tres-bonnes inclinations au seruice de Dieu.

LE Quercy, Prouince de la premiere Aquitaine, est celebre & recommandable chez les Autheurs anciens & modernes, pour ce qui est du Temporel, à raison de sa fertilité, specialement en bleds excellents; & pour ce qui regarde le Spirituel, non seulement parce que son Vniuersité, fondée par vn Pape natif de ce païs, a esté autresfois tres florissante, & grãdement renommée: mais aussi pour auoir produict & nourry plusieurs belles plantes de saincteté, qui apres auoir embelly l'Eglise, ont esté transplantées dans le Ciel, pour y estre verdoyantes durant l'eternité. Dãs cette Prouince, en la Comté de Vaillac, nasquit heureusement pour la gloire de sa famille tres-Illustre, & le bon-heur de l'Ordre militaire de S. Iean, Galiote de Gour-

don, la naissance de laquelle estoit suffisante pour donner de la splendeur à vn lieu qui en eust esté destitué entierement, & voire mesme de luy obliger & rendre redeuable tout l'Vniuers : car les naissances des personnes que Dieu a esleuës pour passer leur vie dans la saincteté, ressemblent au leuer de ce bel Astre du iour, qui ne se leue pas pour vne cõtrée, ou pour certains peuples, mais pour tous. Le iour de sa naissance fut vn Dimanche cinquiesme de Nouembre, de l'année 1588. Aussi tost que sa mere se fut deliurée de son fruict, se ressouuenant qu'elle l'auoit desia donné à Dieu & dedié à son seruice, & sçachant tres-bien que ce souuerain Seigneur est fort jaloux de conseruer ce qui luy a esté donné, & qu'il ne peut souffrir qu'on reprenne les dons qu'on luy a faits, elle ratifia son present, & dedia de rechef sa fille au seruice de Dieu, redoublant ses prieres enuers sa Majesté, afin que si cette offrande estoit pour sa plus grande gloire, elle l'acceptast entierement. Prieres qui ne pouuoient manquer de trouuer de l'accés vers le cœur amoureux de Dieu, & d'estre exaucées, puis qu'elles procedoient d'vn cœur si charitable, que les vefues, les orphelins, les affligez y trouuoient vn accés asseuré en leurs necessitez. Peu de tẽps

apres sa naissance elle receut le S. Baptesme, auquel luy fut donné le nom de Galiote, nom, lequel apres vne soigneuse & diligente recherche, ie n'ay pû remarquer auoir esté porté par aucune personne de celles dont l'Eglise honore la Sainčteté, nom neantmoins, qui n'estoit pas nouueau en la tres-Noble Maison dont elle est sortie, puis que parmy les grands Personnages que nous auons mis en auant, on en a pû remarquer deux qui ont porté le nom de Galiot, pour la memoire desquels il est assez croyable qu'on luy aye fait porter ce nom dont nous parlons. A peine cinq mois s'estoient écoulez depuis sa naissance, que sa mere l'enuoya dans le Monastere de l'Hospital de Beaulieu, dont nous parlerons cy-apres, pour y estre nourrie : & le iour auquel elle y fut enuoyée est assez remarquable, car ce fut le 25. Mars, iour auquel la saincte Eglise renouuelle la memoire de la grace ineffable que receut la tres-saincte Vierge estãt faite Mere de son Dieu, & de la misericorde sur-éminente du Verbe eternel, qui s'incarna, & se fit Homme pour affranchir les hommes de l'esclauage du diable, & les rendre des dieux : comme si ce Sauueur tout aimable eust voulu qu'elle luy fust dõnée, & qu'elle entrast en sa Mai-

son le mesme iour qu'il s'est donné à nous, & qu'il a logé sa Diuinité immense dans la maison r'accourcie de nostre chair. Ie ne sçay pas quels furent les motifs qu'eurent ses pere & mere l'enuoyans dans ce Monastere en vn âge si delicat : & comme la charité pense plustost le bien que le mal de son prochain, i'aime mieux croire qu'ils ne l'ont pas tãt fait pour se descharger de l'ennuy qu'apporte la nourriture d'vn enfant, comme pour la loger de bonne heure au lieu où elle estoit destinée, & pour luy faire succer auec le laict de sa nourrice, la vertu & la pieté. Mais pour ce qui regarde Dieu, ie me persuade facilemẽt qu'il a voulu auoir de si bonne heure en sa Maison celle qui luy auoit esté donnée, afin que sortant dés lors du monde, ses appas attrayans ne la separassent iamais de luy, ce qui est vne faueur qui ne se peut estimer. Que si quelqu'vn a de la peine de se persuader cecy, fondé sur le desreglement du Monastere où elle fut enuoyée, dans lequel par consequent il y auoit pour elle plus de danger de se mouler sur les exemples du vice, que d'esperance de prendre goust à la vertu, qu'il apprenne vne doctrine biẽ digne d'estre remarquée, que saincte Therese apprit vn iour de Iesus-Christ, qui est, Qu'il n'y a Monastere si re-
lasché

lasché &desreiglé où ce Sauueur n'aye des personnes affectionnées à son seruice, & il ne faut pas douter qu'il n'y en eust en celuy dont nous parlons, parmy lesquelles il est certain que nostre Galiote deuoit estre portée d'auantage à la vertu, que dans le monde, specialement ayant à estre priuée de sa bonne mere, comme elle fut dés l'aage de six ans: C'est donc vne faueur speciale que Dieu luy fit l'appellant de si bonne heure en sa maison, & certes si l'on auouë sans difficulté que cette Majesté souuerainement bonne fait paroistre vn amour particulier aux ames qu'elle admet en sa maison, & en son seruice dés leur bas aage, comme quand la tres-saincte Vierge se presenta au Temple, & y fut receuë dés l'âge de trois ans, quand S. Iean dés la septiéme année de son aage par son inspiration courut au desert, & s'y renfermast pour ne pas occuper à voir les mōdanitez, les yeux qui deuoient à voir le bon-heur de voir le Messie: Bref quand sainct Albert l'vn des principaux ornemens du Carmel, au mesme aage que sainct Iean, & à son imitation quitta la maison paternelle pour entrer dans la Maison de la Mere de Dieu, qui fera difficulté de recognoistre que ce mesme Seigneur disposant l'entrée de celle

dont nous parlons dans ce Monastere, lors qu'à peine elle estoit au cinquiesme mois de son aage, il ne lui aye donné vn tesmoignage fort special de son amour? Personne ce me semble, principalemét si (parce que nous deuons porter iugement des causes par les qualitez de leurs effects) il regarde au succez de cette entrée, & considere la vie que cette petite Espouse de Iesus-Chr. menoit en vn aage qui est presque incapable de vertu, vie qui môtre clairemēt que l'Esprit de Dieu, qui l'auoit menée en cette maisō, agissoit en elle, & la préuenoit de ses benedictions, car ayant à peine attaint l'aage de quatre ans, elle donnoit suject d'admiration à tous ceux qui la consideroient, par la grande sagesse & modestie, qui paroissoit en elle en ce bas aage, particulierement à sa bonne mere, qui à cette occasion l'aimoit tendrement, l'appelloit sa petite nônette, & disoit aux Religieuses qu'elle s'en promettoit beaucoup; ce qui est bien remarquable, parce que, comme a dit vn des meilleurs Escriuains de ce temps, Dieu deslie quelquefois la langue des meres à dire des Propheties touchāt l'estat de leurs enfans; mais que diray-ie des belles inclinations qu'elle auoit en ce bas aage, ie n'y pēse iamais sans estônemēt, & sās ado-

rer la prouidẽce de Dieu,qui paroiſt ſi clairement en toute la conduite de cét enfant: car toutes ſes petites recreations ſe paſſoiẽt à faire de petits Monaſteres,& à chãter des Pſeaumes auec ſes ſœurs, en quoy elle prenoit vn ſingulier plaiſir. Recreations qui quoy que pueriles mõtroient vne grãde inclinatiõ à la pieté, & eſtoiẽt cõme autãt de preſages de l'affectiõ qu'elle deuoit auoir à accroiſtre le ſeruice de Dieu, & à reciter le diuin Office auec vne particuliere deuotiõ. Mais voicy vne Hiſtoire fort remarquable arriuée en ce bas aage: Elle trouua vn iour des vieilles Heures,qui traittoiẽt des Statiõs des lieux ſaints,& en ayãt gouſté la lecture, elle s'alloit cacher auec ſes cõpagnes pour les lire auec dauãtage d'affectiõ: lecture qui engẽdra dãs sõ ame vn deſir ſi grãd,de voir la terre S^te^,qui a eu le bõ-heur de ſeruir de demeure au Sauueur du mõde,& d'eſtre arrouſee de ſon sãg, qu'elle ne pouuoit pẽſer à autre choſe,quoy que neãtmoins elle n'oſa découurir ce ſiẽ deſir:mais en fin cõme il eſt auſſi peu poſſible de celer long-tẽps,ſpecialement en cét aage enfantin, vn grand deſir, cõme de retenir vne parole deſia cõceuë,& qu'on a enuie de dire, vn iour elle deſcouurit ſon deſſein à vne ſienne compagne qu'elle affectionnoit grandement,la

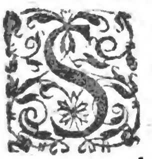
conjurant de luy eſtre fidelle, & de tenir ſecret ce qu'elle luy auoit deſcouuert, & la prouoquant à luy tenir compagnie en ſon execution, & parce que la crainĉte de la diſette & de la faim l'en pouuoit deſtourner, elle luy tenoit ces diſcours, Ne vous mettez pas en peine de ce que nous ferons pour viure, car ceux qui verront des ieunes pelerines comme nous, auront compaſſiõ, & nous donneront ſuffiſamment pour nous ſuſtenter. Entretiens qui luy eſtoient ſi aggreables, qu'elle y paſſoit les heures entieres ſans s'ennuyer: En fin ſa compagne luy diſt que cela ſeroit fort peu décent & honneſte à deux ieunes filles de ſe mettre ainſi dans des hazards, ains que ce ſeroit donner du ſcandale à tous ceux qui les verroient, remontrance qui luy fit quitter ſon deſſein, quoy que non ſans difficulté. Qui ne void dans cette Hiſtoire, & au trauers de ces actions pueriles, les belles inclinations à la pieté? Qui n'y remarque des traicts d'vne prudence plus releuée que celle qui ſe peut trouuer en cét aage de ſix à ſept ans, car à peine l'auoit elle attaint? Bref qui ne recognoiſt dans tout ce que nous venons de dire des beaux preſages d'amour de Dieu, & de ſainĉteté? & que perſonne ne s'eſtonne, ou trouue mau-

uais que ie m'amuse à rapporter ces actiõs pueriles, & que ie m'arreste en leur consideration : car outre que ceux qui liront cecy auec vn esprit desnué de passion, auouëront facilement que ces actions sont comme les semẽces d'vne ample & riche moisson, qui croistra en son temps, & fera admirer la fecondité de l'ame qui la produira. Ce n'est pas chose nouuelle que ceux qui donnent au public les vices des grãds personnages, remarquent tout premierement les actions, ou les inclinations de leur puerilité, afin qu'on voye que dés cét aage ils donnoiẽt des marques de ce qu'ils seroiẽt. Dans l'aueuglement du Paganisme, les Escriuains prophanes n'ont-ils pas remarqué que Hercules qui a combatu toute sa vie contre les monstres, & qui s'en est rendu le dompteur, estant encor au berceau auoit fait mourir de ses mains pueriles & impuissantes deux serpens? Et pour laisser les prophanes combien pourrois-ie mettte en auant de braues Autheurs qui ont gardé cette methode, escriuans les vies des Saincts ? Ceux qui ont donné au public celles de deux Prelats aussi eminens & accomplis que l'Eglise en aye veu, S. Athanase, & sainct Ambroise, nous apprennent que le premier dans ses recreations pueri-

les prenoit vn singulier plaisir à baptizer des enfans, & contre-faire les fonctions de Prelat; & que le secōd faisoit baiser sa main à sa sœur, & aux filles qui la suiuoient comme la main d'vn Euesque, & auoit vne grāde complaisance en cette action: D'autres ont laissé par escrit dans la vie du Docteur Angelique sainct Thomas, qui s'est rendu le Maistre de l'Escole, & le Prince des Docteurs, & qui a composé de si beaux liures, qu'en son enfance il auoit tant d'affection aux liures, que quand il pleuroit c'estoit assez de luy donner vn liure entre les mains pour l'appaiser. Bref pour n'estre trop lōg: Ceux qui ont escrit la vie admirable de la Seraphique mere Therese de Iesus, qui a edifié vn si grand nombre de Monasteres, & qui a tousiours aspiré à l'eternité auec plus d'ardeur que le cerf n'en a lors qu'il court aux fontaines, n'ont pas obmis qu'en son ieune aage elle se recreoit à bastir de petits Monasteres, ou bien à lire les vies des Saincts, & à repeter auec vn goust indicible ces paroles, eternellement, eternellement.

CHAPITRE V.

En ce bas aage elle monſtre des inclinations admirables aux plus excellentes vertus, & en pratique les actions.



SAinct Anſelme diſcourant des enfans qui fuſſent nez en l'eſtat d'inocence, ſi Adam n'euſt pas gouſté au fruict defendu, & par cette des-obeyſſance ne l'euſt perdu pour ſoy & pour ſa poſterité, dit que ces enfans auſſi toſt apres leur naiſſance euſſent marché ſans l'ayde d'autruy, & euſſent parlé parfaictement: ſi cela euſt eſté ainſi, ou non, ie m'en rapporte: Mais en l'eſtat de la nature corrompuë par le peché, qui eſt celuy où nous viuons, les enfans ſont bien eſloignez de cette force, & pour le corps, & pour l'eſprit. Le corps en l'enfance a les pieds, la langue & ſes autres membres ſi foibles, & ſi peu capables de faire leurs fonctions au prix du reſte des animaux, que la nature (dit vn grand Eueſque) qui s'eſt montree mere au reſte des animaux, s'eſt montree maraſtre enuers les hommes en ce poinct là. Et pour l'eſprit qui depend du corps dans lequel il eſt renfermé, non pas comme de ſon organe, ſi ce n'eſt à raiſon

Mox vt naſceretur ambularet, & abſolutè loqueretur, &c. Anſel. in elucidario.

Natura humana corpora tantũ effudit quorum imbecillitati quodammodo nouercaretur. *Sidonius* lib. 7 epiſt. 14.

des puiſſances ſenſitiues, exterieures & interieures, qui ſont comme la ſource de ſes actions, mais bien comme de ſon object pendant la vie mortelle, il eſt en cét aage emmailloté auſſi bien que le corps, il eſt foible & empeſché en ſes fonctions comme luy. D'où vient que durant les premieres années l'on void dans les actions des enfans beaucoup de legereté, peu de conduicte, peu de prudence, & moins encore de vertu. Ce defaut neantmoins quoy que general n'eſt pas vniuerſel, car il ſe trouue des enfans ſpecialement quand ils ſont deſtinez de Dieu pour vne ſainčteté eminente, qui comme ces enfans dont parle ſainct Anſelme, marchent auec les pieds de l'Ame, qui ſont les affections, preſqu'auſſi toſt apres leur naiſſance, il s'en void qui durant leurs premieres années ſe montrẽt enclins à la vertu, & en pratiquent les actions. Le Patriarche Iſaac (dit S. Ambroiſe) eſtant encor dãs les premiers rudimẽs de ſon enfance, preſte le col à ſon pere, & a tant de courage qu'il n'a pas horreur du glaiue qu'il tient en main pour l'immoler. Saincte Catherine de Sienne n'ayant encore que cinq ans, auoit tant de deuotion à la tres-ſaincte Vierge, que mõtant les degrez de ſa maiſon elle ſe mettoit à genoux

*Adhuc inter rudimẽta primæuæ poſitus ætatis nequaquam tamen gladium ferituri patris horruit. *Serm. 19. in Pſ. 118.*

ſur chaque degré, pour reciter en ſon honneur la Salutation Angelique, & au ſeptieſme an de ſon âge, elle fit vœu à Dieu de ſa virginité. Saincte Thereſe en ce meſme âge alloit aux Mores infidelles, eſpoinçonnée du deſir du martyre, & ſouhaittant déſia de reſpandre ſon ſang pour Dieu, qui eſt le plus ſublime de tous les actes de la vertu de charité. I'en laiſſe beaucoup d'autres exemples, que les Hiſtoires des Saincts fourniſſent aſſez abondamment, pour venir à noſtre Galiote, laquelle ie peux à bon droict mettre au nõbre de ces ames dõt i'ay parlé: car outre ce que i'ay dict au Chapitre precedent, elle a mõſtré dans le cours de ſes premieres & plus tẽdres années beaucoup d'inclinatiõ aux principales & plus releuées vertus, & en a pratiqué des actions aſſez remarquables pour vn âge ſi tendrelet. Commençons par l'humilité, qui eſt le fondement ſur lequel doit eſtre poſé l'édifice Spirituel, pour auoir de la ſolidité. On remarque que dans le Monaſtere de l'Hoſpital où elle demeuroit, il y auoit vne ieune Nouice aagée de trois ou quatre ans plus qu'elle, à laquelle elle portoit vne ſinguliere affection, prenant ſes petites recreations auec elle fort volontiers, mais auec telle modeſtie & humilité, qu'elle

luy deferoit tousiours l'honneur, non pas que cette Nouice fust de Maison plus Noble qu'elle, ains parce qu'elle estoit plus ancienne, commençant desia à faire peu d'estat de la Noblesse, pour honorer celle à qui elle croyoit que l'honneur estoit deu. Mais, mon Dieu, combien peu d'estat faisoit elle de cette Noblesse, & quels sentimens n'auoit-elle point d'humilité? puis que se recréant auec ses compagnes, elle vouloit tousiours estre la seruante des autres, comme si desia elle eust voulu imiter le sentiment de son Espoux bien-aimé, qui (comme il nous apprend luy-mesme) n'estoit pas venu en ce monde pour estre seruy, ains pour seruir les autres, quoy qu'il fust le Seigneur de tous. Ce n'est pas tout, voicy encor vn merueilleux effect de cette belle fleur d'humilité, qui commençoit à s'épanoüir dans le parterre de son ame. Apres qu'elle eut pris l'habit de Nouice, qui luy fut donné dans cét aage, sur lequel nous nous arrestons, comme il sera dit au Chapitre suiuant, on la vouloit faire passer deuant les autres Religieuses, attendu qu'elle estoit pour estre Superieure de cette Maison: mais comment se comporta-elle en ce rencontre? sa grande ieunesse, qui est pour

l'ordinaire inconſiderée, luy fit-elle peut-eſtre prendre plaiſir à cette preference? rien moins, ains elle y reſiſta de tout ſon pouuoir, & conjoignant vne abondance de larmes auec cette reſiſtance, elle donna aſſez à cognoiſtre le ſentiment humble qu'elle auoit de ſoy-meſme, & le deſplaiſir qu'elle receuoit de ce qu'on vouloit la preferer aux autres; ce qui fut cauſe, pour la contenter, qu'on deſiſta, & qu'on la laiſſa faire à ſa volonté. Voila des marques de ſon humilité, adjouſtez pour ſon obeïſſance, que la Superieure de ſon Monaſtere, qui eſtoit fort âgée, & qui l'aimoit tendrement, luy donnoit toute ſorte de liberté, & neantmoins iamais elle ne faiſoit choſe aucune ſans permiſſion, pour la crainte qu'elle auoit de faillir, comme ſi deſia ſon Eſpoux l'euſt inſtruitte, qu'il eſt impoſſible que l'on ne faille ſuiuant les dictames de ſa propre volonté, & que le moyen de ne pas faillir, c'eſt de faire touſiours la volonté d'autruy. L'amour qu'elle portoit à la virginité, & le ſoin qu'elle commençoit à prendre pour ſa conſeruation, paroiſſoit en ce qu'elle fuyoit les compagnies, autant qu'il luy eſtoit poſſible, mais ſur tout des hommes, la compagnie deſquels elle abhorroit

desia tellement, que se voulant recréer, elle faisoit en sorte qu'il n'y en eust aucun en sa compagnie, non pas mesme ses freres, dont l'vn n'auoit qu'vn an plus qu'elle, & l'autre vn an moins : ne diriez-vous pas que Dieu l'instruisoit desia combien cette compagnie des hommes est pernicieuse & dommageable, & que sans la fuïr il n'est pas possible aux filles de conseruer le precieux joyau de la virginité? Que diray-ie de sa patience, vertu qui luy a esté si familiere du depuis? Passant son temps en la compagnie des autres filles, elle y receut souuent beaucoup de mal, particulierement deux fois on luy jetta des pierres à la teste, dont elle fut blessée, mais elle l'endura auec vne telle patience, que mesme elle ne voulut s'en plaindre à personne, craignant que ses compagnes fussent reprises à son occasion, où l'on peut remarquer conjoinctement, auec la patience, l'amour du prochain : Et pour l'amour de Dieu elle a tesmoigné que son ame en estoit desia possedée, & que c'estoit desia cét amour qui conduisoit ses actions, puis qu'elle viuoit dans cette retenuë que nous venons de dire, & pratiquoit ces vertus, non pas par crainte, ou par contrainte, qui sont souuẽt les motifs des actiõs des enfans,

mais dans la grande liberté que la Superieure de ce Monaſtere luy donnoit, comme i'ay deſia dit, & au milieu du libertinage & du deſreglement qui eſtoit dans ce meſme Monaſtere, comme ie diray par apres: ſi que ce n'eſtoit ny la crainte, ny la contrainte, ny le reſpect des hommes qui la rendoit Humble, Obeïſſante, Pure, Patiente & Charitable, ains l'amour de ſon Dieu, qui commençoit à maiſtriſer ſon cœur: Voila des rayons de vertu, rayons à la verité qui ſont vn peu foiblets & groſſiers, mais reſſouuenons-nous que leur ſoleil eſt encor dans ſon leuer & au commencement de ſa carriere, & attendans qu'il ſoit plus aduancé en icelle pour en voir de plus beaux, aduoüons cependant auec ſainct Cyprian, que comme Dieu n'a point d'acception de perſonnes, auſſi n'en a-il point des aages, & que les enfans auſſi bien que ceux qui ſont ſortis de l'enfance, ſe reſſentent de ſon aſſiſtance paternelle, pour pouuoir acquerir le Royaume eternel.

Deus vt perſonam non accipit, ſic nec ætatem cum ſe omnibus ad cæleſtis gratiæ conſecutionem æqualitate librata præbeat. *Patrenſ. Epiſt. 59.*

CHAPITRE VI.

Aagée de six à sept ans, elle reçoit l'habit de Nouice de l'Ordre de S. Iean, & fait profession ayant atteint l'vnziesme de son âge, & du changement que cette action luy causa.

L'INSTITVTION des Religieuses Hospitalieres de l'Ordre de S. Iean Baptiste commença au mesme temps, en la mesme ville, pour le mesme sujet, & pour la mesme fin que l'Institution des Religieux du mesme Ordre, appellez premierement les Hospitaliers de S. Iean, puis les Cheualiers de Rodes, & puis en fin (Rodes estant perduë & l'Isle de Malthe leur ayant esté dõnée pour demeure) Cheualiers de Malthe, comme on les appelle ordinairement: Car comme l'année 1099. en la ville de Ierusalem, auparauant que les Chrestiens l'eussent retirée de la possession injuste des Sarasins, sous la conduitte de Godefroy, pour receuoir les Pelerins qui venoient visiter les saincts lieux en affluance, qui ayans à passer en diuers lieux par les mains des Infidelles, arriuoiẽt pour l'ordinaire déualisez,

necessiteux, & sans auoir où se retirer en seureté, on érigea vn Hospital appellé de sainct Iean, où les Pelerins estoient logez, seruis & traittez auec tout le soin & charité qu'on eust pû souhaitter par des hommes mariez, qui se donnoient tout au seruice de Dieu, & des pauures Pelerins, sans estre en ce commencement Religieux, ayans neãtmoins vn Chef qui se nommoit Maistre ou Recteur de l'Hospital; charge qu'vn certain Girard, de nation Françoise, exerça tout le premier; de mesme, en cette mesme année, parce que des Dames, & autres femmes de diuerses qualitez, venoiẽt aussi en pelerinage visiter la Terre saincte, pour les loger honnestemẽt, & éuiter les inconueniens, & des desordres qui pourroient naistre si elles estoiẽt logées en vn mesme Hospital auec les hommes, on érigea vn second Hospital, qui fut dedié à l'honneur de saincte Marie Magdelaine, où les femmes qui abordoient en Ierusalem estoient logées, seruies, & traittées par des femmes qui se retiroient du monde pour vacquer à cét exercice de pieté, desquelles fut Superieure vne Damoiselle Romaine, nommée Agnes, qui suruescut quelques années apres la prise de Ierusalem. Tels furẽt les cõmencemẽs de cét Ordre, lequel sous

Raimõd du Puy, II. Maistre de l'Hospital, natif du Dauphiné, ayant receu par son moyen vne Regle cõtenant les trois vœux de Chasteté, de Pauureté, & d'Obeïssance, se dilata, & accreut grandemẽt pour le regard des Religieux qui commencerẽt par la persuasiõ de ce Raimõd, à prendre pour lors les armes pour la defense de la Foy; mais pour le regard des Religieuses fort peu, car outre le Monastere qu'elles eurent en l'Isle de Rhodes, où elles suiuirent les Cheualiers lors qu'elles furent chassées aussi bien qu'eux de leur Monastere de Ierusalem, la Terre saincte estant retombée mal-heureusement entre les mains des ennemis de la Foy, & celuy qu'elles ont encore à present en l'Isle de Malthe, ie n'en trouue que sept en toute la Chrestienté, vn en la ville d'Heuora en Portugal, erigé durant la grand' Maistrise de l'Admiral de Carrette, qui commença l'an 1513. & finit en 1521. Vn autre à Ciuita de Penna, fondé par Iulian Ridolfi, Prieur de Pise. Vn troisiéme en la Cité d'Estremos, que fonda l'Infant Dom Louys, perpetuel Administrateur du Prieuré de Portugal. Vn quatriéme plus ancien que ces trois premiers, appellé de Sixenna, au Royaume d'Arragon, fondé par la Reyne Sancha, fille d'Al-

phonse

Roy de Castille, femme d'Alphonse II. de ce nom Roy d'Aragon surnommé le Chaste, pour l'entretien des pauures Damoiselles, & doté par elle-mesme en l'an 1188. de plusieurs Iurisdictions. Vn cinquiesme appellé de nostra Signora d'Algaine en Catelogne, qui fut fondé & doté de terres & reuenus par Saurine de Iorba, & Elsa de Sagardia, Dames Catelanes en l'an 1212. En fin les six & septiesmes dãs le Quercy, distans l'vn de l'autre enuiron 3. lieuës erigez durant que Foulques de Villaret premier grand Maistre de Rhodes gouuernoit l'ordre, l'vn appellé de Fieux, & l'autre l'Hospital de Beaulieu, qui ont esté reduicts en vn, celuy de Fieux ayant esté annexé à celuy de Beaulieu depuis que Galiote de Gourdon fut faite Prieure du premier, mais aussi s'en est-il fait vn nouueau en la ville de Tholose, où se garde la reformation qu'elle auoit introduicte dans celuy de Beaulieu, comme nous verrons cy-apres. I'ay bien voulu desduire cecy vn peu au long, premierement parce que l'ordre militaire de sainct Iean, qui est assez cognu pour ce qui regarde les Religieux, specialement en nostre France, où il a si grand nombre de Maisons, pour ce qui concerne les Religieuses est assez incogneu, ce qui

n'est pas digne d'estonnement, puis que ses Monasteres sont si rares: Et en second lieu parce que celle de qui ie publie la vie & les vertus, a esté Religieuse de cét Ordre choisie de Dieu, comme nous verrons cy-apres, pour la reformation d'iceluy. Ce fut au Monastere de l'Hospital où elle auoit esté enuoyée pour y estre nourrie, n'ayant encore que cinq mois; qu'ayant atteint l'âge de six à sept ans on luy donna l'habit de Nouice de cét Ordre, habit qui excepté la couleur laquelle apres la prise de l'Isle de Rhodes par Sultan Solyman Empereur des Turcs fut changee de rouge en noire, comme pour duëil d'vn si funeste accidẽt, est le mesme que portoient les premieres Religieuses de cét Ordre, cõsistant en vne robbe toute simple, & vn manteau à poinctes, comme ils l'appellent, manteau faict comme vne demy tunique, qui se ioinct autour du col auec deux rubans ou cordons de soye blanche & noire, qui ioincts ensemble, representent les misteres de la Passion de nostre Seigneur, parmy lesquels il y a vne forme de petits paniers faits de la mesme soye qu'on presente & faict voir à ceux qui prennent l'habit, pour leur faire entendre le soin qu'ils doiuent prendre des pauures, comme Hospitaliers de leur premiere institution: au lieu de mãches ce

manteau à des poinctes longues chacune quasi d'vne aune, larges au haut enuirō d'vn demy pied, & toutes poinctuës à l'autre extremité, lesquelles se reiettent sur l'espaule, & s'vnissent sur les reins: sur le deuant de ce manteau du costé gauche à l'endroit du cœur il y a vne croix de toile blanche qui a huict poinctes, de toutes lesquelles particularitez on peut voir les misteres découuerts par Boissat en son Histoire des Cheualiers de l'Hospital de S. Iean; car quoy qu'il ne parle que de l'habit de Religieux, celuy neãtmoĩs des Religieuses est le mesme quãt à la forme, si on y adiouste vn demy scapulaire qui prend depuis le col iusques au bas de la robbe par deuant, de mesme estoffe que la robbe, large enuiron d'vn palme, sur lequel est cousuë vne petite croix de toile, comme est celle du manteau, & vn voile qui estoit blãc lors que l'habit des Religieuses estoit rouge, mais qui à present est noir comme l'habit. Voila ce que i'ay pû apprendre de la couleur & figure de l'habit des Religieuses de S. Ieã, qui fut dōné tout tel à nostre petite Nouice, lors qu'elle fut premierement receuë, quoy que non pas pour le porter tousiours; & pour le voile il ne luy en fut point donné, car il ne s'en portoit point auparauant la reformation.

Ayant receu l'habit il ne faut pas s'imaginer qu'elle discontinua de poursuiure dans les loüables actions qu'elle practiquoit auparauant, car se voyant couuerte de cét habit qu'elle auoit pris fort volontiers. Il est à presumer qu'elle se donna particulierement à celuy qu'elle aimoit desia si tendrement, & qui la preuenoit si visiblement de ses faueurs. En effect l'on remarque que l'amour de Dieu & le desir de le seruir croissoient en elle, &, comme nous auons desia dict, on ne peut pas gagner sur elle de marcher deuant les autres, la superiorité luy estant destinee tant elle se plaisoit en l'exercice d'humilité. Quatre ou cinq ans apres qu'elle eust pris cét habit, son pere voulut qu'elle fist sa profession, & s'attachast indissolublement par les trois vœux solemnels à cette façon de vie qu'elle auoit embrassee, suiuant auec de bonnes considerations sans doute le train qui n'est que trop ordinaire dans le siecle, où les parens pour descharger les familles s'efforcét d'attacher leurs filles dés leur ieunesse, où elles ont moins de cognoissãce par vne profession solemnelle à vn estat, dans lequel, si Dieu ne les preuient & fortifie d'vne grace tres-particuliere, elles n'auront que trop de loisir de se repétir, & de ne por-

ter qu'auec contrainte le ioug qu'elles ont chargé sans auoir consideré la pesanteur qu'il a, non pas pour ceux qui s'y soumettent auec affection & de plein cœur, car pour ceux-là il est tout à faict suaue & leger, & comme les plumes des oiseaux au lieu de les appesantir les esleue, mais bien pour ceux qui l'affectionnẽt si peu qu'ils s'en déchargeroient s'il leur estoit possible, & qui le traisnent au lieu de le porter. Cét aage auquel on vouloit qu'elle fist sa profession estoit trop ieune & trop foible pour vne action si eminẽte, laquelle traisne apres soy vne obligation qui ne finist qu'auec la vie, jugé à cette occasion incapable d'icelle par le sacré Concile de Trente, qui a sagement arresté que les professions qui seroient faites auant seize ans seroient nulles, & n'auroient point la force d'obliger: Aussi nostre Religieuse comme si en son ame elle eust ressenty quelque mouuement du S. Esprit, pour cognoistre cecy, resistoit à cette volonté, & montroit de la difficulté à faire si promptemẽt cette profesṡion, en telle sorte neãtmoins qu'elle fit bien paroistre que ce n'estoit pas, ny l'affection du monde, & le desir d'y retourner, ny l'auersion à l'estat Religieux, qui luy faisoit faire cette resistãce à ce qu'on vouloit d'elle: car apres auoir

resisté, entendant qu'on murmuroit contre elle, & qu'on disoit que ce qu'elle en faisoit estoit parce qu'elle ne vouloit pas estre Religieuse, & que quelqu'vn luy auoit mis à la teste de se marier. Tous ces discours extremement esloignés de son desir furent cause qu'elle asseura n'auoir iamais pensé ce que l'on croyoit d'elle, & que pour en donner tesmoignage elle estoit toute preste à faire ses vœux quand on voudroit, ce qu'elle fit auec cette cōpagne dont nous auons desia parlé, en cét aage que nous auons dict. Mais sçauez vous comment elle les fit? Ce ne fut pas à la legere & par maniere d'acquit, ce fut auec consideration de la grandeur de cette action: Ce fut auec la demande feruente de l'assistance diuine: ce fut auec des resolutions fermes d'accomplir ce qu'elle promettoit, ce qui se cognoist clairement par le proffit excellent qu'elle en retira, & par le changement qui en resulta en son ame; car son desir estant tout à faict sorty du monde, auquel elle auoit renoncé par ses vœux, apres iceux elle se retira des recreatiōs des autres ieunes filles, & se sevra de tous leurs passe-temps pour mieux vacquer à Iesus-Christ, que cette profession auoit rendu son espoux: Ce fut en ce temps, ou fort peu apres, que la cognoissance de la vanité que

Dieu luy donna en recompense de ce qu'elle s'estoit donnee toute à luy, luy fit faire vne action admirable. Lors qu'elle receut l'habit de Religiõ, & mesme lors qu'elle fit sa profession, on n'auoit pas voulu luy laisser coupper ses cheueux à cause de leur beauté, par où l'on peut assez remarquer en quel pauure estat estoit ce Monastere, & combien peu d'estime on y faisoit de ce faire quitte du mõde & de ses vanitez, mais comme Dieu luy eut desillé les yeux pour cognoistre dés ce bas aage de vanité & ses appas, quoy que ses beaux cheueux n'eussẽt encor iamais seruy au demon de liens pour attacher les ames insencees, & les attirer à soy, comme sont les cheueux de celles qui emploient, ou plustost perdent leur temps à orner & attifer ces excrémens, pour les faire seruir de parade à leur vanité, elle les couppa elle-mesme, & les ayant couppez en fit de belles guirlandes, resoluë de les offrir à nostre Dame de Rocamodour, à laquelle elle auoit vne fort particuliere affection & deuotion, comme nous verrons, mais les ayant faites elle pensa, non sans inspiration Diuine, que donner ces guirlandes tissuës de ses cheueux, seroit faire parade d'vne chose qui deuoit estre cachee & tenuë se-

crette, & chasser vne vanité mondaine par vne autre vanité plus fine, elle quitta cette premiere resolutiō, & s'estant enfermée vn iour dedans sa chābre auec deux Religieuses, ausquelles elle auoit de la confiance, elle ietta ses cheueux dedans le feu pour en faire vn sacrifice, disant à celles qui l'accōpagnoient qu'il estoit necessaire que la vanité se confit sous la cendre: Tout cela faict bien voir que quoy que l'aage auquel elle fit sa profession, fust incapable de l'obligation qu'elle traine apres soy selon les loix de l'Eglise, elle fit neātmoins l'action auec les sentimens & les resolutions conuenables, dequoy l'on ne sçauroit desirer de tesmoignage plus asseuré que le fruict excellent qui luy en reuint.

CHAPITRE VII.

Ayant conceu des desirs ardens d'estre Religieuse Fueillantine, elle se met en deuoir d'executer ses desirs, & ce qui l'en destourna.


Omme les mauuais entretiens & discours sont grādemēt pernicieux & nuisibles aux ames, aussi les bōs leur sont-ils d'vne

tres grande vtilité, les mauuais discours gastent & corrompent les bonnes mœurs, & estouffent les bonnes semences de vertu, que Dieu jette dans les cœurs, & les bons entretiens les eschauffent & font naistre en iceux mille bons desirs de s'auancer en la vertu, & se perfectionner au seruice de Dieu. Nous auons dit que nostre nouuelle Religieuse faisant ses vœux, & se consacrant à Dieu par iceux, auoit retiré tout son desir du monde, & auoit conceu des genereuses resolutiõs de le fouler sous les pieds, & auec luy tous les appanages de ses vanitez; il arriua sur cela par vne prouidence particuliere de Dieu, qui fait naistre aux ames qu'il aime des occasiõs de luy tesmoigner l'amour qu'elles luy portent, qu'vn Procureur du Parlement de Tholose se trouuant au Monastere de l'Hospital, elle l'entendit parlant des Religieuses Fueillantines, qui estoient pour lors dans la ville de Tholose, discourant de l'austerité de leur vie, de l'excellence de leurs actions, & de la sainčteté de leur conuersation. Bref respandant par ses discours, en sa presence, la souësue & agreable odeur que leur vie & & leur vertu respandent partout où elles se trouuent. Ces discours qu'elle entendoit fort volontiers, & auec beaucoup de goust,

trouuerent vne grande conformité en son ame auec ses desirs, & cõme les estincelles qui rencontrent vne matiere bien disposée pour receuoir le feu, l'embrasent tout aussi-tost, de mesme ces entretiens trouuans son ame toute disposée pour seruir Dieu auec la plus grande perfection qu'il luy seroit possible, y firent vn tel effect, qu'ils engendrerẽt en icelle des desirs tres-ardẽs de se ranger au seruice de son Espoux biẽ-aimé, sous l'habit, les austeritez, & autres façons de vie de ces bonnes Religieuses, dont elle auoit ouy parler; & comme elle sçauoit fort bien qu'il ne faut pas s'arrester aux desirs d'vn bon ouurage, ains auoir vn grand soin de les mettre en execution, parce que les desirs, comme dit le Sage, donnent la mort à celuy qui est paresseux de les executer, & selon le dire assez commun, le Paradis est remply de bonnes œuures, & l'Enfer de bons desirs: elle communiqua ce que Dieu luy inspiroit à sa chere compagne, auec laquelle elle auoit fait ses vœux, laquelle luy aduoüa aussi-tost qu'elle se sentoit portée d'vne semblable volonté. Ainsi elles s'accorderent ensemble d'en poursuiure l'accõplissement, & demãder auec instance & humilité à ces bonnes Meres l'habit de leur Religion, gagnant pour cét effect si biẽ ce-

luy qui leur auoit donné cette premiere cognoissance, que par son moyen elles escriuoient à celles parmy lesquelles elles souhaittoient affectueusement d'estre receuës, & receuoiẽt par son moyen la responce aux lettres qu'elles auoiẽt écrit. En fin ces bonnes Religieuses voyans la saincte affection auec laquelle elles procedoient en leur poursuitte, & la perseuerance qu'elles y apportoient, trouuerent à propos de les consoler, & leur octroyerẽt l'entrée de leur MONASTERE, quand elles auroient agreable d'y venir: Ayans receu cette nouuelle auec autant d'allegresse comme si elle leur fust venuë du Ciel, elles se disposerent pour partir, & pour aller receuoir ce bõ-heur qui les attẽdoit, mais la prouidẽce Diuine, qui reseruoit pour autre chose Sœur Galiote de Vaillac, en ordonna autremẽt: car sur le poinct qu'elle & sa cõpagnie deuoiẽt partir, & sortir du Monastere, quelqu'vn s'ẽ apperceuãt en dõna aduis à la Superieure, & la Superieure à Mr le Cõte de Vaillac son pere, lequel employa to' les moyens possibles pour la dégouster de son dessein, qui ne luy plaisoit pas, parce que cõme il la cherissoit tendremẽt, il se contentoit de l'auoir donnée à Dieu en la Maison où elle estoit, sans pouuoir souffrir qu'elle embrassast vne vie si retirée & si austere comme estoit celle à

laquelle elle aspiroit, il commença par la voye de la douceur, la suppliant par l'affection qu'elle estoit obligée de luy porter, de ne luy pas dóner ce sujet d'affliction, voye qui estoit puissante sur l'esprit d'vn enfant, car les prieres d'vn pere à ses enfans, s'ils ne sont desnaturez, sont des commandemens, lors qu'ils s'abaissent à les prier, ils commandent plustost qu'ils ne demandent pas; voye neantmoins qui gaigna fort peu sur elle, sçachant fort bien que non seulement celuy qui aime ses parens au détriment de l'accomplissement de la volonté de Dieu, mais en outre celuy qui ne les hait pas lors qu'ils s'y opposent & l'empeschent, n'est pas digne de Iesus-Christ, comme luy-mesme, qui est la verité eternelle, l'a enseigné. Ce moyen estant de la sorte infructueux, & elle se monstrant insensible aux prieres de son pere terrien & passager, pour conseruer les sentimens qu'elle auoit de seruir parfaitemẽt son Pere Celeste & Eternel, son pere en adjousta vn second, qui fut, qu'il luy remonstra, ou luy fit remonstrer, que venãt à prendre l'habit de Fueillantine, il faudroit qu'elle fist de rechef son Nouitiat, & fust par cõsequent la derniere de toutes, croyãt que cette humiliation & ce raualement la descourageroit d'executer son entreprise;

mais au lieu de'raffroidir le feu de son desir, c'estoit jetter de l'huile dessus, & l'embraser dauantage: car si apres auoir pris l'habit, on ne peut iamais gagner sur elle qu'elle marchast deuant les autres, tant elle versa de larmes pour l'empescher, comment est-ce que la crainte d'estre la derniere eust pû amortir son desir? Aussi disoit-elle à ceux qui se seruoient de ce moyen pour la destourner, ces paroles, qui sont des tesmoignages tres-manifestes de sa profonde humilité. *Las! quelles nouuelles pleines de consolation m'apportez-vous-là? si i'auois desir d'y aller, maintenant il redouble, & si ie croyois estre Sœur laye, il seroit encor bien plus grand.* La douceur ne seruãt de rien, son pere y employa les menaces, auec aussi peu de fruict neãtmoins que les moyens precedens, car les menaces ne l'estonnerent point, & ne furent pas assez puissantes pour ébranler sa constance; en fin & la douceur & la rigueur n'ayans seruy qu'à faire paroistre la fermeté de son courage; comme les flots agitez contre les rochers ne seruent qu'à faire paroistre la fermeté de leur assiette: son pere qui ne iugeoit possible pas cõuenable qu'elle executast ce dessein à cause de sa grande ieunesse, car elle n'auoit encor que douze ans, luy protesta que puis qu'elle refusoit

d'acquiescer à sa volonté, tous ceux qui auroient la hardiesse d'entreprendre de la conduire à Tholose y perdroient la vie: Cette protestation luy faisant apprehender que Dieu ne fust offencé, & que celuy qui luy feroit la charité de l'aider en l'execution de son dessein, ne receust du mal pour le bien qu'il luy feroit, fut cause qu'elle desista de son entreprise, tellement que ce fut la charité qui arresta le cours du desir que sa charité auoit fait naistre en son ame, Dieu se contentant d'auoir veu son courage & sa constance, sans vouloir le plain effect. Parce qu'il l'auoit choisie de toute éternité pour estre le bon-heur du Monastere qu'elle vouloit quitter. Elle ne demeura pas ingratte de la faueur que les Religieuses Fueillantiues luy auoient faite; car arriuant long-temps apres que pour aller à Causse elle passa à Tholose, elle les alla voir, & les remercia affectueusement de ce qu'elles auoient daigné la receuoir en leur Communauté, tesmoignant par les larmes qu'elle versoit, la saincte enuie qu'elle portoit à leur bon-heur.

CHAP. VIII.

Diuers exercices de vertu, & de pieté, ausquels elle s'occupa depuis sa profession iusqu'à l'âge de quinze ans.



CE n'est pas grande merueille que les ames qui sont conduittes & dressées en la pratique de la vertu par personnes qui en sont capables, à cause de leur science & experience, & qui ont l'assistance que donne pour cét effect la lecture des bons Liures spirituels, s'affectionnent à cette pratique, & y fassent de grands & signalez progrez, quoy qu'à la verité il s'en trouue qui auec tous ses secours demeurent en leur froideur, & comme les Escreuisses, reculẽt au lieu de s'auãcer : mais qu'il y aye des ames qui en vn âge ieune, qui est pour l'ordinaire boüillant, & destitué de prudence, sans estre conduittes, instruittes, ny dirigées par persõnes versées en la spiritualité, sãs participer aux biẽs ineffables qu'apportẽt les bõs liures par leur lecture, & mesme sans auoir l'aiguillon des bons exẽples qui ont vn ascẽdãt particulier sur nos ames, pour les faire courir au bien, s'affectiõnent neãtmoins à la vertu, & en embrassent cou-

rageusemẽt les exercices;c'est ce qui est admirable,& dequoy l'õ peut dire que c'est le doigt de Dieu qui écrit dãs les cœurs de ces ames ce qu'y pourroit imprimer les bõs Liures par leur doctrine spirituelle,& les Maistres Spirituels par leurs instructions. Cela fait que ie m'arreste fort volontiers sur les années qui se sont écoulées tãdis que la Venerable Mere Galiote a esté destituée,& de l'assistance des Liures spirituels, qui estoiẽt bannis de la Maison où elle demeuroit,aussi bien que la spiritualité, & de la sage conduitte d'vn Directeur de conscience, ce lieu estant incogneu à semblables personnes, & de la force des bons exemples, au lieu desquels on n'y voyoit que desordre & desreglement, qui ne pouuoient manquer de naistre des deux premiers manquemẽs, & que ie prenne plaisir à descrire les actiõs excellentes & vertueuses qu'elle pratiquoit pour lors, afin qu'on admire les merueilles de Dieu en cette ame, & qu'on commence à tirer conjecture de ce qui sera d'elle quãd elle aura toutes les assistances qui luy manquent à present. Commençons donc par le temps qui se passa depuis sa profession, qui fut l'vnziesme ou douziesme année de son âge, iusques à la quinze ou seiziesme, qui fut la premiere de sa Superiorité: en tout

ce tẽps-là elle n'auoit aucun liure que ses vieilles Heures, la lecture desquelles luy auoit dõné le desir de voir la Terre saincte, comme i'ay desia dit, & vn Liure de la Vie de saincte Anne, Liure de bas aloy & fort peu solide: dans ses Heures elle trouua que qui ieusneroit douze Vendredis, en l'honneur des douze Apostres, gaigneroit de grandes Indulgences; elle y trouua aussi que la toute Auguste Royne des Anges seroit fort fauorable à l'heure de la mort à ceux qui en son honneur, durãt sept annẽes, ieusneroient tous les Samedis au pain & à l'eau, & deslors elle se proposa de faire l'vn & l'autre, & le faisoit auec tant d'austerité, que le plus souuẽt elle ne mãgeoit rien que du pain bis, & auec vne telle perseuerãce, que iamais elle ne quittoit cette façon de viure, en quelque compagnie qu'elle se trouuast. L'autre Liure qui traittoit de la vie de saincte Anne, enseignoit à dire quelque Chappelet en l'honneur de cette grãde Saincte; elle en fit vn quant & quant pour le dire, & conceut deslors vne tres-grande deuotion enuers saincte Anne, qu'elle conserua tout le reste de ses iours: iamais elle n'obmettoit de reciter ce Chappelet, se plaisant mesme d'en dire plusieurs, ausquels elle adioustoit le Rosaire, qu'elle disoit tous les

iours auec beaucoup d'attētion & de goust en l'honneur & souuenance des quinze mysteres de la mere de Dieu, ensemble sa Couronne ; toutes lesquelles deuotions vocales elle auoit apprises dans ce second liuret. En tout cela on peut remarquer vne grande auidité à mettre en prattique ce qu'elle lisoit de bon, & ce qu'elle croyoit estre agreable à Dieu : auidité qui monstre assez combien elle se fut auācée & perfectionnée au seruice de Dieu, si elle eust eu le bon-heur de la lecture des meilleurs liures que de ceux-là ; car elle eust sans doute mis en œuure ce qu'ils luy eussent enseigné : On y doit remarquer en second lieu vn grand amour & inclination à l'austerité & à la penitence, puis qu'elle ieusnoit de si bonne heure si estroittement, & vne deuotion fort particuliere à la mere de Dieu, qui est comme le col par lequel les influences de Iesus Christ decoulent sur les membres du corps mistique de ce chef diuin : mais ce n'est pas tout ce qui se peut dire touchant ses austeritez & sa deuotion à la Vierge, en tout ce temps sur lequel ie m'arreste en ce chapitre ; car pour le premier, outre les ieusnes que i'ay dict, elle ieusnoit tous les Caresmes,

quoy que son aage l'en dispensast encor pour vn assez long-temps : elle y adioustoit aussi les jeusnes de tous les Vendredis & Samedis de l'année : tous lesquels jeusnes elle obseruoit auec tant d'abstinence & d'austerité, qu'on ne sçauoit comme elle pouuoit viure. Ce mesme amour à la penitence & souffrance faisoit qu'elle estoit fort deuote à la Passion de Nostre Seigneur, tellement qu'en la Sepmaine qui est employée par l'Eglise à la memoire de cette Passion, elle passoit les nuicts du Ieudy & du Vendredy Sainct dans l'Eglise, où elle chantoit auec ses compagnes tout le Pseautier. Pour la deuotion à la Vierge elle la témoignoit par le plaisir qu'elle prenoit à faire des voyages à l'Eglise de Nostre-Dame de Rocamadour, qui estoit esloignée de deux grandes lieuës du Monastere de l'Hospital: elle y alloit tous les ans à pied auec vn extréme silence, & recitant son chapelet : & y ayant fait ses deuotions, elle s'en reuenoit auec vn grand contentement que Dieu luy donnoit, comme ie croy, en recompense de l'honneur qu'elle rendoit à sa mere, & de la peine qu'elle embrassoit pour l'honorer. Elle y alloit quelquesfois ayant les pieds nuds, & cõme elle étoit delicate, s'étãt incõmodée les piés,

elle n'en fit iamais aucun ſemblant. Bref ſa deuotion eſtoit telle enuers la tres-ſaincte Vierge, que tout ce qu'elle pouuoit faire pour ſon honneur, luy ſembloit peu au regard de l'amour qu'elle luy portoit. Apres quoy il n'y a pas grand ſujet de s'eſtonner que la Venerable Mere aye veſcu dans vne pureté de corps & d'ame, comme Angelique, & qu'elle aye receu les graces & les faueurs celeſtes en ſi grande abondance comme elle a faict, ainſi que nous verrons: car comme l'Amianthe a cette rare proprieté, qu'elle ne peut eſtre ſoüillée, & que le feu ne luy ſçauroit nuire, de meſme ceux qui aiment le ieuſne & l'abſtinence ſont exempts de ſoüilleure, & les flames infectes de la conuoitiſe deſreglée n'ont point de priſe ſur eux: & la ſacrée Mere de Dieu, dans les mains de laquelle Dieu a mis ſes graces & faueurs, afin qu'elle en ſoit la diſpenſatrice, les verſe fort liberalement ſur les ames qui luy portent vne particuliere affection. Mais pourſuiuons à mettre en auant ſes actions vertueuſes & loüables; ſon amour à la retraite & ſolitude n'eſtoit pas petit: car quoy qu'à meſure qu'elle croiſſoit en âge, elle euſt auſſi dauantage de liberté d'aller & de venir, n'y ayant point de cloſture.

Amiãthus lapis inquinari non poteſt hic ab igne non vincitur. *Baſil. de Ieiunio.*

Hæc eſt voluntas Dei, qui totũ nos habere voluit per Mariam. *Bernard. ſer. de Natiu. Virg*

à ſon Monaſtere, ſi eſt-ce neantmoins que ſa prudence & ſageſſe jointes à cét amour de ſolitude, luy oſtoient tous les deſirs de faire les viſites que font ordinairement celles de ſa qualité : Son pere, qui l'aimoit tendrement, & ſa ſœur qui eſtoit vne tres-honorable Dame, l'incitoient à faire ces viſites : d'autre coſté toute la Nobleſſe du païs l'honoroit & reſpectoit autant que ſi elle euſt eſté aagée de vingt-cinq ans, honneur & reſpect qui deuoit eſtre, ce ſemble, vne puiſſante amorce pour l'attirer à ces viſites: Mais la ſolitude & la retraitte eut vn plus grand aſcendant ſur ſon eſprit, & toutes ces conſiderations ne peurent pas la luy faire quitter ; que ſi quelquesfois ſon pere l'enuoyoit querir, il n'eſtoit pas poſſible de luy perſuader d'y aller, ſinon en la compagnie de la Superieure, encor eſtoit-ce auec beaucoup de larmes & de repugnance qu'elle luy obeïſſoit en cela. Concluons ce Chapitre par ſa charité & miſericorde enuers les pauures, vertu qui luy a eſté ſi familiere, qu'elle peut bien dire auec Iob, qu'elle a creu auec elle dés ſon enfance. En cét aage dont nous parlons, elle eſtoit ſi charitable

enuers les pauures & souffreteux, que le plus souuent elle s'abstenoit de manger pour suruenir à leurs miseres & necessitez. Pour lors en son Monastere on ne viuoit point en communauté, & les Religieuses ne croyoient pas faire mal de prendre du pain & le donner aux pauures sans permission, elle en prenoit sans scrupule, mais auec telle discretion, qu'en pouuant prendre & donner autant qu'il luy eust pleu, elle ne voulut iamais prendre plus d'authorité que les plus simples Religieuses, tellement que comme les autres prenoient le pain secrettement pour le donner, aussi le prenoit-elle secrettement: sa Nourrice estoit en vne fort grande pauureté, elle en auoit si grande compassion, qu'elle reseruoit le plus souuent sa portion pour la luy enuoyer; & des Religieuses ont asseuré qu'estans postulantes pour entrer dans ce Monastere, elle leur donna charge d'apporter tous les iours à sa pauure Nourrice, son potage, son petit pain, & sa viande, leur enjoignant de faire en sorte que personne n'en eust la cognoissance, & cependant elle ne se nourrissoit que de pain grossier, & de fruict, où l'on peut voir l'idée d'vne charité parfaite & accomplie, qui prend sur soy l'indigence & misere du pauure, pour l'en deschar-

ger, qui ſe priue de ſes aiſes & commoditez afin que le pauure en iouïſſe, & qui s'efforce de n'eſtre veuë ny cogneuë dans le bien qu'elle fait.

CHAPITRE IX.

A l'âge de quinze ans elle eſt faite Coadiutrice de la Prieure de l'Hoſpital de Beaulieu, & de l'auerſiõ qu'elle y auoit.

DEVX grands Prelats, l'vn Italien, l'autre François, ſe voyans retirez des charges ſeculieres, & tirez des Barreaux & Tribunaux de Iuſtice, pour eſtre en vn moment eſleuez aux plus ſublimes dignitez Eccleſiaſtiques, & placez dans les chaires Epiſcopales, quoy que ce fuſt en vn aage fort meur, & que leur éminente ſcience & prudence incomparable euſt rendu le premier capable de gouuerner des Prouinces entieres, & le ſecond la ville de Rome, maiſtreſſe de tout l'Vniuers, y ont neantmoins apporté beaucoup de reſiſtance, & s'y voyans contraincts, en ont faict de grandes plaintes, ſçachans tres-bien que c'eſt vne choſe desordonnée que celuy-là ſoit contrainct de faire l'Office de Maiſtre, qui n'a pas

S. Ambroiſe, S. Sydonius.

Qui non didicit docere compellitur. *Siric. Pap. in Ep. ad Orthod.*

commencé d'estre Escolier, & qu'il est comme impossible que celuy qui est encore malade & infirme, soit estably le Medecin des ames, & que agité des chaleurs desreglees, il porte iugement & donne remede aux maladies d'autruy : mais que diroient ces Saincts s'ils reuenoient maintenant, & qu'ils veissent que les dignitez Ecclesiastiques, & les charges des ames, sont souuentes-fois données, non pas à des personnes d'aage meur, & doüez des qualitez qu'ils possedoient, ce qui seroit plus tolerable, quoy qu'elles fussent tirées comme eux des charges seculieres : mais à des enfans, à des esprits peu rassis, à des ieunes gẽs qui n'ont encore ny prudẽce, ny science, ny vertu? Quelles plaintes ne feroient-ils point? quelles larmes ne decouleroient de leurs yeux? Il est certain que les larmes de Ieremie leur sembleroient insuffisantes, & qu'ils souhaitteroient auec luy que leurs yeux fussent changez en deux fontaines d'eau, pour déplorer dignement ce grand abus ; & certes ils auroient raison, car n'est-ce pas vn abus deplorable, que personne n'estant choisi pour conduire vne Armée, qu'il ne soit au prealable fort expert en l'Art

militaire, & que la charge d'enseigner les sciences n'estant donnee à ceux qui en sont ignorans, la seule charge des ames qui est l'art des arts, & la science des sciences soit commise à ceux qui à raison de leur ieunesse n'ont ny science, ny experience pour cét effect, & ausquels, comme dit vn bon Escriuain, vne bonne femme de village ne voudroit pas auoir cõmis vne vache pour la gouuerner ? Certes c'est vn abus tres-grãd, mais abus qui traisne apres soy de grands mal-heurs, & pour ceux là mesmes à qui ces charges sont donnees, par ce que c'est les mettre & esleuer sur le pinacle du Temple pour se precipiter en bas d'vne plus grande secousse, & pour les ames qui leur sont commises qui ne reçoiuent d'eux ny instruction pour la suiure, ny exemple de bõne vie pour l'imiter, & pour l'Eglise qui est remplie de scandale par ce moyen. Ce train du siecle fut pratiqué à l'endroict de nostre ieune Religieuse, quoy que non pas auec le succez, qu'à cause de sa grande ieunesse il sembloit qu'on en deuoit esperer. A peine auoit-elle attaint l'âge de quinze ans que Dame Antoinette de Beaumont Prieure de l'Hospital de Beaulieu, ayant à cause de son aage besoin d'assistance, elle luy fut donnée pour coad-

Ars artiũ, scientia scientiarũ regimen animarũ. Nazianz.

tutrice, ce qui estoit luy mettre entre les mains la charge du Monastere, & luy donner la superiorité : Aussi luy donna-on la grande croix à porter sur l'estomach, qui en est vne marque en cét Ordre sacré; car outre la croix à huict poinctes, qui, comme i'ay dict, se porte sur le manteau à poinctes au costé gauche à l'endroit du cœur, & qui est comme à tous les Religieux, & Religieuses de cét Ordre; il y en a vne autre qui se nomme la grande croix, laquelle les Superieurs, & Superieures ont droict de porter, & ce sur l'estomach : elle qui cherissoit si tendrement l'humilité, voyant qu'on luy vouloit donner cette charge, la refusa constamment : & comme on persista à vouloir qu'elle la prist, elle y resista de tout son pouuoir, & les larmes que le ressentimẽt que son ame en auoit luy fit verser furent si grandes, qu'elle passa vn mois sans cesser de pleurer: En fin la presse cõtinuant, elle fut contraincte de l'accepter, mais auec vn changement notable, & qui tesmoignoit bien de quel esprit elle estoit poussee à l'accepter : car lors qu'elle se vid chargee de cette croix, & honoree de cette nouuelle dignité ; au lieu de donner entree à son ame à la vanité & arrogance, qui est (dict excellemment Saluian Euesque de Marseille)

la Damoiselle suiuante des nouueaux honneurs, elle conceut vne nouuelle horreur du monde, & de ses vanitez passageres, dont les mondains font des couronnes de foin (comme parle sainct Augustin. Il ne luy falloit plus de recreations, la solitude qui est la fournaise dans laquelle se forment les vaisseaux du Roy Celeste, estoit tout son contentement & toute sa recreation: ce fut lors qu'elle commença à redoubler ses penitẽces auec des ieusnes si extraordinaires qu'vn chacun s'en estonnoit: En vn mot cette nouuelle dignité luy donna vn nouueau cœur, & des affections nouuelles non pas peruertissant celles qu'elle auoit iusqu'à present, & de bonnes les rendant mauuaises, comme il arriue assez ordinairement: mais en perfectionnant, & rendant meilleures celles que nous auons veu, sur tout on vid l'esclat de son humilité, car elle hayssoit le nom de Superieure, ne pouuant supporter qu'on luy en parlast, & qu'on luy donnast ce nom; & quoy qu'elle le fust elle ne prit aucune authorité viuant comme la moindre Religieuse, deuenant toute confuse & honteuse de se voir en cette dignité. Et parce que, comme i'ay dict, la grande croix estoit la marque vnique,

Perdidisse quà noui honoris arrogantia est.

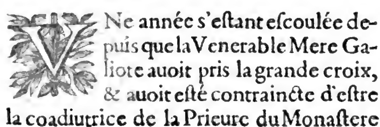
Solitudo est fornax vbi cælestis regis vasa formantur. *Basil. de lau. vit. solit.*

Creat cor nouum & nouos affectus nouæ conscientia dignitatis *Arnulphus Epist. 2.*

à la veuë des perſonnes eſtrangeres elle auoit le ſoin de la cacher, ce qui fut cauſe d'vne Hiſtoire que ie ne veux pas obmettre, parce qu'elle donne vn éuident teſmoignage de ſa rare humilité. Le Maiſtre d'Hoſtel de Monſieur le Comte ſon pere la venant voir de ſa part la rencontre la premiere, & comme il ne luy vit point de grande croix, laquelle elle portoit peu volontiers, il la prit pour vne autre Religieuſe, luy demandoit ſi elle ſçauoit où eſtoit la fille de Monſieur, elle tres-contente de ſe voir meſcognuë, sãs luy dire qu'elle l'eſtoit, luy diſt, qu'elle alloit voir ſi elle la trouueroit, & le quittant promptement s'alla cacher ſans vouloir luy parler.

CHAPITRE X.

Elle eſt faite Prieure de Fieux, les motifs qui la porterent à accepter cette charge, & la vie éminente qu'elle mena dans cette Maiſon.



VNe année s'eſtant eſcoulée depuis que la Venerable Mere Galiote auoit pris la grande croix, & auoit eſté contraincte d'eſtre la coadiutrice de la Prieure du Monaſtere

de l'Hoſpital, la Prieure de celuy de Fieux, qui eſt du meſme Ordre, & qui n'eſt eſloigné que de deux lieuës de l'autre, la vint voir: elle eſtoit deſia vieille & eſtrangere, d'où procedoit qu'on luy portoit fort peu de reſpect: Voila pourquoy deſireuſe d'acquerir des amis dans cette vieilleſſe ſi peu honorée & aſſiſtée, elle ſe reſolut de ſe deſcharger de ſa ſuperiorité,& la luy reſigner,à quoy elle conſentit ſans beaucoup de difficulté, acceptant ce que cette bonne Superieure luy auoit reſigné. Quelqu'vn conſiderant cecy s'en eſtonnera poſſible, & ſ'imaginera que ce fut le deſir d'eſtre Superieure qui la porta à accepter cette charge. Mais cette imagination & croyance ne pourra ſe former qu'en l'eſprit de celuy qui aura mis en oubly ce que i'ay deſia dict de ſon humilité, & de l'auerſion qu'elle a tousjours monſtré d'auoir quelque preéminence ſur les autres, & qui ne penetrera pas les vrays motifs qui la porterent à accepter librement ce à quoy elle auoit ſi peu d'affection. Deſcouurons donc les vrays motifs qu'elle eut en cét affaire, rapportez fidellement dans les memoires bien aſſeurez, dont nous-nous ſeruons iuſques au nombre de trois, afin qu'on voye que ce qu'elle en a fait n'a point eſté par ambition aucune, ny par

legereté d'esprit, ains par vn pur desir de plus grande perfection. Le premier estoir, parce que ce Monastere estoit fort retiré & solitaire, ce qu'elle aimoit grandement cõme tres cõforme à ses affectiõs qui la faisoiẽt souspirer apres le bõ-heur de la solitude, & aspirer à en iouïr. Le 2. parce qu'elle voyoit qu'elle pourroit faire ses grandes penitences auec dauãtage de liberté, & sans en estre empeschée comme elle estoit au Monastere de l'Hospital, où ce qu'elle faisoit, donnoit facilement dans les yeux des Religieuses, qui ne se plaisoiẽt point à marcher par vn si rude chemin: le troisiesme & dernier, pour autant qu'elle iugeoit tres-biẽ que dans ce Monastere elle auroit plus de moyen & de facilité de trouuer vn Pere spirituël pour la conduite de son ame, que dãs celuy où elle auoit iusques alors esté: rencõtre qu'elle souhaittoit beaucoup, ayant vescu iusques alors sans conduite, & direction exterieure; quoy que non pas sans celle du S. Esprit qui suppleoit à ce deffaut. Ce sont les motifs par lesquels elle fut incitée à accepter la superiorité de cette Maison, outre l'inspiration particuliere de Dieu, comme l'on sera forcé d'auoüer quand on verra la vie qu'elle menoit en icelle, motifs qui n'ont rien de charnel, rien de ter-

restre, rien d'ambitieux, & qui ne respirent que perfection & auancement en la vertu, & au seruice de celuy qui estoit tout l'object de ses desirs. Elle accepta donc cette charge, & l'ayant acceptée, elle sortit de tres-bon cœur de l'Hospital pour aller faire sa demeure au Monastere de Fieux, & portant tousiours en sa memoire les motifs qui l'y auoient conduite, elle rendit bien-tost cette Maison par son excellente conuersation, vn petit Paradis, l'oraison mentale qui est le nerf de la vie spirituelle, & comme le viatique de nostre pelerinage, luy estoit incognuë pour lors, n'ayant veu encor aucun Directeur qui luy en parlast, ny leu aucun liure qui la luy apprist : elle luy estoit incognuë quant au nom, & à la façon particuliere qui s'enseigne auec beaucoup de profit des ames, quoy que non pas quant à la substance de la chose qui consiste principalement en l'esleuation & vnion de l'ame auec son Dieu, puis qu'elle estoit fort affectionnée aux oraisons vocales, & les faisoit auec beaucoup de poids & de perfection : car comme a tres bien enseigné Ste Therese maistresse excellēte de la vie spirituelle & de l'oraison, il n'y a iamais de vraye & parfaite oraison vocale sans la

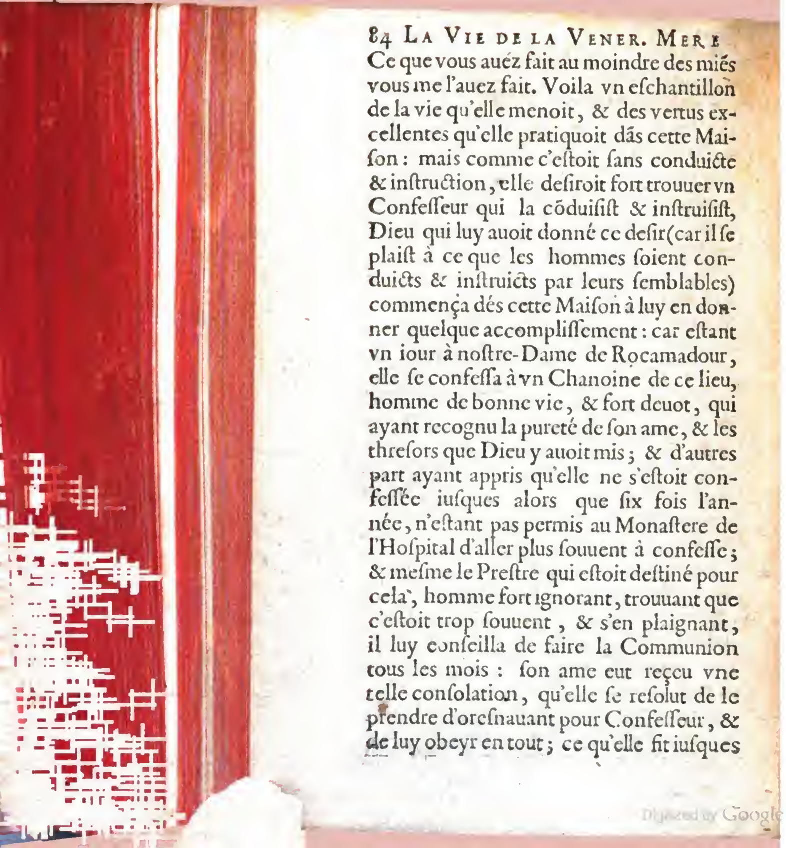
mentale, puis que la priere vocale pour estre vraye & aggreable à Dieu, requiert qu'on considere en la faisant, qui est celuy à qui l'on parle, & qu'on prie, & qui est celuy qui luy parle & le prie, la grandeur ineffable du premier, & la bassesse & neant du second; ce qui ne se peut faire sans prier mentalement, & s'imaginer le contraire c'est vn abus. Voyõs donc quelles estoiét ses oraisons vocales: elle s'y rendoit tellement assiduë, qu'elle y passoit les heures entieres, soit à reciter des Pseaumes, soit à dire des Chapelets; & quoy qu'elle n'eust auec soy que quatre Religieuses, & quelquesfois que deux, elle ne laissoit iamais de chanter les Heures, & la grande Messe chaque iour: ce fut en ce lieu où elle conceut vne grande deuotion à saincte Vrsule, & à ses vnze mille Compagnes, & le iour de sa Feste, ou la veille d'icelle, elle recitoit en leur honneur vnze mille *Pater noster*, & autant d'*Aue Maria*, & le iour de la Pentecoste, auquel l'Eglise celebre la descente du sainct Esprit, elle disoit mille fois le *Veni sancte Spiritus*. Ces prieres semblent grossieres, mais elles donnent assez à cognoistre ce que celle qui les faisoit auec tant de soin & d'affection eust fait si elle eust eu cognoissance de l'oraison mẽtale,

tale, qui eſt beaucoup plus ſauoureuſe que la vocale, & cõbien affectueuſemẽt elle y euſt employé ſon temps. Pour le regard des Penitences qu'elle faiſoit en cette maiſon, il eſt aſſeuré qu'elles eſtoient tres-grandes à cauſe de ſa grãde ferueur, n'eſtãt conduite de perſonne qui euſt pû la regler en cela, & n'ayant perſonne qui luy contrediſt cõme dans la premiere maiſon, auſſi en faiſoit-elle de ſi extraordinaires qu'il falloit qu'elle fuſt aſſiſtee d'vne tres-particuliere grace de Dieu pour pouuoir ſubſiſter: Premierement pour les Careſmes, qui de tout temps en l'Egliſe ont eſté conſacrez par les Chreſtiens à vne penitence & auſterité particuliere, elle commẽça en cette Maiſon, quoy que fort ieune, de les ieuſner au pain & à l'eau: mais auec vne auſterité ſi grande qu'elle feroit preſque incroyable ſi celles qui cõuerſoiẽt pour lors auec elle en cette Maiſon, qui ſont tres-dignes de foy, ne l'auoient rapporté: car elle les paſſoit ſans manger autre choſe, ſinon ſur l'heure de Veſpre quatre ou cinq morceaux de pain d'orge cuits ſoubs la cẽdre, auec quoy elle ſe contentoit de boire vn verre d'eau, & auſſi toſt qu'elle auoit pris cela, il luy falloit pour la foibleſſe de ſon eſtomach le rejetter & voſmir. Elle paſſoit ſouuent les



iours entiers ſans prendre choſe quelconque, particulieremẽt depuis le Ieudy ſainct iuſques au iour de Paſques : Auſterité prodigieuſe pour vn aage ſi tendre, & qui renouuelloit les auſteritez des anciens Anachoretes, qui paſſoient leur vie dans les deſerts. Pour tout l'autre temps, elle eſtoit bien eſloignee de viure delicieuſement, & de bien traicter ſon corps, puis qu'elle ne viuoit que de pain fort groſſier, & de fruicts : bref il ſeroit impoſſible de raconter les ieuſnes, & les auſteritez qu'elle faiſoit dans ſa petite maiſonnette; auſſi fut-ce dans icelle que n'ayant point de conduite, comme i'ay dit, & ſuiuant les efforts de ſa ferueur, elle gaſta ſon eſtomach. Que ſi elle s'eſt donnee ſi peu de contentement en ſon manger, elle s'en eſt auſſi donnée fort peu en ſon dormir : car elle couchoit ſur la dure, & ſans qu'elle euſt iamais ouï parler de diſcipline, le ſoin qu'elle auoit de rechercher tout ce qui pouuoit affliger le corps luy en fit trouuer l'inuention, elle en fit vne de corde fort rude, ſe cachãt de celles qui l'accõpagnoient pour la prẽdre: car toute ſa vie elle a eſté fort ſecrette en ſes deuotions, ſçachant tres-bien qu'il ſuffiſoit que Dieu ſeul en euſt la cognoiſſance pour qui ſeul elle les faiſoit. La charité qu'elle

exerça en ce Monaſtere enuers les pauures eſtoit tres-grãde. elle cõmẽça par ſa pauure nourrice, qu'elle retira aupres de ſoy pour la traiter plus ſoigneuſemẽt, & auec dauantage de charité ; & pour les autres pauures qui venoiẽt à la porte du Monaſtere, ſi c'eſtoit en Hyuer, elle les faiſoit entrer dãs ſa chambre pour les chauffer (car elle n'auoit pas encor eſté inſpiree de ſe reformer, & l'ẽtree des deux Monaſteres eſtoit libre) & leur ayant dõné à mãger, à cette miſericorde corporelle elle adjoutoit la ſpirituelle beaucoup plus importãte leur aprenãt leur croyãce, & autres choſes qu'ils eſtoiẽt obligez de ſçauoir pour leur ſalut; que ſi c'eſtoit en tẽps d'Eſté, ſa charité trouuoit où s'exercer: car elle prenoit garde à ceux qui auoiẽt de la vermine, leſquels elle nettoyoit elle-meſme ſãs horreur, les faiſant ſeoir aupres d'elle pour les entretenir & inſtruire, teſmoignant auoir plus de contentement en cét entretien & occupation, que non pas quand il luy falloit eſtre auec des perſonnes de ſa qualité, ce qui prouenoit ſans doute de ce que ſa foy éminente luy faiſoit voir dans ces pauures ſon cher eſpoux Ieſus-Chriſt, & luy mettoit deuant les yeux les paroles que l'amour qu'il porte aux pauures luy a faiƈt dire.



Ce que vous auéz fait au moindre des miẽs vous me l'auez fait. Voila vn eſchantillon de la vie qu'elle menoit, & des vertus excellentes qu'elle pratiquoit dãs cette Maiſon: mais comme c'eſtoit ſans conduicte & inſtruction, elle deſiroit fort trouuer vn Confeſſeur qui la cõduiſiſt & inſtruiſiſt, Dieu qui luy auoit donné ce deſir(car il ſe plaiſt à ce que les hommes ſoient conduicts & inſtruicts par leurs ſemblables) commença dés cette Maiſon à luy en donner quelque accompliſſement: car eſtant vn iour à noſtre-Dame de Rocamadour, elle ſe confeſſa à vn Chanoine de ce lieu, homme de bonne vie, & fort deuot, qui ayant recognu la pureté de ſon ame, & les threſors que Dieu y auoit mis; & d'autres part ayant appris qu'elle ne s'eſtoit confeſſée iuſques alors que ſix fois l'année, n'eſtant pas permis au Monaſtere de l'Hoſpital d'aller plus ſouuent à confeſſe; & meſme le Preſtre qui eſtoit deſtiné pour cela, homme fort ignorant, trouuant que c'eſtoit trop ſouuent, & s'en plaignant, il luy conſeilla de faire la Communion tous les mois: ſon ame eut reçeu vne telle conſolation, qu'elle ſe reſolut de le prendre d'oreſnauant pour Confeſſeur, & de luy obeyr en tout; ce qu'elle fit iuſques

à ce que nostre Seigneur luy eust donné des Religieux pour cét effect, l'enuoyant querir tous les mois, & luy communiquant sincerement tous ses desseins. Tellement que nous pouuons remarquer (non sans admirer la prouidence de Dieu sur cette ame vertueuse) qu'elle iouyssoit de tout ce qui l'auoit induitte à accepter la superiorité de cette Maison: car elle viuoit dans vne grande retraicte & solitude, & esloignée des visites, elle faisoit ses penitences auec tres grande liberté, & sans contradiction, & si elle commença à auoir de la conduitte, & de l'instruction par l'heureux rencontre de ce bon Confesseur: Aussi viuoit-elle auec tant de contentement dans son petit Monastere, que toutes les consolations du monde ne luy sembloient rien à l'égal de celle dont elle iouyssoit. Auant que clorre ce Chapitre ie veux mettre en auant vne espreuue sensible que Dieu luy enuoya, dãs laquelle on pourra remarquer en vn aage fort ieune beaucoup d'affection aux souffrances, & fort peu d'attachement à cette vie, qui semble si douce aux ames qui ne considerent pas la vie qui ne doit iamais prendre fin. A l'aage d'enuiron vingt ans, auquel tẽps elle pouuoit auoir sejourné au Monastere de Fieux, trois ans, elle eut la

petite verole qui luy causa de si grandes douleurs, qu'elle croyoit que son heure fust venuë, & sur cette croyance sans s'affliger d'vne si prompte sortie de cē monde, s'y estoit tellement disposée, qu'elle n'attendoit que la mort. Le premier soin qu'elle eut fut de defendre à deux de ses Religieuses, qui l'accompagnoient en cette Maison, de ne donner aduis de son mal à personne, afin de ne receuoir point d'alegement, & puis elle les coniura d'enuoyer en diligence, toute la nuict, au Chanoine qu'elle auoit choisy pour Directeur de son ame, afin qu'il prist la peine de la venir assister en ce danger. Le Confesseur estant venu, elle se confessa de toutes les offenses qu'elle auoit commises toute sa vie: mais auec tant de larmes, & vn ressentiment si grand, quoy que neantmoins il n'y en eust aucune mortelle, comme le Confesseur l'a du depuis asseuré ainsi que nous dirons autrepart, que ce bon Chanoine se vid obligé de la consoler, & mesme luy defendre de plus pleurer. Apres auoir beaucoup souffert, elle releua de cette maladie, Dieu la reseruant & pour des souffrances plus grandes, & pour des actions plus releuées qu'elle n'en auoit fait iusques alors.

CHAPITRE XI.

Elle est contrainte de retourner au Monastere de l'Hospital, où par la lecture d'vn liure elle commence à s'addonner à la Meditation & Oraison.

DEpuis que l'esprit malin par sa malice est descheu du bien ineffable qu'il possedoit, & d'Ange de lumiere est deuenu vn Demon tenebreux, il ne peut souffrir que les hommes subsistét dans la possession du bien; & que s'auançans dans le seruice de Dieu, il acquierent par la bonté de leur vie, ce qu'il a perdu pour vn iamais par sa meschanceté. Ce perfide qui hayt les hommes parce qu'il est ennemy de Dieu, voyant que nostre nouuelle Prieure ayant abandonné le premier Monastere, & s'estant retirée dans celuy de Fieux, menoit vne vie admirable, & tout à fait destachée de la terre, & que comme vne belle lumiere elle alloit croissant & s'auāçant vers le midy de la perfectiō, desireux d'arrester ce progrez se resoult de faire en sorte qu'elle soit cōtrainte de laisser cete Maison de solitude, & de retourner à l'Hospital: pour cét effect il suscite des murmures contre elle, il fait qu'on s'estōne cōme vne ieune fille si belle cōme elle estoit accōpa-

Postea quā est ipse in dæmonē cōuersus ex Angelo, ne qua creatura in suo statu cōsistat arte, dolis machinis, fraude cōtendit. *Chrysolog serm.* 96.

Osce hominū nā & hostis Dei. *Basil.*

gnée de Religieuses ieunes comme elle, ozoit bien se hazarder de demeurer dans vne Maison si peu asseurée comme celle de Fieux, & qui estoit au milieu d'vn bois. Ces murmures & plusieurs autres s'augmentans, pour les faire cesser, afin que Dieu n'y fust pas dauantage offensé, elle fut contraincte de retourner en son premier Monastere, auquel auec la permission de l'Ordre elle fit en sorte que celuy de Fieux fut vny: si elle fut affligée de cette sortie d'vn lieu qui luy estoit si cher, on le peut assez iuger par l'affection qu'elle portoit à la solitude de laquelle elle iouyssoit si facilement en iceluy: mais le Demon profita fort peu en la retirant de cette Maison: car elle en emporta auec soy vn si grand mespris du monde, que l'enuie de le quitter tout à fait luy redoubloit. Depuis qu'elle fut au Monastere de l'Hospital, & Dieu qui vouloit commencer à la ietter dans l'exercice de l'Oraison mentale, & de la contemplation, luy en ouurit le chemin par vn rencontre que ie veux descrire vn peu au long: Il n'y a que ceux qui n'ont iamais leu les liures qui traictent de la vie spirituelle, qui ignorent la grande vtilité qu'ils apportent aux ames, & le grand bien qu'en reçoit l'Eglise.

Ces Liures sont des belles glaces, qui monstrent à ceux qui iettent les yeux dessus la laideur du vice, & la beauté de la vertu : ce sont des miroirs semblables à celuy d'Achaie, qui descouurent si les ames sont en estat de santé, ou en danger de mort : ce sont des Arches d'Alliances, qui conioignent auec les Loix de la volonté Diuine, qu'elles enseignent, la Manne & la douceur des consolations pour les ames affligées, & la verge & aspreté des reprehensions, pour celles qui croupissent dans leur imperfection. Bref dans ces Liures plusieurs ont trouué leur bon-heur, les vns estans encouragez à sortir tout à fait de l'ordure du vice, les autres fortifiez & éclairez pour s'auancer de plus en plus à la perfection: Ie ne parle que des Liures Spirituels, qui sont tels veritablement, & qui ont les conditions necessaires pour porter vn nom si releué, comme sont ceux qui traittent des matieres propres à retirer l'ame du vice, luy en donner l'horreur, & luy faire affectionner la vertu. Vn de ces Liures, petit en apparence, mais grand en verité & bonté, non sans vne particuliere disposition de Dieu, tomba entre les mains de la Vener. Mere Galiote, depuis son retour au Monastere de l'Hospital : ce Liuret

Ibi fœda, ibi pulchra nostra conspicimus. Greg. Mag. lib. 1. Moral. cap. 1.

composé par vn Pere de la Compagnie de Iesus, traittoit de la Passiõ du Fils de Dieu, qui est le principe de tout nostre bon-heur, & l'exemple sur lequel nous deuons mouler les actiõs de nostre vie, & ce qui est fort profitable, apprenoit comment il la falloit mediter: iamais hõme desireux d'apprendre quelque science, rencontrant quelque Liure qui en traitte, & qui a dequoy estancher cette grande soif qu'il a d'apprendre, ne l'a leu auec tant d'auidité cõme elle leut affectueusement ce Liure, qui luy representoit viuement l'amour infiny de son Bienaymé, & qui luy apprenoit le moyẽ de s'enflammer en son amour, pour luy rendre le reciproque, enquoy consistoit le principal de ses desirs; & cõme cette lecture n'estoit pas pour assouuir sa curiosité, ains pour s'auancer au seruice de Dieu, & se perfectionner en son amour, le fruict que son ame en retira fut incomparable, car depuis ce tẽps-là, comme si les sensibles douleurs de son amoureux Sauueur eussent esté imprimées dans son esprit, elle ne pouuoit penser à autre chose, cette pensée estoit l'occupation ordinaire de son ame, & d'icelle naissoient en son cœur des merueilleuses affections de compassiõ. Mais il vaut mieux que nous apprenions le fruict admirable qui luy re-

uint de cette lecture. Par ce qu'en a escrit dans sa relation la R. Mere Françoise de saincte Claire, Religieuse fort vertueuse, & Abesse tres-digne du Monastere qui est à Tulles, de l'Ordre tres-reformé de saincte Claire, l'ayant appris de la bouche de celle dont nous parlons, lors qu'elle estoit dans ce Monastere de Tulles, pour la raison que nous dirons cy-apres : voicy ses paroles, que ie rapporte fort volõtiers en leur naïfueté. *Voicy ce que feuë Madame de l'Hospital me dist des moyens que Dieu s'estoit seruy pour la destacher des affections des choses de la terre. Premierement elle auoit de bonnes inclinacions à pratiquer les vertus morales & Chrestiennes, mais que personne ne l'auoit instruitte à l'Oraison mentale, ny ne sçauoit point faire son examen de conscience le soir, ny aucun autre exercice de deuotion, neantmoins elle auoit vn grand desir de les sçauoir : On luy donna vn petit Liuret qui traittoit de la Mort & Passion de nostre Seigneur, elle y trouua tant de goust, qu'elle ne se pouuoit lasser de le lire plusieurs fois, auec de grã- affections de compassion, & ne pouuoit penser à autre chose qu'aux douleurs que son bien-aimé Seigneur auoit souffert pour l'amour d'elle, ce qui la porta à faire de fortes resolutious de changer de vie, & d'aspirer à ce qui estoit le plus parfaict, mais elle estoit confuse en son esprit, ne sçachant*

quel chemin elle pourroit prendre pour ſuiure les traces de ſon amoureux & douloureux Sauueur, & demeura quelque temps en cét angoiſſeux deſir, & le ſainct Eſprit, ſon digne & ſouuerain Maiſtre, verſa dans ſon ame de grandes graces de deuotiō, & la cōduiſit dans la pratique d'vn haut degré d'Oraiſon, lors qu'elle me le racontoit, ie croyois que le plus experimenté Theologien ne pouuoit en dire dauantage. Ce ſont les paroles de cette bonne Religieuſe, qui en peut parler auec toute aſſeurance, ayant eſté celle qui la conduiſoit lors qu'elle ſeiourna dans ce Monaſtere de Tulles, pour ſe former en la vie Reguliere. Paroles qui ſuffiſent pour deſcouurir le profit ineffable qui reuint à ſon ame de la lecture de ce Liuret.

CHAP. XII.

Elle commença à communiquer auec des Religieux, & du profit que luy apporta cette communication.



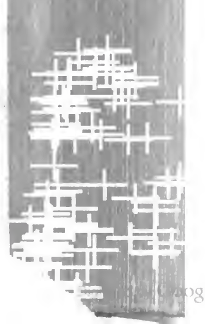
CEs Eſcriuains, qui en diuers ſiecles ont employé, ou pluſtoſt perdu leur tēps, & leur trauail à raualler & décrier la cōduitte & directiō des ames qui s'adōnent à la prati-

que de la vertu par des Religieux, se sont monstrez trop interessez en cette affaire, & n'ont pas seulement interessé vn grand nombre d'ames, qui iusqu'à present ont cheminé auec asseurance à la perfection, sous le bon-heur de semblable conduitte & direction, ains aussi toute l'Eglise, qui a reçeu & reçoit par cette voye en ses membres, vn indicible profit : il est asseuré qu'il se trouue assez bon nombre de Prestres seculiers, qui à raison de leur bonne vie, & science suffisante, sont fort capables de conduire & diriger les ames, & qui s'en acquittent dignement: mais aussi est-il tres-certain que le nombre de ceux qui s'estans retirez du monde, & consacrez à Dieu par vne profession qui les separe & affranchit de tous les allechemens de la vanité, ont acquis, auec la grace de Dieu, qui decoule plus abondamment sur les Cloistres, les conditions qui sont necessaires pour vne occupation si importante & difficile, est sans cõparaison plus grãd, & pour le nier, il faudroit, ou n'auoir point de cognoissance, & ignorer ce que les plus ignorãs cognoissent, ou prẽdre plaisir à contredire & desauoüer ce qui est auoüé presque vniuersellement. Aussi s'est-il veu de tout temps, & voit-on encore à present, à la confusion de

ceux qui ſont ennemis de la conduitte, & de la direction des Religieux, que les ames qui ont fait des progrez incomparables en l'amour de Dieu & en ſon ſeruice, ont eſté pour l'ordinaire conduittes & dirigées par eux. De ce nombre a eſté la Vener. Mere Galiote, qui ayant par vn bon-heur ſingulier rencontré des Religieux, & communiqué les ſecrets de ſon ame auec eux, y trouua tant de gouſt pour l'vtilité admirable qui luy en reuenoit, qu'elle mit ſon ame entre leurs mains, ſans chercher d'autre conduitte que celle des Religieux, qui meſmes, comme nous verrons, l'aſſiſterent iuſques à ce qu'elle euſt rendu le dernier ſoûpir : Mais reprenons cecy d'vn peu plus haut; ous auons dit comme ayant accepté le Prieuré de Fieux, & s'y eſtant retirée ſous l'eſperance qu'elle auoit conceuë de trouuer vn Pere ſpirituel qui fuſt capable de la conduire, n'en ayant point eu iuſques alors, elle fit rencontre d'vn Chanoine de Rocamadour, homme de bonne vie, qui luy conſeilla de Communier tous les mois, & qui fit vn grand profit à ſon ame, quoy qu'il ne luy appriſt pas l'exercice de l'Oraiſon mentale, n'y ayant pas eſté luy-meſme inſtruict, ce qui n'eſt pas nouueau, ce ſublime exercice n'e-

ſtãt pas beaucoup commun. Apres cét heureux rencontre, duquel elle fit ſi ſoigneuſement ſon profit, Dieu luy en procura vn ſecond, qui fut celuy du Liuret ſpirituel, qui luy imprimant dans l'ame la Paſſion de ſon bien-aimé Sauueur, luy en donna ſi grand reſſentiment, qu'elle prit reſolution de la mediter, & de faire doreſnauant vne heure d'oraiſon tous les iours; mais cõme les preceptes que donnoit ce Liure, & la methode qu'il enſeignoit eſtoient communs, & pour tous, cõme auſſi le Liuret eſtoit cõpoſé pour tous, quoy que, comme il a eſté dit, elle receuſt par ſon moyen de grandes affections de compaſſion, des ſentimens fort releuez, & vn gouſt particulier à la penſée des douleurs de ſon Eſpoux; ſi n'en receuoit-elle pas vne pleine inſtruction, ains demeuroit confuſe en ſon eſprit, ne ſçachant à quel chemin ſe determiner. En fin Dieu qui luy alloit donnant petit à petit ce dõt elle auoit beſoin pour enflammer dauantage ſon deſir, acheua d'y mettre la derniere main, & luy donna ce qui luy eſtoit neceſſaire pour ſa conduitte, luy adreſſant des Religieux, de la communication deſquels elle profita merueilleuſement. Le Reuerend Pere Bernard de ſainct Ioſeph, enuoyé d'Italie en France pour y jetter les fondements de la

uersoit à cette occasion le tesmoignoient assez. Quelque temps apres ce bon-heur, Dieu luy en suscita vn autre, capable de satisfaire aux desirs qu'elle auoit eu iusques alors : Les Reuerends Peres Iesuites, Religieux de cette Compagnie si celebre, & qui tient auec tant de fidelité compagnie à Iesus, en ce qui concerne le salut & auancement des ames, pour lesquelles il a respandu son sang infiniment precieux, vindrent à Racamadour pour rompre le pain de la parole de Dieu aux petits, durant la sepmaine Saincte, & par la representation des souffrances que le Fils de Dieu a endurées pour sauuer les ames, les émouuoir à la penitence & repentance des offences commises cõtre vn si amoureux Seigneur, & les disposer par ce moyen à receuoir son sacré Corps, & son Sang precieux au tres-auguste Sacrement : Sçachant leur venuë, & son cher frere, dont nous venõs de parler, apres auoir sçeu les desirs qu'elle auoit de rẽcontrer quelqu'vn qui gouuernast son ame, & la dirigeast au chemin de la perfection, luy ayant conseillé de faire choix pour cét effect de ces bons Religieux ; elle ne manqua pas d'y aller pour se confesser à eux, & communiquer des affaires de son ame auec eux, amenant (pour n'estre pas seule en la



jouïssance de ce bon-heur) bon nombre des ieunes Religieuses de son Monastere, pour tascher à commencer de leur faire gouster la vertu & la spiritualité. Ces Religieux ayans traitté auec elle, & recogneu les graces excellentes que Dieu auoit mises en son ame, n'eurent pas grande peine à luy persuader la vertu à laquelle elle estoit desja tant affectionnée: Aussi peu en eurent-ils à luy prescrire ce qu'ils iugeoient luy estre conuenable, car elle y estoit allée auec resolution genereuse d'executer tous les conseils qu'ils luy donneroient. Ils luy ordonnerent, entre autre chose, de s'approcher du Sacrement tant auguste, tous les huict iours, comme sçachans tres-bien l'vtilité grande qui naist de la frequente reception de ce Pain de vie, qui fortifie les ames pour marcher courageusement dans le desert de ce monde, iusques à ce qu'elles soient arriuées à la mõtagne de Dieu: elle en demeura fort contente, quoy qu'elle fust grandemét estonnée, & bien dauantage ses compagnes, d'ouïr parler d'vne chose qui leur estoit si nouuelle, & de laquelle personne ne leur auoit encore parlé. Elle préuoyoit assez qu'accomplissant ce conseil, & faisant en sorte que celles qu'elle auoit amenées auec elle l'accõplissent, les murmures se-

roient bien toſt en campagne, & qu'on ne manqueroit pas de trouuer à ſcindicquer cette nouueauté, qui n'eſtoit telle qu'à cauſe du peu de regularité qu'il y auoit en ce Monaſtere, mais cela ne l'épouuenta point, car elle auoit cette grace particuliere de Dieu, & l'a euë toute ſa vie, que lors qu'elle entreprenoit quelque choſe pour la gloire de Dieu, tous les murmures & toutes les cõtrarietez qui pouuoiẽt s'éleuer, de quelle part qu'elle procedaſſent, luy eſtoient de peu de poids, & ne pouuoient pas l'empeſcher d'en venir à bout, tant elle auoit de conſtance en ſes reſolutions. Ce conſeil ne fut pas ſeul donné par les Religieux qui traitta auec elle, il luy en donna pluſieurs autres; leſquels elle accompliſt ſi fidelement qu'elle n'en obmit pas vn.

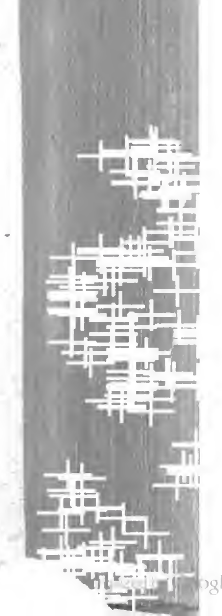
CHAPITRE XIII.

Elle commence à faire les exercices ſpirituels auec grand profit, & de l'eſtime grande qu'elle conçeut des exercices.

CELVY qui a écrit la vie du B. Louys Gonzague s'eſt monſtré fort iudicieux, remarquant entre les choſes qu'il a iugées dignes de loüange en cette belle ame, l'eſtime grande qu'elle faiſoit des exercices ſpirituels, car cette

estime ne peut prouenir d'autre racine que d'vne singuliere affection à la perfection, puis que les exercices sont comme la fournaise, dãs laquelle les ames impures & imparfaictes se purifient & se deschargent de leur roüille, & celles qui sont pures s'ornẽt & s'embellissent: ils sont pour les Naamans infectez de la lepre contagieuse du peché, des Iourdains, ou suiuant le conseil de leur directeur, ils sont nettoyez de leur infection, & pour les grandes ames qui comme Elie, pour éuiter la rage de la chair, sont entrées dãs le desert du mespris de tout ce qui est passager, ce sont des montagnes d'Oreb, sur lesquelles elles voyent Dieu dãs le doux Zephir d'vne paisible tranquillité: Bref c'est dans les exercices que se fait le desirable renouuellemẽt d'esprit, par la deposition du vieil Homme, & de ses appãnages, & le reuestemẽt du nouueau, qui est creé selon Dieu en Iustice, & en verité. Aussi le S. Pere Paul cinquiesme, d'heureuse memoire, a estimé les exercices spirituels d'vne si grande vtilité pour les fideles, que pour les attirer à les faire, il a donné indulgence pleniere à tous ceux qui les feroient au moins l'espace de dix iours. Que s'il y a sujet de louër quelqu'vn pour auoir grandement estimé cette occupatiõ spirituelle

celle dont nous eſcriuons la vie, merite vne loüange particuliere, car apres qu'on luy eut parlé de ces exercices, & qu'eſtant inſtruitte elle eut commencé à les faire, outre le profit admirable qu'elle y fit, elle en conceut vne eſtime auſſi grande qu'il s'en puiſſe imaginer. Pour mieux déduire le tout, il faut retourner vn peu à la communication qu'elle eut auec les Peres de la Compagnie à Rocamadour, en laquelle conformément à l'affection que ces bons Religieux ont à rendre familiers les exercices, affection qu'ils ont heritée de leur glorieux Pere & Inſtituteur ſainct Ignace, qui les a mis en vogue par la riche methode qu'il leur a donnée, ils luy parlerent de ces exercices, luy deſcriuans la façon qu'on garde à les faire, ſans oublier le principal, qui eſt le fruict que les ames recueillent en iceux: cela luy agrea beaucoup, & iugeant que ce ſeroit le moyen d'introduire du reglement en ſon Monaſtere: peu de temps apres cette communication, elle écriuit au R. Pere Recteur du College de Cahors, le ſuppliant de luy faire la charité d'enuoyer vn Pere de ce College en ſon Monaſtere, pour luy apprendre, & à quelques-vnes de ſes Religieuſes, les exercices ſpirituels, ce qu'il luy accorda, enuoyant deux



Peres, qui demeurerent vn mois en cette Maiſon pour inſtruire les Religieuſes aux choſes ſpirituelles, deſquelles elles eſtoiẽt fort ignorantes. Quand elle reçeut la nouuelle que ſa demande eſtoit accordée, & qu'elle fut aſſeurée qu'ils viendroient, la joye qu'elle en reçeut ne ſe peut dire, elle remonſtra auſſi-toſt aux Religieuſes, qu'elle commençoit deſia d'attirer inſenſiblemẽt par ſon exemple, à ce qu'elle acheua du depuis, reformant cette Maiſon, la grande grace que Dieu leur faiſoit à toutes, leur dõnãt le moyen de faire les ſaincts exercices, & qu'il ne tiendroit qu'à elles qu'elles n'euſſent la cognoiſſance de ſa ſaincte volonté: car (diſoit-elle) de viure touſiours dãs l'imperfection, comme nous auons fait iuſques à preſent, ce ſeroit nous perdre, adjoutant que pour elle, elle vouloit changer de vie tout à fait, & que celles qui la voudroient ſuiure, elle les receuroit volontiers, neantmoins qu'elle ne vouloit contraindre perſonne, paroles qui furent les premieres ſemences de ſa Reformation. Elle entra donc en ſes premiers exercices, & les fit auec vne ferueur, & vne ponctualité à executer ce que ſes directeurs luy cõmãdoient, tout à fait admirable, & la facilité auec laquelle elle faiſoit l'Oraiſon men-

tale estoit telle, qu'il sembloit qu'elle eust pratiqué toute sa vie l'exercice de cette Oraison : I'ay recouuré vn papier écrit de sa main en ses premiers exercices, comme ie croy, où elle mettoit les lumieres que Dieu luy donnoit, les affections qu'elle en tiroit, & les resolutiõs qu'elle faisoit, le tout fort briefuement ; ie l'insereray icy pour le profit du Lecteur, imitãt en cela l'Escriuain de la vie du Bien-heureux Gonzague, qui au Chapitre allegué, a rapporté ce qu'il a pû recouurer de ce que ce braue Religieux écriuit faisant les exercices des sentimens que Dieu luy donnoit.

Lumieres.

Grande folie de suiure ce qui me nuist à l'heure de la mort. Mener vne telle vie, que nous voulõs estre nostre mort. Se souuenir d'icelle, pour y estre preparez.

Affections.

Douleur d'auoir si follement vescu. Desir d'acquerir des vertus, de souffrir des tourmens, & faire penitence.

Propos.

De n'offencer Dieu volontairement pour chose du monde. De perseuerer iusques à la mort à l'acquisition des vertus, & à souffrir pour l'amour de Dieu ce qu'il luy plaira.

Lumieres.

L'on ne peut éuader le iugement de Dieu, il est irreuocable & iuste, rude, & terrible aux mal-faicteurs.

Affections.

Faire penitence, & accuser librement mes fautes, suiure les vertus des Iustes, mespriser mon propre iugement.

Propos.

De ne faire cas du faux & temeraire iugement du monde.

De fuyr les choses qui offencent Dieu.

Faire tout ce qui sera pour la plus grande gloire du iuste Iuge.

Lumieres.

Digne de la mort eternelle. Beaucoup receu de Dieu. Ingratitude à luy rendre.

Affections.

Douleur & tristesse. D'amour & de remerciement. Honte & confusion.

Propos.

D'amendement. D'imiter nostre Seigneur. De bien faire à vn chacun.

Lumieres.

Auoir offencé Dieu griefuement. Au iugement qu'il en faudra rendre compte. Vne folie de n'y songer auec doulenr.

Affections.

De crainte d'auoir tant offencé Dieu. Desir de

souffrir & pastir, d'acquerir des vertus.

Propos.

De faire penitence, de me mortifier en mon propre iugement, & repousser la crainte du monde le plus qu'il me sera possible, me communiquer facilement, clairement, auec humilité, obeyssant ioyeusement à toutes.

Lumieres.

Les pecheurs ont Enfer pour leur logis, leurs peines sont inexprimables & eternelles. Ie les ay meritées par mes pechez.

Affections.

Honte & confusion de mes mesfaicts. Admiration de la grandeur & puissance de Dieu. Amour & actions de graces de m'auoir tolerée & garantie de ces peines.

Propos.

D'amender ma vie. Faire penitence, souffrant les maux & incommoditez de cette vie ioyeusement. Me priuer de toute sensualité à mon possible, aimant mon Seigneur pour luy obeyr en toutes choses.

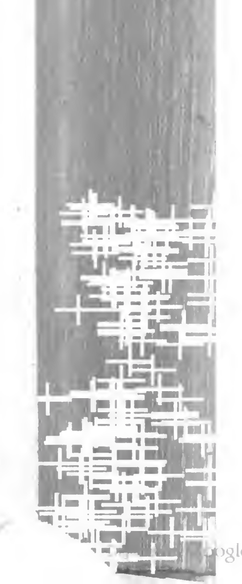
Iusques icy, sont ses paroles desquelles l'on peut bien voir de quel pied elle marchoit dans la retraite des exercices: mais qui pourra dire l'vtilité qui luy en reuint? elle le donna clairemẽt à cognoistre apres qu'elle en fut sortie: car sa conuersation ressembloit plustost à celle d'vn Ange qu'à

celle d'vne creature chargee d'vn corps mortel, donnant sujet d'admiration à ceux qui luy voyoient pratiquer les vertus, tant elle les pratiquoit fidelement & parfaitement: elle y prit vn tel goust à l'Oraison mentale qu'apres ses exercices elle s'y addonna entierement; si que pour l'ordinaire elle en faisoit trois ou quatre heures auant que les Religieuses fussent leuées, comme nous dirons plus amplement traitans de son Oraison. En fin elle y conceut vne si grande estime de cette sorte de retraite; & en fin du depuis vn tel estat, qu'elle ne laissa passer aucune année de sa vie, sans appeller ces bons Religieux, & faire sous leur conduite les exercices, faisant en sorte que les Religieuses qui s'estoient mises de son party, les fissét aussi: estime qu'elle conserua iusques à la mort: à trois mois de laquelle (quoy que toute malade) elle se mit en deuoir de les faire, & comme ses Directeurs ne le iugerent pas à propos durant sa maladie, elle voulut que ses filles les fissent & iouyssent du bon-heur, duquel sa maladie ne luy permettoit pas de iouyr.

CHAPITRE XIV.

La vie excellente qu'elle menoit en ce temps, tirée d'vn Papier escrit de sa propre main.

ENcore que pour cognoistre le profit qu'vne ame a fait durant le temps qu'elle s'est retirée pour s'occuper aux exercices spirituels, il faille prendre garde à la conuersation qu'elle a aussi tost qu'elle en est sortie: si est-ce neantmoins que cela n'est pas suffisant pour en donner vne asseurée cognoissance: car de ceux qui se retirent pour faire les exercices, il est certain que tous n'y profitent pas également, & que mesme il y en a qui n'y profitent point, & neantmoins on en void fort peu, ou point du tout de ceux qui les font, qui en leur sortie, & peu apres icelle ne viuent auec quelque sorte de retenuë, & ne montrent quelque reformation en leurs mœurs, & s'il s'en trouuoit quelqu'vn en qui cela ne parust, on le reputeroit pour vn prodige d'endurcissement: il faut donc outre cela considerer s'il y a de la perseuerance, & constance dans l'execution des resolutions qu'on a conceuës, & dans la pratique de la vertu: car si cela se trouue, on

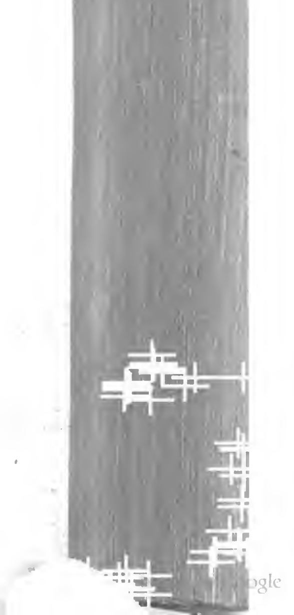


peut dire auec asseurance que cette ame n'a pas perdu le temps durant lequel elle s'est renfermee: ains qu'elle l'a employé tres-vtilement. C'est cette seconde marque du fruict que la Venerable Mere fit en ses exercices, que ie veux donner plainement en ce Chapitre, representant la vie excellente qu'elle mena du depuis, & ce par ses propres paroles: ainsi qu'elle mesme (non sans prouidence de Dieu) les a écrites dans vn papier, qui m'a esté mis entre les mains, & qui pour n'auoir pas esté conserué, estant quelque peu deschiré, ne me permettra pas de les transcrire & inserer icy auec autãt d'integrité, comme i'eusse bien desiré, voicy le contenu naïfuement.

De la maniere que ie me suis proposée de seruir Dieu moyennant sa grace, & l'aduis de mon Pere spirituel.

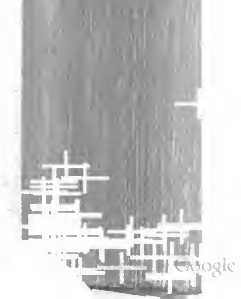
Ie veux tascher de l'aimer & seruir, & dresser toutes mes œuures pour l'amour de luy, & de l'amour qu'il m'a porté, & me porte, & non pour crainte des peines d'Enfer, ny pour l'esperance de la gloire de Paradis. Ie communieray tous les Dimanches, & les Festes de nostre Dame, le iour de sainct Iean Baptiste, le iour de tous les Saincts, & les Festes de saincte Croix, vn iour deuant i'examineray ma

conſcience le mieux qu'il me ſera poſſible, & auray grãde douleur d'auoir offensé mõ Dieu, & proposeray de m'amender, & confeſſeray entierement tous les pechez qui me ſeront cognus, à la commodité de mon Pere ſpirituel. Ie me leueray entre trois & quatre heures, ou pluſtoſt ſi ie m'éueille, & employeray vn quart d'heure ou enuirõ à faire mon examen, & deux heures en ma meditation; & ſi l'heure de commencer l'Office n'eſt venuë, i'employerai ce temps à eſcrire, ou à lire des bons liures ſpirituels; & m'en iray ſi deuotieuſemẽt que ie pourray dans l'Egliſe ſaluër le tres-ſainct Sacrement, & diray mon Office debout, ou de genoux, comme i'ay accouſtumé, & n'y manqueray, ſinon qu'il me fut commandé par ma Superieure, ou que ie fuſſe malade, en ſorte que ie fuſſe cõtrainte de le faire. Ie diray le Roſaire à l'heure la plus commode, me ſouuenant de la Meditation de ce iour là. Ie feray fort deuote à la Vierge Marie. Ie feray mon Oraiſon apres Veſpres l'eſpace d'vne heure, & ſi i'ay abbregé l'Oraiſon du matin, i'y demeureray d'auãtage le ſoir, & m'iray coucher aſſez de bonne heure . . . . ce temps lors que ma Superieure y ſera, ou bien que ie fuſſe occupée pour quelque bon ſuject,



ou que i'eusse trop dormi le matin, en sorte que ie n'eusse pas eu assez de tẽps pour faire mon oraison : car en ce cas ie veillerois plus, bien que ce fust outre ma volonté. Pour mes petites penitẽces i'en feray plus que ie ne diray cy-apres, si mon Pere spirituel me le cõmande : ie ieusneray les Mercredy, Vendredy, & Samedy, ne mangeãt œufs, ny fourmage, sinon qu'il me soit cõmãdé par ma Superieure, ou Pere spirituel. Ie feray collation le soir auec du pain lors que ie cõnoistray que i'ẽ auray besoin seulemẽt, ou quelque peu de fruict en Esté, sãs pain. Pour les autres iours, ie ne mangeray que le moins de chair qu'il me sera possible, & n'en mangerois point du tout par ma volonté : mais voyãt que i'en inquieterois ma Superieure, & d'autres Religieuses, & ferois murmurer ceux qui me verroient, i'en prendray comme par penitence, & pẽsant que Dieu le veut ainsi. Ie ieusneray le Caresme au pain & à l'eau, comme i'ay desia fait deux années ; & m'a esté permis de ma Superieure, & Pere spirituel ; & prendray trois fois la sepmaine la discipline, & durant toute l'année deux fois : sinon que ie n'en pûsse pas auoir la commodité sans estre veuë : car en ce cas ie la laisserois, & prendray lors la hayre, la-

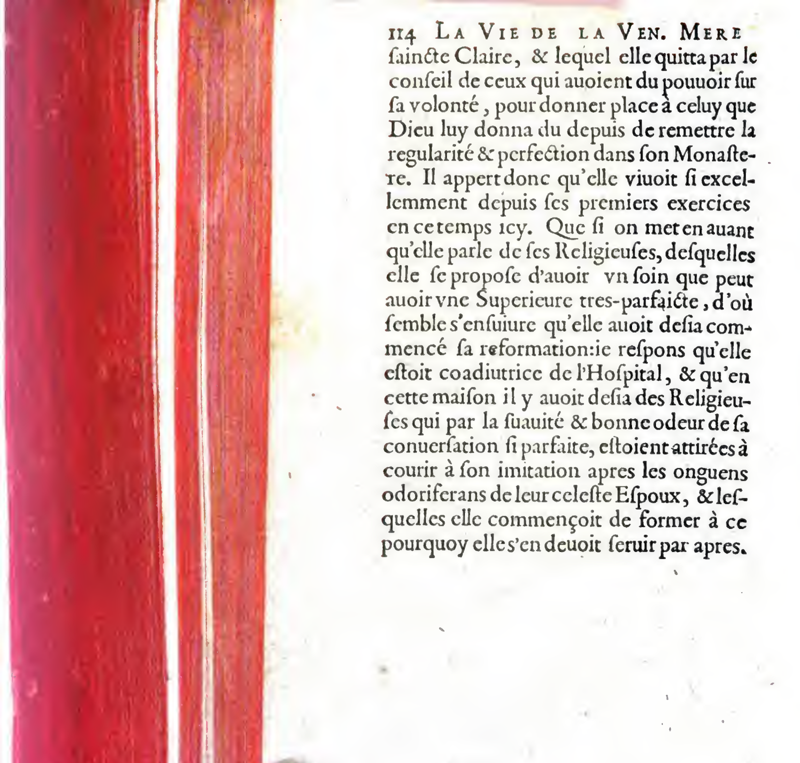
quelle ie porteray suiuant le Conseil de mon Pere spirituel, ne sçachant encore que c'est. Pour le coucher, ou linge, Ie ne puis faire sinon comme i'ay accoustumé, pour auoir à ma chambre plusieurs personnes qui me verroient; & ie ne me puis persuader que ie le doiue vouloir. I'iray habillée le plus simplement que ie pourray, ou qu'il me sera permis à mon estat, sans toutesfois porter or ny argent en bagues ou Chappelets, ny soye, comme i'ay accoustumé, que le moins qu'il me sera possible, ny autre chose superfluë que ie pourray retrancher. Ie hairay les mauuaises compagnies, les mensonger, & discours friuoles, ou paroles otieuses & inutiles, ou qui me peuuent prouoquer à rire, & les fuiray tant qu'il me sera possible, & quand ie ne pourray i'en auray regret & desplaisir. Ie tascheray de tenir en bonne paix mes Religieuses, & ne leur montreray plus d'amour aux vnes qu'aux autres, que i'en puisse auoir cognoissance, & les inciteray au seruice de Dieu auec grande deuotion le plus que ie pourray, me gardant toutes-fois de les trop contraindre, ains venant peu à peu par amour & dharité, & auray soin



que les domestiques ou autres ne blasphement Dieu, ou ses Saincts, les reprenant par amour, & le plus doucement que ie pourray, les incitant d'honorer, prier, & seruir Dieu. Ie tascheray de me resiouyr autant ou plus des aduersitez & fleaux, que des prosperitez ou plaisirs, qu'il plaira à Dieu de m'enuoyer, ie luy demanderay iournellement cette grace, auec la cognoissance de sa volonté, pour la parfaire en tout & par tout, si ie ne puis du tout en effect, ma volonté y sera fort affectionnée, & à mediter la vie & mort de mon Sauueur. Ie demeureray en solitude tãt qu'il me sera possible, ou qu'il me sera permis. Ie fuiray tant que ie pourray la conuersation & compagnie des mondains, & lors qu'il faudra que ie m'y trouue, ie parleray peu, & prieray Dieu dans mon cœur éleuant souuent ma pensée à luy, qu'il me garde de l'offenser, & qu'il luy plaise me deliurer de cette captiuité, qui desplaist tant aux yeux de Dieu, me faisant finir mes iours dans vn Monastere pauure & bien reglé, là où ie luy puisse rendre vne partie de ce que ie luy doibs; & que ie luy ay promis, commençant de faire penitence pour mes pechez qui ont causé tant de martyres, & la mort de mon doux Sauueur, le plus sage de tous,

de tous, & tous mes desirs. *Pax Christi.*

Voila le contenu de cét escrit dans lequel on peut remarquer auec vne candeur & naïfueté admirable, des sentimens d'vne parfaite humilité, & duquel le Lecteur tant soit peu iudicieux, tirera aussi tost combien estoit excellente sa vie, & sa conuersation, puis qu'elle estoit tissue des actions des plus releuées vertus: vie qu'elle menoit en ce temps qui preceda la resolution que Dieu luy inspira de reformer sa maison, auquel elle ne pouuoit pas auoir plus de vingt ans, ce que ie collige clairement par la teneur du mesme écrit: Premierement, parce que en plusieurs endroits elle faict paroistre qu'elle se regloit en ses actions par la Superieure de l'Hospital: ce qui n'est pas croyable qu'elle aye faict depuis qu'elle eut entrepris la reformation à laquelle cette Superieure a monstré tousjours de l'auersion, & de laquelle par consequent elle l'eust destournée, si elle se fust reglée par ses volontez. En second lieu, pour autant que sur la fin elle tesmoigne vn grand desir de mourir dans vn Monastere pauure & bien reglé: desir qu'elle tascha de mettre en execution auant sa reformation pourchassant d'estre receuë dans l'Ordre tres-pauure, & tres austere de



ſaincte Claire, & lequel elle quitta par le conſeil de ceux qui auoient du pouuoir ſur ſa volonté, pour donner place à celuy que Dieu luy donna du depuis de remettre la regularité & perfection dans ſon Monaſtere. Il appert donc qu'elle viuoit ſi excellemment depuis ſes premiers exercices en ce temps icy. Que ſi on met en auant qu'elle parle de ſes Religieuſes, deſquelles elle ſe propoſe d'auoir vn ſoin que peut auoir vne Superieure tres-parfaicte, d'où ſemble s'enſuiure qu'elle auoit deſia commencé ſa reformation: ie reſpons qu'elle eſtoit coadiutrice de l'Hoſpital, & qu'en cette maiſon il y auoit deſia des Religieuſes qui par la ſuauité & bonne odeur de ſa conuerſation ſi parfaite, eſtoient attirées à courir à ſon imitation apres les onguens odoriferans de leur celeſte Eſpoux, & leſquelles elle commençoit de former à ce pourquoy elle s'en deuoit ſeruir par apres.

CHAP. XV.

Dieu l'exerce en ce temps par des trauaux & afflictions corporelles fort ſenſibles, dans leſquelles elle ſe comporta tres-vertueuſement.

LA vie des ames qui ſont profeſſion de ſeruir Dieu parfaitemẽt & de luy adherer intimement, n'eſt iamais en vn meſme eſtat pour le regard des conſolations & des afflictions: ains comme le Sage dit, que les generations ſont en vne viciſſitude continuelle, l'vne paſſant, & l'autre prenant ſa place pour la laiſſer par apres à vne autre qui ſuruiendra: ainſi en eſt-il des conſolations, & des afflictions, elles vont s'entreſuccedans l'vne à l'autre, & les conſolatiõs s'éuanoüyſſans, laiſſent la place aux trauaux & aux afflictions qui à leur tour la laiſſeront à l'allegreſſe qui ſuruiendra. Car Dieu (dit vn S. Eueſ.) ne permet pas que les tribulatiõs de ſes ſeruiteurs ſoiẽt cõtinuelles; auſſi peu ſouffre-il que leurs cõtẽtemẽs durent touſiours pendant cette vie : ains il

Neq. tribulationes, neq. iucundidates ſinit habere cõtinuas, ſed tum de aduerſis, tum ex proſperis iuſtorũ vitam quaſi admirabili varietate contexit. *Chryſoſt. Homil 8. in Math.*



veut que leur vie soit tissuë & composée, & de consolations, & de souffrances, auec vne admirable, mais aggreable diuersité La Venerable Mere Galiote a passé sa vie dans ces vicissitudes & changemens, & lors que Dieu luy a donné quelque sujeċt de consolation interieure, il n'a pas manqué de destremper sa douceur dans l'amertume de quelque sensible affliction. Nous en auons veu desia vn eschantillon lors qu'elle demeuroit au Monastere de Fieux, là où pour payer le singulier contentemẽt que son ame receuoit de se voir dans ce lieu solitaire & esloigné, où elle n'estoi, empeschée de personne en ses deuotions luy suruint cette maladie, qui, comme i'ay dit, la mena iusques aux portes de la mort, & apres la maladie, les murmures qui la cõtraignirent à son grand regret de quitter vn lieu que son ame trouuoit tant delicieux, & de retourner en celuy auquel elle auoit vne si grande auersion: en voicy vn autre qui n'est pas moindre arriué en ce temps, duquel nous parlons pour temperer la grande consolation que son ame auoit receuë d'auoir rencontré des Religieux pour sa cõduitte, d'auoir receu d'eux tant de sainctes instructions: entr'autres d'auoir appris à faire les exercices, & sur

tout, de les auoir faits en la façon desia dite, & d'en auoir recueilly vn si admirable profit : bref pour auoir commencé à faire gouster à quelques-vnes de ses Religieuses la vertu, & la spiritualité, les trauaux que Dieu luy enuoya pour cét effect furent fort grands, donc voicy l'occasion. Comme elle alloit vn iour du Monastere de l'Hospital, où elle s'estoit retirée contre son gré, à celuy de Fieux qu'elle auoit quitté, le cheual sur lequel elle estoit montée, tomba si mal-heureusement qu'elle se trouua dessous, & se desmit vn bras, s'offençant en outre quelque nerf ; ce qui luy causa des douleurs si violentes, qu'elle en auoit souuent de grandes foiblesses : mais toutes ses douleurs n'empescherent pas qu'elle ne permist volontiers qu'on le luy accommoda, & ce auec vne telle patience que durant les plus cuisantes douleurs iamais autre parole ne sortit de sa bouche que celle-cy, *Mon Dieu, assistez-moy*. Cette incommodité fut cause qu'elle demeura plus de six semaines sans pouuoir remuer son bras, ce qui luy donna quelque apprehension qu'elle n'en fust estropiée le reste de ses iours, & sur cette apprehension elle alloit dans l'Eglise se cacher en vne Chappelle qui estoit proche du tres-sainct Sa-



crement reſpandant ſon cœur deuant ſon cher Eſpoux qu'elle y regardoit preſent auec les yeux de la foy,& auec abondance de larmes le ſuppliant de luy redonner ſa ſanté; & comme ſes Religieuſes qui prenoient garde à cecy, furent curieuſes de la coniurer au nom de Dieu, qu'elle leur découuriſt le ſujeƈt de ſes larmes, voicy la reſponſe qu'elle leur donna. *Helas ne croyez pas mes filles, que ie ne me vueille bien conformer à la volonté de mon Eſpoux: mais ie pleure quãd il me ſouuiẽt que ie me voids dans deux grandes extremitez: l'vne eſt, que ie ſuis eſtropiée de mon bras, ie ne trouueray communauté reformée au monde qui me vueille, ny moins permettroit-on que ie fuſſe ſans charge de Superieure dans ce Monaſtere, d'où procede l'autre extremité, veu que ſi ie ſuis Superieure, que feray-ie ſi ie ne puis écrire? Car toute l'aſſiſtance que ie puis auoir des bons Religieux, tant pour moy que pour les autres conſiſte vne grande partie par le moyen de mes écrits, puis que Dieu permet que nous ſoyons ſi éloignez des viſites. Toutesfois, mon Dieu, voſtre volonté ſoit accomplie en voſtre chetiſue creature.* Voila l'affliƈtion que Dieu luy enuoya en ce tẽps, & dans la ſouffrance d'icelle vne patience tout à fait Religieuſe, des ſentimens & des intentions tres-pures, & vne reſignation excellente à

la volõté de Dieu: à quoy il faut adiouster, que comme si ces douleurs n'eussent pas esté suffisantes, pour les accroistre, elle prenoit le bras malade auec le sain, & s'efforçoit autant qu'il luy estoit possible de se discipliner: quelque temps apres cette espreuue, Dieu luy en enuoya vne autre: car il n'en est pas eschars à ceux qu'il aime: elle eut vne defluxion au genoüil, & vne enfleure par tout le corps, qui luy donna neuf ou dix iours la fievre continuë: on entra en apprehension pour lors qu'elle ne mourust, & elle-mesme le croyoit: occasion pourquoy elle enuoya querir vn Pere Iesuite pour l'assister: ce bon Pere & le Medecin s'émerueilloient de voir auec quelle, & combien grande patience elle souffroit son mal: car quand on luy parloit, on eust dict qu'elle n'en auoit point. Peu de temps apres qu'elle se fut remise de cette maladie, vne nuict, si tost qu'elle se fust couchée, le froid d'vn accés de fievre la saisit, auec vne vehemence estrange tout à faict: elle le souffroit sans dire mot, iusques à ce que l'Infirmiere s'éueillast, & l'entendit trembler, autrement elle eust enduré tout son mal sans que personne en eust rien sceu: tant elle prenoit de



plaisir que personne n'eust cognoissance de ses souffrances, que celuy là seul pour l'amour duquel elle les enduroit, & aux douleurs duquel elle desiroit passionnément de se conformer.

CHAPITRE XVI.

Elle desire & pourchasse d'estre receuë en l'Ordre tres-austere de Ste Claire, mais en est empeschée & comment.

Nunquã iustus arbitratur se comprehendisse, nũquã dicit satis est, sed sẽper esurit, sititq; iustitiam, ita vt si semper viueret, semper quãtum in se est iustior esse contẽderet. *Bernar. in Epist. ad Guarinũ abbatem.*

LEs lampes de la sacrée dilection sont des lampes de feu & de flammes (dit l'Espoux dans son chant nuptial.) Ces lampes sont les ames iustes & sainctes, qui contiennent le feu sacré de l'amour Diuin, & l'entretiennent auec l'huile de l'humilité, & ces lampes sont du naturel du feu & des flammes, parce que comme le feu est insatiable, & ne dit iamais c'est assez, aussi sont ces ames en ce qui regarde leur auancement à la perfection. Iamais (dict l'ornemẽt des Religieux Frãçois) elles ne s'imaginẽt d'estre arriuées au bout de la carriere, iamais elles ne disent c'est assez, ains elles ont vne cõtinuelle faim & soif de iustice, en telle sorte que si leur vie n'estoit bornée que de l'eternité qui n'a point de bornes, le desir qu'elles ont de se iustifier tousiours,

dauãtage ne ſeroit borné que de cette meſme eternité. De ce naturel eſtoit la Venerable Mere, elle eſtoit inſatiable dans les ſouffrances, inſatiable en l'amour & au ſeruice de ſon cher Eſpoux, inſatiable au deſir de ſe donner à luy touſiours auec plus grande perfection : apres auoir rencontré la conduitte telle qu'elle la ſouhaittoit de long-temps, & auoir embraſſé ſous icelle vne vie ſi excellente & ſi parfaite, comme celle que nous auons veu, il ſembloit que ſon deſir ardent de ſe perfectionner deuoit ſe r'alentir, mais tout cela n'a ſeruy que cõme le ſouffle au feu pour l'allumer dauantage, & pour faire qu'il volle plus haut. Nous auons veu au Chap. 14. comme depuis ſes exercices, l'vne des demandes qu'elle faiſoit à Dieu, eſtoit de la deliurer de l'obligation que luy dõnoit le peu de reglement qu'il y auoit en ſon Monaſtere, de traitter auec les perſonnes du monde, laquelle elle nomme captiuité, & de luy faire la grace de finir ſa vie dans vn Monaſtere pauure & bien reglé. Dieu qui quelquesfois inſpire à ceux qu'il aime des bonnes & ſainctes volontez, qu'il ne veut pas neantmoins qu'ils mettẽt à execution, comme il fit à ſon cher Abraham, ſe contentant d'eſprouuer leur amour & leur obeiſſance, & puis empeſchãt

qu'elles ne soient executées, luy inspira de sortir tout à faict du monde, & d'entrer dãs quelque Religion pauure & austere. Pourquoy faire elle choisit celle de saincte Claire, où la pauureté & austerité se sont assemblées auec vne grande perfection. La premiere cognoissance qu'elle en eut, fut par le moyen de Monseigneur l'Euesque de Tulles, son frere, qui les auoit receuës en sa ville Episcopale, l'année 1613. en laquelle elle estoit aagée de 24. à 25. ans, & qui luy raconta la façon de vie que ces bõnes Religieuses gardoient, cognoissance qu'elle eut aussi par le moyen de plusieurs autres, desquelles elle s'informoit, & laquelle engendra dans son ame le desir qu'elle eut de viure parmy elles, pour l'accomplissement duquel elle fit tout ce qui se pouuoit desirer. Voicy ce qu'en a rapporté la Reuerende Mere Abbesse du Monastere de saincte Claire de Tulles, comme elle l'auoit appris de la propre bouche de la Venerable Mere, estant sa Directrice, lors qu'elle demeura dans ce Monastere pour s'y instruire en la vie Religieuse, qu'elle desiroit establir en sa Maison, dans laquelle relation, qui est tres-sincere, l'on verra les motifs sublimes qui la portoient à faire choix de

cette Maison, & les vertus excellentes qu'elle pratiqua en procurant l'accomplissement de son desir. Voicy les paroles de la relation. *Dans les douceurs de deuotion, elle se sentit viuement poussée de quitter l'Hospital pour se renfermer dans vne Religion où elle ne vouloit auoir soin que de plaire & aimer son Bien-aimé; elle demanda & s'enquit fort de tous les Ordres & regles des Religions, celuy qui luy agrea le mieux, ce fut de nostre Seraphique Mere saincte Claire, & disoit que celuy-là luy conuenoit fort bien; les austeritez luy sembloient des delices, & disoit qu'aller pieds nuds, coucher sur la dure, ne porter pas de linge, se leuer à minuict, c'estoit imiter & suiure nostre Seigneur: le desir de souffrir la pressoit de choisir vne vie austere, & son premier dessein fut de venir dans nostre Monastere le reste de ses iours. Monseigneur l'Euesque de Tulles luy auoit dit nostre forme de viure; tous ceux qu'elle voyoit de ce pays, elle leur demandoit comme nous viuions, & de nostre regle, elle estoit toute resoluë de venir icy tout à faict se renfermer, mais elle pensa que si elle venoit en ce pays de Tulles, elle seroit trop proche de ses parens, & que cela la pourroit diuertir de l'interieure & retirée vie qu'elle voudroit entreprendre,*



elle fit dessein de s'en aller à saincte Claire de Tholose, elle écriuit plusieurs fois à ces Reuerendes Meres de S. Cyprian, leur demanda auec grande affection d'estre receuë dans leur Monastere: elle prit conseil des Reuerends Peres Capucins & Iesuites, qui luy dirent qu'elle feroit mieux de reformer son Monastere, que Dieu en seroit plus glorifié, mais elle resista fort, craignãt que procurant du bien aux autres, elle y perdroit du sien, mais il fallut qu'elle acquiesçast à ce qu'on iugeoit estre meilleur. Voila ce qu'a rapporté cette vertueuse Religieuse, où paroist euidemment & le desir ardent qu'elle auoit conçeu de sortir tout à faict du monde pour embrasser la pauureté & mortification de son Espoux, & les motifs releuez qui luy donnoient ce desir, & le sage conseil qui la destourna de l'execution. Mais i'adjouste que ces bons Religieux ne furent pas seuls à la retenir en son Monastere, deux autres y eurent part, l'vn fut Frere Anne de Nabarat, Religieux de l'Ordre de sainct Iean, Commandeur du Temple d'Aen, Prieur de sainct Iean d'Aix, Vicaire & Visiteur general des grands Prieurez de sainct Gilles, & d'Auuergne, dans lesquels sont compris les Monasteres de l'Hospital & de Fieux, son annexe, qui estant venu faire sa visite au Monastere de l'Hospital, l'année

1613. en laquelle commẽça sa commission, qui dura iusqu'en l'année 1621. comme il a écrit luy-mesme dans les remarques particulieres qu'il a données de la saincteté de vie de feuë Dame Sœur Galiote de saincte Anne, &c. qui m'ont esté mises entre les mains, signées de son nom, & seellées de son sceau, la trouua toute deliberée de quitter tout à fait cette maison: mais luy, voyant la grande necessité que l'on auoit là d'elle, luy dist qu'il ne luy permettroit point de s'en aller, lors auec toute humilité elle luy proposa les motifs qui la portoient à quitter tout à fait le monde, luy disant qu'il y auoit long-temps que Dieu luy auoit donné ce desir, & qu'elle preuoyoit bien que iamais elle ne pourroit rien faire dans ce Monastere: mais auec toutes ses raisons, elle ne pût rien auancer, car le Visiteur luy commanda de demeurer pour la reformation. L'autre qui mit la derniere main à cecy fut le R. Pere Bernard de sainct Ioseph, son cher frere, qui ayant esté informé de sa resolution, luy écriuit qu'elle feroit mieux, & rendroit vn plus grand seruice à Dieu, si elle s'employoit à introduire vne bonne reformation dans son Monastere, donnant par ce moyen occasion à plusieurs ames de faire leur salut, & acquerir la perfection; que si



elle le quittoit & ſe retiroit dans vn autre Monaſtere, pour auſtere qu'il fuſt. Doctrine que ce bon Pere auoit appriſe de ſa glorieuſe Mere ſaincte Thereſe, qui voyant le B. Pere Iean de la Croix qui viuoit parmy les Carmes de l'Obſeruãce, auec beaucoup de perfection, ſur le poinct d'executer le deſir que Dieu luy donnoit de ſe renfermer dãs la delicieuſe ſolitude des Chartreux, & deſirant qu'il commençaſt la reformation des R. Peres Carmes Deſchauſſez, de laquelle Dieu, qui luy auoit fait la grace de venir glorieuſemẽt à bout de celle des Religieuſes, luy donnoit de grands deſirs, le deſtourna de ſa premiere reſolution, & l'attira à trauailler auec elle par cette meſme conſideration. Ce ſont les perſonnes dont Dieu ſe ſeruit pour la faire deſiſter de cette pourſuitte qu'il luy auoit inſpirée, auſquelles elle acquieſſa, quoy qu'elle reſſentiſt beaucoup de repugnance, tant ſon deſir eſtoit grand, conſeruant neantmoins touſiours vne affection tres-particuliere à cét Ordre ſacré, dans lequel elle voulut apprendre, comme nous verrons, ce qu'elle deuoit eſtablir dans le reglemẽt de ſon Monaſtere, & paſſant par Tholoſe, lors qu'elle reuint des bains de Cauſſe, où les Medecins & ſes Superieurs l'auoient enuoyée, elle ne

manqua pas de visiter les Reuer. Meres du Monastere de S. Cypriã, pour les remercier de ce qu'elles l'auoiẽt admise en leur Maison: elle leur tesmoigna, comme a rapporté Sœur Françoise de Beaune, Abbesse de ce Monastere, en la lettre qu'elle écriuit au R. P. Bernard de S. Ioseph, du 4. Iuillet de l'ãnée 1630. le tendre amour & affection religieuse qu'elle auoit pour toute leur Communauté, & luy estant permis par vn priuilege particulier qu'on luy fit, de voir quelques-vnes des Meres, car on ne pût pas luy donner le contentement d'entrer dans le Monastere, cõme elle vit le rude habit que ces bonnes Religieuses portent, & qu'elle l'eut comparé au sien, elle pensa defaillir.

CHAPITRE XVII.

Choisie de Dieu pour reformer son Monastere, elle s'y resout, malgré toutes les contradictions qu'on luy fit.

ENtreprendre de reformer vne maisõ Religieuse dereglée, & d'y introduire l'Ordre & le reglement qui en a esté bãny, c'est entreprẽdre vn ouurage tres difficile, car c'est à la verité vne chose penible d'animer & encourager des nouueaux soldats à la guerre, mais plus penible, sãs cõparaisõ, de r'apeller les soldats qui ont tourné le dos à l'ennemy, leur dõner du courage & faire reprendre les rangs qu'ils ont laissé. Il

Grauẽ quidẽ est in pugnã tyrones armare, grauius autem reuocare fugiẽtes maiori eget studio redd ere quã conseruare sanitatem: ita vix est qui dubitet hoc ordi-

ne facilius ignaros informari, quam reformati peruersos. *Hildebertus, Epist.* 6.

est necessaire d'vn soing plus grand pour rendre la santé à celuy qui l'a perduë, que pour la conseruer à celuy qui l'a. Bref c'est vn ouurage beaucoup plus difficile de reformer ceux qui sont dans le desordre, que d'instruire & informer ces ignorans. C'est vn ouurage de Dieu, c'est son doigt tout-puissant qui en est l'ouurier, qui seul a le pouuoir ineffable de changer & de renouueler les cœurs auec suauité. Aussi est-ce l'ordinaire de Dieu, de choisir pour semblables ouurages des ames fortes, courageuses, & qui ont genereusemēt postposé toutes choses qui sont capables d'allecher, & asseruir les cœurs humains à son seruice & à sō amour, cōme il se peut remarquer à l'œil en ces derniers siecles, ausquels par vne prouidence admirable, lors que les ennemis des Ordres Religieux, qui ne souhaittent que leur ruine sont en plus grand nombre, la plus grand' part de ces Ordres se sont remis, & refleurissent plus que iamais. Ce grand Dieu qui auoit destiné dans son eternité la Venerable Mere Galiote pour commencer la reformation de l'Ordre des Religieuses de sainct Iean par le Monastere de l'Hospital, l'alloit disposant petit à petit par les graces admirables qu'il versoit en son ame, & par les ver-

Digitus Dei est iste subtiliter operans suauiter reuocans. *Bernardus Epist.* 96.

tus

tus heroïques dont il luy donnoit l'affe-ction, & la force pour les pratiquer : En fin l'ayant par ſes ſeruiteurs deſtournée de ſortir de cette Maiſon pour entrer dans vne plus auſtere & tres-bien reglée, comme il a eſté dit, il luy dõna le courage d'entreprendre ouuertement de reformer la Maiſon où elle auoit eſté premierement veſtuë, où elle auoit fait profeſſion, & où elle auoit veſcu iuſques alors auec tãt de vertu : mais afin qu'on voye combien cette entrepriſe eſtoit courageuſe, & combien elle auoit beſoin en icelle d'eſtre fortifiée de celuy qui la luy auoit inſpirée, repreſentons quelque choſe de l'eſtat de ce Monaſtere: c'eſtoit vn lieu où toutes ſortes de perſonnes frequentoient, & où toutes les mõdanitez, & toutes les recreations que les mondains deſirent, auoient entrée, les Religieux n'y frequentoient point, les Liures ſpirituels y eſtoient ſi peu en vſage, que meſme pour apprendre à lire aux ieunes filles, on ſe ſeruoit de Liures prophanes, il n'y auoit ny obſeruances ny regles, dequoy l'on ne s'eſtonnera point, ſi l'on conſidere qu'il y auoit cinquante-quatre ans que les Superieurs ne l'auoient viſité : car il eſt vray, que comme l'œil du maiſtre, qui (comme on dit) engraiſſe le



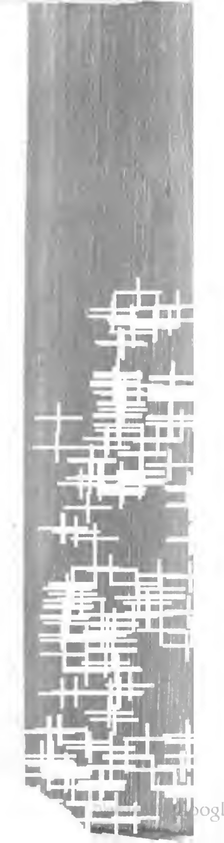
trouppeau, venant à luy manquer, il s'amaigrit & perd son embon-poinct; de mesme les visites, qui sont l'œil des Superieurs, manquans long-temps aux compagnies Religieuses, elles dechoient bien tost de leur perfection, & se laissent emporter facilement à l'inobseruance, & au desreglement. Voila l'estat de cette Maison, representé en peu de paroles par le Visiteur general, dans le memoire dont i'ay desia parlé, lors qu'il dit qu'il trouua les Superieures & Religieuses viure sans regle, & sans voile noir, en forme de seculieres; l'entrée & issuë du Monastere commune à toutes sortes de personnes seculieres : Tellement que l'on peut dire que la Venerable Mere paroissoit dans cette Maison comme vn Lys entre les espines, ou ainsi que parle Sainct Basile de Seleucie de Noé, comme de l'or éclattant dans la fange, ou comme vn thresor renfermé dans vn tombeau; car tousiours les affections de son ame se portent à la vertu, tousiours ses actions furent occupées en la pratique d'icelle : elle viuoit spirituellement en vn lieu d'où la spiritualité sembloit estre bannie, elle estoit reglée au milieu du desreglement, &

Tanquam aurum in cœno fulgurans, & virtutum thesaurus in tumulis graueolētibus abstrusus oratione in Noēmū.

non contente de s'auancer depuis qu'elle eut le bon-heur de rencontrer des Religieux, elle fit gouster la vie spirituelle à quelques-vnes des Religieuses qui suiuoient son exemple, & qu'elle instruisoit à la vertu, quoy qu'elle n'eust pas encore ce dessein releué d'introduire dans le Monastere la reformation, n'ayant pas assez d'authorité pour cét effect, parce que la Prieure ancienne estoit encore viuante, qui ne panchoit point de ce costé: mais le Vicaire & Visiteur general estant venu en ce Monastere, non seulement pour le visiter, ains aussi pour le reformer, s'il estoit possible, & faire la closture perpetuelle d'iceluy; & n'ayant point eu agreable qu'elle en sortist pour se consacrer à Dieu dans le Monastere de Saincte Claire de Tholose, pour l'esperance que luy donnoit la saincteté de sa vie, & la bonne odeur de sa conuersation, qu'elle seroit la pierre fondamentale de la reformatiõ de ce Monaste[re] elle acquiessa à sa volonté, comme de ce[luy] qui pour lors luy tenoit la place de Dieu, & se resolut dés lors à entreprẽdre cette reformation, quoy qu'elle y vist de tres-grandes dificultez. Pour cét effet elle suplia instãmẽt

le Visiteur de luy donner la Regle qu'elle estoit obligée de garder, ce qu'il fit à sa priere tres-instante, comme il dit luy-mesme en son memoire, luy donnant la propre Regle des Sœurs Religieuses de ce mesme Ordre, residentes en l'Isle de Malthe, laquelle elle proposa doresnauant de garder & faire garder exactement aux Religieuses qu'elle auoit gagnées, & qui fauorisoient son dessein. Outre cela, elle & toutes les Religieuses de son party, prirent le voile noir, renouuelerent leurs vœux, & firent le vœu & serment de closture perpetuelle entre les mains du Visiteur. Mais le Demon infernal, autant ennemy de l'ordre qu'il est amy du desordre, & qui comme Pharaon faisoit mettre à mort les enfans masles des Israëlites aussi-tost qu'ils estoient nez, s'efforce tousiours d'estouffer en leur naissance les bonnes œuures, principalement quand elles visent à la gloire de Dieu, & au salut des ames, de peur que les laissant croistre, il n'ẽ puisse par apres venir à bout: voyant cette reformation naissante, & preuoyant les dommages qu'elle luy causeroit, ne manqua pas de s'y opposer, & d'exercer contre celle qui l'entreprenoit des contradictions qui estoient capables de la faire desister, si son courage n'eust esté tres-

fort : Auſſi toſt que cette ſaincte nouueauté, qui eſtoit ſi deſirable, commença à paroiſtre, ceux qui ne s'eſtonnoient pas du grand deſreglement qu'il y auoit en cette Maiſon, s'eſtonnerent du bien qui commençoit d'y naiſtre ; on ne s'arreſta pas aux eſtonnemens, les langues ſerpentines commencerent à s'aiguiſer & vomir le fiel de leurs calomnies : vn chacun en parloit ſelon ſa paſſion, & perſonne ſelon la verité : les vns diſoient que c'eſtoit la vanité & le deſir d'eſtre eſtimée qui animoit ſon deſſein, & la portoit à vouloir renfermer ſon Monaſtere, & le reformer : les autres attribuoient le tout à l'auarice, d'autres diſoient que le Monaſtere s'eſtoit touſiours fort bien maintenu ſans chercher ces nouueautez, (comme ſi c'eſtoit le bien maintenir que de croupir dans le deſreglement,) bref on jettoit contre elle vne infinité d'autres brocards, qui meritent mieux que l'on les paſſe ſous ſilence, que de les mettre au iour : Mais ce ne ſont que roſes au prix de ce qui reſte. La Prieure ancienne, & les Religieuſes, qui ne vouloient pas ouyr parler du changement ſalutaire qu'elle vouloit introduire, deſirans vieillir dans





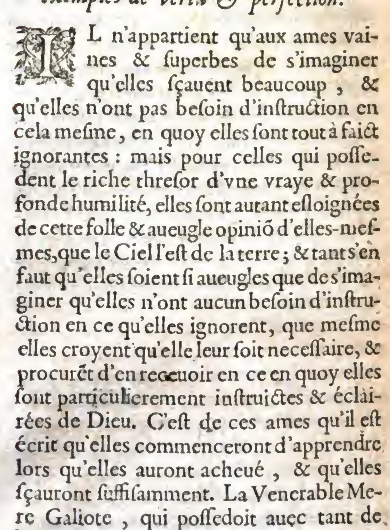
le mal-heur de leur liberté, s'opposoient puissamment à l'execution de sa resolution: Adioutez à ces oppositions les contradictions de ses parens, & nommément de son pere qui luy tesmoigna auoir vn si grand ressentiment & desplaisir de ce qu'elle vouloit faire, qu'il la menassoit mesme de sa malediction si elle continuoit, ce qui deuoit l'affliger dauantage ce semble, parce que, comme a fort bien remarqué vn celebre Escriuain, nous n'auons point de contradictions plus sensibles, & plus pressantes, que celles que nous donnent nos plus proches parens. Mais qu'arriua-il de tout cela ? Cela mesme qui arriue quand des vents impetueux employent toute leur rage à soufler contre vn chesne qui a de bonnes racines en terre ; car comme cest arbre demeure immobile en sa place malgré tous leurs soufles, ainsi la Venerable Mere enracinée en Dieu par vne grande confiance, mesprisa toutes ces contradictions & persecutions, & malgré icelles demeura immobile en sa resolution, pour l'accomplissement de laquelle elle poursuiuit sa pointe genereusement: voicy les paroles du R. Pere Visiteur general, tirées du memoire ja allegué, où il rapporte ce qu'il a veu. *A la premiere visite de Nous suf-*

Illæ magis vrgent vexationes, quæ à propinquioribus irrogãtur. *Baronius ad an. 371.*

dict Vicaire general, A la priere tres-instante de ladite Dame Galiote, leur auons deliuré la propre Regle des Sœurs Religieuses dudit Ordre, residentes en l'Isle de Malthe, & les auons voilées d'vn voile noir, & fait renoueler leurs vœux, fait faire le voeu & serment de perpetuelle closture entre nos mains, & plusieurs autres beaux reglemens, bien que ladite Dame Galiote fust pour lors grandement troublée & persecutée, tant par ladite ancienne Prieure, que par ses propres parens; elle n'a pourtant laissé qu'elle n'aye courageusement poursuiuy l'entiere reformation & closture de son Monastere enuers les Superieurs de son Ordre, ayant fait construire vne tres-belle Eglise, vn beau Dortoir, & commencé de faire la grande enceinte de la closture dudit Monastere de l'Hospital, & mil autres belles reparations en toutes les autres Eglises, és membres dèpendans dudit Monastere.

CHAPITRE XVIII.

Pour apprendre la pratique de la vie reguliere, elle demeure quelques iours dans le Monastere de saincte Claire de Tulles, où elle donna de rares exemples de vertu & perfection.



IL n'appartient qu'aux ames vaines & superbes de s'imaginer qu'elles sçauent beaucoup, & qu'elles n'ont pas besoin d'instruction en cela mesme, en quoy elles sont tout à faict ignorantes : mais pour celles qui possedent le riche thresor d'vne vraye & profonde humilité, elles sont autant esloignées de cette folle & aueugle opiniō d'elles-mesmes, que le Ciel l'est de la terre ; & tant s'en faut qu'elles soient si aueugles que de s'imaginer qu'elles n'ont aucun besoin d'instruction en ce qu'elles ignorent, que mesme elles croyent qu'elle leur soit necessaire, & procurēt d'en receuoir en ce en quoy elles sont particulierement instruictes & éclairées de Dieu. C'est de ces ames qu'il est écrit qu'elles commenceront d'apprendre lors qu'elles auront acheué, & qu'elles sçauront suffisamment. La Venerable Mere Galiote, qui possedoit auec tant de

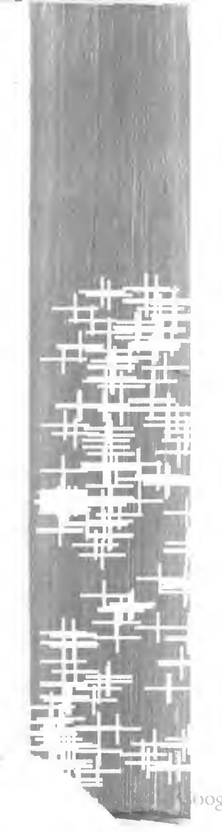
perfection le precieux threſor de l'humilité, & qui auoit cette vertu ſi profondement enracinée en ſon cœur : auoit auſſi ce ſentiment admirable qui naiſt de cette vertu pour ſa conſeruation : Dieu qui eſt le Souuerain Maiſtre l'inſtruiſoit excellemment, & luy communiquoit des lumieres tres-grandes, comme on a pû remarquer par la conduitte de ſa vie. Et neantmoins elle a touſiours creu auoir beſoin de la conduite & inſtruction des hommes, l'a deſirée, l'a recherchée, & l'ayant trouuée, s'y eſt ſoubmiſe auec vn grand contentemẽt: Et maintenant qu'elle a entrepris la reformation de ſa Maiſon, & d'y introduire la perfection de la vie reguliere : apres auoir aſſemblé les Religieuſes qui auoient quelque zele du ſalut de leurs ames, & de la gloire de Dieu, apres les auoir fait reſoudre de viure toutes en commun, & de n'auoir aucune choſe de propre, commençant la premiere à mettre ce qu'elle auoit en commun pour les encourager à ce faire, apres leur auoir donné pluſieurs belles inſtructions que Dieu luy apprenoit, ſe iugeant incapable d'eſtablir vn ſolide edifice de la vie reguliere, ſi elle n'en auoit veu le plan, & pris l'Idée en quelque Maiſon où elle fuſt parfaitement obſeruée, parce que les



exemples instruisent beaucoup mieux que les paroles, elle se resolut d'en choisir vne qui ne fust pas beaucoup éloignée, & qui fut telle qu'elle y peust s'y trouuer, ce quelle souhaittoit pour y aller faire quelque peu de sejour. Elle ietta pour cét effect les yeux sur le tres-deuot Monastere de Ste Claire de Tulles, où autresfois elle auoit desiré si ardamment de se renfermer le reste de ses iours; & la perfection de la vie Religieuse qui se pratiquoit en cette Maison, auec l'odeur excellente que la saincteté des Religieuses qui y viuoient separées du monde, respandoit dans iceluy, la porta à faire ce choix, & à s'y retirer auec quelques-vnes de ses Religieuses, afin qu'elles participassent à son bon-heur. Les bonnes Meres de ce Monastere l'ayans agreable, ses Directeurs le luy conseillans, & ses Superieurs y consentans, elle s'y achemina auec vne allegresse incroyable, & s'y renferma: mais qu'arriua-il durant qu'elle y sejourna? Il arriua que celle qui estoit venuë en cette Maison cõme Escoliere de la vertu, se comporta de telle sorte, qu'on la regardoit comme la Maistresse de la perfection: il arriua que s'estant renfermée en ce Monastere pour se former sur les exẽples de la vie toute celeste des Religieuses d'iceluy. Elle y

donna de si rares exemples de vertu, que la suaue odeur en est demeurée aux Religieuses, auec vne grande consolation. La Venerable Mere Abbesse de ce Monastere, Religieuse tres-vertueuse, qui eut la charge d'elle & sa conduitte, tandis qu'elle y demeura, en a fait la relation auec autant de verité comme de candeur, apres neantmoins auoir escrit en la lettre qu'elle addressa au R. Pere Bernard de sainct Ioseph, le 31. Decembre 1630. conjoinctemét auec cette relation qu'elle aduoüe auec toute verité, que ce peu qu'elle rapporte en icelle, n'est rien au prix des actes signalez de vertu & sainctеté qu'elle luy a veu pratiquer: voicy cette relation qui fera voir combien vertueusement & sainctement elle s'est comportée dans ce Monastere, & les bons exemples qu'elle y a donné.

Voicy ce que ie puis dire des bons exemples qu'elle nous a donné: Premierement à son entrée elle nous tesmoigna tant de resiouyssance qu'elle nous rendoit toutes confuses, & me pria de faire d'elle comme d'vne Nouice d'vn iour, & de luy dire tout ce qu'il faudroit qu'elle fist: son carrosse s'estoit rompu à vne montagne assez loin d'icy, il fallut qu'elle vint tout à pied par vn fort mauuais chemin, trauersant les ruisseaux, se moüillant toute:



Il ne fut pas à mon pouuoir de la faire changer, elle s'alla coucher toute trempée sans se deuestir, & vouloit aller coucher ce soir mesme au dortoir commun : dés le lendemain elle coucha au dortoir sur vne paillasse à nos licts, & continua tousiours ; elle estoit resoluë de coucher toute sa vie comme cela : Pour son dormir, ie puis asseurer qu'elle ne dormoit que deux heures de la nuict : car bien qu'elle s'allast coucher comme les autres, pour n'estre pas particuliere, elle se leuoit apres qu'elle croyoit que les autres dormoient, & faisoit fort doucement de peur qu'on ne l'entendist : mais ie couchois proche d'elle, & l'entendois toutes les nuicts se leuer. Pour sa nourriture, elle ne mangeoit que des herbes cruës auec vn peu de sel, d'huile, & du pain noir, ne beuuoit que de l'eau : ie la criois fort, & luy disois qu'elle feroit vn plus grand acte de mortification de manger comme les autres, & que ie ne croyois pas que son Confesseur sceust ce qu'elle faisoit : elle me respondit en se soubsriant qu'il ne falloit pas dire toutes ces choses. Elle auoit vne faim insatiable de pratiquer la mortification, presque tousiours mettoit de l'eau sur son potage, elle auoit vn zele tres-ardent de sçauoir comme quoy elle pourroit faire obseruer exactement la regularité dans son Monastere, & pour cét effet s'en alloit souuent par toutes les Officines du Monastere, demandant aux Sœurs

auec grande humilité de luy apprendre ce qu'elles faisoient; elle s'abysmoit toute dans l'humilité: vn iour vne Religieuse luy voulut baiser les pieds, elle se print à dire, mon Dieu, que me veut-on faire, i'en sue d'apprehension! Voyant les ouurages & ornemens d'Eglise, elle se reprenoit en se faisant confusion, disant qu'elle auoit fort mal employé son temps à orner son cabinet & sa châbre, & regrettoit fort d'y auoir employé ses Religieuses, & loüoit grandement, & aimoit les choses propres, & faisoit des resolutions que desormais tout son trauail seroit à biē parer le S. Autel; elle alloit à la porte pour apprendre, disoit-elle, cōme les Sœurs portieres parloiēt, & me dist qu'elle vouloit choisir vne Sœur portiere à son Monastere, qui fut fidelle, & aimast fort la regularité. Elle auoit vn grand contentement de ce que l'on parloit aux grilles & parloirs tousiours accompagnée de deux ou trois Religieuses, & disoit que vrayement le sainct Esprit auoit dicté nostre Regle, tesmoignoit des actes de recognoissance à Dieu de nous auoir donné par l'entremise de nostre Pere sainct François, vne regle si parfaicte, & faisoit des resolutions de faire obseruer de poinct en poinct le mesme à son Monastere. Estāt au Chapitre, elle estoit fort attentiue à escouter ce que les Religieuses disoient: apres la premiere fois qu'elle y eut assisté, commença & continüa à dire





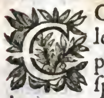
sa coulpe sans qu'il fust à mon pouuoir de l'en empescher, & tenoit vne bonne methode à dire ses defauts, & se faisoit des confusions notables, trouuant fort beau qu'on s'accusast de tous ses defauts exterieurs, & mesme des interieurs : elle mesme disoit iusques à ses menuës pensées. Elle alloit souuent trouuer la Sœur despenciere, la prioit de luy apprendre à faire les portions, & à apprester les viures : elle faisoit les portions auec tant de ioye & de contentement, que l'on eust dit à la voir qu'elle n'auoit rien plus à faire, & qu'elle vouloit estre toute sa vie cuisiniere. Elle disoit fort à ses Religieuses de prendre fort garde à la modestie, silence, mortifications qu'on pratiquoit au Refectoire. Bref elle auoit vne faim insatiable de sçauoir tout ce qui la pourroit aider à la pratique de la vertu. Elle auoit vne grande facilité d'escrire, portoit vne escritoire à la ceinture, & par tous les lieux du Conuent qu'elle passoit, elle escriuoit sur sa palme de la main tout ce qui luy aggréoit, disant ; Cecy fait pour moy, voire iusques aux murailles qu'elle vouloit en faire bastir d'aussi hautes que les nostres, afin que l'on ne la peust iamais voir. Elle auoit vn grand desir de souffrir le martyre ; & vouloit en tout ce qu'elle pourroit imiter la vie de sainct Iean Baptiste ; & dit que iamais elle n'auoit rien souffert. Vne fois elle eust vne

grande defluxion à vne cuisse qui luy vint fort enflée; elle ne pouuoit se tenir debout ny assise, & luy donnoit de si grandes douleurs, qu'elle croyoit que les os se pourriroient, & que la gangréne s'y mettroit, & qu'il faudroit que l'on la luy coupast: ie luy demanday si elle n'auoit pas peur de mourir en cette cure, elle me dist que non, & qu'elle s'estoit resoluë de cacher son mal tant qu'il luy seroit possible: ses Religieuses se prindrent garde qu'elle ne pouuoit pas marcher, & luy en demanderent la cause, elle leur dist que cela n'estoit rien: Dans vne nuict elle fut entierement guarie sans y faire aucun remede, & me dist en se plaignant qu'elle n'estoit pas digne de souffrir quelque chose pour l'amour de nostre Seigneur. Iusques icy sont les paroles de la relation de cette bonne Religieuse, ausquelles i'adjousteray deux choses seulement: La premiere est, qu'estant en cette maison, elle n'alloit aucune part, ny au parloir mesme, si elle y estoit demandée, sans la permission de la Superieure, comme si elle eust esté sa sujette & inferieure: La seconde est, que toutes les bonnes Religieuses de ce Monastere, ont depuis sa mort protesté à vn Reuerend Pere Iesuite, que la visite leur auoit apporté tant

de profit, qu'au lieu de luy enseigner quelque chose, comme elle desiroit, elles auoiét beaucoup plus appris d'elle, & en particulier de sa grande humilité : & mesme la voyant si remplie de vertu, elles luy descouurirent leur interieur, quoy qu'elle y resista fort.

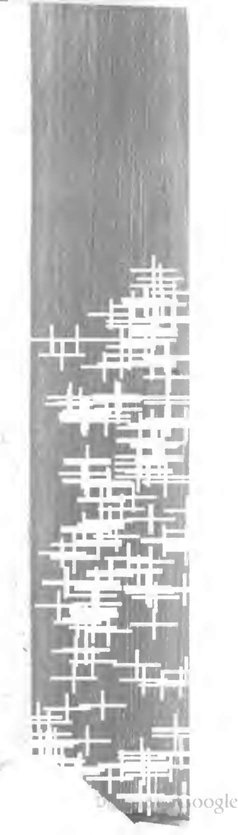
CHAP. XIX.

Du soin qu'elle auoit de ses Religieuses, tandis qu'elle estoit en ce Monastere de saincte Claire.



Omme l'ame est plus noble que le corps qui n'est produict que pour son seruice, & l'auancemét spirituel incomparablement plus precieux & plus desirable que le corporel: Aussi faut-il que les vrais Superieurs, ausquels Dieu a donné la charge des ames, aiment plus fortement ceux qui sont sous leur conduitte, que les Peres charnels leurs enfans, & qu'ils ayent vn soin plus grand de les auancer spirituellement que les autres les leurs temporellement, en telle sorte que chose aucune ne soit capable de leur faire perdre ce soin. La Venerable Mere estoit

estoit à la verité nouuelle en la superiorité, & conduitte des ames: car quoy que dés l'aage de quinze ans on l'eust contrainte d'accepter la superiorité: si est-ce neantmoins qu'elle n'en auoit pas voulu exercer la charge iusques à ce qu'elle entreprist de reformer sa Maison. Mais elle n'estoit pas nouuelle en cette doctrine, Dieu qui l'auoit choisie pour cét effect la luy ayant apprise suffisamment. En voicy vn tesmoignage bien autentique: Pour se retirer dans le Monastere de saincte Claire, elle s'estoit separée de ses cheres Religieuses auec regret: elle les auoit laissées pour elles-mesmes, & pour leur bien: elle les auoit quittées de corps, mais non d'esprit, puis qu'elle les auoit en sa memoire, & les portoit tousjours dãs son cœur: mais elle sçauoit qu'elles estoient bien foibles en la vertu, n'estãs encor que dans l'enfance pour ce regard; elle sçauoit que c'estoient des plantes tendres & ieunes, ausquelles elle auoit fait perdre vn mauuais ply pour en prẽdre vn nouueau fort bon, & qu'elles le pouuoient perdre facilement pour reprendre l'ancien, estans principalement agitées des vents impetueux des oppositions, contradictiõs, murmures, & mauuais exemples capables d'esbranler des arbres bien enracinez.



Bref elle n'ignoroit pas ce qu'enſeigne vn grand homme parlant des Maiſons nouuellement reformées, & les comparant aux champs qu'on a fraichement desfrichez & nettoyez des mauuaiſes herbes pour y en mettre de bonnes. Que ſemblables châps retombent facilement en friche; & que les mauuaiſes herbes y repullulent pluſtoſt qu'on ne voudroit pas, & ſuffoquent les bõnes, ſi on n'en a vn ſoin particulier: voila pourquoy pour empeſcher ce mal-heur qui luy euſt eſté extremement ſenſible, ſes Religieuſes abſentes auoient bonne part en ſes longues & feruentes Oraiſons qu'elle faiſoit dans ce Monaſtere, elle les recõmandoit affectueuſement à la Diuine Majeſté, la conjurant d'eſtablir & confirmer ce qu'elle auoit daigné operer en elles par ſon entremiſe, & de leur donner la force d'acheuer ce qu'elle leur auoit fait la grace de commencer. Et parce que les moyens celeſtes & diuins n'excluent pas les humains, ſçachant le pouuoir que ſes exhortations auoient ſur leurs ames à cauſe du grand amour qu'elles luy portoient, elle leur eſcriuiſt de ce Monaſtere vne lettre digne de ſon eſprit illuminé, & marque tres-fidelle du grand amour qu'elle portoit à ſes filles, & du ſoin incomparable

Talis plãta facile reſylueſcit, & ſi colere deſinas eius virẽtia breui tẽpore reputreſcunt. *Hildeber Epiſt.6.*

qu'elle auoit de les auancer en la perfectiõ: ie l'insereray icy, afin qu'on puisse voir dãs icelle (puis que les lettres sont appellées par vn des premiers esprits du mõde, les images de l'esprit) combiẽ elle estoit spirituelle, & cõme Dieu estoit le centre vnique où se ramassoiẽt & s'vnissoiẽt toutes ses affections. Pic de la Mirande en l'vne de ses Ep.

Mes tres-cheres Sœurs, ie vous conjureray de la la part de N. Seigneur de vo⁹ tenir toutes en paix & vniõ de volõté par ensẽble, afin que nous puissions vn iour monter au ciel, auec la Glorieuse V. Marie à la dextre du Pere, & au rang des bienheureux. Ie voudrois vous pouuoir raconter les bons exemples que ie vois dans cette Maison pour vous inciter dauantage à la vertu. Ie me resiouys, mes bonnes filles, de la bonne resolution que vous auez toutes de loüer Dieu, tant és desolations & tristesses qu'il fait ressentir dãs vos cœurs, qu'aux consolations qu'il vous enuoye, lesquelles ie veux croire venir de ce que vos prieres ont esté exaucées pour le recouurement de ma santé: il ne reste qu'à continuër cõme vous auez cõmencé à dresser vos cœurs à l'Autheur de tous biẽs qui dispose de toutes choses pour le mieux. Ie me resiouys aussi de vous voir si bien resignées à la volonté de Dieu: perseuerez-donc, ie vous prie, & croyez que c'est le vray chemin pour aller au ciel, où nous deuons attendre d'arriuer par les merites du Fils de Dieu, & pour auoir bien correspon-

du aux graces qu'il nous a fait de nous visiter par de petites afflictiõs, ce que nous ferons quãd nous prendrons les choses patiemment, comme ie croy que vous faites. Ie vous recommande de vous aimer toutes. Ie suis grandemẽt contente qu'ayez resolu de ne parler guere, & le seray plus de l'execution; l'on n'est iamais guere repris de parler peu, prenez y garde donc, mes filles. Ie vous recommande l'humilité & modestie Religieuse, principalement deuant les personnes qualifiées, & que Dieu a appellées à des grãdes dignes d'estre respectés d'vn chacun, & mesme de ceux qui sont ou veulent faire estat de la perfection. Gouuernez-vous bien pour mieux seruir nostre Maistre & Espoux Iesus-Christ, pensons y, ie vous prie, & soyons ialouses de le seruir auec plus de perfection, la Religion nostre Mere nous y peut beaucoup aider, ne nous éloignõs guere; & si vous l'estes de corps, faites que vous ne le soyez pas d'esprit. Ie vous recommande de vous aimer toutes auec vne tres-grande charité. Si vous voulez plaire au Fils de Dieu, & naistre auec lui à la cresche par vne renouation d'esprit à son sainct seruice. Pour les Sœurs malades, ie les prie de se souuenir tousjours, & d'auoir deuant les yeux que le Fils de Dieu a trauaillé l'espace de 33. ans auec tãt de peine, de douleur, & de tourmẽt pour l'amour d'elles, & si ne s'est iamais ennuyé, ains eut desiré de trauailler d'auantage s'il eust esté besoin : c'est pour-

quoy elles qui sont ses filles & espouses se doiuent grandement resiouyr si elles ont du trauail & de la peine en ce monde, qu'elles fassent ce qu'elles feront, pour l'amour de celuy qui les a appellées dans sa Maison.

CHAP. XX.

Les beaux reglemens & exercices qu'elle introduisist en sa reformation.

ENcore que dans l'Eschole de Iesus-Christ pour iuger du bőheur d'vn Chrestien, on ne recherche & regarde pas tant au commencement de sa vie, comme au terme & derniere periode d'icelle, parce que la courõne de l'immortalité, n'est pas donnée à celuy qui a seulement bien commencé, ains à celuy qui ayant bie n commencé a perseueré comme il faut, ou qui commẽt que ce soit qu'il aye commencé a finy heureusement, & est arriué au but que Dieu a estably: si est-ce pourtant qu'il importe plus qu'on ne sçauroit dire de bien commencer pour bien finir: car s'il arriue rarement que celuy qui a mal commencé, finisse bien: il arriue encor plus rarement que celuy qui a fait vn bon commencement, finisse mal; sur tout il est tout à fait important en la

Non bene qui cœpit, sed qui bene perstitit, & qui pertigit ad metã donatur honore coronæ. *apud Bernardum. Epist.150.*



naissance de la reformatiõ, & du reglemẽt d'vn Monastere d'y establir de bons reglemens, & introduire des exercices puissans pour contenir les ames dans leur deuoir, parce que les mauuaises coustumes enuieillies, desquelles on ne s'affrãchit qu'auec vne grande difficulté, laissent tousiours dans l'ame, ie ne sçay quelles inclinations secrettes qui la panchent & portent facilemẽt à les reprendre, si elle n'est occupée en des exercices qui la contiennent puissãment. C'est en cecy qu'on peut remarquer, non sans admiration, la sagesse incomparable, & la grande preuoyance de la V. Mere, laquelle se voyant choisie de Dieu pour estre la reformatrice de son Monastere. Apres auoir sejourné quelque peu de temps dans celuy de Ste Claire, & recueilly comme vne abeille mesnagere les plus belles fleurs que Dieu auoit plantées dans ce parterre celeste, estant de retour en sa ruche, elle en composa le miel de la reformation, establissant dans sa Maison des reglemens, & y introduisant des exercices qui estoient capables de maintenir & cõseruer son trauail, & d'auãcer les ames qu'elle auoit sous sa charge, à vne grãde perfection. Premierement son premier & principal but estant de remettre en ce Monastere la vie regu-

liere & commune, qui consiste en ce que les choses necessaires soient gardées dans les officines communes, d'où elles soient tirées auec la permission du Superieur, ou de la Superieure, pour estre employées à l'vsage d'vn chacun, & dans lesquelles il est necessaire de les rapporter apres que l'on n'en a plus de necessité. Voicy ce qu'elle fit à ce suject, ainsi que l'a rapporté le visiteur general dans le memoire dont nous-nous sommes desia seruis, & nous seruirons cy-apres. Personne n'en pouuant donner vn tesmoignage plus asseuré que luy, qui presta la main comme son office & sa commission le requeroit pour commencer la reformation. *Iaçoit que sa Regle ne commandast pas de faire la propre abdication, & de viure sans rien de propre, neantmoins pour plus grande perfection elle fit resoudre ses Religieuses, dites les Reformées, de viure toutes en commun, & de n'auoir aucune chose de propre, & elle de mesme comme les autres, & d'auoir toutes leurs robbes, vestemens, linges, voiles, jusques aux souliers en commun, & en general, dans vne chambre à part affectée pour cét effect : & de tous les reuenus de Fieux desquels elle auoit la disposition, apres les bastimens & reparations faites, vtiles & necessaires,*

le surplus estoit mis à la communauté. Ce sont les paroles du visiteur, touchant lesquelles, lors qu'il dit que la regle des Religieuses de Malthe, n'oblige pas à faire la propre abdication, & de viure sans rien de propre, de peur que cela ne donne de la difficulté à quelqu'vn: il faut remarquer qu'il ne pretend pas dire que cette regle permette d'auoir le domaine & la proprieté de quelque chose, cōme les paroles sēblent dōner à entēdre: car les Religieux & Religieuses de S. Iean faisans les trois vœux solemnels, cōme le reste des Religieux: le domaine & la proprieté dequoy que ce soit, leur est ostée par iceux aussi bien qu'à tous les autres: Mais il veut dire que leur regle leur permet d'auoir leurs reuenus & biens en particulier, sans les obliger de les mettre en commun. Tellement que la V. Mere sans vouloir vser de l'indulgence de sa regle, introduisist la vie commune: bannissant la particularité, & chassant le mien, & tien, parole froide (comme S. Chrysostome l'appelle) qui est la source de tous les malheurs qui se voyent dans l'vniuers, pourquoy faire auec plus de facilité, elle commença par soy-mesme reiettant de soy ce qui la pouuoit rendre particuliere. Elle auoit eu pour son seruice vne

Meū ac tuum frigidū illud verbū quicquid malorum est in vitam nostram cominuehēs. *Orat. in S. Philogouiū.*

fille de Chambre comme les autres Dames de la Maison, elle la quitta, & s'en deffit dés qu'elle commença à regler son Monastere; & estant arriué vne fois qu'vne Religieuse luy gardoit quelques hardes dõt elle auoit besoin iournellement; quant elle le sçeut, elle se fascha de ce qu'elle l'auoit renduë particuliere en cela, & commanda que sur le chãp elle le remist où estoient les autres hardes de la Communauté. Outre cela elle voulut que ses Religieuses eussent chacune son lict, ce qui n'auoit point esté obserué iusques alors, auquel sujet elle fit vne action de charité fort heroïque: car manquant vn lict, afin que chacune eust le sien, elle fit prendre celuy auquel elle couchoit, se faisant apporter pour elle de la paille, sur laquelle elle coucha iusques à ce qu'on eust moyen d'en recouurer vn. Venons aux exercices de pieté & de deuotion, comme est la priere, qui est vne armure si necessaire aux ames Religieuses, qu'vn grãd sainct a asseuré qu'il est aussi peu possible qu'elles s'en passent, que vn soldat de ses armes. Pour la vocale, elle introduisit la Psalmodie & recitation du diuin Office, auec modestie, reuerence, & attention, laquelle attention elle recommãdoit fort souuent à ses Religieuses, leur remon-

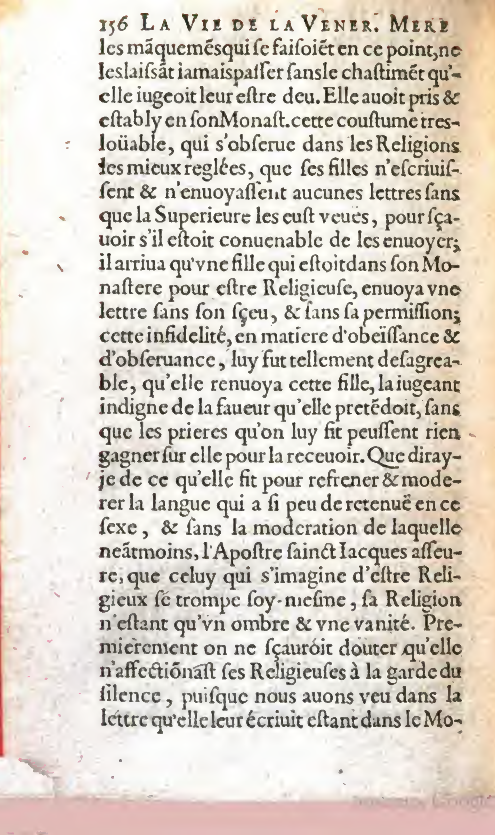




trant que leur profeſſion les y obligeoit: & que ſi elles ne recitoient pas l'office diuin auec l'attention requiſe, elles manquoient à leur obligation, adiouſtant ces paroles excellentes. *S'il nous falloit parler auec quelque grand Prince, d'vne affaire d'importance, auec quel reſpect & crainte lui parlerions nous? Helas! noſtre cher Eſpoux nous fait l'honneur de permettre que nous traitions familierement toutes les fois que nous voulons auec ſa diuine Majeſté, & cependant nous ſerons ſi outrecuidez de lui parler ſans reſpect ny attention, il eſt à craindre qu'il ſe faſchera & nous chaſtiera ſelon nos demerites.* Elle ne ſe contentoit pas de les exhorter à la reuerence & attention en la Pſalmodie, ains elle y adioutoit ſon exemple, ne manquant iamais d'aſſiſter au Chœur durant l'office, ſi ſa maladie ne la forçoit de s'en abſenter, encor s'y traiſnoit-elle quelquesfois; non pas pour chanter, mais pour contenir ſes Religieuſes dans leur deuoir: Elle adiouſtoit à cela vn grand ſoin d'inſtruire les Nouices en ce qui concernoit le diuin Office, les excitant à s'y trouuer des premieres, & les obligeant d'y aſſiſter auec vne telle modeſtie, qu'il ne leur eſtoit pas loiſible de leuer les yeux de deſſus leurs Breuiaires, ny de manquer aux ceremonies pour petites qu'elles peuſſent e-

ſtre, n'eſtimant rien petit de ce qui pouuoit donner quelque luſtre au ſeruice diuin. Pour l'Oraiſon Mentale qui eſt l'ame de la Vocale, elle eſtablit que ſes Religieuſes en feroient deux heures d'obligation tous les iours; & parce que les exercices ſpirituels ſont d'vne vtilité admirable, ou pluſtoſt neceſſité aux ames qui ont embraſſé l'exercice de l'Oraiſon, comme les maiſtres de la vie ſpirituelle en ſont d'accord: elle eſtoit ſoigneuſe qu'elles les fiſſent vne fois tous les ans, ce qu'elle obſerua ſi exactement, qu'elle les leur fit faire trois mois auant ſa mort. Pour ce qui concerne la vertu d'obeïſſance qui eſt tellement neceſſaire dans les Cloiſtres, que ſans icelle l'on n'y doit attendre que deſordre continuel, comme dans le monde on ne verroit que deſordre ſi les corps inferieurs n'eſtoient attachez par vne ſubiection & dependance continuelle aux Superieurs, & dans ce petit monde qui eſt l'homme, ſi le corps refuſe la ſoubmiſſiõ & obeïſſance qu'il doit à l'ame creée pour le regir & cõduire, riẽ que cõfuſion. Elle introduiſit dãs ſa maiſon vne prattique ſi ſerieuſe de cette vertu, & voulut que ſes Religieuſes ſ'y rendiſſent ſi exactes, que quoy qu'elle fuſt d'vn naturel extrememẽt debõnaire, elle ſe mõſtroit ſeuere cõtre





les mãquemẽs qui ſe faiſoiẽt en ce point, ne les laiſsãt iamais paſſer ſans le chaſtimẽt qu'elle iugeoit leur eſtre deu. Elle auoit pris & eſtably en ſon Monaſt. cette couſtume tres-loüable, qui s'obſerue dans les Religions les mieux reglées, que ſes filles n'eſcriuiſſent & n'enuoyaſſent aucunes lettres ſans que la Superieure les euſt veuës, pour ſçauoir s'il eſtoit conuenable de les enuoyer; il arriua qu'vne fille qui eſtoit dans ſon Monaſtere pour eſtre Religieuſe, enuoya vne lettre ſans ſon ſçeu, & ſans ſa permiſſion; cette infidelité, en matiere d'obeïſſance & d'obſeruance, luy fut tellement deſagreable, qu'elle renuoya cette fille, la iugeant indigne de la faueur qu'elle pretẽdoit, ſans que les prieres qu'on luy fit peuſſent rien gagner ſur elle pour la receuoir. Que diray-je de ce qu'elle fit pour refrener & moderer la langue qui a ſi peu de retenuë en ce ſexe, & ſans la moderation de laquelle neãtmoins, l'Apoſtre ſainct Iacques aſſeure, que celuy qui s'imagine d'eſtre Religieux ſe trompe ſoy-meſme, ſa Religion n'eſtant qu'vn ombre & vne vanité. Premierement on ne ſçauroit douter qu'elle n'affectiõnaſt ſes Religieuſes à la garde du ſilence, puiſque nous auons veu dans la lettre qu'elle leur écriuit eſtant dans le Mo-

nastere de saincte Claire, qu'elle leur mande estre tres-contente de la resolutiõ qu'elles auoiẽt prises, sãs doute par sõ instructiõ, de parler peu, & de retenir le flux de langue, & qu'elle le seroit bien dauãtage de l'execution: Mais en second lieu, parce que le silence ne consiste pas seulemẽt à ne point parler quand il n'est pas necessaire, ains aussi à parler comme il faut lors qu'il est necessaire de parler, & à ne point dire des paroles indignes de la vie de celuy qui les profere; elle qui auoit cognoissance combien les discours vains & mondains sont mal seans en la bouche d'vne ame religieuse, en laquelle ce qui n'est que sornette en la bouche d'vn seculier, est vn blaspheme, (comme parle sainct Bernard) & que tels discours ne peuuent proceder que d'vn cœur qui garde encor quelque place à la mondanité, les bannit tout à faict de la bouche de ses Religieuses, ne permettant iamais qu'elles parlassent de choses vaines, lors mesme qu'elles estoiẽt à la recreation; en quoy elle reüssit si heureusement, qu'aucune Religieuse n'eust osé ouurir la bouche pour parler d'aucune chose qui ne regardast Dieu ou sa propre perfection. A tous ces beaux exercices & reglemens, & plusieurs autres que i'obmets, me conten-



tant des principaux, elle adiousta l'vnion, la cōcorde, la charité mutuelle que S. Paul a appelé tres-iustement lien qui tient en estat la perfection : parce que pour grande que soit la perfection d'vne maison, si ce lien y mãque elle se dissoudra & s'éuanouïra en vn moment. Voicy ce qu'escrit à ce sujet vne Religieuse Vrsuline du Monastere de Limoges, qui a demeuré sous la conduite de la Venerable Mere durant qu'elle a vescu en sa Reformation, & qui a eu le bon-heur qu'elle estime ineffable d'estre moulée & formée par elle à la vertu en son ieune âge. *Elle tenoit les Religieuses en vne telle vnion & charité entre elles, que iamais durant six ou sept ans que i'ay demeuré en leur compagnie, ie n'ay veu la moindre desvnion parmi elles; car la volonté de l'vne estoit la volonté de l'autre, & toutes se rapportoient à vne qui estoit celle de cette saincte & Bien-heureuse ame; car elle n'auoit pas fait le moindre semblant de vouloir ou non vouloir quelque chose, qu'elles estoient vnanimemẽt toutes d'vn accord.* Que peut-on dire de mieux vrai? Que peut-on dire de la maison où regnoit cette vnion, sinon que c'estoit vn petit ciel? Puisque ce Sainct qui asseure que les Monasteres où regne la discorde, & d'où la charité fraternelle est bannie, sont vn Enfer, & ceux qui y habi-

tent des Demons, asseure aussi que les maisons d'où la discorde est chassee, & où l'vnion & la charité a son siege sont vn Paradis, & ceux qui y viuent de la sorte, des Anges incarnez. Voila quelques-vns de ses principaux Reglemens: Mais le grand desir qu'elle auoit de conseruer cét ouurage pour lequel Dieu l'auoit choisie, & de luy donner vn heureux progrez, ne s'arresta pas là, ains comme elle sçauoit que si le Prieuré de l'Hospital estoit rendu électif par les Religieuses reformées, & qu'il ne fût plus à la nomination du Roy, il pourroit aprés sa mort tomber entre les mains de quelqu'vn, qui au lieu d'auancer sa Reformation arresteroit son cours, & tascheroit de la destruire, elle procura autant qu'il luy fut possible que cette faueur leur fust faite, que le Prieuré fust rendu électif. Voicy ce qu'elle en escriuit au R. P. Bernard de S. Ioseph son cher frere, du 21. Ianuier 1617. qui fut l'ânée qui preceda celle de sa mort, où l'on pourra connoître de quel esprit elle estoit portée à reformer sa maison. *I'ay écrit à mon susdit sieur* (elle auoit désja parlé d'vn Commandeur qui trauailloit pour son ouurage, qui estoit le visiteur de son Monastere) *qu'il estoit du tout necessaire d'auoir la permission & consentement du Roy pour*



faire nostre closture, & que le Prieuré de Fieux demeure vny à celuy de l'Hospital, & que nous puissions eslire nos Prieures, sans qu'il faille courir à luy en demander le placet, comme on a fait il y a long-temps, se demettant de la nomination qu'il y peut auoir: cela estant, nous serions en asseurance, & n'ay pas d'opinion que l'on print beaucoup de peine à empescher nostre Reforme, laquelle ie demande à Dieu de toutes mes affections; car c'est vne misere d'estre & n'estre pas, viure, & ne viure pas religieusement, ains croupir dans le bourbier de ce monde, sans nous lauer, que nous ne soyons dés aussi tost soüillées. Priez & faites prier pour nous, ie vous supplie pour l'amour de Dieu, & du zele qu'auez des ames, & solicitez & conseillez à mon susdit Sieur de faire diligence pour obtenir du Roy ce que ie luy mande par le conseil de plusieurs.

CHAP. XXI.

Comme elle se comporta enuers les Religieuses qui refuserent de se reformer.



LE Medecin qui a tant soit peu d'experience, ne traitte pas d'vn mesme medicament tous ses malades, parce que tous ne sont

ne sont pas disposez egalement : & celuy qui a charge des ames, & qui leur doit seruir de Medecin, s'il a de la prudence & de l'experience, ne se comporte pas d'vne mesme façon enuers tous ceux qui sont soubs sa conduite, ains aussi diuersement qu'il y a de diuersité en l'estat de leurs ames. C'est en cecy qu'a esclaté grandement la prudence consommée que la Venerable Mere Galiote auoit en vn aage peu consommé, & peu experimenté pour l'ordinaire, puis-que lors qu'elle entreprit de reformer son Monastere, elle ne pouuoit estre âgée au plus que de vingt quatre à vingt-cinq ans. Elle auoit dans ce Monastere deux sortes de Religieuses bien differentes, les vnes n'approuuoient point, ains reprouuoient tout à fait le changemẽt qu'elle trauailloit d'establir, & alechées par la douceur apparente d'vne liberté dommageable qui auoit pris pied par la lõgueur du temps, refusoient de mettre les pieds dans la voye asseurée, quoy qu'estroitte, qu'elle leur auoit ouuerte, & d'embrasser la vraye liberté des enfans de Dieu qu'elle leur proposoit : les autres poussées par le souffle desirable du S. Esprit, qui se communique où bon luy semble, quittoient volontiers la voye large pour entrer dans



l'eſtroite, & ſuiuoient les veſtiges de celles qu'elles voyoient choiſies de Dieu, pour remettre l'ordre & le reglement dans leur maiſon. Il y auoit bien de la diuerſité en l'eſtat de ces ames, & leurs diſpoſitions eſtoient grandement inégales; Auſſi ſe comporta-elle fort diuerſement enuers les vnes & les autres, quoy qu'elles eurent cela de commun qu'elle ſe comporta enuers toutes fort prudemment, commençãt par les premieres, qui prenoient pour pretexte du refus qu'elles faiſoient de ſe reformer, la vieilleſſe de l'eſtat auquel ſe trouuoit le Monaſtere, & la nouueauté de celuy auquel on vouloit le reduire, comme ſi le deſordre laiſſoit d'eſtre deſordre par ce qu'on a vieilly en iceluy, & le reglement n'auoit pas precedé le deſreglement, pour ne deuoir pas eſtre eſtimé nouueau: Elle qui ſçauoit la difficulté qu'il y a de faire méditer vne vie nouuelle aux ames qui ont vieilly dans vne vie qui luy eſt contraire, & que la contrainte & force en ces occaſions n'engendre bien ſouuent qu'vn changement apparent & plaſtré, qui auſſi toſt que la liberté prendra la place de la contrainte, leuera le maſque, & retournera au premier eſtat, ſe reſolut de ne ſe ſeruir point de cette voye, ains d'attendre que le

changemẽt prouint de la dextre de Dieu, employant cependant trois moyens pour les gagner, & les attirer à se disposer à cette faueur du ciel. Le premier estoit de les exhorter souuent à la vertu par des paroles qui ne pouuoient pas manquer d'estre puissantes, estans fortifiées, & comme viuifiées par la vie de celle qui les prononçoit : vie que personne de ceux qui la connoissoient ne pouuoit nier estre toute moulée sur la vertu. C'estoit ce qui deuoit donner de l'efficace à ses exhortations : car Sainct Isidore de Damiette a fort bien dit ; Que les paroles qui ne sont pas accompagnées des actions, & de la bonne vie, sont foibles & sans force pour penetrer les cœurs : mais que celles qui sont animées par la vie & les actions, sont viuantes & efficaces pour penetrer les ames ; & pour parler auec l'Escriture, ce sont des marteaux capables de briser des caillóux d'obstination. Le second moyen dont elle vsa, fut le bon exemple, qui est vne amorce puissante parmy les hommes pour les porter au bien, aussi biẽ que le mauuais est vne amorce puissante pour les jetter dãs le mal. Pour le sien jamais il ne leur manqua, puis qu'elle mena tousjours vne vie qui rauissoit ceux qui la voyoient, en admiration.

Sermonẽ actionis expertem mancum & imbecillẽ esse, cum autẽ qui ab actionibus inspiratur viuum & acrem atque efficacem. *Isid Pelus. lib. 2. epist. 152.*

Pour celuy des Religieuses qui suiuoient son party, & estoient soubs sa charge, aprés les auoir soigneusement formées à la vertu, elle faisoit tout son possible afin que les autres communiquassent auec elles, esperant que le bon exemple de leur conuersation leur toucheroit le cœur, & leur feroit connoistre le mal qu'elles faisoient de ne pas vouloir se reformer. Le troisiéme moyen qu'elle employa, & le plus efficace de tous, furent les offices de charité qu'elle exerça soigneusement en leur endroit, je l'appelle le plus efficace pour gagner leurs cœurs; parce que le plus fort moyen qu'on puisse auoir pour se faire aimer, c'est d'aimer; le vray aimant de l'amour, c'est l'amour mesme: Il n'y a (dit vn docte Abbé) lien aucun plus tenant, ny chaine plus attrayante (quand vous y mettriez la chaine d'or de l'Hercule Gaulois) que la Charité. Mais quels offices de charité exerçoit-elle à l'endroit de ces Religieuses? Ie laisse à part les prieres continuelles qu'elle offroit à Dieu pour elles, le grand desir qu'elle leur tesmoignoit de leur salut, le trauail qu'elle prenoit pour cét effect, & la patience admirable qu'elle exerçoit au milieu de leurs oppositions & contradictions, sans leur en tesmoigner le moindre ressentiment, qui

Magnes amoris amor.

Nihil amoris tenaci' vinculo, nihil trahétius. *Gilbertus serm. 19. in Cant.*

sont tous offices d'vne vraye & sincere charité. Ie veux seulement representer comme elle se comporta à l'endroit de l'vne de ces Religieuses dans sa necessité, qui est la touche de la vraye charité, afin que lon cognoisse Apellés par la ligne, comme on dit, & qu'on porte jugement de toute la piece par cét eschantillon. Il y auoit dans son Monastere vne de ces Religieuses, à laquelle on n'auoit jamais sceu faire gouster le changement salutaire de la Reformation, qui estoit fort maladiue, & fort incommodée de moyens, en quoy elle ne pouuoit pas trouuer beaucoup d'assistance, ne s'estant jamais voulu mettre en Communauté, elle auoit vne grande douleur au bras, à raison de laquelle on luy ordonna de le frotter souuent auec certaines eaux, la Venerable Mere se chargea tellement de ce seruice, qu'elle ne voulut point permettre qu'aucune autre qu'elle luy fist cette charité. Ce n'est pas tout, vne fois cette Religieuse deuoit prendre des pillules à minuit, elle se leua à cette heure pour les luy faire prendre, & arriuant comme elle les prenoit, que la premiere luy faisant mal au cœur, elle la rejetta auec beaucoup d'autres ordures: cette Mere charitable ne voulant pas qu'elle se perdît, parce qu'elle

croyoit poſſible qu'il eſtoit neceſſaire pour ſa ſanté qu'elle en priſt autant qu'il auoit eſté ordonné, la tira du milieu de cette ordure auec ſes doigts, & l'ayant nettoyée, elle meſme la luy fit reprendre, ſans teſmoigner aucune auerſion ny contre-cœur en tout cela, quoy qu'elle fuſt d'vn naturel fort delicat, de peur que la malade ne ſe dégouſtaſt de prendre ce qui eſtoit neceſſaire pour ſa ſanté. Mais c'eſt encore peu, voicy vn teſmoignage d'exceſſiue charité; elle vid que cette Religieuſe qui eſtoit fort neceſſiteuſe auoit beſoin d'vne chemiſette, pour ſuppléer à ce deffaut, elle s'alla deueſtir vne petite cotte de friſe qu'on luy auoit donnée, la depeça, & en fit faire vne chemiſette qu'elle donna à la Religieuſe; mais tout cela ſi ſecretement que perſonne ne s'en peut apperceuoir, endurant le froid auec vn grand contentement. Ne voila pas vne action grandemẽt charitable? Ne voila pas vne charité capable de rauir le cœur de Dieu? Ne voila pas vne charité qui renouuelle les actions de S. Martin, & de S. Iean l'Aumoſnier, qui ſe deſcouurirẽt pour couurir les membres de IESVS, qui ſont les pauures? Qui peut douter que celuy qui recompenſa auec tant de liberalité les actions de ces deux grands Saincts, n'aye recompenſé abondamment celle-cy?



CHAPITRE XXII.

Elle a possedé toutes les conditions d'vne parfaite Superieure, où se verra le soin incomparable qu'elle auoit de ses Religieuses.



SAinct Basile de Seleucie parlãt de la creatiõ du premier homme, dit elegamment, que toute la nature ne le vid pas plustost sortant de la main immortelle de son Createur, qu'elle le vid Roy tres-accompli, & capable de maistriser tout l'Vniuers. Et moy ie dis, qu'en la Reformation de laquelle nous parlons, celle que Dieu auoit esleuë pour en estre le principal instrument, & pour gouuerner les ames qui la seconderoit en l'execution de cét ouurage, parut dés le cõmencement de cette Reformation, Superieure accomplie, & assortie des principales cõditions qui cõcourẽt à perfectionner ce mestier si releué. Cette proposition semblera hardie, le nõbre des conditions qui sont necessaires pour cét effect estant si grand, & ces conditions si sublimes qu'il semble qu'vn Superieur accomply soit vn oiseau aussi rare & aussi difficile à trouuer qu'vn Cigne noir:

Natura vidit hominem immortali manu editum, vidit simul fictum, simul regẽ factum, Orat. 2.



Mais la preuue que ie pretens en faire en ce chapitre, fera toucher au doigt, que si la hardiesse de la proposition est grande, la verité ne l'est pas moins. Mais pour en venir à bout plus heureusement, il est à propos de mettre en auant les principales parties & qualitez que doit auoir celuy à qui Dieu a donné la charge des ames, pour les remarquer par aprés auec ordre & methode en celle dont nous escriuons. Il est donc necessaire premierement qu'il aye de la science & de l'experience aux choses spirituelles & interieures pour l'enseigner à ceux qui sont soubs sa conduite, ce qu'il ne sçauroit faire sans cette science & experience; car ainsi qu'a sagement parlé vn Escriuain prophane, comme ce n'est pas à celuy qui est cheu de releuer les autres, aussi n'appartient-il pas à celuy qui est ignorant d'enseigner. Et c'est sans doute pour ce sujet que l'on a si peu gousté en l'Eglise que les prelatures & charges des ames fussent données à des hommes tirez fraichement de la vie seculiere, parce que (dit fort bien le Pape Innocent I. de ce nom) c'est vne misere deplorable que celuy qui merite d'estre encore Disciple, & qui n'a pas commécé de l'estre soit fait Maistre, & reçoiue la charge & l'obligatió d'éseigner.

Non cadentis est alium erigere, nec ignorâtis docere. *Plutar. de doct. Princip.*

Miserum est eum fieri magistrum qui nedũ didicit esse discipulus.

Il faut en ſecond lieu qu'il adiouſte à la ſcience la bonne vie, & qu'il viue conformément à ce qu'il enſeigne, les Saincts en donnent pluſieurs raiſons : les vns de peur qu'il ne renuerſe par ſa vie ce qu'il enſeigne, comme ce Philoſophe dont parle Lactance, qui deſtruiſoit ſa doctrine par ſes mœurs : Les autres de peur que ſes enſeignemens ne ſoiẽt les iuges de ſa vie, & que ne faiſant pas ce qu'il enſeigne, il ne prononce contre ſoy-meſme tous les iours l'Arreſt de ſa condamnation : la meilleure eſt que les inferieurs ſe moulent pour l'ordinaire ſur le ſuperieur, comme la cire reçoit ſa figure par l'impreſſion du ſeau : ils reſſemblent à la pierre Selenite, qui eſt tellement attachée au cours de la Lune, dont elle porte l'image, qu'à meſure que cét Aſtre croiſt ou décroiſt, elle croiſt ou diminuë auſſi : D'où s'enſuit que ſi le Superieur n'a la vie conforme à ce qu'il enſeigne, il ne pourra manquer d'eſtre pernicieux & dommageable à ceux qui ſe doiuent mouler ſur luy. La troiſieſme condition neceſſaire à vn Superieur, c'eſt qu'il aye vn grãd ſoin de ſes inferieurs pour le corporel, les aſſiſtant auec des entrailles paternelles en toutes leurs neceſſitez, & ſur tout dans les maladies, & pour leurs ames qu'il en aye vn

Hic ſuas diſputationes moribus deſtruebat. *Lib. 5. Inſtit.*

Ad mea ipſe verba damnabilis cum imperem quæ non impleo idẽ in me quotidie cogor dictare ſententiam. *Sydon. lib. 6. ep. 1.*

Subditos vt ceram ſigillo, ſic ipſius moribus imprimi neceſſe eſt. *Iſid. Pelus Lib. 1. ep. 307.*

soin incomparablement plus grand, ne reputant aucun temps mieux employé que celuy qu'il employe à leur auancement; car la charité est l'vne des principales perles qui composent l'ornement du Prelat: Charité qui s'estend principalement aux ames, parce qu'elle est ordonnée, mais qui ne laisse pas en arriere les corps. La quatriesme partie qu'il doit auoir, c'est qu'il sçache cōdescendre aux infirmitez, compatir aux souffrances de ses subjets, & les consoler dans les afflictions qui leur suruiennent, se gardant bien d'accroistre le nombre des Prelats, qui se dispensent de traiter auec ceux qui sont en leur charge pour cognoistre l'estat où ils sont, & qui ne peuuent supporter qu'ils s'adressent à eux pour le leur découurir, & qui ne les consolent iamais, si eux-mesmes ne leur en donnent l'occasion, & beaucoup dauantage, de faire comme ceux qui poussez de ce zele indiscret qui agitoit ce Demophile, auquel escrit l'Apostre de nostre France, leur reprochent leurs infirmitez au lieu d'y condescēdre, leur en font honte au lieu d'y compatir, & au lieu de les consoler les mettent au desespoir. La cinquiesme condition est qu'il soit soigneux de reprendre & corriger les fautes qui se font, sur tout quand ce sont fautes de malice, &

Pigri custodes, & malè fideles nullā in hoc adhibent diligētiam, non eunt, non quærunt, &c. egregia. *Gilbert. ser. 6. in Cant.*

qui sont faites à escient, de peur que l'indulgence & la conniuence leur fasse prendre pied: Mais il faut que cette reprehension & correction soit faite sagement & auec prudence, il faut que dãs cette arche mystique la Verge ne soit point sans les Tables du Testament; c'est à dire (explique Estiéne de Tournay) que celuy qui a le pouuoir de reprendre & de corriger, le sçache faire comme il faut: Adioustez à tout cela qu'il ne doit pas se faire tellement aymer que l'amour chasse toute la crainte, ny tellemẽt craindre que la crainte ne donne point de lieu à l'amour, mais que tout ensemble il se fasse craindre & aimer. Ce sont les principales parties necessaires à celuy qui a la charge des ames pour estre parfait en cét art de gouuerner, qui (comme il a esté desia dit) est appellé l'art des arts: voyons en suite comme la V. Mere les a toutes possedées excellemment. En premier lieu pour la science & l'experience des choses spirituelles & interieures, ce que nous auons remarqué iusqu'à present est suffisant pour faire qu'on ne puisse douter qu'elle n'en aye esté doüée en perfection: Car d'où pouuoit prouenir cette façon de vie si spirituelle & interieure, & ses exercices si releuez, ausquels

In arca illa non est virga sine Tabulis testamẽti, quia qui potestatẽ habet corripiendi, habet & scientiam corrigendi, *epist.* 1.

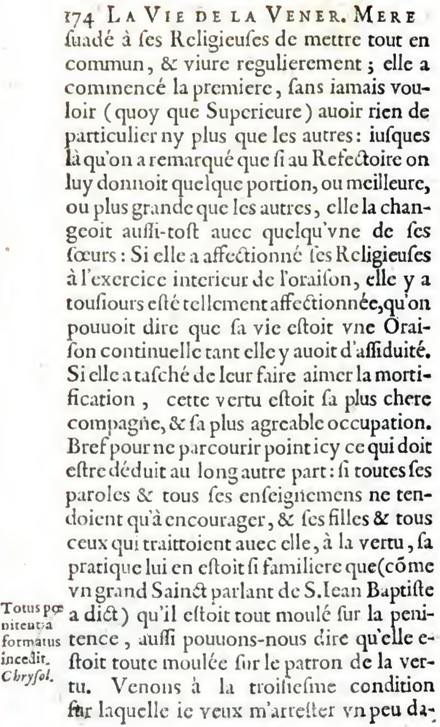


elle s'occupoit mesme auant le changemẽt de son Monastere? D'où pouuoiẽt proceder ces paroles qu'elle employoit, representant à la Religieuse ou Superieure qui auoit sa conduite dans la maison de saincte Claire, le degré d'Oraison où Dieu l'auoit esleuée: paroles si sublimes & accomplies, qu'elles ont obligé cette Religieuse d'asseurer en sa relation que le Sainct Esprit son vnique & souuerain Maistre auoit versé dans son ame de grandes graces de deuotion, & l'auoit conduite dans la pratique d'vn haut degré d'Oraison, & que lors qu'elle le luy racõtoit comme à sa directrice, elle croyoit que le plus experimenté Theologien n'en pouuoit dire dauantage? D'où en fin pouuoient naistre ces instructions excellentes & ces enseignemens diuins qu'elle donnoit à ses Religieuses, non seulement dés qu'elle commença à les attirer à la vie spirituelle, & lors qu'elle seiournoit au Monastere de saincte Claire par ses lettres, ains aussi depuis qu'elle en fut reuenuë, leur aprenant comment elles se deuoient comporter pour faire vn bon fondement en la vie spirituelle, & ce auec vne telle dexterité, que l'on eust dit qu'elle n'auoit fait autre chose de toute sa vie, & auec vne si grande satisfaction de la part de ses escolieres, qu'elles ne

ſe ſoucioient point d'autres perſonnes doctes & religieuſes pour leur parler ? D'où dis-ie, tout cela, ſinon de la grande cognoiſſance qu'elle auoit des choſes ſpirituelles, ſcience qu'elle n'auoit pas apriſe par la ſpeculation, ny par la lecture des liures, ny par la conference des perſonnes ſpirituelles & doctes, tout cela luy ayant eſté fort peu poſſible iuſqu'alors, mais (comme vn ancien autheur a dict de Caſſian) par la maiſtriſe de l'experience, ſ'aprochant fort ſouuent de Dieu, & par l'aproche de cette ſoueraine lumiere, qui eſt le principe de toutes les lumieres, receuant des lumieres admirables en ſon eſprit pour les communiquer en ſon temps. Pour la bonne vie & conforme aux enſeignemens ce ſeroit choſe ſuperfluë de ſ'y arreſter, puiſque ce qui a eſté dict iuſques à preſent, & bien dauantage, ce qui ſera dict au ſecond Liure de cét ouurage, monſtre tres-clairement qu'elle a poſſedé tres-aduantageuſement cette ſeconde qualité ; il ſuffit de dire icy qu'elle n'a pas ſujet de faire la plainte que faiſoit vn des anciens Prelats de noſtre France; Qu'il luy eſtoit neceſſaire d'enſeigner ce qu'il refuſoit de faire & de pratiquer; car qu'a-elle iamais enſeigné qu'elle ne pratiquaſt ſerieuſement, & n'affermiſt ſa doctrine par ſes actions? ſi elle a per-

Magiſtra experiencia. *Gennadius in Caſſiano.*

Indigniſſimus mortalium neceſſe habeo dicere, quod facere detrecto. *Sidon. ſup.*



ſuadé à ſes Religieuſes de mettre tout en commun, & viure regulierement ; elle a commencé la premiere, ſans iamais vouloir (quoy que Superieure) auoir rien de particulier ny plus que les autres : iuſques là qu'on a remarqué que ſi au Refectoire on luy donnoit quelque portion, ou meilleure, ou plus grande que les autres, elle la changeoit auſſi-toſt auec quelqu'vne de ſes ſœurs : Si elle a affectionné ſes Religieuſes à l'exercice interieur de l'oraiſon, elle y a touſiours eſté tellement affectionnée, qu'on pouuoit dire que ſa vie eſtoit vne Oraiſon continuelle tant elle y auoit d'aſſiduité. Si elle a taſché de leur faire aimer la mortification, cette vertu eſtoit ſa plus chere compagne, & ſa plus agreable occupation. Bref pour ne parcourir point icy ce qui doit eſtre déduit au long autre part : ſi toutes ſes paroles & tous ſes enſeignemens ne tendoient qu'à encourager, & ſes filles & tous ceux qui traittoient auec elle, à la vertu, ſa pratique lui en eſtoit ſi familiere que (cõme vn grand Sainct parlant de S. Iean Baptiſte a dict) qu'il eſtoit tout moulé ſur la penitence, auſſi pouuons-nous dire qu'elle eſtoit toute moulée ſur le patron de la vertu. Venons à la troiſieſme condition ſur laquelle ie veux m'arreſter vn peu da-

Totus pœnitentia formatus incedit. *Chryſol.*

uantage, qui eſt le ſoin charitable qu'elle auoit de ſes Religieuſes, ſoin qui a eſté tel qu'on pouuoit ſouhaitter; car pour le corporel ſur lequel ie ne deſire pas faire beaucoup d'arreſt, elle ne vouloit pas que rien leur manquaſt de ce qui leur eſtoit neceſſaire, y pouruoyant autant que faire ſe pouuoit : elle commandoit touſiours à la deſpenciere qu'elle taſchaſt de contenter ſes Dames; ainſi appelloit-elle ſes Religieuſes pour le reſpect qu'elle leur portoit, ſe reputãt leur ſeruãte cõformémẽt à la parole de l'Euãgile, & qu'elle fiſt en ſorte que choſe aucune ne leur manquaſt : *Car* (diſoit-elle) *i'ayme mieux manquer afin que leur donniez ce qu'elles voudront.* Durant la maladie qui preceda ſa mort, en temps de Careſme, ne pouuant à cauſe de ſon indiſpoſition ſe trouuer au Refectoire de la Communauté, elle demãdoit à la deſpenciere ce qu'elle donnoit à ſes Religieuſes; ſi elle luy diſoit qu'il y auoit aſſez dequoy, elle ſe trainoit iuſques au lieu de la refection pour voir comme elles eſtoient traitées : que ſi elle trouuoit que quelque choſe leur manquaſt, elle s'en retournoit comme toute confuſe & affligée de ce qu'elle n'y pouuoit apporter le remede qu'elle euſt deſiré, à cauſe que le lieu eſtoit incommode pour auoir des viures ſpecialement en ce temps.



Que si elle auoit vn soin si charitable de ses Religieuses lors qu'elles estoient saines, cõbien en deuoit-elle auoir lors qu'elles estoient malades, elle qui a eu tousiours vne si particuliere affection à seruir & assister les malades? Tous ses plaisirs estoient de les seruir en ces occasions, de les assister, de leur donner les remedes necessaires, y employãt aussi volontiers la nuict que le iour. Vn iour de la Toussaincts vne Religieuse estant fort incommodée d'vne toux qui la pressoit extremement, elle se leua à minuict pour l'assister, & passa tout le reste de la nuict pour luy donner des remedes qu'elle cherchoit elle-mesme par la maison. Vne autre estant malade de dissenterie, qui est vn mal dangereux, elle la mit en vne chambre à part, deffendant à ses Religieuses d'y entrer, de peur qu'elle auoit qu'elles ne prissent ce mal, & cependant elle-mesme la seruoit, & luy dõnoit ses necessitez: ce qu'elle continua iusques à ce que la malade eut recouuré sa santé. Ie pourrois apporter beaucoup d'autres exemples rares à ce propos que ie reserue pour vn autre chapitre, où ie parleray de sa charité; parce que ie ne suis pas asseuré s'ils sont arriuez deuant ou apres la reformatiõ: I'adiousteray seulement que quand les Religieuses deuoient prendre medecine, elle com-

commandoit à l'Infirmiere qu'elle l'appellast quand il feroit temps de la leur faire prendre : car elle vouloit tousjours elle-mesme la leur donner. Elle faisoit son oraison la premiere, & aprés icelle elle envoyoit l'Infirmiere faire la sienne, & entendre la Messe, demeurant en son absence pour garder les malades, & pour les assister : ce sont des tesmoignages du soin incomparable qu'elle avoit de ses Religieuses pour ce qui regarde le corporel : Que si le soin qu'elle en avoit estoit si grand, qui pourra dire quel estoit celuy qu'elle avoit de leurs ames & de leur avancement, elle qui sçavoit bien qu'il n'y a point de profit de soigner & procurer le bien du corps si celuy de l'ame est negligé ? Quelle peine ne prit-elle pas au commencement pour donner à ses filles la connoissance des choses spirituelles ? Quel temps n'y employoit-elle point ? il n'y avoit heure du iour qui fut libre pour elle, qu'elle ne la donnast du meilleur de son cœur à cette occupation : que si elle estoit occupée le iour pour ses grandes affaires, elle y employoit les nuicts, desquelles elle en a passé vn grand nombre sans dormir ; non seulement en Esté, mais pendant les plus grandes froidures de l'Hyuer, & ce sans feu, re-

Carnem saginari & spiritum esuri-re nõ prodest. *Tert. lib. ad Martyres.*



jettant ce soulagement. Elle auoit cette grace du ciel, qu'à voir ses filles elle connoissoit l'estat où elles estoient : & si elle sentoit qu'elles fussent tentées ou troublées, elle ne se fust iamais couchée sans les auoir contentées, & leur auoir faict perdre l'affliction qui les pressoit, ne prenant pas seulement cette peine pour les sœurs du Chœur, ains aussi pour la moindre des sœurs layes. Que si iamais il luy fut necessaire de faire esclatter cette sienne charité, ce fut au commencement de la Reformation, lors que le Demon infernal enrageant de ce changement de la dextre de Dieu, à cause de la grande perte qu'il y alloit faire, attaquoit ces tendres & nouuelles plantes de toutes sortes de tentations; car il falloit qu'elle fust à l'entour d'vne chacune pour luy donner courage, pour l'instruire, pour la consoler : Mais Dieu, qu'elle faisoit cela volontiers, & qu'elle estimoit le temps bien employé qui se passoit en telles occupations; il n'en faut point de plus fidelle tesmoin que les paroles qu'elle dist en deux occasions à vne de ses Religieuses, que Dieu permit estre affligée d'vne grande tentation, pour son bien premierement, & puis pour faire paroistre de merueilleuses perfectiõs de la V. Mere, comme

nous verrons en deux ou trois endroits de cét ouurage. La premiere fut la voyant fort en peine pour l'encourager à recourir à elle quand elle auroit besoin de son assistance, auquel sujet elle luy dist souuent. *Ma fille, ne m'espargnez point au nom de Dieu quand vous serez tentée, ou que vous aurez quelque peine, soit que ie sois à l'Oraison (qui est le lieu que ie tiens le plus cher) soit à la lecture, ny moins quand ie seray au lict, ny en quelque lieu que ce soit; car ie ne trouue pas de temps mieux mis que celuy que ie mets pour assister celles que Dieu m'a mises en charge.* Paroles qu'elle tenoit à toutes ses autres Religieuses; car en cecy elles luy estoient toutes égales. L'autre fut quelques iours deuant sa mort, lors que la Religieuse dont nous parlons la remerciant de ses charitez, & luy demandant pardon de tant de peines qu'elle luy auoit données, elle luy respondit. *Non, ma fille, ne me demandez pas pardon de cela, car c'est à moy de vous remercier, parce que peut-estre vous aurez esté cause que i'auray merité quelque chose deuant Dieu.* Toutes lesquelles paroles font voir si clairement qu'elle auoit vn soin plus que maternel (s'il se peut dire) des ames de ses Religieuses; (car on ne sçauroit douter qu'elle ne les traitast également) & qu'elle n'estimoit aucun tẽps



mieux employé pour leur auancement, que ce seroit chose superfluë de le vouloir dauantage esclaircir : Tellement que ie me contenteray de remarquer quatre ou cinq graces excellentes que Dieu luy auoit données en cét exercice, qui comprendront le reste des conditions d'vn Superieur accompli. Mais ce sera au Chapitre suiuant, car celui-cy est assez long.

CHAPITRE XXIII.

Suite des conditions qui se sont trouuées en elle pour la rendre Superieure accomplie, où sont racontées des graces tres-particulieres que Dieu luy a faites en ce suiet.

QVand Dieu veut rendre vne ame parfaite & accomplie en quelque office, c'est merueille de voir les graces abondantes que la liberalité (qui est vne veine inespuisable) verse sur elle pour cét effect. Nous en verrons vne preuue excellente en la Ve-

nerable Mere Galiote; car pour la rendre accomplie en la conduite & au gouuernement des ames, quelles graces n'a-il point fait decouler sur elle? quelles perfections ne luy a-il pas donné, auec vne liberalité digne de son infinie grandeur? I'en rapporteray icy quelques-vnes que i'ay apprises dans les Relations tres-fidelles de celles qui ont eu le bon-heur d'estre soubs sa direction, qui seules en peuuent parler auec experience, & par consequent auec verité. La premiere est, que comme elle estoit d'vne humeur fort douce, humble & acostable, elle auoit cette force & grace, que toutes ses Religieuses auoient vne grande Foy & confiance en elle, pour se descouurir & manifester leur interieur: c'est pourquoy elles n'auoient rien de caché qu'elles ne luy declarassent auec beaucoup de facilité; & ce non seulement pour ce qui estoit des fautes ou imperfections legeres, ains aussi pour les pechez, leur confiance estant venuë à ce poinct qu'elles n'eussent pas voulu faire vne confession generale sans la luy montrer. Cette grace est d'vne tres-grande importance pour celuy qui a la charge des ames: car s'il est tel que ses sujets n'ayent point de confiance en luy, & n'osent luy



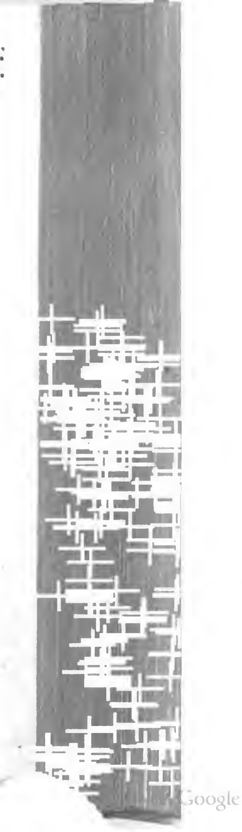


descouurir les secrets de leur interieur, il sera cause qu'ils croupirōt dans leurs miseres & pauuretez : car comme il n'est pas possible de receuoir la guerison des maladies corporelles, tandis qu'on les cache au Medecin qui y doit apporter remede, de mesme n'est iamais l'ame desliurée des maladies interieures tandis qu'elle les tient cachées au Medecin spirituel, qui est le Superieur : là où si les inferieurs luy ont de la confiance pour se manifester comme il faut, c'est merueille du bien qui en reuient à l'ame; car le recours au Prelat auec confiance donne ce bon-heur à l'ame, quoy que vagabonde, de trouuer son bien-aymé; comme a remarqué vn Abbé fort spirituel: cette confiance & l'humilité de ce recours estant tellement agreable à Dieu, qu'il donne à raison d'icelle à l'ame ce que la capacité du Superieur n'eust pas peû luy donner. La seconde grace estoit de contenter & satisfaire extremement à ses Religieuses qui recouroient à elle, mais tellement qu'il ne s'en est pas trouué vne pour grandement troublée & affligée qu'elle fust, qui luy ayant communiqué son trouble & son affliction, n'en soit sortie contente & toute disposée à mettre sous les pieds toutes les repugnances & difficultez

Videtis fratres quid proficit consultatio pastorũ, deuotam, sed vagã animã ad inuẽtionẽ dilecti perducit vtilis quidẽ cõsultatio, & frequẽter quod non confert eorũ qui consuluntur eruditio, consulentis

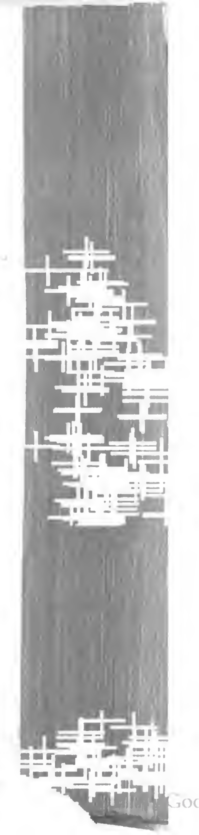
qui se peuuent rencontrer en la vie spirituelle, & resoluë de faire tout ce que elle commanderoit. Voicy ce que dict à ce propos vne Religieuse Vrsuline qui a esté sa Nouice quatre ou cinq ans. *Elle auoit cette grace, que ie n'ay veu oncques qu'aucune aye sorty de se declarer à elle, mal contente, mais aussi satisfaite & contente comme si elle n'eust rien eu qui luy eust donné de la peine. Pour mon particulier ie l'ay experimenté fort souuent: par exprés en vn subject qui la regardoit; car faisant ma confession generale estant venuë à ce poinct, il me fut commandé de le luy declarer; mais sentant de la difficulté de le luy dire, ie m'en allay à la porte de sa chambre, elle cogneut que ie luy voulois parler: c'est pourquoy elle m'appella, où ie me sentis tellement forcée de luy dire ce que ie voulois cacher, qu'il ne me fut pas possible d'y resister, & ce fut auec vne telle satisfaction de mon ame, que ie ne la sçaurois exprimer.* Iusques icy sont les paroles de cette Religieuse, ausquelles auant que sortir de cette grace, i'adjouteray volontiers ce qu'a rapporté & asseuré vne de ses Religieuses,

meretur humilitas. Gilb. serm. 7 in Cãt.



de la façon que la Venerable Mere tenoit pour la desliurer du trouble d'vne tentatiõ auec laquelle Dieu l'exerçoit beaucoup, où ceux qui la considereront iudicieusement pourront remarquer quelque chose de merueilleux. *La tentation que i'auois* (escrit cette vertueuse Religieuse) *me donnoit beaucoup plus de peine la nuict qu'en autre temps. Ie l'allois éueiller souuent, & tout doucement elle me prenoit la main, & me disoit, allez vous en reposer ma fille, au nom de Dieu, & me faisoit le signe de la Croix sur le front; ie m'en retournois, & passois en repos le reste de la nuict.* La troisiesme grace est qu'elle sçauoit en perfection condescendre aux infirmitez de celles qui estoient en sa charge, compatir à leurs foiblesses, & se condouloir à leurs afflictions, qui est vne des principales conditiõs d'vn vray Prelat remarquée par le grãd Apostre parmy les perfections du Pasteur & Euesque de nos ames Iesus: lors que les Religieuses estoient tombées en quelques imperfections, elles s'alloient jetter aupres d'elle les larmes aux yeux, lesquelles estoiẽt aussi-tost suiuies des siennes: *Car elle auoit cette coustume* (dict en sa Relation vne de ses Religieuses) *que lors qu'elle nous voyoit pleurer en luy recitant nos imperfections, elle pleuroit comme nous.* Que si examinant l'imperfe-

ction & la faute commise elle voyoit que la tentation & la foiblesse l'eust causée, elle les encourageoit, leur tenant ces paroles dignes d'estre remarquées. *Le Diable enragé de la guerre que nous luy faisons; ne pouuant auoir de repos sinon nous faisans tomber, & nous degouster de nostre saincte entreprise: Mais courage, nostre cher espoux ne dort pas, il prend plaisir de nous voir combatre, & en son temps nous le cognoistrons bien; ayons seulement confiance en sa diuine prouidence: Pensez-vous estre seules imparfaictes; si vous sçauiez combien ie suis remplie d'imperfections, qui peut-estre causent les vostres: Proposons donc, mes filles, de commencer vne nouuelle vie, & vous & moy*; adioustant à ces paroles des moyens pour vaincre telles imperfections. Que peut-on dire de plus condescendant & de plus compassif? Et qui eust esté le cœur qui ne se fust consolé à ces paroles, & qui n'eust esté encouragé pour se releuer courageusement? Mais auec ce Miel de condescendance & compassiõ, elle sçauoit parfaitement conjoindre l'aiguillon de la reprehension & correction: Et c'est icy la quatriesme grace que Dieu luy auoit communiquée, qui est, qu'elle auoit vn zele tres-particulier pour reprimer le mal, reprenant & corrigeant, en quoy elle appor-



toit vne telle façon & prudence, que l'on auoit de la satisfaction & du contentement d'estre repris d'elle : elle exerçoit particulierement ce zele en deux ou trois occasions. Premierement, quand il s'agissoit des fautes commises contre l'obeïssance, & l'obseruance, fautes qui ne trouuoient point d'indulgence, sçachant tres-bien que cette vertu estant renuersée, la Religion ne pouuoit manquer d'aller par terre, parce que l'obeïssance est la base & le fondement de l'estat Religieux. En second lieu, lors que les fautes commises prouenoient de malice, ou estoient faites à escient, ou par habitude. Voicy comme en parle vne de ses Religieuses. *Elle estoit ennemie de toute sorte de coulpe, si qu'elle ne laissoit passer aucune faute sans punition; mais particulierement de celles qui se commettent à escient. Car, presidant au Chapitre, si quelqu'vne se fust accusée de quelque faute (quoy que legere) à escient, par habitude ou par paresse, elle ne les pardonnoit aucunement, disant qu'elle ne sçauroit pardonner ces personnes qui offencent Dieu de la façon, & que pour elle, elle aimeroit mieux mourir mille fois que de l'offencer en la moindre chose où elle eusse connu que Dieu y seroit tant soit peu offencé.* C'estoit cette auersion qu'elle

auoit aux fautes faites à escient, qui la portoit à rechercher soigneusement, lors qu'elle voyoit quelqu'vne de ses Filles longuement tremper dans quelque tentation, si c'estoit de sa faute que cela prouenoit : auquel sujet ie veux mettre icy comme elle proceda en cette recherche enuers vne de ses Religieuses, afin qu'on voye la prudence admirable que Dieu luy auoit donnée. *Pour voir si ma tentation prouenoit de quelque inconuenient* (escrit cette Religieuse) *elle me mettoit souuent à l'espreuue, en me parlant quelquesfois elle me rudoyoit grandement, elle taschoit de me faire éuiter toutes les occasions qui me pouuoient causer ces pensées, & encore m'ordonnoit des mortifications, & entre-autres elle me donnoit souuent son cilice pour le porter; mais aprés qu'elle eut veu que toutes ces choses n'y seruoient de rien, elle m'exhorta fort de prendre cela comme vne Croix.* La cinquiéme & derniere grace que Dieu luy auoit communiquée estoit vn ascendant admirable sur l'esprit, & sur les affections de celles qu'elle gouuernoit. Voicy ce qu'en raconte en sa Relation la Religieuse Vrsuline, dont nous auons désja parlé quelquesfois. *C'est vne verité que i'ay tousjours conseruée qu'il est impossible*

de voir l'ascendant qu'elle auoit sur l'esprit de ses Religieuses, car ce n'estoit qu'vne mesme volonté ; & ie puis dire n'auoir iamais remarqué qu'aucunes de celles qui estoient de la Reforme, luy ayent iamais contredict, ny veu la moindre noise ny desplaisir parmy elles ; c'estoit elle qui dans peu de temps leur donna l'esprit de Religion. Et vn peu apres, *l'amour que toutes luy portoient estoit tres-grand, si que ie ne pense pas qu'il y puisse auoir plus de cordialité & d'affection à l'endroit d'aucune personne, que toutes ses Religieuses en auoient pour elle, qui l'honoroient d'vne telle façon, qu'elles n'eussent entrepris ny ozé faire la moindre chose du monde, où elles eussent creû qu'elle n'eust pas pris plaisir.* Mais quoy, ce grand amour ne leur faisoit point perdre la crainte, la reuerence, & le respect qu'elles luy deuoient; car (dit en vn autre endroit cette mesme Religieuse, de laquelle le tesmoignage est d'autant plus receuable, qu'outre sa vertu, elle rapporte ce qu'elle a veu.) *De cét amour, naissoit la crainte & la reuerence qu'elles luy portoient ; car elles la respectoient non seulement pour estre sortie d'vne grande maison comme elle estoit, & pour la dignité qu'elle auoit, mais encor pour quelque chose de particulier qu'elle auoit qui la faisoit reuerer comme vne saincte : car à la voir seulement on estoit saisi de crainte,*

non qu'elle fust rude, ains au contraire toute douce & affable. Voila des qualitez & des parties bien excellentes, & qui font voir que ie ne donne pas icy vne Superieure accomplie en ombre ou imagination comme Xenophon son Prince, ou Ciceron son Orateur, mais auec toute verité: i'adiousteray briefuement auant que clorre ce Chapitre d'autres perfectiōs bien remarquables que i'ay recueillies de cette mesme relation. *Sa conuersation estoit toute admirable & aymable: elle auoit vn tel abord, que qui la voyoit estoit tout rauy de voir par son maintien & modestie, reluire en elle toutes les vertus ensemble. Sa presence auoit cela que de se faire aymer, & à mesme temps respecter: elle causoit à son arriuée vne grande joye & consolation, & cependant faisoit que tout le monde se mettoit en son deuoir pour se composer: car seulement de la regarder on estoit incité à faire reflection sur soy, & moy qui estois ieune, m'apperceuois à mesme temps de mes manquemens. Elle conuersoit auec vne telle familiarité, que traittant auec nous des choses spirituelles, nous en parlions auec toute sorte de franchise, tant elle nous ouuroit le cœur, & nous affermissoit le courage. Elle prenoit le soing de nous faire faire les conferences, rendre compte de nostre Meditation, ou elle nous*

parloit auec tant de zele & de ferueur, qu'elle en demeuroit toute enflammée, & nous dans l'estonnement de voir tant de ferueur, c'est de ce qu'vne de mes Compagnes & moy conferions souuent. Cela luy arriuoit souuent parlant des choses spirituelles, que par fois elle demeuroit deux heures à nous en parler, sans s'apperceuoir de ce qu'elle faisoit. Bref elle auoit cela que d'imprimer dans les ames ce qu'elle disoit, & falloit se rendre à ses discours & paroles. Et certes afin que ie finisse ie ne m'en estonne pas, puis-que jamais elle ne portoit ses Religieuses à chose aucune qu'elle n'eust au prealable essayé comme il le falloit faire; car la langue de ceux qui se comportent de la sorte est vne plume de laquelle l'ouurage est permanent & demeure, & non pas vne langue qui n'a produit qu'vn son qui passe, & s'éuanoüist en l'air.

Lingua mea calamus scribæ. *Psal.* 44. Quod lingua loquitur sonat & trãsit, quod scribitur manet. *Aug. in illum Psal.*

CHAP. XXIV.

Les diuerses maladies & souffrances dont Dieu l'a exercée durant sa vie.

LEs sentimens des ames mondaines, & ceux des seruiteurs de Dieu sont grandement differents touchant l'estime des maladies & des afflictions, ceux-là les estiment estre des malheurs, ils les regardent, non pas comme vne verge capable d'operer des merueilles dans leurs ames, ains comme des serpēs funestes; il y en a mesme qui sont si aueugles que de s'imaginer que ce sont des supplices, & des effects de quelque sorte de cruauté, comme si en Dieu qui est la Bonté par essence il y pouuoit auoir aucune cruauté : les autres mieux éclairez les reçoiuent comme des visites de celui qui les cherit souuerainement, & des benefices qui sortent d'vne main paternelle, ils les estiment semblables à cét escalier d'escarlate, par lequel on arriuoit au reposoir d'or du Thrône de Salomon, ils croyent auec asseurance que ce sont les liurées de Iesvs, les arres de son amitié : & (pour par-

ler comme saincte Gertrude) l'anneau lequel il a accoutumé de donner aux ames lors qu'il les veut espouser. Du nombre de ces derniers, a esté toute sa vie la Venerable Mere, faisant vne estime incomparable des souffrances: Aussi Dieu qui en est volontiers liberal aux ames qui les aiment, & les desirent pour le bien ineffable qui leur en reuient, ne fut pas chiche à luy en donner sa part, & pour le corps & pour l'esprit. Premierement pour les murmures, les calomnies, & les contradictions, qui est celuy des seruiteurs de Dieu qui en aye tant esprouué comme elle a fait durant le peu de temps qu'elle a vescu? Quel est le temps de sa vie qui en aye esté exempt? Quelle est l'action vertueuse qu'elle aye voulu faire à laquelle on n'aye donné de la contradiction? Elle a esté contredite en ses penitences, on a murmuré de ce qu'elle ne vouloit pas suiure le train du libertinage commun; elle a eu de la contradiction lors qu'elle refusa de faire sa profession à l'aage d'vnze à douze ans, estant contrainte de la faire par les discours qu'on tenoit d'elle sans aucun fondement; elle en a eu lors qu'elle rejetta la superiorité qu'on luy fit prendre dés l'aage de quinze ou seize ans; elle en

a eu durant son agreable sejour du Monastere solitaire de Fieux, que les murmures luy firent quitter; elle en a eu introduisant les Religieux dans son Monastere, & par leur moyen instruisant quelques-vnes de ses Religieuses en la spiritualité, & vertu; elle en a eu, mais d'incroyables, dans l'entreprise de la Reformation de sa Maison; elle en a eu durāt le progrez d'icelle; & ce qui est plus sensible, elle a eu des contradictions tres-grandes durant la derniere maladie dont elle mourut, lors qu'on la menaçoit qu'on affligeroit ses Filles, qu'elle aimoit comme la prunelle de ses yeux, qu'on ouuriroit ce qu'elle auoit fermé; en vn mot, qu'on destruiroit ce qu'elle auoit esleué auec tant de trauail. Mais de qui est ce qu'elle ne receut point de la contradiction? elle en receut de ceux de dehors, elle en receut des Religieuses qui refusoient de se reformer. elle en receut de ses parens, elle en receut de son propre pere, quoy qu'elles ne procedassent que du tres-grand amour qu'il luy portoit, & non d'aucune mauuaise volonté. Dieu Eternel, n'est-ce pas viure dans le feu comme la Salamandre? N'est-ce pas en estre entourée comme le Buisson que vid Moyse? Ce l'est sans doute: Mais comme le feu au lieu

d'endommager le Buiſſon, le couronnoit ſans luy faire aucun tort; d'où vient que Sainct Baſile de Seleucie a appellé ce Buiſſon vne fleur couronnée de feu : de meſme en eſt-il des flammes de ces murmures & contradictions, elles ne luy ont fait aucun dommage, puis qu'elle les meſpriſoit, & malgré elles demeuroit conſtante & immobile en ſes reſolutions : Tout ce à quoy elles ont ſeruy, ç'a eſté à luy compoſer vne courõne qu'elle portera eternellement. Aux contradictions i'euſſe adjouté volontiers les ſeichereſſes & ariditez dont Dieu l'a exercée en l'Oraiſon, & autres trances interieures qui ſont connuës aux ames qui marchent dans la vie ſpirituelle & interieure, ou qui liſent les liures qui en traitent, n'euſt eſté que ceux de qui nous ſuiuons les fideles memoires, n'en ont rien eſcrit, poſſible pour le ſoin particulier qu'elle a eu de ne point eſuenter ce qu'elle tenoit tres-cher : car ie ne fais aucun doute qu'elle n'a pas eſté exempte de ces afflictions interieures, auſquelles ſe doiuent reſoudre ceux qui profitent en l'Oraiſon, & qui y ſont eſleuez comme elle eſtoit, puis-que c'eſt le pain ordinaire dont le Bien-aimé les repaiſt. Et en effect il me ſemble que ſes Religieuſes l'ont aſſez

Ignis effectu ſe poſito flos igne coronatus. ἄνθος πυρὶ στεφανούμενον. Orat. 9.

donné à entendre, lors qu'elles ont remarqué que son esprit, son naturel, & sa façon de proceder, auoit beaucoup de ressemblance auec l'esprit, le naturel, & la façon de proceder de la Seraphique Mere saincte Therese de Iesus: car, qui est celuy pour tant soit peu versé qu'il soit en la lecture des Liures excellens de cette Saincte, qui ne sçache que le Ciel n'est pas dauantage orné d'estoiles, que sa vie a esté parsemée d'afflictions interieures, de seicheresses & d'ariditez. Ie viens donc aux maladies corporelles que i'ay reseruées pour les dernieres, parce qu'il se faut resoudre d'oresnauant de nous y entretenir, iusques à sa mort : car Dieu l'a tellement exercée par cette voye là, & ses infirmitez corporelles ont esté si continuelles, que comme vn grand Sainct parlant de la vie d'vn aueugle né, disoit elégamment que c'est vne vie qui ne cóprend qu'vne seule nuict; aussi pouuons nous dire que la V. Mere n'a esté qu'vne nuict de souffrance & de maladie, quoy qu'elle en aye eu vne grãde diuersité. Depuis son bas aage iusqu'à la mort elle a esté incommodée d'vn mal d'oreille, qui luy causoit de grandes douleurs, & qui faisoit qu'elle en estoit vn peu dure : à l'aage de 24. ans elle en fut beaucoup

Vita cæci, vita vna nocte cõpensa. Basil. Seleuc. Orat. 36. ἡ ζωὴ μιᾷ νυκτὶ μετρουμένη.

affligée presque toutes les nuicts, & en outre d'vn mal de dents, auec des douleurs qui la contraignoient de se leuer du lict pour se distraire vn peu par la chambre: mais douleurs si furieuses & si sensibles qu'il y en auoit pour faire perdre patience, quoy que neantmoins elles ne luy arracherent jamais le moindre acte d'impatience, comme nous dirons amplement au Chapitre qui sera destiné pour sa patience, où nous referurons les belles paroles que ces douleurs luy mettoient en la bouche, nous contentans icy de faire comme vn assemblage de ce que son corps a souffert. Elle a esté toute sa vie sujette à vne douleur de teste, de laquelle il ne se passoit presque point de sepmaine qu'elle ne fust grandement tourmentée l'espace de vingt-quatre heures: outre cela elle auoit tousjours de grands maux d'estomach, & à cause de la mauuaise nourriture, les douleurs d'estomach la reduisoient souuent à vn estat fort pitoyable, jusques à ce qu'elle auoit jetté hors tout ce qu'elle auoit dans ce pauure estomach. A l'aage de vingt ans elle fut malade de la petite verole, qui luy causa des douleurs si estranges qu'elle croyoit en mourir, s'estant disposée à la mort, en la façon que nous auons desja dit

autre part, où no⁹auõs aussi rapporté ce qui se passa de remarquable dãs cette maladie, qu'il n'est pas à propos de redire icy. Cette maladie s'en allant luy laissa des effects de son venin, car elle fut cause que tant qu'elle vescut du depuis elle eut de grandes incommoditez en sa santé, son corps demeuroit souuent enflé, & ses jambes l'estoient tousjours: mal qui luy faisoit ressentir de grandes & sensibles douleurs. Aprés cela, comme elle fut retournée au Monastere de l'Hospital, allant de ce Monastere à celuy de Fieux, suruint cette cheute dont nous auons parlé, en laquelle elle se desmit vn bras, & s'offença vn nerf: Dieu sçait combien les douleurs que cela luy donna furent violentes, lesquelles n'amoindrirent pas sans doute en la cure, durant laquelle neantmoins, ce qu'elle souffroit ne fut pas capable de luy faire sortir de la bouche autres paroles que celles-cy. *Mon Dieu, assistez-moy.* La cure ne termina pas le sujet d'affliction, car elle demeura plus de six semaines sans pouuoir remuër le bras, auec danger qu'elle n'en fust estropiée le reste de ses jours; ce qui l'affligeoit grandement, non pas pour le mal, ou pour les douleurs, car elle les cherissoit passionnément, mais pour les raisons que nous auons rappor-

tées, qui sont dignes de sa rare vertu. Quelque temps aprés elle eut vne defluxion au genoüil, vne enflure par tout le corps qui fut accompagnée ou plustost, qui luy donna la fiévre continuë durant neuf ou dix jours, mais auec tant d'ardeur qu'on apprehenda qu'elle n'en mourust. Peu aprés qu'elle eut esté deliurée de ce danger, & que la fiévre l'eut quittée, le froid d'vn accés de fiévre la saisit de nuict, auec vn tremblement si vehement, qu'il éueilla l'Infirmiere, qui sans cela n'en eust rien sceu, la V. Mere desirant endurer son mal sans que personne en sçeust rien. Que dirai-je des douleurs d'estomach dont Dieu l'exerça quelque temps deuant la maladie dont elle mourut? elles estoient si grandes qu'elles la reduisoient à l'extremité, & la contraignoient de dire à ses Filles, qu'il luy sembloit qu'on luy arrachoit l'estomach, quoy que neantmoins elle ne laissast pas de faire ce qui estoit de son deuoir, comme si elle eust esté en pleine santé; c'est vne partie de ce qu'elle a souffert & enduré auparauant la maladie que Dieu luy enuoya, la voulant retirer de ce monde, & l'attirer à soy; Maladie qui a duré dix mois entiers, & qui a compris vn grand nombre

de tres-fascheuses & tres-sensibles maladies, sur lesquelles nous nous arresterons dauantage dans les Chapitres suiuans, nous contentans de les representer en gros sur la fin de celui-cy. Au retour d'vn voiage, dont nous parlerons au Chapitre suiuant, passant par Tholose, elle y tomba malade d'vne dissenterie qu'elle garda vn mois: ce mois escoulé, & elle estant hors de danger, on la mena en vn lieu pour changer d'air, où elle fut quinze jours à la mort: estant retournée dans son Monastere elle eut vn flux, auec vne fiévre, qui ne la quitterent point, elle deuint Hydropique, Pulmonique, Etique formée; & outre tout cela elle estoit sujette aux gouttes, qui luy donnoient souuent de grandes douleurs. Que dirai-je dauantage? incontinent aprés Pasques elle eut vne espece de dissenterie, qui la reduisit à tenir le lict iusques à la mort. N'est-ce pas assez de souffrances pour vn pauure corps? Non certes, trois sepmaines deuant sa mort, vn chancre luy vint au gozier, qui l'empescha de plus rien manger tant qu'elle vescut, & comme elle disoit qu'elle mãgeroit biẽ quelque chose si elle pouuoit: *Iesus* (disoit le Medecin) *quel Spectacle de voir vn pauure corps mourir de faim sans le pouuoir secourir!* Ce n'est pas tout,

CHAPITRE XXV.

Elle faict vn voyage en Causse pour boire des Eaux, & le succez d'iceluy, qui fut le commencement de la maladie dont elle mourut.

COmme les indispositions de la Venerable Mere Galiote estoient si frequentes, & son estomach si estrangement detraqué, les Medecins estans au bout de leurs remedes, iugerent à propos qu'elle allast boire des eaux de Causse dans la Gascogne, qui sont fort salutaires, & luy en donnerent le conseil. Ce fut peu apres la Reformation, qu'ils luy conseillerent ce voyage, lequel l'amour de la retraite & solitude, & la haine immortelle qu'elle portoit à la conuersation des mondains, l'empescherent de gouster, ioinct que le desir qu'elle auoit de perfectionner ses Religieuses en la vertu estoit si grand, qu'il ne luy pouuoit permettre de se separer d'elles tant soit peu, de peur que sa separation n'apportast quelque rafroidissement à la fer-

ueur que sa presence & ses parolles leur donnoient. Elle negligea donc ce conseil des Medecins durant l'espace de trois ans, apres lesquels ses Peres spirituels approuuans ce que les Medecins asseuroient estre necessaire pour sa santé, & luy conseillãs de leur obeïr, elle entreprit ce voyage auec l'aueu & le consentement de ses superieurs. Voicy ce qu'elle escrit de tout cecy au R. P. Bernard de S. Ioseph, pour lors Prieur des RR. PP. Carmes Deschaussez du Conuent de Paris, en vne lettre dattée à l'Hospital le 21. Ianuier 1617. qui fut l'année qui preceda celle de sa mort. *On me conseille & solicite fort d'aller le mois de May qui vient en Causse vn peu de là Tholoze pour boire de l'eau, à cause d'vne grande incommodité que mon corps ressent. I'ay differé trois ans à consentir, ny ouïr à vouloir faire ce voyage, & maintenant pressée des Medecins, & conseillée de mes Peres spirituels, ie m'y suis resoluë; i'en escris à Monsieur de Ville-Iesus, pour sçauoir s'il l'agréera plustost que de l'entreprendre.* Où l'on voit qu'elle fut trois ans à differer ce voyage, & que nonobstant la presse des Medecins, & le conseil de ceux qui dirigeoient son ame, elle rechercha le consentement de ses Superieurs, comme celuy dont elle parle en sa lettre, l'a rapporté luy-mesme

en ces termes. *Comme elle estoit si enflammée de cét amour diuin, ne recherchant que la perfection de la vie Religieuse, ses forces naturelles se debilitoient de telle façon, qu'elle fut contrainte de nous requerir de luy permettre par l'aduis des Medecins les plus fameux, d'aller aux Bains par delà Tholoze, & qu'elle peust mener auec elle deux Religieuses & quelques seruantes.* Ainsi donc par l'Ordonnance des Medecins, & le conseil de ses Peres spirituels, & auec l'aueu & le consentement, ou plustost commandement de ses Superieurs; car qui doute que voyans qu'auec vne si grande necessité elle y auoit si peu d'inclination, ils ne le luy commandassent? Elle entreprit ce voyage apres auoir conjuré ses filles de conseruer ce qu'elle leur auoit enseigné, & de faire paroistre en son absence leur fidelité enuers Dieu; & que son amour, & non pas la presence de leur Superieure les auoit iusques alors maintenuës en leur deuoir: Ce ne fut pas sans regret qu'elle les laissa pour la consolation qu'elle prenoit en leur compagnie, & pour n'en estre frustrée tout à fait elle en prit deux auec soy. Son voyage fut assez heureux en allant, & elle se sentit soulagée de ses indispositions

comme elle le mande à ses filles en vne lettre qu'elle leur escriuit en ce voyage comme ie croy, la lettre mesme en donnant vn fondement assez suffisant. Ie transcriray icy de cette lettre ce qui fait à mon propos en icelle, afin qu'on voye l'estime qu'elle faisoit des afflictions dont son Espoux l'exerçoit. Apres donc auoir recogneu qu'elle a esté long-temps sans escrire à ses filles, accusant sa paresse & nonchalance en ce qui est de son deuoir, & leur promettant d'estre soigneuse de leur escrire plus souuēt, elle adiouste ces paroles: *Mandez-moy comment vous vous portez en mon absence, & s'il y a grande paix en cette maison, & aussi en vos consciences, ce que ie desire bien fort: s'il y a rien de nouueau que ie vous y puisse seruir, ie suis toute à vostre seruice comme vous sçauez, n'en doutez point: sans crainte escriuez moy en general ou en particulier. Attendant donc de vos nouuelles ie vous diray que graces à Dieu nous nous portons assez bien, excepté moy qui n'ay pas tant de douleurs cōme i'auois à l'Hospital, i'experimente en cecy que nostre Seigneur ne nous fauorise si souuent de ses graces estāt hors de nostre monastere, qui me donne sujet d'y retourner bien tost, ce que ie feray au plustost auec son ayde, & l'assistance de vos prieres, ausquelles ie desire auoir bonne part, & vous recommande*

qu'elles soient fort frequentes comme à l'accoutumée.

Iusques icy sont les paroles tirées de cette lettre, que i'ay inserées en cét endroit pour l'apparence qu'il y a que cette lettre fut escrite durant ce voyage, quoy que ie n'en sois pas tout à fait asseuré, ce qui est certain, c'est qu'elle l'a escrite en quelque temps que ce soit, car ie l'ay leuë escrite de sa main. Reuenons maintenant au voyage: comme elle alloit passant par Tholoze elle visita les Religieuses Feüillantines pour les remercier de ce qu'elles l'auoient admise pour estre Religieuse en leur maison. Elle visita aussi les Religieuses de saincte Claire qui luy auoient faict vne pareille faueur, pour leur tesmoigner combien elle s'en sentoit obligée, & ce fut là, où ayãt veu leur habit rude & grossier auprés du sien, & consideré l'inegalité, elle pensa defaillir de cõfusiõ, qui lui prouenoit d'vne profonde humilité, laquelle luy faisoit estimer fort peu de chose tout ce qu'elle faisoit, au regard de tout ce que les autres faisoient. De Tholoze elle alla à Causse, où elle se comporta comme les Medecins luy auoient ordonné, mais le succés de ce voyage entrepris pour sa santé, fut fort peu heureux: Car outre qu'elle pâtit beaucoup

par les chemins à cause de ses douleurs d'estomach, comme elle reuenoit passant dans Tholoze elle tomba malade d'vne dissenterie qu'elle garda vn mois auec de si vehementes douleurs, que tous les Medecins en desespererent. Quantité de bons Religieux la visitoit souuent pour l'assister & la consoler dans ses souffrances; mais elle les consoloit, & sa patience inuincible les rauissoit en admiration; neantmoins comme elle souffroit beaucoup, il n'y auoit Monastere dans Tholoze qui ne luy portast compassion, & où elle ne fust instamment & auec ferueur recommandée à nostre Seigneur: Ce fut là le commencement de la longue maladie qui la deliura de cette mortalité; & comme elle fut hors de danger, les medecins iugerent à propos de la faire sortir de Tholoze pour la faire changer d'air: Pour cét effect on la mit en chemin auec vn si mauuais temps qu'elle se pensa perdre: Et quand elle fut arriuée au lieu où on la vouloit mener, elle y demeura quinze iours à la mort; en fin ayant aussi eschappé ce danger, on l'acheua de conduire dans son Monastere de l'Hospital, où il faudra que nous l'accompagnons d'oresnauant dans les souffrances, & dans des exercices admirables de vertu iusques au dernier souspir de sa vie.

CHAP. XXVI.

Ce qui se passa depuis son arriuée à l'Hospital durant sa derniere maladie iusques aux huict derniers iours d'icelle.

VN ancien Abbé de Corbie nommé Paschasius, a remarqué expliquant le Psalme 44. qui est vn chant nuptial, que le vestement de l'espouse dont il y est parlé, qui est doré seulement, a des franges de fin or, pour nous apprendre que quand la vie signifiée par le vestement a esté saincte & esclatante en vertus, la fin d'icelle representée par les franges est encore plus saincte & plus esclatante sans comparaison, Dieu qui est tres-fidelle, & à qui on ne sert iamais sans fruict, recompensant abondamment à cette heure la fidelité de ceux qui l'ont seruy. Nous auons veu iusqu'à present la vie de la Venerable Mere Galiote comme vn beau vestement composé de toutes les vertus qu'elle a practiquées auec vne grande perfection. Mais jettons d'oresnauant les yeux sur la

Cùm superius Regina in vestitu deaurato adstare dicatur, hic fimbriæ eiusdem vestis aureæ legũtur, quia perfectior & pretiosior esse debet finis vitæ quã principiũ expofit. *In Ps.* 44.

frange du veſtement, conſiderons ſa fin bien-heureuſe, & nous y remarquerons vn éclat incomparable; Nous y verrons vn eſprit fort & courageux dans vn corps foible & infirme; Nous y trouuerons l'accompliſſement de ce beau ſecret qu'enſeigne ſainct Paul, que la vertu ſe perfectionne dans l'infirmité. Nous auons dit comme elle fut en fin ramenée au Monaſtere de l'Hoſpital, elle y arriua le vingt-vniéme Nouembre, quelques ſept mois auant ſa mort, qui fuſt (comme nous dirons en ſon lieu) le vingt-quatriéme Iuin. Mais qui pourroit dire & expliquer les grands maux qu'elle ſouffrit durant ce temps? elle auoit vne diſſenterie, auec vne fiévre qui ne la quittoit point, elle deuint hydropique, pulmonique & ethique formée, & ſi encore auec tous ces maux elle eſtoit ſubiette aux gouttes, qui luy donnoient ſouuent de grandes douleurs, & du milieu de ces penibles & grands trauaux, ſans ſe bouger de l'Infirmerie, elle trauailloit autant ou plus à l'auancement de ſa Reformation, que jamais elle euſt fait: Ce fut là qu'elle fit les ſtatuts qu'elle a donné à ſes Religieuſes, qu'elle auoit vn grand ſoin de leur faire obſeruer, les obſeruant elle-meſme fort ſerieuſement. On luy auoit defendu de

ſortir

ſortir de ſa chambre: elle en fit auſſi-toſt comme vn petit Monaſtere, y faiſant faire à ſes Religieuſes preſque tous leurs exercices, excepté celuy du Chœur: là elle les inſtruiſoit à la vertu, là elle leur faiſoit faire des conferences ſpirituelles ſur les vertus qu'elle iugeoit leur eſtre neceſſaires; là elle leur faiſoit rendre compte de leur meditation, & de l'aduancement de leurs ames; là elle tenoit le Chapitre toutes les Semaines vne fois, & faiſoit en iceluy vne exhortation, reprenant apres icelle, & corrigeant les fautes commiſes, là où tous ſes maux ne l'empeſchoient pas de donner de bonnes penitences à celles qui auoient manqué. Quand on ne vouloit pas permettre qu'elle priſt la diſcipline, elle vouloit que ſa communauté la priſt dans ſon Infirmerie, diſant apres à ſes filles, que le contentement qu'elle receuoit de voir qu'elles obſeruaſſent ſes ſtatuts, temperoit l'affliction qu'elle auoit de ce qu'on ne luy permettoit pas de les obſeruer. Ayant paſſé l'Hyuer dans ces maladies, & dans ces exercices de pieté, enuiron le mois de Feurier, elle commença de ſe mieux porter, & ſes Religieuſes la voyans, conçeurent eſperance de la voir bien toſt en ſanté: Mais que fit-elle, & à quoy

ſongea-elle pour lors, ſi ce n'eſt d'oſter à ſa chair ce qui la pouuoit delecter ? On luy auoit commandé de manger de la chair durant le Careſme, auſſi toſt qu'elle ſe vit vn peu mieux que de couſtume, elle l'eſcriuit au R. P. Recteur du college de Cahors ſon directeur, luy mandant que durant le Careſme elle pouuoit bien s'abſtenir de manger de la chair, & le ſuppliant de le luy accorder. Mais ce bõ Pere ſçachãt que les Medecins le luy auoient ordonné, & que c'eſtoit ſon ſeul courage joinct à l'amour qu'elle portoit à la mortificatiõ de ſon corps qui luy faiſoit faire cette demãde, luy reſcriuiſt qu'elle en mangeaſt : Elle paſſa aſſez bien le reſte du Careſme, & meſme le iour de l'Annonciation de la glorieuſe Vierge, elle aſſiſta à Veſpres au Chœur, la veille du Dimanche des Rameaux elle enuoya querir à Cahors vn Pere de la Compagnie de Ieſus pour paſſer la Sepmaine Saincte en ſon Monaſtere, à aſſiſter & conſoler les Religieuſes par ſes confeſſions & predications, & pour leur faire faire apres Paſques les exercices ſpirituels comme elle auoit de couſtume tous les ans : Ce bon Pere luy accorda la demande inſtante qu'elle luy fit de pouuoir ſ'abſtenir de chair durant cette Sepmaine Saincte, & de ieuſner

le iour du grand Vendredy : ce qui luy donna vn singulier contentement, voyant qu'elle auroit quelque occasion d'imiter son cher Espoux, & de l'accompagner dans ses trauaux, durant les trois iours de cette sepmaine, durant lesquels la saincte Eglise a des offices qui respirent tant de pieté, & qui sont si conformes à ce sainct temps, elle assista à tous ces offices sans que leur longueur l'en peust empescher : & le Ieudy Sainct auquel le Sauueur fit cét acte prodigieux d'Humilité de s'abbaisser aux pieds de ses pauures Apostres, & les lauer, pour imiter cet exemple que ce bon Maistre a donné comme il dict luy-mesme, afin que nous fassions comme il a faict, elle laua les pieds de toutes ses Religieuses estant à genoux, auec des sentimẽs admirables d'Humilité, mais auec tant de peines, qu'elle en suoit à grosses gouttes : Bref il n'est pas croyable auec quel recueillement, & auec quelles affections elle passa cette Saincte Sepmaine ; car toute sa vie elle fut fort deuote à la passion du fils de Dieu. Durant icelle il arriua que ses Religieuses se sentirent affligées d'vne grande peine interieure, laquelle comme elles luy eurent communiquée elle leua les yeux vers le Ciel, prononçant ces paroles amoureuses.

O l'amour de mon Dieu que vous estes grand, puisque au temps que l'on fait memoire de vostre passion, il vous souuient de vos creatures qui ont causé vostre mort! Puis addressant ses paroles à ses cheres filles, elle leur dist: *Allez vous-en mes filles deuant vostre Espoux, donnez-luy vostre cœur de nouueau, & luy rendez actions de graces de ce que sa bonté vous a daigné visiter ce iourd'huy.* La veille de Pasques elle encouragea fort ses Religieuses de se tenir prestes pour le Lundy, afin de commencer les exercices, leur disant: *Puisque la volonté de mon Dieu n'est pas que ie les fasse à cause du peu de mal qu'il luy a pleu me donner, ie vous prie que durant que vous les ferez ie n'y sois oubliee, & si ie puis vous y seruir, vous pouuez venir auec toute confiance.* A quoy elles ne manquoient pas, s'addressans à elle quand elles auoient quelque crainte de descouurir leurs peines interieures au Pere qui les dirigeoit, & les luy descouurans, ensemble la crainte qu'elles auoient; & auant que de sortir d'auec elle, elles se sentoient toutes resoluës de la surmonter: Durant ce temps que ces Religieuses estoient dans la retraitte des exercices pour vacquer à Dieu seul, la peine qu'elle prit à lauer leurs pieds le

Ieudy Sainct, luy causa vne espece de dissenterie, de laquelle elle se trouua fort mal, & qui la reduisit à garder le lict iusqu'à la mort. Elle qui n'auoit rien si cher comme le profit spirituel de celles qu'elle gouuernoit, lequel elle sçauoit dependre beaucoup de l'occupation où elles estoient, supplia le Pere de faire en sorte qu'elles ne sçeussent rien du mal qui luy estoit suruenu, de peur que l'affliction que ces nouuelles leur dőneroient, ne les empeschast de poursuiure heureusement ce qu'elles auoient commencé. Auec tout son mal elle se prepara à faire sa confession generale, laquelle elle fit auec des sentimens merueilleux apres les exercices de ses Religieuses, & y en ayant vne qui empeschée à la seruir, & à son office de despenciere, n'auoit pas eu le bon-heur de les faire, elle luy dist qu'elle se resiouïst, & qu'elles les feroient ensemble aussi-tost qu'elle se trouueroit bien, parce que le Pere qui s'en alloit luy auoit promis de reuenir pour lors. C'estoit sur la fin du mois d'Auril que ce nouuel accident luy arriua, & qui fut cause qu'au commencement de May, on fut d'aduis de faire vne assemblée de Medecins pour sçauoir l'estat de sa santé, & trouuer

quelque moyen d'y remedier : Mais aussi tost qu'ils l'eurent veuë, ils iugerent qu'elle mourroit en fort peu de temps. Ce qui fut cause qu'on la troubla vn peu, attendu qu'on desiroit qu'elle resignast sa superiorité à des personnes qu'elle ne iugeoit pas capables de conduire vne communauté reformée telle que la sienne estoit, non pas qu'elles ne fussent vertueuses, mais parce qu'elles n'auoient pas embrassé la reformation, & la pressoit-on de ce faire : mais quel courage ne monstra elle pas alors? Elle respondit constamment à ceux qui la pressoient qu'elle n'en feroit rien, & que sa pauureté ne luy permettoit pas de disposer de chose aucune. Responce & resolution digne du grand destachement qu'elle auoit de toute sorte de respect humain, pour faire ce qu'elle iugeoit aggreable à Dieu: Mais responce neantmoins qui fut cause qu'on commença de donner de l'exercice à ce qu'elle cherissoit plus tendrement en ce monde qui estoit ses Religieuses ; ce que luy ayant esté redict, quelle affliction n'en ressentit son pauure cœur ? L'affliction fut telle, qu'elle fut trois heures sans faire autre chose que verser des larmes, lesquelles elle accompagnoit de ces parolles : *Hames Filles ! O il n'en ira pas ainsi comme on pense ; i'e-*

ſpere que la bonté diuine les prendra en ſa protection: & comme ſes Religieuſes qui apprehendoient que cette affliction n'acreuſt ſon mal, la ſupplioient de ſ'accoiſer, & de ſe conſeruer. *Helas* (diſoit-elle) *tous les tourmens qu'on me fait endurer ne me ſont que delices; mais pour vous ſi on commence ſi toſt, que ſera-ce apres ma mort?* Elle veſcut encore deux mois ou enuiron apres cela, touſiours dans le lict ſi malade, qu'elle ne pouuoit ſe tenir debout, ſans que neantmoins on la laiſſaſt iamais en repos: & ayant obey auec beaucoup de punctualité & d'exaction aux Medecins en tout ce qu'ils auoient ordonné pour aſpre & difficile qu'il peuſt eſtre, elle diſt vn iour à ſes Religieuſes. *Hé bien mes filles, i'ay fait ce que vous autres auez voulu touchant ma ſanté, mais ie vous coniure pour l'amour de mon Dieu, que puiſque vous auez tant de ſoin de mon corps, que le ſoin de mon ame ſurpaſſe, faiſant tout voſtre poßible de me faire ſouuent venir de bons Religieux pour me conſoler.* Cette demande ſembloit fort difficile à ces bonnes Religieuſes, quoy qu'elles euſſent bien ſouhaitté de luy en donner l'accompliſſement: & la difficulté procedoit de ce que leur Monaſtere eſtoit eſloigné de Cahors de ſept lieuës, qui eſtoit neantmoins le lieu ſeul d'où elles pouuoient attendre

des Religieux. Mais Dieu qui fait la volonté de ceux qui le craignent, & qui exauce mesme les desirs des pauures, luy donna si heureusement l'accomplissement de ce qu'elle desiroit pour la consolation de son ame, qu'elle ne manqua d'auoir l'assistance des Religieux durant ces deux derniers mois; car les Reuerends Peres Iesuites y ayans demeuré huict iours, les Reuerends Peres Capucins y venoient passer huict autres iours : ce qu'ils continuerent iusques à la fin. Cinq Semaines auant sa mort, elle fut vn iour si mal qu'on croyoit qu'elle ne passeroit pas la nuict: Le Confesseur ordinaire du Monastere, homme tres-honneste & fort zelé, luy alla porter la nouuelle que les Medecins apprehendoient qu'elle ne fust proche de l'heure de sa mort: Incontinent que ce bon Prestre luy eut dict ces paroles, qui ont accoustumé d'espouuenter les plus courageux, & qui font dresser les cheueux sur la teste aux mondains, la Venerable Mere se tourna vers luy, & luy dist, *Quelles nouuelles m'apportez-vous là? Iesus que mon Ame en reçoit de consolation, la volonté de mon Dieu soit faite enuers cette pauure seruante : Mon Pere dites moy ce qu'il faut que ie fasse pour receuoir le Sainct Sacrement*

de l'Extréme-Onction. Le Confesseur luy ayant dit qu'il falloit qu'elle se reconciliast, elle s'y disposa auec vne grande diligence, & l'ayant fait, elle prepara pour cette reception tout ce qui estoit necessaire, & se mit en son seant sur son lict, se presentant au Prestre auec vne telle modestie & reuerence, qu'on ne la pouuoit voir sans l'admirer, son visage estoit vermeil, & sa mine si riante, qu'on eust dit qu'elle n'auoit aucun mal, l'ame qui estoit vigoureuse tirant des forces de la foiblesse du corps, & luy donnant vne composition exterieure conforme aux affections qu'elle ressentoit: Voicy ce qu'a rapporté de cette action vne Religieuse, de la relation de laquelle ie me suis desja quelquesfois seruy. *Le iour que l'on luy annonça sa mort, & qu'elle receut l'Extreme-onction, estant seule dans sa chambre, les autres preuoyans ce qui luy faisoit besoin, elle m'appella, n'ayant presque point parlé de tout ce iour, & me dist; Bon Dieu que ie suis mal, d'vne telle façon que ie ne dois plus songer qu'à mourir: Elle me commanda de prendre vn liure pour sa consolation, car il sembloit que son esprit estoit inquieté & sans repos; sur cela le Confesseur entra qui luy annonça la mort, & luy dist de se disposer à*

receuoir l'Extreme-onction. A mesme temps vous eussiez dit que luy portant les nouuelles de la mort, on luy portoit celles de la vie : car à mesme temps elle reprit nouuelles forces, fortifia sa voix, se leua sur le lict, que l'on eust dit que ce n'estoit pas elle, voyant tant de changement que i'ay tousiours gardé en ma memoire. Elle receut l'Extreme-onction auec tant de deuotion & consolation de son ame, que son visage en demeura tout enflammé, si que toutes croyoient qu'elle fust guerie : elle fit en aprés vne exhortation aux Religieuses, qui dura assez long-temps sur la resignation qu'elles deuoient auoir. Depuis cét accident elle alloit tousjours empirant en sa santé, & son corps deuenoit tousjours plus foible, quoy que son ame conseruât tousjours ses forces & sa vigueur, ou plustost les accreust: car elle continuoit malgré tout cela d'entendre ses filles, de communiquer auec elles, & de les enseigner, lors qu'elles en auoient besoin, les instruisant sur tout de ce qu'elles auroient à faire aprés sa mort: Elle adioutoit à cela vn soin indicible à faire que les Massons qu'elle employoit à la construction de l'enclos de son Monastere, y trauaillassent tousjours, tant elle auoit de desir que cette closture qu'elle auoit entreprise pour le bien & la conseruation de ses Reli-

gieuses s'acheuast. Quelqu'vn luy dist qu'on auoit defendu aux Massons d'y trauailler dauantage, & à peine l'eut elle appris, qu'elle manda au Procureur du Monastere de les y faire retourner, & luy cõmãda qu'au nom de Dieu il eust soin qu'ils y trauaillassent iusqu'à l'heure de sa mort. Durant tout cecy elle parloit à ses Filles, comme si elle fust allée en voyage pour quelque temps, & ces bonnes Religieuses, quoy que la seule pensée de sa mort, & de se voir separées d'vne Mere qui les aimoit si tendrement, & qui n'auoit en ce monde affection aucune plus chere que celle de leur bien, leur fust vn martyre sensible, estoient neantmoins contraintes pour ne luy pas desplaire, & ne la point affliger, de luy faire paroistre qu'elles estoiẽt resignées à la disposition de la volonté diuine, elles ne pouuoient neantmoins que la douleur de leurs ames ne s'euaporast par la sortie de quelque plainte qu'elles luy faisoient, de ce que par sa mort elles demeureroient comme des pauures orphelines, exposées à la mercy de ceux qui voudroient leur nuire, & leur rauir ce qu'elle leur auoit acquis auec des trauaux si grands. Mais quelle responce rendit-elle à cette plainte? Les paroles de cette responce meriteroiẽt

d'estre escrites en lettres d'or, tant elles sont celestes, & tant elles exhallent de pieté, de resignation, & de confiance genereuse. *Non mes Filles* (disoit cette vraye Mere) *ne soyez pas en peine, ie ne veux point vous recommander à personne qui viue icy bas, ie vous laisse seulement en la diuine prouidence de nostre cher Espoux, & i'espere que quand tout le monde ensemble vous delaisseroit, il ne vous quittera point: Resignez-vous seulement entre ses mains, & viuez contentes. O qu'il fait bon aimer Dieu, i'en ay vn tel ressentiment maintenant que ie me voy auprés de la mort, que ie donnerois pour son amour mille vies, si tant i'en auois: Tout le regret que i'ay, c'est de ne l'auoir aimé dauantage.* Elle adiouta à cette responce vne demande qu'elle leur fit de dire toutes ensemble l'Office des Morts pour son ame tout aussi-tost qu'elle seroit morte; à laquelle comme elles respondirent que cela ne leur seroit possible, pour l'affliction grande que cette mort leur causeroit, elle leur dist qu'elles n'apprehendassent point cela, & les asseura qu'elles le pourroient, & le feroient aussi: ce qui fut tres-veritable, comme nous verrons autrepart. Trois semaines auparauant qu'elle mourust, elle fust visitée par le R. Pere

Recteur du College de Cahors, entre les mains duquel elle auoit mis la conduite de ſon ame, & comme elle luy auoit toute ſorte de confiance, elle luy communiqua ſon interieur pour la derniere fois, mais auec vne conſolation interieure ſi grãde qu'elle ne ſe peut exprimer. Fort peu de temps aprés cela, Dieu qui en vouloit faire vn ſimulachre viuant de patience, adiouta aux grandes ſouffrances dont il l'exerçoit, vn chancre au goſier, qui luy empeſcha tout à faict le manger, auec grande compaſſion de tous ceux qui la voyoient, qui neantmoins eſtoient rauis en admiration de la patience qu'elle conſeruoit au milieu de tous ſes maux : car bien eſloignée de ſe plaindre, ſi quelqu'vn conſiderant la grandeur de ce qu'elle ſouffroit, luy teſmoignoit deſirer que Dieu luy en oſtaſt vne partie, elle le conjuroit de ne pas deſirer cét allegement, & le ſupplioit de prier Dieu ſeulement qu'augmentant la patience, il accreuſt comme il luy plairoit ſes trauaux. Bref, pour venir en fin aux derniers huict iours de ſa vie, quinze iours auant ſa mort elle perdit la veuë, & l'oüye, & auec ces deux ſentimens la conſolation qu'elle pouuoit receuoir de voir ce qui pouuoit exciter

son ame à l'amour de son Bien-aimé, & esleuer son esprit aux considerations eternelles, & de parler à ses Religieuses, pour l'instruction & l'auancement desquelles elle eust peu seulement trouuer passable le sejour de ce monde, auquel le desir de voir son Bien-aimé luy donnoit tant d'auersiõ : affliction neantmoins qui ne dura que huict iours, au bout desquels Dieu luy redonna iusqu'à la mort ce qu'il luy auoit osté.

CHAPITRE XXVII.

Ce qui se passa depuis le huictiesme iour qui preceda sa mort iusqu'au iour qu'elle mourut.

Chorda lyrica, quæ plus torta plus musica est. *Sydonius.*

IAmais la chanterelle d'vn Luth ne résonne plus suauement, & auec dauantage d'harmonie & de melodie, que quand elle est plus fortement tenduë, & iamais les Iustes qui sont les plus douces cordes du grand Luth de cét Vniuers, qui résonne continuellement auec vne harmonie admirable, la gloire & la grandeur des perfections de Dieu, ne

rendent vn ſon plus melodieux, & ne proferent des paroles plus ſainctes & plus rauiſſantes que quand la main de Dieu les tend plus fortement par les afflictions qu'il verſe ſur eux, & lors que eſtendus ſur le lict de la mort, ils ſouſpirent aprés celuy qui eſt l'vnique obiect de leurs affections : c'eſt alors que ces beaux Cignes chantent plus doucement que iamais ils n'ont fait. Nous auons veu la V. Mere Galiote eſtenduë ſur le lict de la mort, ſelon le iugement meſme des Medecins, qui luy cauſa vne conſolation toute particuliere luy eſtant annoncée : Nous l'auons veuë tenduë eſtrangement par l'hydropiſie, pulmonie, phtiſie, gouttes, chancre au goſier, fiévre continuë, perte de veuë & d'oüye, ſans mettre en jeu les faſcheries qu'on luy donnoit, ſoit en luy parlant de reſigner ſa dignité à perſonnes incapables, de la façon que nous auons dit dans le Chapitre precedent, ſoit en commençant à donner de l'exercice à ſes Filles, & dans le recit de tout cela, nous ſommes arriuez aux derniers huict iours de ſa vie. Entrons maintenant dans iceux pour oüyr des ſons fort melodieux, & des chants extremement doux, pour voir des actions, & ouyr des paroles capables d'amolir les cœurs les

Cantuum olorimorũ modulatior eſt clangor in pœnis. *Idem.*

plus durs, & d'arracher des larmes des yeux les plus ſecs. Bref pour connoiſtre combien eſt veritable ce qu'eſcriuoit Saluian Eueſque de Marſeille à ſa ſœur; que la foibleſſe & imbecillité de la chair aiguiſe la vigueur de l'eſprit, & que les membres eſtans malades, les forces corporelles qui décroiſſent, ſont transferées aux vertus de l'ame pour les fortifier. Nous auons déſja dit que par vne particuliere prouidence de Dieu, la V. Mere durant les deux derniers mois de ſa maladie, eſtoit aſſiſtée des R. Peres Capucins & Ieſuites, qui venoient alternatiuement de huict en huict iours: en fin le bon-heur en voulut aux R. Peres Capucins que ce furent eux qui durant les huict derniers iours l'aſſiſterent, & furent ſpectateurs des merueilles qui ſe paſſerent en tout ce temps. Le ſoir qu'ils arriuerent, celles de ſes Religieuſes qui la veilloient pour lors (ce qu'elles faiſoient l'vne aprés l'autre) luy dirent que ces bons Peres eſtoient venus: *Ils ſont venus* (diſt-elle alors) *pour me conduire dans le Ciel.* A quoy ſes Filles reſpondirent, qu'elles ne croyoient pas cela, elle leur diſt; *Vous ne le croyez pas, vous le verrez dans huict iours: Mandez à ce bon Pere qu'il prenne la peine de me venir voir.* Et comme il fut arriué en ſa chambre

Imbecillitas carnis vigorẽ mẽtis exacuit, & affectis artubus vires corporũ in virtutes trãsferuntur animorũ. *Epiſt. ad Catullinã ſororem.*

chambre, elle luy dist les mesmes paroles qu'elle venoit de dire à ses Religieuses; qu'il estoit venu pour la conduire au Ciel dans huict iours. Le Pere luy rendit vne lettre qu'on luy auoit donnée passant par Vaillac de la part du Reuerend Pere Bernard de sainct Ioseph son frere, elle la prit & la baisa par deux fois, ne la pouuant lire pour lors, à cause de la vehemence de la fiévre qui la tenoit: Enuiron la minuict la fiévre s'estant diminuée, elle se fit apporter de la lumiere pour voir lire la lettre de son bon Frere. Le sujet d'icelle estoit qu'il luy disoit le dernier adieu, & luy donnoit sept ou huict petits enseignemens pour bien mourir, sa lecture luy apportoit vne si sensible consolation qu'elle ne s'en pouuoit rassasier; elle la lisoit & relisoit, & pour n'estre pas seule à profiter des beaux enseignemens qu'elle contenoit, la nuict estant passée elle la presentoit à lire à tous ceux qui la visitoient, cecy arriua le Dimanche. Le Lundy au matin le bon Religieux la visitant luy dist: *Allez vous-en en vostre pays, que voulés-vous faire icy, vous n'estes plus de ce monde.* A quoy elle respondit; *Ha bon courage, courage, si mes pechés ne m'empeschent i'yray voir mon Dieu.* Elle ne laissa pas la moindre pei-

ne en ſon interieur, qu'elle ne la communiquaſt durant cette derniere ſemaine à ce bon Religieux, & particulierement s'informa-elle de luy de ce qu'elle deuoit conſeiller à ſes Filles en ce ſien depart, & comme elle les aduertiſſoit de ne pas receuoir toutes ſortes de Superieures, ſpecialement celles que les perſonnes ſeculieres (qui ſont pour l'ordinaire auſſi peu capables de faire choix de perſonnes propres pour gouuerner des maiſons Religieuſes, qu'elles ſont peu verſées aux exercices qui s'y pratiquent) leur voudroient donner. Le Pere qui eſtoit preſent à cét auis, iugeant que c'eſtoit l'affection grande qu'elle leur portoit qui la faiſoit parler de la ſorte, & ne le luy celant pas, cette ame vertueuſe luy diſt auec toute humilité : *Mon Pere, ne croyez pas cela, ie les aime comme mes Filles ; mais non pas qu'à leur occaſion ie vouluſſe offencer mon Dieu.* Ayant dit cela, elle luy deſcouurit ſincerement les motifs qui la conduiſoient à donner ces aduertiſſemens à ſes Religieuſes, qui ſemblerent ſi purs, & ſi dénuez de toute paſſion au Pere, qu'il luy repliqua, qu'en conſcience ces conſeils eſtoient bons, & qu'elle ne manquaſt pas à les inſtruire ainſi que Dieu

l'inspireroit, elle le fit ainsi croyant que c'estoit la volonté de son cher Espoux, & ses conseils reüssirent si heureusement, qu'ils fortifierent celles ausquelles ils estoient donnez, de maintenir courageusement ce qu'elle auoit esleué & estably. En toute cette derniere semaine, le bon Pere qui estoit fort spirituel l'entretenoit de choses spirituelles : entretien qui estoit ses plus cheres delices ; & le Mercredy il luy permit de prendre congé d'vne chacune de ses Filles en particulier, & leur dire le dernier adieu, ce qu'elle fit auec vn ressentiment incroyable, & des affections toutes celestes. *C'est à cette heure, mes cheres Filles* (disoit cette Mere amoureuse) *qu'il nous faut separer, mais ce sera de corps seulement : car pour mon ame ne l'oubliés pas ie vous en prie deuant Dieu, le suppliant qu'il me fasse misericorde, vous asseurant de mon costé, si par sa bonté ie suis vn iour jouïssante de sa gloire, ie ne vous oublieray en vos plus grandes necessités. Ie preuoy bien qu'on vous fera beaucoup pâtir aprés ma mort ; mais ce sera là que vous tesmoignerés à ce grand Dieu l'amour qu'aués pour luy. Ce me seroit vne terrible douleur si ie*

croyois que tout ce que vous aués fait iusques icy n'eust esté pour cette fin, ie n'ay jamais desiré que vous fissiés chose du monde à mon occasion : Iesus, à Dieu ne plaise que cela aye esté ; car quelle recompense en pourriés-vous attendre, sinon vne confusion eternelle ? Helas, qu'il fait bon aimer Dieu seul, & n'auoir de l'amour qu'en luy, & pour luy ! quelle consolation à l'heure que ie me voy à present. Elle dist cecy à toutes ses Religieuses, & puis comme chacune s'approchoit pour prendre congé d'elle, elle leur disoit ce qu'elle vouloit qu'elles fissent aprés sa mort pour la plus grande gloire de Dieu, predisant mesmes à quelques-vnes des choses bien remarquables, & qu'il estoit impossible de connoistre naturellement, lesquelles arriuerent en la mesme sorte qu'elle les auoit predites, comme nous rapporterons autre-part, pour éuiter la confusion, & afin que nous ne soyons pas contraints d'vser de redites. Il estoit tres-difficille à ses Religieuses de sortir d'auprés d'elle, tant elles luy estoient attachées par affection : mais elle voyant que le temps estoit court, les embrassoit amoureusement, baisant la Croix de l'Ordre qu'elles portent sur le cœur, comme il a esté dit ; & en fin elle leur

dist ces paroles dignes de sa profonde humilité, & de son rare zele. *Adieu mes cheres Filles, adieu, ie vous demande pardon si ie ne me suis pas bien acquittée de la charge que Dieu m'auoit donnée, estant peut-estre la cause par mes mauuais exemples que l'ayez offencé. Commencez maintenant à bon escient de le seruir, & vous asseurez que sa diuine prouidence aura soin de vous autres, pourueu que vous vous mettiez du tout entre ses mains: Ie vous souhaitte mille benedictions auec l'amour & grace de mon Dieu.* Aprés auoir pris congé de toutes ses Religieuses, auec des paroles si amoureuses, si douces, & si sensibles, elle s'adressa à la Superieure ancienne de cette maison qui estoit là presente, & luy dist tout haut. *Ie vous supplie Madame de ne point empescher mes Filles de paracheuer ce que nous auons commencé* (parlant de la Reformation & clôture du Monastere:) *Car encor bien que Dieu se soit serui de moy pour commencer, il se seruira de vous, si vous voulés, pour paracheuer, & asseurés-vous en la recompence.* Luy ayant ainsi parlé, elle luy tesmoigna que si elle osoit, ou croyoit ne luy point desagréer, elle luy diroit volontiers quelque chose tres-necessaire pour son salut: A quoy la Superieure luy ayant donné à

connoiſtre que ce qu'elle luy diroit luy ſeroit agreable, & qu'elle l'entendroit volontiers. *C'eſt, Madame* (adjouta cette ame charitable, qui bruſloit du deſir du ſalut des ames) *qu'il me ſouuient qu'en quelques lettres mon Frere le Carme vous eſcrit, & vous exhorte de faire vne confeßion generale de toute voſtre vie, ce qui me donne de la peine, c'eſt que n'aués pas taſché de mettre ce ſainct conſeil en execution, ie vous coniure d'y penſer, vous eſtes ſur vos vieux ans, vn pied dans la foſſe, & dans peu de temps il vous faudra comparoiſtre deuant Dieu, ô quel regret ce vous ſera d'auoir negligé ce ſainct conſeil! Pardonnés-moy ſi ie vous parle de la façon, le deſir que i'ay de vous voir en la vie eternelle m'y conuie.* Sur ces dernieres paroles, qui eurent de l'efficace ſur cette Superieure, & qui la porterent (comme ie l'ay appris de perſonnes tres-dignes de foy) à faire cette confeſſion, le Pere Capucin entrant dans ſa chambre elle luy diſt: *Ie me trouue tres-mal, trouueriez-vous bon qu'on m'apporte mon Eſpoux*; le Pere le trouua à propos, & aprés vne exacte confeſſion, elle le receut. C'eſtoit ſur les quatre heures du ſoir, & le Ieudy, & Vendredy on luy donna à meſme heure, toutes les trois fois, comme

ſi c'euſt eſté la derniere, à cauſe qu'elle eſtoit plus mal que de couſtume; où ie ſupplie mon Lecteur de remarquer, qu'il faut ſuppoſer que ces trois Communions ne luy eſtoient pas données en façon de Viatique, c'eſt à dire en telle ſorte qu'elle vſaſt du priuilege que l'Egliſe donne à ceux qui reçoiuent le diuin Sacrement en façon de Viatique, qui eſt qu'ils peuuent le receuoir ſans eſtre à jeun: car ce bon Religieux n'eſtoit pas pour ignorer l'opinion commune des Docteurs en ces matieres, qui enſeigne que la Communion en façon de Viatique, & auec ce priuilege, ne peut pas eſtre donnée ſi frequemment, & il n'eſt pas beaucoup difficile à croire qu'à cette heure en laquelle elle receuoit le Sacrement tout Auguſte, elle eſtoit à jeun, puis-que depuis qu'elle fut affligée de ce chancre au goſier, & ſur tout durant la derniere ſemaine dans laquelle nous ſommes, toute ſa nourriture eſtoit du laict de femme, duquel encore ne prenoit-elle que quatre ou cinq cuillerées par iour. Mais retournons à ce bon Pere, ce qui l'incitoit dauantage à la faire communier tous les iours, eſtoit les graces efficaces que ce diuin Sacrement luy apportoit: car on voyoit augmēter en elle, à veuë

d'œil les benedictions de ſa diuine Majeſté. Elle eſtonnoit meſme les Medecins qui aſſeuroient que ſon corps ſe ſubſtantoit de cette viande celeſte & viuifiante: & certes ils auoient raiſon de faire ce iugement; car le chancre luy ayant occupé le goſier, & fermé le conduit de la viande trois ſemaines auant ſa mort, & toute ſa nourriture à cette occaſion conſiſtante en quelques cuillerées de boüillon ou de laict de femme, dont elle vſa la derniere ſemaine, en la façon déſja dite, il euſt eſté impoſſible à ſon corps déſja accablé ſoubs le faix de tant d'autres maladies, de ſubſiſter ſi long-temps, s'il n'euſt eſté fortifié par ce diuin Sacrement, qui eſtend auſſi, ſuiuant le conſentement des Saincts, ſes effects ineffables ſur les corps: ſon viſage vermeil, & ſa modeſtie indicible teſmoignoient aſſez la deuotion & la ferueur admirable, auec laquelle elle receuoit ſon diuin Eſpoux. Le Pere luy faiſoit vn diſcours ſpirituel deuant & aprés la ſaincte Communion, à quoy elle prenoit vne fort particuliere conſolation, & parce qu'elle ſe ſentoit vn peu endormie durant ces diſcours, l'affection qu'elle auoit à l'eſcouter luy fit trouuer cette

inuention propre à la verité pour bannir ce ſommeil, ou pluſtoſt aſſoupiſſement; mais faſcheuſe & mortifiante. Elle ſe faiſoit apporter du vinaigre tres-fort, auec lequel elle ſe frottoit les yeux pour ſ'empeſcher de dormir. Reprenons vn peu le Mercredy que nous auons quitté à l'occaſion de ces trois communions: La nuict de ce iour-là elle demanda les prieres de toutes ſes Religieuſes, & de rechef pardon des mauuais exemples qu'elle leur auoit donnez, ſon humilité ne ſe contentant pas de l'auoir demandé vne fois. Le Ieudy au matin les voyant ſeules dans ſa chambre, elle leur demanda ſi d'auanture elle n'auoit pas dict quelque choſe qui leur euſt peû donner ſujet de faſcherie: *Car* (diſoit-elle) *ie vous aime trop, & ne deſirerois pas vous cauſer le moindre trouble, aſſeurez vous qu'en ce qui touche l'amitié que ie vous porte, ie n'y pretends autre choſe que la plus grande gloire de Dieu, & voſtre particuliere conſolation.* Et cela dit, elle leur recommanda fort l'vnion & charité qui eſtoit ſa recommandation ordinaire, ſçachãt tres-bien que ce petit commencement deuoit croiſtre par l'vnion & concorde, & que la diſcorde le ruïneroit quand il ſeroit plus grand ſans comparaiſon. Ce meſme iour ſur les onze heures du ſoir elle demanda le

Pere, lequel arriué aussi-tost s'informa d'elle si son mal estoit plus grand que de coustume. *Non pas mon Pere* (respondit-elle) *mais ie meurs quand ie n'entens point parler de mon espoux.* Il l'entretint selon son desir l'espace d'vne heure, & apres cét entretien se retira. Et le lendemain Vendredy, luy ayant donné la Communion à quatre heures du soir, quelque temps apres il luy dist: *Nous n'attendons d'heure à autre que vostre mort. Allez vous en à la bonne heure, vostre sejour n'est plus de ce monde; cependant nous vous recommandons de prier Dieu pour telles & telles personnes.* Elle l'escoutoit attentiuement, son crucifix entre les bras qu'elle ne quitta point. Ce fut en ce iour qu'vne Religieuse la visitant, lors qu'elle la vit, elle luy dist tout hault. *On dict qu'on vous veut donner vne grande charge, auisez bien au nom de Dieu comment est-ce que vous ferez, i'ay bien esté en aussi grande dignité comme vous pourrez iamais estre, & cependant vous voyez qu'il me faut tout quitter, & ne m'en reste rien qu'vn repentir de ne m'en estre mieux acquittée que ie n'ay faict, en fin il faut mourir.* Ayant dict cela elle eust quelque apprehension que ses paroles n'eussent donné quelque sujet à ses filles de croire qu'elle eust quelque desir que cette Religieuse fust leur Su-

perieure: c'eſt pourquoy eſtant ſeule auec elles, elle taſcha de leur faire perdre cette croyance, les aſſeurant n'auoir point changé de volonté, & ne ſouhaitter choſe aucune que leur repos. Le Samedy au matin, le Pere qui l'aſſiſtoit l'eſtant venuë voir luy diſt. *Nous voulons que vous communiez à cette heure, & quand vous auriez encore quinze iours à viure, nous vous donnerions la Communion tous les iours.* Ces paroles luy aggréerent grandement, & elle témoigna exterieurement qu'elles auoient apporté vne grande conſolation en ſon ame: Elle communia donc ce iour-là au matin auec vne diſpoſition & des ſentimens d'vne ame qui n'eſtoit plus attachée à la terre que d'vn petit filet, & comme elle communiquoit auec le Pere, ſes Religieuſes entendirent qu'il luy diſoit: *Ie croy puiſque cela eſt que vous verrez la ſaincte Vierge viſiblement auant voſtre mort*: Et apres qu'elle fut morte il leur diſt qu'il ne falloit pas douter qu'elle n'euſt joüy du bon-heur de cette apparition: ce fut en ce iour comme ie croy que ce bon Religieux deſireux de l'eſprouuer luy diſt: *Il ſemble quand on parle de vous qu'on parle de quelque grande ſaincte, mais les iugemens*

des hommes sont bien differens de ceux de Dieu, pensez y bien, & en iugez selon vostre conscience, vous deuez vous cognoistre mieux que personne. Cette ame qui estoit fort auancée en la cognoissance de soy-mesme, & de son neant, escouta cét aduis fort attentiuement sans se troubler, & ayant demeuré immobile l'espace d'vne heure, parla au Pere en particulier pour luy rendre compte du sentiment qu'elle en auoit, afin qu'il en iugeast à la plus grande gloire de Dieu : Ceux qui estoient presens à ces paroles ne les receurent pas de la façon qu'elle les receut, & ne voyans pas où aboutissoit le dessein qu'auoit celuy qui les auoit proferées, ils l'en reprirent, luy disans qu'il se mettoit en danger de luy causer quelque desespoir, mais il leur dist qu'ils n'auoient pas sujet de rien apprehender de ce costé : *Car ie sçay par experience* (adioustoit ce sage Directeur) *combien la vertu est solide en cette saincte ame, & combien l'humilité est enracinée dans son cœur. Ie luy fais plus de plaisir luy parlant de la sorte, que non pas si ie luy parlois de la recompence dont elle s'en va joüir dans le Ciel.* C'estoit en verité la bien cognoistre, & la gouuerner selon son desir, car elle hayssoit à mort d'estre flatée, & ne pouuoit souffrir qu'on luy parlast de sa vertu. Ce mesme iour

qu'elle sçauoit estre la veille de sa mort, elle tesmoigna vn grand contentement comme celle qui se voyoit à la veille de l'accomplissement de ses plus ardens desirs, & ses Filles la coniurans de leur donner sa benediction, elle leur respondit: *Helas! pourquoy demandez vous la benediction d'vne pauure pecheresse? Priez Dieu qu'il me pardonne mes pechés, & qu'il me donne la sienne.* Et neantmoins pour obeïr au commandement que luy en fit le Pere, elle la donna auec toute l'affection de son cœur; & ce bon Religieux luy demandant si elle trouueroit bon qu'il passast la nuict dans sa chambre, de peur qu'il ne luy suruint quelque besoin de son assistance, à cause qu'il la voyoit fort mal, elle luy dist qu'il n'estoit pas necessaire, & que quand il en seroit temps elle l'en aduertiroit.

CHAP. XXVIII.

De son heureuse mort, & ce qui se passa le iour d'icelle, auec quelques remarques de son bon heur eternel.

NOus voicy arriuez en fin au dernier iour de la vie corporelle de la Venerable Mere, & au premier de la vie bien-heureuse dont elle doit joüir durant l'Eternité : iour mille fois desiré par cette ame vertueuse, & iour mille fois heureux pour elle, puisque ne touchant plus il y auoit ja long-temps la terre que d'vn poinct, comme vne belle roüe, mais roüe du chariot de gloire du Fils de Dieu, & roüe contenant l'esprit de vie, elle en est affranchie tout à faict en ce iour auquel son ame se destachant du corps foible & infirme qu'elle animoit & viuifioit, s'est attachée & vnie intimement à son souuerain bien qui l'animera & viuifiera d'oresnauant. Reprenons le fil de nostre Histoire, où nous l'auons laissé, & que l'abondance de la matiere nous a faict interrompre le Samedy sur le soir, tout le

Vitalis instar Rotæ spirituali leuitate ad superiora toto conatu attollitur de terra vix paululum aliquid attingens. *Gilbertus serm. 2. in Cant.*

monde s'estant retiré de la chambre de la Venerable Mere, excepté le bon Pere qui l'assistoit auec tant de charité, & quelques vnes de ses Filles : elle remercia le Pere de son assistance charitable, & luy dist. *Mon Pere vous auez l'espace de huict iours pris beaucoup de peine pour moy, i'espere que celuy pour l'amour de qui vous l'auez faict sera vostre recompense : ie vous supplie ne me point abandonner, vous asseurant que cette icy sera la derniere nuict que ie vous donneray de la peine, attendant que demain deuant le midy ie vous quitteray.* Le lendemain Dimanche iour dedié à la naissance du glorieux precurseur sainct Iean, qui auoit esté tousiours le modele de sa vie & de ses actions. Sur l'Aube du iour luy arriua vne grande foiblesse, qui fit qu'elle demeura quelque temps sans parler, iusqu'à ce que le Reuerend Pere Capucin luy dist : *He quoy, ma Mere, voulez-vous mourir sans receuoir vostre espoux, aujourd'huy qui est la Feste de sainct Iean Baptiste vostre Patron* ? Car alors comme reuenant d'vn sommeil, *Non pas* (dist-elle) *mon Pere*, & s'y estant preparée malgré sa foiblesse qui estoit surmontée par le desir dont elle brusloit de manger de cette diuine viande pour se fortifier, afin

d'arriuer iusques à la montagne de Dieu, elle communia auec vne ferueur & allegresse incroyable; ses filles tenoient durant cette action des cierges blancs allumez; la communion estant faicte, elles les voulurent esteindre; mais elle, qui prenoit plaisir à voir cette lumiere, & qui par la veuë d'icelle esleuoit son esprit à ce Royaume de lumiere, qui n'est esclairé d'autre Soleil ny d'autre flambeau que de l'agneau sans tache, apres lequel elle deuoit bien tost courir, voulut qu'elles les tinssent allumez l'espace d'vn quart d'heure, durant lequel la beauté de son ame vnie auec celuy qu'elle auoit receu, resultant sur son corps, & en bannissant les affres & laideurs que la grandeur du mal, & le voisinage de la mort, a accoustumé de peindre sur le visage de ceux qui sont en semblable destroit: C'estoit vn plaisir sensible de la voir auec vn visage si beau & si ioyeux, qu'il sembloit qu'elle n'eust aucun mal. Apres auoir communié, l'heure de l'Office & de la Messe estant venuë, qui deuoit sans doute se celebrer auec solemnité, estant la Feste du Patron de l'Ordre, elle y enuoya ses Filles, & voulut qu'elles y assistassent: & voyant qu'elles auoient de la repugnance à la quitter craignansqu'elle ne mourust en leur absence,

sence, & qu'elles ne fussent frustrées de ce bon-heur d'assister à sa mort. *Allez* (leur dist-elle) *ie vous promets que ie vous attendray, & que ie ne mourray pas que vous n'y soyez*: Elle enuoya vne des deux sœurs qui estoient aupres d'elle communier, & arriuant qu'elle eut besoin de se tourner, pourquoy faire il falloit deux personnes, & la sœur qui estoit seule ne le pouuant faire, le Pere luy dist auec vne grande simplicité qu'il l'ayderoit tres-volontiers s'il n'auoit point peur de tomber en irregularité: mais elle luy dist en riant; *Quoy mon Pere, m'oseriez-vous bien toucher, gardez-vous en bien.* L'Office estant acheué, & ses Religieuses reuenuës en sa chambre, elle leur demanda quelle heure il estoit, elles luy respondirent qu'il estoit dix heures, ce qu'ayant entendu elle dist tout haut. *Dix heures Iesus, dix heures, il y a bien du temps encore d'icy à onze heures & demie*, estimant ce peu de temps bien long pour le peu d'affection qu'elle auoit à cette vie miserable, & le desir de voir Dieu qui possedoit son cœur; ses Religieuses apres cela la supplians de dire quelque chose pour leur consolation. *Helas mes filles* (leur disoit-elle) *ie ne puis plus guiere parler, ie vous recommande de rechef la charité & l'vnion.* Recommandation qui fut ordinai-

rement en sa bouche durant sa maladie, & en laquelle elle imitoit parfaitement l'Apostre de dilection, qui estant si cassé que ses disciples le portoient à l'Eglise, ne leur recommandoit autre chose que de s'entr'aymer & de viure en vnion : elles la supplierent aussi de leur dire en quelle pensée elle se trouuoit pour lors, elle leur respondit qu'elle estoit dans les playes de son Espoux, qui appelloit sans doute cette Colombe innocente dans les troux de la pierre, & dans la cauerne de la mazure, afin qu'à cette heure espouuentable, elle y fust en asseurance de l'espreuier infernal. Vn quart d'heure apres cela elle eut vne grande sueur, elle osta elle-mesme ses manches, accommoda son couure-chef, & fit accommoder ses linceuls ; & apres que tout fut bien elle dist ; *Cette sueur ne me passe point, ie croy que l'heure s'approche.* Le Pere entra sur cela, & voyant qu'elle s'abbaissoit si fort, il luy dist si elle ne vouloit pas qu'on luy parlast de l'amour de Dieu ; à quoy elle respondit auec vne ferueur admirable : *Oüy mon Pere, oüy bien s'il vous plaist, parlez-moy de l'amour, de l'amour de mon Dieu.* Pendant que le Pere faisoit ce discours de l'amour, le Medecin entra ; & voyant son poux fort foible, fit

ſigne qu'elle s'en alloit. Ce que ſes Religieuſes ayans entendu, elles ſe mirent à pleurer, à raiſon dequoy le Pere & le Medecin les faiſoient ſortir d'aupres d'elle pour ne la point affliger de leurs larmes: Mais elle qui leur auoit fort recommandé de ſe tenir auprés d'elle à l'heure de ſa mort chacune auec vn cierge allumé, voyans qu'on les auoit chaſſees, commença à regarder, & ne ceſſa iuſques à ce que on les euſt rappellées. Apres quoy elle demeura les yeux leuez au ciel, regardant amoureuſement le lieu où elle deuoit en peu de temps eſtablir vne demeure permanente: & eſtant retournée à ſoy, elle prononça tout haut le ſainct & ſacré nom de Ieſus, ayant vne Medaille de ſainct Charles Borromée entre ſes mains, pour gaigner par ce moyen l'Indulgence pleniere que les Souuerains Pontifes diſpenſateurs du Threſor de l'Egliſe, qui contient les merites infinis de Ieſus-Chriſt, ceux de ſa Mere, & de ſes Saincts, ont donné à tous les Fidelles, qui à cette heure eſpouuentable ayans vne de ces Medailles prononceront cét Auguſte nom, qui eſt la ſource de noſtre ſalut. Le Pere apres cela

luy demanda si elle ne seroit pas bien aise de gaigner les indulgences que sa Saincteté auoit octroyées à l'Ordre sacré de sainct Iean le iour consacré à la naissance de ce glorieux Sainct. *Volontiers* (dist-elle) *Dieu m'en fasse la grace.* Le Pere continuant à l'exhorter, elle luy dist en begayant. *I'ay vne tentation, mon Pere, c'est que l'ennemy me represente que ie meurs dans vn bon lict, & vous autres mourez sur la terre.* Luy tout estonné luy dist : *Mourez contente & obeïssante là où vous estes, ie suis fasché que n'estes mieux. Helas! comment cét ennemy mortel vous ose-il attaquer de ce costé, veu que vous n'auez qu'vn simple mattelas, mourez donc contente* ; & luy ayant demandé si elle estoit satisfaicte, elle fit signe qu'oüy. *Allez-vous en donc* (adiousta-il alors) *Galiote de saincte Anne, jouïr de la gloire que vostre Espoux vous a preparée de toute eternité pour la recompence de vos trauaux*: Chose admirable! à ce mot de recompense, quoy qu'elle eust perdu presque la parole, son humilité fist qu'elle dist au Pere qui luy parloit, le mieux qu'il luy fut possible. *Ne me parlez point s'il vous plaist de recompence, car ie ne merite rien, mais de pardon & de misericorde.* Le Pere ne la pouuant entendre, le luy fit redire quatre ou cinq fois, & fit approcher d'elle ses Reli-

gieuses qui l'entendirent facilement, & le redisans à ce bon Religieux, elle luy fit signe que c'estoit ce qu'elle disoit. Elle faisoit aussi signe des mains, ne pouuant plus parler, qu'elle entendoit les paroles de Dieu dont on l'entretenoit; & comme on luy demandoit si elle sortoit contente de cette vie, elle témoigna qu'elle mouroit fort contente: Bref ses Religieuses s'oublians d'allumer leurs cierges comme elle leur auoit commandé, elle leur fit signe de les allumer; & tost apres qu'elles eurent obey à cela, elle rendit son ame entre les mains de celuy qu'elle auoit tant aymé, laissant son corps pour la terre dont il estoit formé, mais si deffaict & si maigre, qu'il ressembloit à vne schellette, plustost qu'à vn corps nouuellement despoüillé de son ame, & en vn estat si pitoyable, qu'il estoit escorché, les os ayans percé la peau en cinq ou six endroits; & à ses filles le dueil d'auoir perdu vne si bonne & si aimable Mere, qui les cherissoit si tendrement, & à toutes les ames Religieuses, sa vie & ses actions pour leur seruir de modelle, & de patron, & à tous les hommes mortels vne mort pareille à la sienne à desirer. La Venerable Mere qui estoit née

vn Dimanche, & qui auoit pris l'Habit de Religieuse vn Dimanche, & faict sa Profession vn Dimanche, mourut aussi vn Dimanche vingt-quatriesme Iuin : iour que l'Eglise employe à honorer auec grande solemnité, la naissance du glorieux Precurseur de Iesus-Christ, auquel elle auoit vne deuotion singuliere, & en l'honneur duquel l'année precedente, le mesme iour de sa Naissance, elle auoit faict dedier par Monseigneur l'Euesque de Tulles son frere, l'Eglise qu'elle auoit fait bastir en son Monastere: Elle mourut sur les vnze heures & demie, fort proche de cette heure en laquelle le Soleil estant en son Zenith, & au plus fort de sa chaleur, les ombres disparoissent : Aussi sortoit-elle de cette vie pour entrer dans ce lieu, où le Soleil de Iustice dardant ses rayons à plomb sur les ames sainctes, faict le midy de la gloire, d'où les ombres des moindres imperfections, sans lesquelles cette vie miserable ne sçauroit estre, sont bannies entierement. Bref elle mourut en vn aage fort jeune; car estant née le cinquiesme Nouembre de l'année 1588. elle mourut le vingt-quatriesme Iuin de l'année 1618. n'ayant vescu qu'enuiron trente ans: Mais qui ont esté employez

si heureusement, & auec vne si grande perseuerance en la practique de la vertu, qu'on peut bien dire d'elle qu'ayant esté consommée en peu de temps, elle a neantmoins remply vne longue suitte d'années, ou plustost qu'elle a remply tous les temps, puis qu'elle est passee à l'Eternité qui les renferme tous; dequoy outre l'asseurance que nous en pouuons tirer de toute sa vie, qui ayant tousiours roullé sur les rouës de l'amour de Dieu, & des autres vertus, ne pouuoit manquer d'aboutir à la jouïssance eternelle du souuerain bien. Nous auons vne reuelation rapportée dans les Memoires fideles que ses filles ont donné, ainsi qu'elles l'auoient apprise de celuy-là mesme auquel cette reuelation fut faite. C'estoit le Reuerend Pere Capucin qui auoit assisté la Venerable Mere les huict derniers iours de sa maladie: Personnage, comme disent ces bonnes Religieuses, tout plein de l'amour de Dieu, & grand zelateur du salut des ames. La Venerable Mere qui auoit receu des assistances si particulieres de ce bon Religieux, & des consolations si grandes de ses discours spirituels, toute pleine qu'elle estoit de recognoissance, luy en auoit tesmoigné de

Consummatus in Breu. expleuit tẽpora multa. Bene multa quia & vniuersa complectitur. Quomodo enim non expleuit omnia tẽpora qui transit ad æternitatem *Bern. epist.* 151.

grands ressentimens, & l'en auoit remercié affectueusement peu auant sa mort: Mais à peine fut-elle morte, qu'elle s'addressa à luy, le remercia de toutes les peines qu'il auoit daigné prendre pour elle, l'asseura de la felicité eternelle dont elle alloit jouïr, & luy promit qu'elle ne l'oublieroit pas deuant Dieu. Ce bon Religieux declara tout cecy aux Filles de la Venerable Mere, les asseurant qu'il auoit oüy sa voix distinctement, & que la consolation qu'il en receut fut si grande (semblables communications luy ayans esté iusqu'à lors incogneuës) qu'il en pensa mourir. La Venerable Mere ne se contenta pas d'auoir donné ce témoignage de sa recognoissance à ce Religieux, ains luy obtint de Dieu six graces particulieres, lesquelles il demandoit par son intercession, bien asseuré qu'il estoit du pouuoir qu'elle auoit aupres de celuy duquel elle auoit tousiours porté la crainte dans son cœur, & accomply soigneusement la volonté. Ses Religieuses qui ont rapporté tout cecy adioustent ces paroles que ie ne veux pas obmettre. *Si ce bon Religieux a ressenty les aydes particulieres de celle qu'il assista auec tant de ferueur, nous autres serions trop longues à raconter les effects de ses merites depuis sa mort,*

ne doutant point que tant de graces particulieres que nous auons receuës, & que Dieu nous fait tous les iours, ne soient par ses prieres. Car qui est celle d'entre nous, qui l'ayant reclamée en ses necessitez, n'en aye ressenti vne assistance tres-particuliere, elle ne nous a jamais promis aucune chose qui ne soit arriuée ponctuellement. I'ay bien voulu rapporter tout cecy, afin qu'on admire la fidelité de Dieu à recompenser ses fidelles amis & seruiteurs: car on a peu remarquer dans tout le cours de cette Histoire, que comme la V. Mere a donné toute sa vie au Bien-aimé de son ame, la passant en son seruice, & dans la pratique des vertus, aussi luy a donné cét Espoux tres-fidelle vne mort toute telle qu'on la pouuoit souhaitter, vne mort paisible où l'on ne voit ny affres, ny apprehension, ny affliction de quitter cette vie; vne mort accompagnée de toutes les assistances desirables, sur tout de la reception frequente du diuin Sacrement, qui est le Viatique de nostre pelerinage; Bref vne mort qui est sans doute du nombre de celles dont parloit celuy qui disoit: *Que mon Ame meure de la mort des Iustes, & que ma fin ressemble à la leur.* Desirons, mon cher Lecteur, de mourir de la sorte, desirons que nostre fin soit semblable à celle-

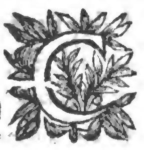
là, le monde passe, sa conuoitise passe, tout son appanage & attirail passe & s'éuanouïst, les Richards ayans dormy ce dernier sommeil, ne trouuent rien dans leurs mains, leurs richesses amassées auec tant de trauaux, & conseruées auec tant d'angoisses & de solicitudes, demeurent dans les coffres tandis qu'ils sont portez au tombeau, n'emportans auec eux qu'vn pauure drap, qui doit pourrir auec leurs corps. Les voluptueux se voient delaissez de leurs delices long-temps auant la mort, elles ceddent la place aux douleurs qui en sont les auant-courrieres, & qui tourmentent d'autant plus asprement, que les delices & voluptez ont esté plus grandes; car il n'est pas possible de perdre sans affliction ce dont on a iouy auec affection. Les ambitieux qui se sont nourris des fumées des honneurs, reconnoissent alors qu'ils ont masché à vuide, & qu'ils se sont nourris de vents comme des Cameleons, ces fumées pour lors se dissipent & s'éuanouïssent, les dignitez les abandonnent, les honneurs cessent : car le respect qu'on rend au Crane d'vn homme qui a esté esleué en dignité, pour sublime qu'elle aye peu estre, est égal à celuy qui est rendu au Crane d'vn pauure hom-

me qui a passé sa vie dans le mespris, ces Cranes n'ont point de difference ; d'où vient que Diogene cherchoit celuy de Philippe en presence d'Alexandre son fils dans vn tas & monceau de Cranes de plusieurs autres morts. Bref tous les autres appanages de la vanité, la beauté corporelle qui n'est qu'vne peau blanche estenduë sur vn fumier, la force du corps, la Noblesse terrienne, l'eloquence & beauté du discours, passent & s'éuanouïssent, & le principal est qu'il faut en fin venir à l'heure à laquelle est attaché l'heureux succés de nostre salut, il faut venir au moment duquel depend vne eternité de delices, ou de supplices, selon la diuersité des merites. Pensons-y, mon cher Lecteur, & souhaittons vne mort pareille à celle que nous auons décrite auec toute sorte de fidelité : mais achetons cette mort & cette fin au mesme prix auquel l'a euë cette braue Espouse de IESVS, qui est vne bonne vie attachée à l'accomplissement des volontez de Dieu, occupée à l'obseruance de ses Commandemens, resignée aux souffrances qu'il luy plaisoit d'enuoyer, employée à la pratique serieuse des vertus,

consommée en son seruice, & dans l'exercice de son amour. Car c'est vn abus tout manifeste de vouloir auoir le bon-heur de mourir comme les seruiteurs de Dieu, si nous negligeons de viure comme les seruiteurs de Dieu ont vescu.

CHAPITRE XXIX.

Pourtraict racourcy de la vie de la Venerable Mere.


'Est vn singulier plaisir à la veuë aprés qu'elle s'est licentiée, & s'est donné carriere dás vne vaste campagne à regarder vne grande diuersité d'objects, s'arrétant ores sur vne prairie verdoyante & diaprée de mille fleurs, ores sur vne terre chargée d'espics, qui agitez par vn doux vent, font des ondes agreables, & qui ne donnent point d'espouuente comme celles de la mer, ores sur vn fleuue qui va coulant & roulant ses eaux sans qu'on s'en aperçoiue, & qui par sa couleur cristaline fait voir vn Ciel sur la terre, ores sur des montagnes sourcilleuses, qui semblent vouloir cacher

leur sommet dans les nuës : de voir tous ces objects ramassez auec tant d'artifice dans vn Tableau racourcy, que d'vn clein d'œil elle les peut tous voir sans se répãdre & se lasser comme elle faisoit auparauant. Et c'est vn tres-grand contentement à vn esprit qui s'est occupé long-temps, & s'est esgayé dans vn ouurage composé de plusieurs diuersitez d'actions & de rencontres comme sont necessairement les Histoires qui contiennent les vies des grands seruiteurs de Dieu, où l'on voit des ames esmaillées des fleurs agreables des vertus comme belles prairies, chargées des espics de leurs actions charitables enuers le prochain, arrosées du fleuue de la paix, & du repos de la conscience que Dieu promet faire decouler sur ces ames, & esleuées comme des montagnes de mortification & de contemplation ; de voir tout cela ramassé, & r'enfermé dans vn abregé comme dans vn pourtraict racourcy, où il le peut tout voir d'vn seul regard, comme l'on dit. C'est ce qui a fait qu'aprés auoir representé distinctement dans vingt-huict Chapitres la vie, les actions, les rencontres, & la mort de la V. Mere, auant que de passer au second Liure, destiné pour ses vertus, i'ay fait du tout vn abregé compre-

nant en peu de paroles ce qui a esté espars en diuers endroits. Auant sa naissance, sa mere estant enceinte d'elle, la donna & dedia à Dieu, & aussi-tost qu'elle fut née, ratifia cette donation. Aagée de cinq mois elle fut portée dans le Monastere de l'Hospital de Beaulieu pour y estre nourrie, dans lequel dés qu'elle eut l'vsage de raison elle montra de belles inclinations au bien, & par le soin qu'elle auoit à fuïr la compagnie des hommes, quels qu'ils fussent, jetta les fondemens solides de sa virginité Angelique. A l'aage de six à sept ans elle prit l'habit de Nouice de l'Ordre de Sainct Iean de Hierusalem, & auec iceluy s'adonna à la pratique des vertus conuenables à ce sainct Habit, sans montrer aucune inclination aux recreations & legeretez de cét aage si jeune. A l'aage de douze ans ou enuiron, quoy qu'elle iugeast la profession Religieuse vn ouurage trop releué pour son aage, si est-ce neantmoins que pour fermer la bouche à ceux qui publioient que le desir qu'elle auoit de retourner au monde, & se marier, l'en dégoustoit; Elle fit ses trois vœux auec vn succés si excellent, qu'elle renonça dés lors à toutes les plus innocentes recreations de la jeunesse, & montra en sa conuersation

vn changement notable. Aagée de quinze à ſeize ans elle fut faite contre ſon gré coadjutrice de la Prieure du Monaſtere de l'Hoſpital, où elle auoit fait ſa Profeſſion, & prit à cette occaſion la grande Croix de cét Ordre, auec tant de confuſion de ſe voir Superieure, qu'elle ne voulut jamais prendre aucun auantage ou éminence ſur les autres, & abhorra tout le temps de ſa vie ce nom, n'ayant aucune occupation plus agreable que de ſeruir celles auſquelles elle pouuoit commander. Vn an aprés elle fut faite Prieure du Monaſtere de Fieux du meſme Ordre: charge qu'elle accepta pour viure en ſolitude, car il eſtoit fort retiré, & peu frequenté, pour faire auec liberté ſes grandes penitences, & pour trouuer quelqu'vn qui conduiſiſt ſon ame dans le chemin de la ſpiritualité: Elle s'y retira l'ayant acceptée, & y demeura 4. ou cinq ans menant vne vie eminente, & pratiquant les vertus auec grande perfection. Cette retraite & conuerſation admirable donna dans les yeux de pluſieurs, qui dõnans cours à leurs langues, murmurerent contre elle, fondans leurs murmures ſur des pretextes ſpecieux de la ſolitude de ce lieu, qui eſtoit à l'eſcart dans les bois, & de ſa grande beauté & jeuneſſe,

& de celle des Religieuses qui y demeuroient auec elle. Pour arrester ce cours de langues, & fermer la bouche aux murmures, elle quitta à regret sa chere solitude, & retourna au premier Monastere aagée de vingt & vn an ou enuiron, où elle commença à s'adonner serieusement à l'Oraison mentale. Premierement par le moyen de la lecture d'vn Liure traitant de la Passion du Sauueur, & apprenant l'art de la mediter, & peu aprés par la communication qu'elle commença d'auoir auec des Religieux : le premier fut le Reuerend Pere Bernard de S. Ioseph son Frere, qui l'instruisoit par ses lettres , lesquelles luy estoient tres-cheres, & qui luy conseilla de s'adresser aux R. Peres de la Compagnie de IESVS, & mettre son ame sous leur conduite & direction, ce qu'elle fit, commençant en ce temps à communier tous les huict iours, & à faire les exercices spirituels auec vn profit admirable, ce qu'elle continua tous les ans vne fois jusques à la derniere année de sa vie, que sa maladie ne luy permettant pas de les faire, elle eut soin que ses Religieuses les fissent, & les instruisoit durant iceux comme elle auoit fait tous les ans iusques alors. Cette nouuelle conduite & ces exercices, auec vne oraison

son

ſon preſque continuelle, firent vn tel changement en ſon ame, non pas de mal en bien, mais de bien en mieux, que ſa conuerſation eſtoit plus celeſte que terrienne, plus Angelique qu'humaine, & rauiſſoit en admiration ceux qui la conſideroient, ſans enuie, & ſans paſſion. Auſſi ſouſpira-elle auſſi-toſt à vne vie plus releuée, plus retirée, & plus parfaite, & ayant jetté les yeux ſur toutes les Religions reformées, la pauureté, & l'auſterité incomparable de celle de ſaincte Claire, eut dauantage de proportion auec les deſirs de ſon ame, elle les arreſta là deſſus, & procura de tout ſon pouuoir d'y eſtre admiſe dans le Monaſtere de cette Religion, qui eſt à Tholoſe, ce qu'eſtant ſur le poinct de s'accomplir à ſon contentement par le conſentement qu'y donnerent toutes les bonnes Religieuſes de cette Maiſon, ſes Directeurs, ſon Superieur, & ſon cher Frere l'en deſtournerent, Dieu les y pouſſant qui l'auoit choiſie pour remettre & reformer le Monaſtere de l'Hoſpital de Beaulieu. L'entrepriſe de cette reformation eſtoit extremement eſpineuſe & difficile, & ne promettoit que trauaux, contradictions, & peu de profit, le Monaſtere ſtenat par la grande negligence des Supe-

rieurs, par le malheur du temps, par le poids de la nature corrompuë qui tend tousiours en bas,& per la fausse douceur de la liberté, reduit à vn estat si pitoyable, qu'il n'y auoit aucun vestige de Religion & Regularité. Elle s'y resolut neantmoins, aagée de vingt-quatre à vingt-cinq ans, malgré des nuées de contradictions, & du dedans & du dehors, & ayant attiré des Religieuses à fauoriser & aider à son genereux dessein, & donné par ce moyen commencement à cét ouurage, elle alla au Monastere de saincte Claire de Tulles, pour y apprendre les exercices de la vie Reguliere, & seiourna quelque temps en iceluy, donnant des exemples merueilleux de vertu, & faisant paroistre tant de perfection en sa conuersation, qu'y estant entrée pour apprendre la perfection, on la regardoit comme Maistresse capable d'en faire leçon. Reuenuë de ce Monastere, elle establit dans le sien de beaux reglemens, & des exercices d'vne vraye & parfaite regularité, instruisit excellemment les Religieuses qui s'estoient iettées de la liberté dans sa conduite; & s'étoient attachées à son entreprise, s'efforça d'attirer à ce mesme changement celles qui s'y montroient reuesches, auec les fortes

chaines de ſes bons exemples, & de ſa charité. Bref auança fort ce que Dieu luy auoit fait la grace de commencer. Mais comme ſes jeuſnes dés ſon plus ieune âge, auoient eſté tres-grands, ſes penitences comme exceſſiues, & ſes mortifications cõtinuelles ſans iamais s'y relaſcher, ſon corps fort delicat de ſa complexion, ayant preſque tousjours ttempé dans les indiſpoſitions, comme elle eut atteint le 29. de ſon aage, ſe trouuant chargé de pluſieurs tres-grandes maladies, ſuccomba en fin à la charge, au grand contentement de ſon ame, qui n'ayant aucune affection, ny attache à la terre, ne reſpiroit plus que de ſe voir ſeparée d'auec ce qui l'empeſchoit de s'vnir intimement à ſon Dieu, l'amour duquel auoit tousjours poſſedé ſon cœur : Tellement qu'aprés dix mois de maladie, dans laquelle elle mena vne vie qui n'auoit plus rien de la terre, & exhala par ſes actions & paroles vne odeur de ſainteté plus ſoüefue qu'elle n'auoit fait iuſques alors, elle mourut l'année, le mois, le iour, & l'heure qu'elle auoit prédit. Sa Naiſſance fut tres-noble, ſon enfance tres-encline au bien, & fort eſloignée des puerilitez,

ſa jeuneſſe tres-adonnée à la vertu, ſon adoleſcence tres-deſireuſe d'auancer la gloire de Dieu, & le ſalut des ames; Toute ſa vie tres-humble & tres-Religieuſe, ſa mort tres-precieuſe deuant les hommes, deuant les Anges, & deuant Dieu, dont elle jouït & jouïra eternellement.





PRÉFACE
DV SECOND LIVRE.

LEs Peintres qui veulent faire vn Tableau excellent, & qui ſoit capable d'arreſter ſur ſoy les yeux des hommes, ont accouſtumé de ietter premierement ſur la toile les crayons, & les plus groſſieres couleurs qui ſeruent pour esbaucher, & par apres ils appliquent auec tout l'art poſſible les couleurs viues, qui releuent l'ouurage, & font paroiſtre la beauté du pourtraict: & Dieu meſme, que ſainct Iean Chryſoſtome a eu raiſon d'appeller Peintre excellent, puis qu'auec le pinceau de ſa Toute-puiſſance il a tiré auec des traicts ſi admirables ſes grandeurs, & ſes perfections ſur la carte blanche du

neant, duquel il a retiré cet Vniuers, qui par la grande diuersité de ses parties compose l'image & la representation de ces grandeurs & perfections : a procedé de la sorte en produisant ce riche pourtrait: Car S Basile Euesque de Seleucie considerant que cet ouurier souuerain commença la creation de son ouurage par celle de la lumiere qui fut produite & respandue le premier iour, dit que comme les Peintres resolus de tirer quelque riche pourtraict sur vne muraille, jettent au prealable les couleurs les plus grossieres & la blanchissent, appliquant par aprés les couleurs viues : de mesme Dieu desireux d'orner cet Vniuers, & l'embellir des diuerses couleurs de tant de creatures, à produit la lumiere comme pour ietter la couleur grossiere & le blanchir auant que commencer. C'est la procedure que ie tiens en cet ouurage, qui est comme vn pourtraict de la Venerable Mere Galiote de saincte Anne, & des graces

Vti pictores dealbatū ante parietem colorum floribus arte conferunt, ita creator ad ornatum mūdi properans luce primū mundi parietes dealbat. *Orat.* 1.

merueilleuses que Dieu a versé dans son ame à pleines mains. Au premier Liure i'ay suiuy pas à pas le cours admirable de trente années qu'elle a vescu çà bas, & la lumiere que donne le fil de cette Histoire est comme la couleur grossiere qui blanchit la toile, & esbauche le pourtraict, & maintenant le second appliquera le coloris des rares & éminentes vertus qui ont orné son ame, & des autres graces surnaturelles qu'elle a possedé. Je sçay bien que cette diuision des vertus d'auec l'histoire de la vie & de la mort ne se peut pas faire sans qu'il soit necessaire d'vser quelquesfois de redites, comme l'a remarqué iudicieusement vn bon Escriuain de ce temps. Mais outre que ces redites ne sçauroient estre ennuyeuses si l'vsage n'en est pas frequent, & que l'on peut auec vn soin particulier faire en sorte que les redites seront rares & clair semées, si specialement le suiet traicté n'est pas infecond ny sterile:

cette diuision apporte auec soy vn bien, qui est que le fil de l'histoire n'est pas interrompu par le meslãge du Traicté des vertus : bien qui seul semble suffire pour rendre cette diuision aggreable, parce que l'histoire pour estre mieux goustee & retenue auec plus de facilité, demande que sa suitte ne soit point troublee ny interrompue par aucune digreßion. Ce sont les considerations qui m'ont porté à partager cet ouurage en deux Liures, & à reseruer le discours des vertus pour ce second, dans la lecture duquel, si quelque ame fait du profit, & prend occasion de cherir la vertu, & de trauailler serieusement à son salut, mes desirs seront accomplis. Car mon vnique pretention en cet ouurage, apres la gloire de mon Dieu, c'est d'estre profitable aux ames rachetees au prix du sang infiniment precieux de Iesus, & de cooperer en quelque chose à leur salut.



LIVRE SECOND DES RARES VERTVS ET AVTRES GRACES SVRNATURELLES DE LA VENERABLE MERE GALIOTE.

LIVRE SECOND
DES
RARES VERTVS
ET AVTRES GRAces ſurnaturelles de la Venerable Mere GALIOTE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Foy viue.



LA gloire ineffable dont iouïſſent les ames affranchies des dangers & des riſques de cette vie infortunée, & attachées pour vne Eternité à leur ſouuerain bien, eſt comparée à vne belle Cité capable de rauir les cœurs des hommes par ſes riches ornemens; & la perfection des ames qui

dans ce pellerinage soupirent apres l'heureux terme d'iceluy, qui les rendra de pellerins citoyens, & de bannis domestiques, est representée par vn edifice que l'ame bastist auec Dieu, cooperant à ses graces: & cét edifice qui s'éleue au ciel par le moyen des actions vertueuses, a pour fondement la premiere, quoy que non la plus excellente des vertus Theologales, qui est la Foy. Voila pourquoy pour imiter les bons ouuriers, qui en la structure d'vn edifice jettent tout premierement le fondement, pour esleuer puis apres le reste de l'edifice sur iceluy. Ie veux commencer à descrire la perfection admirable de la Venerable Mere, par la Foy, qui en a esté la base & le fondement. Cette vertu qui sert de colomne de feu aux vrais Israëlites durant la sombre nuict de cette vie, afin qu'ils n'errent point dans le desert de ce monde, estoit parfaictement enracinée dans cette belle ame. Elle auoit tout ce qu'on peut desirer pour marquer vne vraye & viue Foy. Elle auoit vn esprit tout à faict sousmis aux veritez que la saincte Eglise propose aux Fidelles par le moyen de la reuelation de son espoux, bannissant loing de soy toute sorte de curiosité, qui porte bien souuent les ames plus loing qu'elles ne pensent, &

qui eſt la tigne de la Foy : Elle portoit vne ſinguliere reuerence aux belles ceremonies de l'Egliſe, ſe plaiſoit à les pratiquer, procuroit qu'elles fuſſent ſerieuſement obſeruées, prenoit volontiers la peine à les apprendre aux Nouices, ne pouuant ſouffrir qu'on y manquaſt ou qu'on les negligeaſt ; L'eſtime qu'elle faiſoit de tous les moyens qui ſont en l'Egliſe pour le remede des pechez, & le ſalut des ames, eſtoit admirable; les Iubilez & Indulgences plenieres luy apportoient vne grande conſolation, lors que les Saincts Peres ouurans le Threſor duquel ils ſõt les œconomes les donnoiẽt, elle les receuoit d'vne grande affection ; & non contente de les gagner, procuroit de tout ſon pouuoir que pluſieurs les gagnaſſent : elle auoit auſſi vn grand ſoin de gagner les Indulgences données aux Medailles & Images des Saincts, ſoin qui luy demeura iuſques à la mort, à l'heure de laquelle elle gagna, comme nous auons veu, l'Indulgence pleniere donnée à ceux qui auec vne Medaille du grand ſainct Charles Borromée, prononcent ou de bouche, ou de cœur, le ſacré nom de Ieſus : Reuerence merueilleuſe, & qui n'auoit point d'autre ſource que la Foy viue qu'elle auoit de l'authorité & puiſſance ſouueraine

du chef visible de l'Eglise, vray successeur de S. Pierre, & Vicaire de Iesus-Christ. Que diray-ie de l'estime qu'elle faisoit des moyens plus releuez & plus nobles, qui sont les Sacremens, canaux de la grace qui decoule de la fontaine viuifiante ? Elle frequentoit ces Sacremens fort souuent, comme nous auons veu, procuroit que les autres en fissent de mesme, apportoit tout le soin qui luy estoit possible à s'y bien disposer, & s'en approchoit auec des sentimés si releuez & diuins, qu'elle faisoit assez paroistre combien grande estoit l'asseurance que luy donnoit sa Foy touchant l'efficace incomparable que l'Eglise instruite par les paroles de son Espoux attribuë à ces Sacremens. Tout cela releue beaucoup sa foy, mais rien si auantageusement comme la Foy viue qu'elle auoit de la verité infaillible, quoy qu'ineffable de la presence réelle du sacré corps & sang infiniment pretieux du fils de Dieu, au Sacrement tout Auguste de l'Autel: il sembloit que ces especes dont le Sauueur s'est couuert comme d'vn voile en ce Sacrement pour exercer la Foy, & la rendre plus genereuse & plus meritoire, ne luy couuroient pas cette presence tant elle en estoit asseurée: la veuë penetrante de sa Foy passoit au trauers de ce voile, & luy

rendoit cette preſence ſi certaine qu'elle ne ſe pouuoit retirer d'aupres ce Sacremẽt: de là prouenoit l'affection tres-grande qu'elle luy portoit, de là la deuotion tres-ſenſible qu'il cauſoit à ſon ame, de là le plaiſir qu'elle prenoit d'eſtre touſiours deuant luy, de là le reſpect admirable qu'elle luy portoit, de là le recours qu'elle auoit à luy en toutes ſes neceſſitez, & corporelles, & ſpirituelles, & en celles d'autruy: de là les miracles qu'elle a faict par ſon moyen. Toutes leſquelles choſes ie ne fais que toucher en paſſant, afin qu'on voye la viuacité de ſa Foy, me reſeruant à les déduire au long traittant de ſon affection & deuotion à ce diuin Sacrement. Acheuons maintenant ce qui regarde l'excellence de ſa Foy par l'affection la plus ſublime & la plus glorieuſe qui naiſſe de cette cognoiſſance obſcure, qui eſt de ſeeler de ſon ſang les veritez qui ſont reuelées à l'Egliſe, & propoſees par icelle, & d'expoſer ſa vie par vn martyre genereux pour leur deffence & ſouſtien. Car comme l'affection à la vie eſt la premiere & la plus forte de toutes les affections que la Nature donne aux hommes; auſſi faut-il auoüer que le banniſſement de cette affection pour mettre en ſa place vne affection toute contraire, eſt le

plus haut degré où les hommes peuuent e-ſtre pouſſez & eſleuez par la Foy. Or la Venerable Mere auoit cette affection bien auant grauée dans le cœur, comme elle le deſcouurit à la Superieure du Religieux Monaſtere de ſaincte Claire de Tulles, luy communiquant ſincerement ſon interieur, & les plus intimes mouuemens de ſon ame, comme à celle à la direction de laquelle elle ſ'eſtoit ſoubmiſe durant le ſejour qu'elle fit dans cette maiſon. C'eſt cette Superieure qui l a mis dans ſa Relation dans laquelle elle a laiſſé par eſcrit que la Venerable Mere auoit vn grand deſir de ſouffrir le Martyre : tellement qu'on peut dire d'elle que ſi elle n'a pas verſé ſon ſang pour la Foy, ce n'eſt pas que la volonté aye manqué à l'occaſion du Martyre, mais que l'occaſion du Martyre a manqué à ſa feruente volonté, & que quoy que le Bourreau ne luy aye point rauy la vie, elle n'a pas neantmoins eſté fruſtrée du merite du Martyre, les bons & ſaincts deſirs n'e-ſtans iamais ſans recompence deuant Dieu, comme les mauuais ne ſont iamais ſans chaſtiment.

CHAP. II.

De sa ferme esperance & grande confiance en Dieu.

DE la Foy ie passe à l'Esperance, de la Mere à la Fille, de la Racine au Surgeon, de la Fontaine au Ruisseau, du Principe à ce qui naist & procede d'iceluy. Car les subtils Theologiens, qui ont trouué dãs les trois Vertus Theologales l'image viue de la sur-adorable Trinité, ont remarqué que la Foy represente le Pere qui est le premier principe en cette Trinité increée, comme la Foy est la premiere vertu dans cette Trinité creée, parce que la cognoissance est le premier principe des actions de nostre volonté, & que l'esperance tient la place du Fils; parce que comme le Fils procede du Pere seul, & est auec luy le principe de la procession du sainct Esprit, qui est l'amour personel: de mesme l'Esperance (qui est vn amour imparfait, puis qu'il est de conuoitise, cõme les Theologiens l'apellẽt; c'est à dire par lequel l'hõme se porte à Dieu, parce qu'il est sõ bien & sa felicité,)

precede en l'ame la charité, amour de bienveillance & tres-parfaict, & procede de la Foy : car parce que nous cognoissons par la Foy, Dieu autheur de la grace infiniement iuste, bon & puissant, nous conceuons l'esperance qu'il recompencera les bonnes œuures d'vne recompence qui ne finira iamais : Et cecy est tellement veritable, que le deuot S. Bernard a dict excellemment, qu'il n'est non plus possible d'esperer sans croire, qu'il est possible de peindre sur le vuide & sur le neant. Comme donc la Venerable Mere eut vne Foy tres-viue, aussi eut-elle vne esperance tres-ferme, & qui se fit paroistre par ses beaux effects. Ce fut son esperance qui luy osta tout à faict l'affection des biens passagers de la terre, & qui engendra dans son cœur l'affection des biens imperissables & eternels : Ce fut cette vertu qui luy fit mespriser & fouler aux pieds tout le temps de sa vie, le monde, & tout ce qu'il y a de plus esclatant dans iceluy, & de plus puissant pour amorcer les cœurs, & les ietter dans la vanité, comme la noblesse, les richesses, la beauté, la bonne grace, desquelles parties la nature auoit esté fort liberale en son endroit : Ce fut elle qui luy fit receuoir à bras ouuerts les maladies & les afflictions que Dieu

Merito Apostolus fidē sperandarum rerū substantiā esse definit, quod nō credita nemo sperare non plus quā super inane pingere possit. *Serm. 10. in Psal. qui habitat.*

Dieu luy enuoyoit, & à se plaire égalemens dans les aduersitez & les prosperitez, conformément à la resolution qu'elle en auoit faicte, & qu'elle a laissee par escrit en ces termes. *Ie tascheray de me resiouïr autant ou plus des aduersitez ou fleaux, que des prosperitez qu'il plaira à Dieu de m'enuoyer. Ie luy demanderay iournellement cette grace.* Bref c'est son esperance tres-ferme qui la faisoit souspirer continuellement apres sa sortie de cette vie, & son entrée dans l'eternité de delices, qu'elle sçauoit estre preparée aux ames qui ayment Dieu, luy en faisant trouuer long le delay pour petit qu'il fust: c'est elle qui luy fit regarder d'vn visage joyeux, & receuoir d'vn courage magnanime la mort, quoy qu'elle la prist en vn aage fort ieune: c'est elle en fin qui luy mit en la bouche durant sa derniere maladie des paroles dans lesquelles la fermeté de son esperance paroist aussi clairement, que si elle estoit marquée auec les rayons du Soleil. Ie me contente de toucher en passant ces tesmoignages asseurez de son esperance, sans m'y estendre dauantage, parce que toute l'histoire de sa vie le represente suffisamment. Cette esperance fut accompagnée d'vne confiance filiale qui parut en tout le cours de sa vie dans les plus difficiles

rencontres qu'elle eut, dans lesquels sans se laisser emporter à la timidité, & sans perdre courage elle auoit son recours, non pas aux secours & assistances des hommes, mais à Dieu, auec autant de confiance qu'en auroit vn enfant recourant à son Pere, duquel il sçauroit estre aimé tendrement : Et comme c'est la confiance de laquelle l'oraison puise l'efficace qu'elle a pour impetrer ce qu'elle demande (comme l'enseigne le Prince des Theologiens) ses prieres auec lesquelles elle auoit son recours à Dieu, estans munies de cette confiance filiale, elle trouua des remedes & des assistances telles qu'elle les pouuoit souhaitter. Mais cette confiance fit voir sa force en deux occasions. La premiere fut en l'entreprise de la Reformation du Monastere de l'Hospital; il sembloit demeurant dans les termes & les discours du iugemēt humain, que cette entreprise estoit vne pure temerité, & que de penser en pouuoir venir à bout, c'estoit penser pouuoir venir à bout d'vne chose impossible, parlant moralement & dans les termes que i'ay dict : car outre l'estat deplorable où se trouuoit ce Monastere, l'auersion qu'y auoient les Religieuses, & les oppositions qui ne pouuoient manquer, toutes lesquelles choses ont esté desia representées; la Venerable Mere estoit fort

ieune, n'ayant à peine atteint le vingt-cinquiesme de son aage : elle auoit l'estomach desia gasté par ses grandes penitences, & son corps sujet à des infirmitez cõtinuelles, & estoit asseurée que ceux de dehors desquels elle pouuoit attendre de l'assistance, bien esloignez de luy en donner, ne goûtans pas son dessein pour le grand amour qu'ils luy portoient, s'y opposeroiẽt de tout leur pouuoir, & que par consequent tout secours humain luy manqueroit. Et neantmoins esleuant puissamment son courage dans ces trauerses, comme l'Aigle dans les orages, & le Daulphin dans les tempestes, elle entreprit cette Reformation, & armée de la grande confiance qu'elle auoit en l'assistance de son Dieu, elle passa au trauers de ces murailles espaisses de difficultez, cõme si c'eussẽt esté des toiles d'araignées; assembla des Religieuses, leur fit quitter la liberté dõmageable dãs laquelle elles auoiẽt vescu, les porta à embrasser vne regularité parfaite en laquelle elle les instruisit & cõserua heureusement iusques au dernier soupir, parmy beaucoup de tres-difficiles accidẽs. Où est-ce que se trouue la vraye & puissãte cõfiãce si elle ne se trouue là? La 2. occasion qu'elle eut de faire esclatter sa confiance, fut dans sa derniere maladie lors que les Medecins

ayans consulté touchant l'estat où elle e-stoit, iugerent que c'estoit fait d'elle, & qu'elle ne viuroit plus long-temps : Ceux qui auoient tant soit peu de discours, & qui voyoient que son authorité & son courage estoient les arcs-boutans qui soustenoient la reformation qu'elle auoit establie en ce Monastere, iugeoient assez que la fin de sa vie seroit le commencement de la decadence & ruïne de cét ouurage qui luy a-uoit tant cousté, les apparences y estoient assez claires : Car que pouuoit-on attendre d'vne poignée de pauures Religieuses qui n'auoient encore passé que quatre ou cinq ans dans la reformation, destituées de leur chere maistresse & de tout leur soustien, qui deuoit auoir apres sa mort tant d'opositions sur les bras ? Rien ce semble que foiblesse & abandon de ce qu'elles auoient entrepris. Aussi ne celoit-on pas à la Venerable Mere ce qu'on en pensoit, mais comment se comportoit-elle là dedans ? Voicy ce qu'en a escrit en sa relation vne Religieuse Vrsuline qui estoit pour lors du nombre de ses Nouices. *Ie l'ay tousiours veuë entierement remise à la volonté & disposition de la prouidence diuine, & quoy que l'on luy dist les accidens qui pourroient arriuer apres son deceds, elle s'en remettoit du tout à Dieu sans se troubler ny*

inquieter. C'estoit sa confiance qui la tenoit dans cette égalité, & qui luy donnoit cette admirable resignation ; car elle sçauoit que comme il est assez puissant pour faire sortir les enfans d'Abraham de la dureté des cailloux, aussi a-il le pouuoir pour tirer vne force incomparable de la foiblesse des plus vils instrumens, & que partãt il pouuoit fortifier ses filles pour maintenir ses trauaux : en effect comme en ce temps & en ces entrefaites ses Filles se plaignoient amoureusement à elle de ce qu'elle les laissoit comme orphelines par sa mort ; elle poussee de sa confiance leur dist, qu'elle ne les vouloit point recommander à personne viuante icy bas, ains qu'elle les laissoit seulement en la Diuine prouidence de leur Espoux, asseurée que quand tout le monde les abandonneroit il ne les quitteroit pas. Ce ne fut pas tout, car auant que de mourir, les voyant desolées, elle leur predit ce qu'elles auroient à souffrir, & les persecutions qui s'esleueroient contre elles, & quant & quant le secours diuin, qui ne leur manqueroit point. Toutes lesquelles choses arriuerent de poinct en poinct, sa grande confiance leur ayant sans doute impetré ce secours. Elle a donc possedé vne vraye & asseurée confiance : Mais cela ne pouuoit pas luy

manquer, puis que les commandemens de Dieu luy estoient si chers, & qu'elle ne respiroit que l'accomplissement de toutes ses volontez, qui sont les vrais moyens par lesquels la confiance filiale s'acquiert.

CHAPITRE III.

De l'amour ardent qu'elle portoit à Dieu.

Dilectio summum si Dei sacramentũ Christiani nominis thesaurus, &c. *Tert. lib. de Patient.*

LA Charité & amour de Dieu (dict vn des plus forts esprits qu'aye porté l'Affrique) est le supréme de tous les Mysteres de la Foy, c'est le thresor du nom Chrestien : Eloge grandement proportionné à cette Princesse des vertus : car comme dans l'eschole du monde, où la chair & le sang reuele & instruict, les richesses & les thresors sont la mesure à laquelle les mondains ajustent pour l'ordinaire l'estime qu'ils font des hommes, en telle sorte que ceux qui les possedent sont en estime autant qu'ils en ont ; que si il arriue qu'ils n'en ayent point du tout, ils demeurent dans le mespris & l'ignominie : d'où vient qu'vn escriuain prophane, parlant de la pauureté qu'il appelle malheureuse, poussé de

ce mesme esprit, dict qu'entre les malheurs qu'elle traisne auec soy, celui-cy est le plus rude & fascheux, qu'elle rend les hommes pauures, ridicules, abjects, & mesprisez ; de mesme dans l'eschole de Iesus-Christ, où la chair & le sang ne reuelent point, mais le Pere des lumieres qui y preside, ce thresor du nom Chrestien est la reigle & la mesure de l'estime des ames : si elles possedent aduantageusement ce thresor, elles sont fort estimées deuant Dieu ; mais si elles sont arriuées à vn tel poinct de mal-heur qu'elles ne le possedent point, elles ne sont d'aucun prix ny estime, Dieu ne faisant aucun cas de ceux qui ne sont pas dans son amitié, soit hommes, soit esprits Angeliques, car il n'y a qu'vne mesme mesure pour tous les deux. La Venerable Mere auoit fait bonne prouision de ce thresor, elle l'auoit receu dans son cœur au sainct Baptesme, & elle l'y conserua si heureusement, que iamais les demons, qui comme larronneaux rodent à l'entour de nous durãt nostre voyage pour nous destrousser, n'eurent le pouuoir de le luy rauir : car ie ne pense pas qu'elle aye iamais perdu la charité par aucun peché mortel, i'en apporteray les preuues vn peu plus bas ; elle aymoit Dieu, non pas

Nil habet infœlix paupertas durius in se, Quam quod ridiculos homines facit. *Iuuenalis Satyra* 3.

Mensura hominis quæ est Angeli. *Apoc.* 21.

Maligni spiritus, quasi quidam latrunculi iter nostrum obsident. *Greg. Mag.*

La seconde marque est, si elle prend plaisir à oüyr parler de luy, abhorrant tous les entretiens qui en sont esloignez, & les fuyant de tout son cœur: La troisiéme, si elle se plaist d'en parler, & s'en entretenir; car, qui ne parle volontiers de ce qu'il aime & cherit? Le Sauueur ne dit-il pas que l'abondance du cœur fournist les paroles à la bouche? Et la parole qu'est-elle autre chose que l'image de l'Esprit? La quatriéme est de conuerser volontiers auec luy, & ne point trouuer d'amertume en sa conuersation: La cinquiéme, d'aimer les trauaux, les trouuer legers pour sa consideration: La sixiéme, desirer d'estre hors de risques de le perdre, & de se voir vny auec luy pour vn jamais: La septiéme, aimer en luy son prochain, & auoir du zele pour son salut. Voila des marques asseurées d'vn vray amour de Dieu, lesquelles (comme les choses sensibles & visibles sont des eschelles pour monter à la connoissance des spirituelles & inuisibles) se trouuent mesme dans l'amour terrestre & passager: Car qui est celuy qui aime honnestement (ie ne parle pas de ces amours insensez, qui meritent mieux des flammes que des paroles) qui ne s'abstienne d'offencer celuy qu'il aime, & de luy

desplaire qui ne se plaise à ouyr parler de luy, qui n'en parle fort volontiers, qui ne se delecte à conuerser auec luy, qui n'estime facile ce qu'il endure pour luy plaire, qui ne souhaitte de voir la fin de ce qui le separe d'auec luy, & de jouïr de sa presence, & en fin qui n'aime ceux que son Bien-aimé luy recommande d'aimer? Voyons donc maintenant toutes ces marques en la Venerable Mere. Premierement elle a porté vn horreur extreme à l'offence de Dieu, & s'en est abstenuë auec tant de soing, que ie ne pense pas qu'en toute sa vie elle aye jamais commis aucun peché mortel. Il est bien vray que ie ne veux pas donner cecy comme chose si asseurée qu'on n'en puisse douter; mais i'ay des conjectures qui sont fort puissantes pour le persuader à vn esprit qui pese les choses comme il faut. L'vne est, que comme le cours de sa vie monstre, elle l'a passée toute dés son enfance dans la pratique de la vertu, & les exercices de la penitence, sans en démordre jamais, & sans donner aucune de ses années à la vanité; l'autre, qu'elle portoit vne haine immortelle aux fautes les plus legeres commises à escient, & auec aduertence, non seulement en soy,

ains aussi en celles qu'elle gouuernoit, ne les pardonnant jamais, & protestant auec toute verité qu'elle eust mieux aimé mourir que d'offencer Dieu de la façon : la troisiéme, que iamais elle n'a affectionné chose aucune de celles qui seruent d'allumettes au peché : la derniere, qu'vn Confesseur qui l'auoit entenduë durant deux ans entiers, protesta à ses Filles aprés sa mort, qu'en tout temps il n'auoit peu trouuer en ses confessions matiere suffisante pour l'absolution, quoy qu'elle exaggerast fort ses fautes, comme ses Confesseurs s'en plaignoient, & que dans les confessions de ces deux années fut cõprise la confession generale qu'elle fit de toute sa vie passée en la maladie dont elle pensa mourir en l'aage de vingt ans. En second lieu elle prenoit vn plaisir incroyable à oüyr parler de Dieu, il n'y auoit point de musique plus agreable à ses oreilles comme estoient les discours de ses grãdeurs, & comme elle disoit elle-mesme vn iour ou deux auant sa mort à celuy qui l'assistoit en ce passage, elle se mouroit quand elle n'entẽdoit point parler de son Espoux bien-aimé : c'est ce grand plaisir qu'elle y prenoit qui faisoit que durant sa derniere maladie, le mal l'assoupissant, elle

se frottoit les yeux d'vn fort vinaigre, pour se rendre attentiue aux discours spirituels que ce bon Religieux luy faisoit fort frequemment ; c'est ce mesme plaisir qui luy donna vne si grande horreur des entretiens, qui ne résonnoit pas le cher object de son affection, qu'elle auoit fait cette resolution qui a demeuré escrite de sa main. *Ie hayray les mauuaises compagnies, les mensonges, & discours friuoles, ou paroles otieuses & inutiles, ou qui me peuuent prouoquer à rire, & les fuïray tant qu'il me sera possible, & quand ie ne pourray pas i'en auray regret & desplaisir* : C'est luy en fin qui la porta à bannir de la bouche de ses Religieuses, qui deuoient estre sa plus familiere compagnie, tous les discours qui n'estoient pas de Dieu, auec l'exaction que nous auons dit autre-part. En troisiéme lieu, si elle se plaisoit à ouyr parler de Dieu, elle ne prenoit pas moins de plaisir d'en parler, c'estoit son entretien ordinaire. Elle parloit continuellement de Dieu (rapporte vne de ses Religieuses) ou bien de la mort, car c'estoit son discours ordinaire durant sa maladie, de la façon de s'y preparer. Et en vn autre endroit, cette mesme Religieuse qui parle de ce qu'elle a veu, dit : Qu'elle parloit de Dieu auec tant de ferueur qu'elle en estoit

toute enflammée, rauiſſant ceux qui l'écoutoient en l'admiration de ſa ferueur, & qu'il luy arriuoit ſouuent parlant des choſes ſpirituelles & diuines, que par fois elle demeuroit deux heures à en parler ſans s'aperceuoir de ce qu'elle faiſoit, tant ſon eſprit eſtoit rauy & trouuoit de douceur dans ſes diſcours. Bref parlant de ſon entretien durant ſa derniere maladie, voicy ce qu'elle en dit: *Lors que les Religieuſes eſtoient ſeules auprés d'elle, elle ſe mettoit à les exhorter & encourager au plus fort de ſon mal, que vous euſſiez dit qu'elle n'en auoit pas, donnant vne force à ſes paroles, & vne telle prudence à ſes diſcours, qu'il falloit confeſſer que c'eſtoit vne grace particuliere de Dieu qu'elle auoit à parler de Dieu: Tout ſon particulier entretien en ſa maladie, que i'aye peu remarquer, ayant beaucoup d'accés dans ſa chambre, eſtoit d'eſtre fidelle à Dieu, de garder les Regles, ſur tout la cloſture & vnion entr'elles.* Ne voila pas vne affection merueilleuſe à parler de Dieu, & à s'entretenir des choſes ſpirituelles? Mais quelle merueille? comme ſi ce qui boult dans le cœur n'auoit pas accoutumé de s'exhaller par la bouche? il ne peut ſortir d'vn cœur que ce qui y eſt. Pour la quatriéme marque, qui eſt de ſe delecter en la conuerſation de cét object infini-

Non mirum ſi frequentatur in ore, quod in corde feruet. *Gilb. ſerm. 1. in Cant.*

ment aimable, & n'y trouuer point d'amertume. Nous en dirons beaucoup traitans de ſon Oraiſon, ſoit vocale, ſoit mentale; il ſuffit de dire icy que tout ſon contentement eſtoit de traiter auec Dieu en l'Oraiſon ou au Chœur, & de ſe tenir deuãt le tres-auguſte Sacrement, où elle eſtoit aſſeurée de ſa preſence: C'eſt pour cela qu'elle aimoit ſi paſſionnément la retraite & ſolitude dans laquelle Dieu parle au cœur de l'ame, & l'ame ſ'eſleue au deſſus de ſoy pour s'vnir à luy: c'eſt pour cela qu'elle fuyoit toute ſorte de conuerſation & entretien autant qu'il luy eſtoit poſſible pour joüir du bon-heur de cette ſolitude, dans laquelle ſi la neceſſité d'inſtruire ſes Religieuſes, & les conſoler ne la détenoit, elle ſe tenoit tousjours: Mais ſçauez-vous comment? on la trouuoit touſiours ou en Oraiſon, ou à la lecture, ou à trauailler pour l'Egliſe, banniſſant loing de ſoy toute oiſiueté, à laquelle elle ne s'eſt laiſſée emporter, ny petite ny grande, & tout cela ſe tenant auec fidelité en la preſence de ſon Dieu. *O Ieſus* (s'eſcrioit elle quelquesfois en preſence de ſes Filles) *qu'il eſt delicieux de vous aimer, & de demeurer ſeule auec vous! Ie crains que cecy ſoit de peu de durée, nous y auons ce me ſemble de l'amour propre.* Pour la cinquiéme

marque qui consiste à cherir les trauaux, & les trouuer legers & faciles, il ne faut qu'auoir leu l'Histoire de sa vie, pour estre forcé de reconnoistre quelle a esté en son ame, car elle y est marquée en plusieurs endroits; ses trauaux furent tres-grands & en grand nombre, mais jamais on ne l'oüyt s'en plaindre, jamais demander d'en estre soulagée. C'estoit l'amour qui les luy rendoit doux & suaues, & qui faisoit qu'elle pouuoit dire auec le deuot S. Bernard, que ses trauaux n'estoient pas de plus longue durée que d'vne heure, & que si ils duroiét dauantage, son amour l'empeschoit de les sentir. Venõs à la sixiéme & derniere marque (car la septiéme qui est l'amour du prochain demande d'estre traitée plus amplemẽt) la seule maladie derniere est plus que suffisãte pour faire voir qu'elle l'a euë. Car quelle affection pouuoit auoir à cette vie, ou plutost quel desir n'auoit pas d'en sortir pour aller s'vnir à Dieu, celle qui eut vn grand contentement d'apprendre le jugement que les Medecins auoient fait de l'état de son indisposition en faueur de la mort, qui receut auec vn visage allegre & riant les nouuelles de son voisinage par le Confesseur qui luy parla de se disposer à receuoir l'Extreme-Onction, & qui le iour de sa mort trouua fort long le terme

Labor meus, labor vnius horæ, & si quid amplius præ amore nõ sentio.

d'vne heure & demie qu'elle n'auoit qu'à viure icy bas ? N'estoit-ce pas tesmoigner que la vie n'auoit aucune part en ses affections, & qu'elle ne respiroit plus que la dissolution de son ame, & la compagnie de IESVS-CHRIST? Voila donc ces six marques qui montrent aussi clair que le iour que la V. Mere a possedé ce Thresor, & que sa charité a esté vraye, solide, & toute ardente. Adjoutons-y qu'elle est arriuée aux deux points les plus eminents de cette vertu, qui est la plus eminente de toutes les graces du ciel. Le premier est qu'elle faisoit toutes ses actions, non point pour le desir de la recompense, ou la crainte des supplices, ains pour l'amour de son Dieu, c'estoit à luy seul qu'elle visoit en icelles, elle en auoit fait la resolution, qui est encore escrite de sa main, en ces termes: *Ie veux tascher de l'aimer & seruir, & dresser toutes mes œuures pour l'amour de luy, & de l'amour qu'il me porte & m'a porté, & non pour crainte des peines d'Enfer, ny pour l'esperance de la gloire de Paradis.* Resolution toute celeste, & qui fait bien voir combien espuré & sublime estoit son amour. Le second est qu'elle auoit (comme il a esté dit) vn passionné desir, de donner sa vie & s'exposer à la mort pour l'amour de son Dieu; desir

Charitas eminētissimū charismatum. *Irenæus.*

desir qui est le faiste de l'amour diuin : car (comme a dit l'Oracle de la verité eternelle) donner sa vie pour ses amis est le plus haut poinct où la charité puisse arriuer.

CHAPITRE IV.

De son amour du Prochain, & premierement de sa grande Charité enuers les pauures, & malades seculiers.

L'Amour du Prochain est la vraye pierre de touche à laquelle on éprouue la pureté de l'or de l'amour de Dieu, c'est l'émail agreable qui le releue, & luy donne du lustre, c'est la marque asseurée pour connoistre où il est : l'ame qui n'a point ce premier amour se trompe bien fort, si elle se flatte & se fait accroire qu'elle a le second : car qui ne cherit pas son Frere qu'il voit (dit excellemment le bien-aimé Disciple) comment aimera-il Dieu qu'il ne voit point ? Et cét amour n'est pas seulemēt la marque de celuy de Dieu, ains aussi sa mesure ; on a autant de l'vn qu'on a de l'autre, pour autant qu'ils ne sont qu'vn

Charitas erga Deū, si cū charitate ac beneuolētia erga homines connectatur magis exsplendescit. *Isid. Pelus. lib. 3. epist. 390.*

mesme amour. Car il ne faut pas s'imaginer que ces deux amours soient deux qualitez, ou deux habitudes distinctes, dont l'vne aye Dieu pour son object, & l'autre le prochain. La Theologie enseigne tres-bien qu'ils ne sont qu'vne mesme habitude sur-naturelle, auec laquelle nous aimons Dieu en soy & pour soy, & le prochain en Dieu & pour Dieu : ce sont deux brăches d'vne mesme racine, ce sont deux aisles d'vn mesme oyseau. C'est cette eschelle admirable qui touche tout ensemble le Ciel & la terre, Dieu & les hommes, par le moyen de laquelle les ames charitables qui sont des Anges reuestus de chair, montent à Dieu, & descendent au prochain. Nous auons parlé au Chapitre precedent de l'amour de Dieu qu'a possedé la Venerable Mere Galiote, & en auons donné des marques tres-asseurées, adjoutons-y celle cy de l'amour du prochain, qui s'est trouuée auec tant d'auantage en elle, qu'elle seule pourroit suffire pour donner la cognoissance de son amour. Et pour commencer par ce qu'il y a de plus bas en cette charité (si neantmoins il y a rien de bas en vne vertu si éminente & sublime) la charité & misericorde enuers les pauures qui rauist si fort le cœur de Dieu, & est tant

Duæ alæ charitatis, amor Dei & proximi. *Aug.*

estimée de luy, qu'il l'escrit toute la premiere dans ses papiers de compte (comme dit vn grand Sainct) & qu'il la publiera à haute voix en ce dernier iour, tandis qu'on ne dira pas mesme qu'Abel soit mort pour la justice, que Noé aye sauué le monde des eaux, qu'Abraham aye esté le Pere des Croyans, que Moyse aye esté Legislateur, & que S. Pierre soit mort sur vne Croix. Cette misericorde, dis-je, que la V. Mere tenoit comme par heritage (si nous pouuons parler de la sorte) de sa Mere, qui auoit esté l'azile asseuré des pauures, sembloit estre sortie auec elle quand elle vint au monde: car aussi-tost qu'elle commença d'auoir l'vsage de raison & de connoitre les pauures, elle commença aussi de les aimer, d'en auoir compassion, & de s'efforcer de les soulager. Pour cét effect elle leur donnoit ce qu'elle pouuoit auoir en son Monastere, & se priuoit mesme de sa nourriture, aimant mieux endurer que de voir pâtir les pauures de IESVS-CHRIST. A mesure qu'elle croissoit en aage, cette affection alloit aussi croissant en son ame: & comme à l'aage de seize ans elle se fut retirée au Monastere de Fieux dont elle estoit Prieure, ce fut là (où elle ne dependoit de personne)

Erogatio pauperis prima diuinis scribens in diurnis. *Chrysol. serm. 14.*

Quod Abel passus sit quod seruauit mundum Noë, quod Abraham fidē suscepit, quod Moyses legem tulit, quod Petrus Crucem resupinus ascendit Deus tacet, & hoc clamat solū, quod comedit pauper. *Idē Chrys. eod. serm.*

qu'elle fit éclatter cette grande charité, elle y retira sa Nourrice qui estoit en vne grande pauureté, pour la nourrir & auoir soing d'elle, & quand il arriuoit que des pauures se presentassent à la porte du Monastere, si c'estoit en Hyuer elle les faisoit chauffer, si en Esté, & qu'ils eussent de la vermine, elle les nettoyoit elle-mesme auec vne charité maternelle, & puis soulageoit leur necessité d'vne bonne aumosne, à laquelle elle adjoutoit la misericorde spirituelle, les instruisant en ce qu'ils deuoient croire & sçauoir, en quoy elle prenoit vn grand soing, & non moins de plaisir. Comme elle estoit en ce mesme Conuent, vne pauure y vint fort disetteuse, qui luy demanda l'aumosne au nom de Dieu, elle la fit monter en sa Chambre (car alors la Maison estoit ouuerte aux allans & venans) luy donna à manger & à boire auec beaucoup de charité, & comme s'estant approchée d'elle pour l'instruire, elle vid que ses habits estoient fort miserables, & qu'elle estoit toute couuerte de poux, sans auoir horreur de cette ordure, quoy que son humeur fust fort delicate, elle les prenoit elle-mesme, & les tuoit, & l'ayant nettoyée luy dõna des habits pour se deliurer de cette pauureté. Outre les charitez qu'el-

le faisoit aux pauures qui venoient à la porte de son Monastere, elle en faisoit aussi à ceux de dehors, sa charité s'estendant sur tous, elle auoit de coutume de faire cuire toutes les semaines six pains de la valeur de 2. sols, lesquels elle enuoyoit à six femmes vefues, qu'elle sçauoit estre les plus necessiteuses, car sa charité ne luy permettoit pas d'ignorer cela, mais elle faisoit cette aumosne fort secrettement, defendant à celle qui les apportoit de dire le nom de celle qui les enuoyoit. Les pauures Religieux auoiẽt aussi bõne part en ses charités, specialement depuis qu'elle eut le maniment des reuenus de son Monastere, elle les assistoit de tout son possible, ie n'en raporteray qu'vn exemple, qui montrera combien elle abhorroit les manquemens contre la charité. Vn Religieux mendiant y vint vn iour pour quester de la laine, il y fut receu fort charitablement cõme estoiẽt toutes sortes de personnes Religieuses, & la bonne Mere s'estoit resoluẽ de luy en donner cent liures; il arriue cependãt que ce Religieux par quelque indiscretion ou jalousie, se met à parler au desauantage des Reuerends Peres de la Compagnie, & dire qu'il ne falloit pas douter qu'ils ne fissent bien leur profit en cette Maison, où ils han-

toient assez, comme ayans la direction & conduite de son ame, & de ses Religieuses : ces paroles luy desplleurent grandemẽt en la bouche d'vne persõne de telle professiõ, & quoy qu'elle ne voulut pas le renuoyer sans charité, comme sembloit meriter celuy qui en auoit montré si peu, si est-ce pourtant qu'elle en retrancha la moitié. Ie n'aurois jamais fait si ie voulois poursuiure tout ce qui se peut dire de sa misericorde enuers les pauures, il me suffit de l'abreger auec les paroles dont ont vsé ses Religieuses en leur relation : *Si elle estoit admirable en toute sorte de Vertus, elle a excedé en la Charité du prochain, qui estoit si grande qu'elle tesmoignoit bien le grand amour qu'elle portoit à son Espoux : car quelles preuues en voudrions-nous plus grandes, que celles qu'elle nous donnoit auant que commencer la vie spirituelle, faisant venir dans sa chambre les pauures pour leur enseigner leur creance, les nettoyer quand ils auoient de la vermine, & leur donner à manger de ses propres mains, se priuant de sa propre nourriture pour les sustenter.* Que si elle auoit cette affection si grande auant qu'elle eust embrassé la perfection de la vie spirituelle, qui dira combien estoit grãde cette mesme affection du depuis, puis-que ce changement la perfectionna en toutes ses

vertus? il vaut mieux le penſer que le dire, & paſſer cependant à la charité qu'elle exerçoit enuers ceux qui outre la pauureté eſtoient affligez de maladies, cette charité eſtoit tout à faict admirable, & jamais mere n'a eu des entrailles ſi charitables pour ſes enfans malades, comme elle en auoit pour les pauures ainſi affligez. Premierement elle eſtoit ſur toutes choſes curieuſe de s'informer ſ'il y auoit des malades dans la Parroiſſe où eſtoit ſon Monaſtere, & l'ayant ſceu, elle faiſoit apporter tous les iours aux plus neceſſiteux, & qui n'auoient pas moyen de viure, du pain, du vin, & autre nourriture dont ils pouuoient auoir beſoin : c'eſtoit ce qu'elle faiſoit pour le regard des malades de dehors, mais pour ceux du Monaſtere auant le changement qu'elle y introduiſit, quelle aſſiſtance, quel ſeruice ne leur rendoit-elle point ? En voicy quelques exemples entre pluſieurs ; Il y auoit vn pauure garçō de cuiſine ſi malade qu'on croyoit qu'il deuſt mourir, la V. Mere en prit le ſoing, quoy qu'il fuſt d'vne condition ſi abjecte, car pour eſprouuer ſa charité, c'eſtoit aſſez d'eſtre Chreſtien, elle aſſiſtoit plus volontiers ceux qui eſtoient plus abjects, bien aſſeurée qu'elle eſtoit qu'ils

estoient dauantage abandonnez, elle commença donc par l'assistance spirituelle, le fit confesser & communier, le visitoit cinq ou six fois le iour, le seruoit, luy portoit à manger de ses confitures, lesquelles elle luy mettoit en la bouche de ses propres mains, & comme il estoit si mal qu'il les rejettoit aussi-tost qu'elles y estoient, elle les reprenoit, les luy remettoit en la bouche, faisant en sorte qu'il les prist, & ainsi faisoit cette vraye Mere du potage, & autres choses qui luy estoient necessaires, prenant la peine de faire cuire elle-mesme l'eau qu'il beuuoit, & continuant à exercer cette charité, jusques à ce que Dieu luy eust redonné sa santé. Vn autre pauure homme estoit fort malade, n'ayant point d'autre lieu de retraite que parmy les cheuaux, l'ayant sceu elle le fit retirer de là, & porter dans vne chambre, où elle pourroit auoir dauantage de liberté de le seruir, & dans icelle luy rendit les mesmes assistãces & offices de charité qu'elle auoit fait au premier. En voicy vn troisiéme, auec lequel ie veux finir ce Chapitre, qui est tout à fait digne d'estre remarqué. Vn meschant garnement porté d'vne passion infernalle, voulut assouuir par force ses sales desirs d'vne femme qui estoit de la terre de

l'Hospital; mais comme il vit la resistance courageuse qu'elle faisoit de consentir à sa volonté impudique, changeant sa passion brutale en vne rage de demon, il la traitta auec tant de cruauté, qu'il la blessa en trois ou quatre endroits de la teste, & la mit en estat que l'on n'en attendoit que la mort: Cette pauure femme qui sçauoit où estoit l'asyle des pauures, & le refuge des affligez, se fit apporter au Monastere de l'Hospital où estoit la Mere pour luy faire ses plaintes, & luy demander secours: elle estoit si hideuse à cause des playes qu'elle auoit en la teste, au visage, & par tout le corps, qu'elle faisoit peur à la voir: La V. Mere la voyant se sentit aussi-tost esmeuë de compassion, & croyãt que Dieu luy enuoyoit cette occasiõ pour meriter, & le seruir en cette pauure creature, la prit en sa charge; & bien esloignée d'auoir horreur de la laideur que luy causoient ses playes, les luy laua, luy fit son lict dans vne petite chambre qui joignoit la cuisine; & cela fait enuoya querir vn Chirurgien pour la voir, & apporter quelque remede à ses maux. Le Chirurgien estant venu, & voyant cette femme si difforme, & en vn estat si miserable, dist franchement à la Mere, que pour tout le bien du monde il n'en prendroit le soin, & n'entrepren-

droit de la guerir, croyant en effect qu'elle n'en gueriroit iamais. *Non* (luy dist-elle aussi tost) *puis que vous y trouuez tant de difficulté ne vous mettez pas en peine d'y reuenir, seulement enuoyez-moy tout ce que vous cognoistrez luy estre necessaire, & ne vous souciez du payement, car vous n'y perdrez rien.* Le Chirurgien le fit ainsi, & elle tout premierement fit venir le Confesseur, fit confesser & communier la malade, & deslors commença à la seruir, à nettoyer & penser ses playes, dans lequel exercice Dieu sçait combien elle remporta de glorieuses victoires sur sa ieunesse, sur la foiblesse de son cœur, & sur la delicatesse de sa complexion, ayant le courage de voir si souuent & si long-temps, & de traitter des playes si horribles, qu'vn Chirurgien auoit eu horreur de penser: sur tout il est certain qu'elle en remporta vne prodigieuse, & qui ne se lit qu'auec admiration dans les Vies des Saincts, que ie rapporterois icy, n'estoit que ie la reserue pour le Chapitre où ie parleray de sa mortification, car c'en est vn acte souuerain. Elle continua le seruice qu'elle luy rendoit iusques à ce qu'elle fut bien guerie, la traitant, & visitant ses playes deux ou trois fois le iour, le tout à ses despens, sans vouloir que personne prist cet-

te peine, & depuis qu'elle fut guerie elle luy fit vne aumosne particuliere plus qu'aux autres pauures tandis qu'elle vescut.

CHAP. V.

Du zele ardent qu'elle auoit du salut de ceux de dehors.



VN Escriuain Catholique & Religieux, mais fort plongé dans les mysteres, ou plustost dãs les fables des Cabalistes, dit apres eux, qu'entre plusieurs demeures qu'il y a dans le Ciel, il y en a vne qu'ils appellent fondement, de laquelle prennent leur origine la ferueur & le zele de Dieu, d'où ces mysterieux Theologiens (comme il les appelle) cõcluẽt que de cette mesme demeure sortent pour descendre icy bas les ames qui ont vn grand zele de Dieu. C'est vne pure resuerie de la cabale: Mais la vraye Theologie enseigne que le zele a pour principe, & pour source l'amour; & le Docteur Angelique traitte du zele parmy les effects de cette passion. Il faut neantmoins remarquer que quoy que & l'amour des objects passagers & perissables aye son zele, & l'amour surnaturel de cét object qui est infiny & eternel le sien: ces deux zeles

ſont d'vn naturel fort different ; car le premier amour a vn zele indiſcret de jalouſie, & d'enuie, qui ne peut ſouffrir de compagnon ny corriual en la pourſuitte de ſon object, en quoy il a quelque raiſon ; car cét object auquel il ſe porte eſtant finy & limité, d'autant plus grand ſera le nombre de ceux qui le poſſederont, & d'autant moindre ſera ce qu'vn chacun en aura pour ſoy. Mais le ſecond amour qui ſe porte à vn bien infiny, n'eſt pas marqué à ce coing, il n'eſt point enuieux (dict vn braue Abbé) il n'a pas ce zele indiſcret de ne vouloir ſouffrir aucun corriual en la pourſuitte de celuy qu'il ayme : il ſouhaitte affectueuſement que ſon bien-aymé ſoit auſſi le bien-aymé de tous, & (comme dict vn autre Abbé) cét amour ne veut laiſſer perſonne hors du ſein amoureux de la vraye Charité, il embraſſe tout, & voudroit tout porter à la poſſeſſion de Dieu. La charité ardente qui bruſloit dans le cœur de la Venerable Mere, engendra en iceluy vn ſi grand zele du ſalut eternel des ames, que tout ſon deſir eſtoit que toutes poſſedaſſent le bien ineffable auquel elle auoit attaché auec tant de fermeté ſes affections, & toute ſa plus agreable occupation de les animer à acquerir cette deſirable poſſeſſion. Nous

Nō inuidet, non zelatur, dilectum ſuum vult omnium eſſe dilectum. *Gilbert ſerm. 5. in Cāt*

Extra ſinū amoris nullū vult relinquere, charitas omnia cōplectitur *Bern. ſer. de vita ſolitar.*

auons desia peû remarquer cecy au Chapitre precedent, en ce que voulant exercer les œuures de misericorde corporelle enuers les pauures, elle exerçoit au prealable celles de la misericorde spirituelle,, les instruisant en ce qu'ils deuoient sçauoir & croire, leur apprenant leur croyance, les commandemens de Dieu, ceux de l'Eglise, & autres choses vtiles au salut de leurs ames s'ils estoient sains, & s'ils estoient malades, commençant tousiours les remedes qu'elle taschoit de leur donner par ceux qui remettent les ames en santé, appellant vn Confesseur, & faisant en sorte qu'ils luy deschargeassent leur conscience, & receussent par apres la viande de vie & de salut: pourquoy faire auec dauantage de decence & de fruict, elle auoit vn grand zele de les instruire comme ils y deuoient proceder. Que s'il s'en trouuoit qui fussent malades à la mort, cette Mere charitable les assistoit en ce passage horrible duquel dépend l'Eternité. Ainsi entre autres arriua-il qu'vn pauure homme estant malade à la mort dans le Monastere, elle l'assista comme la moindre de la maison, l'essuyant, le chauffant, & luy rendant d'autres seruices corporels: Et pour ce qui regardoit son ame, elle l'exhortoit auec beaucoup de ferueur à la

repentance des offences qu'il auoit commises, & a la confiance en la misericorde de Dieu : charité qu'elle exerça iusques à ce qu'il eust rendu son ame a son Createur. Que si elle auoit vn si grand zele du salut des malades , elle n'en auoit pas moins pour celuy de ceux qui estoient en santé : elle auoit ce desir genereux, que le bien-aimé de son ame fust le bien-aimé de tous: voila pourquoy elle incitoit tous ceux à qui elle parloit à la deuotion , les animoit au seruice de Dieu, & à la garde de ses cõmandemens, les encourageoit à sortir du peché : c'estoit à cela que buttoient tous ses discours, lors qu'elle traittoit auec personnes seculieres : elle estoit fort soigneuse de s'informer si elles frequentoient les Sacremens , & s'il y auoit long-tẽps qu'elles se fussent cõfessées, les exhortãt à s'approcher frequemment de ce remede si salutaire, que le Sauueur a laissé en son Eglise : mais auec des paroles tres-efficaces, parce qu'elles estoient animées de l'amour qui animoit son cœur ; & ce grand soin qu'elle prenoit luy reüssit si heureusement, que la Confession & Communion, qui (& dans son Monastere , pour le regard des seruiteurs domestiques, & dãs le Bourg qui en dependoit) estoiẽt du nombre de ces

choses qu'on ne fait qu'vne fois l'année, deuindrent frequentes, & que ceux qui se contentoient auparauant de se confesser & communier à Pasques, ne laissoient du depuis passer aucune bonne Feste sans s'approcher de ces Sacremens. Elle adioustoit à ce soing celuy-cy : Que ses domestiques entendissent la Messe aux Festes qui estoiēt de commandemēt, deffendant tres-expressemēt à celle qui auoit la charge du pain & du vin, d'ouurir la sommellerie en tous ces iours-là que la Ste Messe n'eust esté dite, & procurant qu'on dist vne Messe basse entre sept & huict heures, afin que ceux pour qui elle faisoit ce reglement y assistassent plus volontiers. Elle receuoit vn singulier contentement lors que les Reuerends Peres de la Compagnie portoient & publioient en son Monastere des Indulgences ou Iubilez ; & comme elle sçauoit combien les ames en pouuoient retirer de proffit, soit par les Confessions de ces bons Religieux, soit par leurs frequentes predications, & sur tout par la participation des Thresors de l'Eglise : elle faisoit que tous les lieux circonuoisins s'y rencontrassent, & participassent à ce grand bien. Mais sur tout sa charité estoit grande pour les ames qu'elle voyoit crou-

pir dans l'ordure du peché, ſpecialement ſi elles ſeruoient aux autres de ſcandale & de pierre d'achopement, elle auoit vne grande compaſſion de les voir en vn eſtat ſi pitoyable, & auec ſon grand zele faiſoit tout ce qu'elle cognoiſſoit poſſible pour les en retirer. Il y auoit dans le Bourg de l'Hoſpital vne femme publique, ce qu'ayant ſçeu elle luy parla ſouuent, luy fit pluſieurs remonſtrances pour taſcher de la reduire, & luy faire quitter ſa vie mauuaiſe & ſcandaleuſe, luy repreſentant la rigueur effroyable des Iugemens de Dieu à l'endroit des pecheurs obſtinez & endurcis, & voyant qu'elle trauailloit en vain, & que ſes paroles n'amoliſſoient point cette ame qui ſ'eſtoit endurcie dans l'offence; elle la fit vn iour venir dans ſa chambre, & l'embraſſant auec vn feu de charité qui eut fondu de la glace, elle luy diſoit: *Helas mamie que ie vous aimerois ſi vous me vouliez promettre de quitter voſtre vie, ie vous promets que choſe du monde ne vous manquera, car ie vous donneray toutes vos neceſſitez.* Ainſi procedoit-elle pour la reduire: mais ce cœur de marbre par vn iuſte, quoy que ſecret iugement de Dieu, demeura dans ſon obſtination, pour faire voir la verité de ce qu'a dit le ſainct Eſprit, que les peruers changent de vie

fort

fort difficilement, & qu'il est fort difficile d'amender & ramener au vray chemin ceux que Dieu apres vne longue patience a rejettez : la Venerable Mere neantmoins ne demeura pas sans vne abondante recompence de son ardente Charité.

CHAPITRE VI.

De sa grande Charité enuers ses Religieuses.

LA sacrée Charité qui est la reigle de toutes les vertus, est tres-bien reiglée & ordonnée: il est bien vray qu'elle est immense & sans bornes, & que dans ses bras qui sont aussi grands que tout cét Vniuers, elle embrasse & renferme tous les hommes qui sont dans l'enceinte d'iceluy, mais elle ne les regarde pas tous égallement: les enfans doiuent estre plus chers à vn pere que les autres domestiques, les domestique que les estrangers, & entre les estrangers, les bons que les mauuais; & les amis que les ennemis. De cela pourra-t'on voir quel & combien tendre deuoit estre l'amour que la V. Mere portoit à ses Religieuses, & combien

Charitas amor immensus cœlũ terrãque cõplectens. *Bern. vbi suprà.*

Primò Deus tibi diligẽdus est, secũdò parentes, inde filii, pòst domestici. *Amb. apud D. Th. 2. 2. q. 26. a. 9.*

ardent le zele qu'elle auoit du bien & de l'auancement de leurs ames, elle qui auoit tant de charité pour les personnes de dehors, & qui estoit poussé d'vn si grand zele pour leur salut. Ie ne veux pas redire icy ce que i'ay desia dict en deux Chapitres du premier Liure, de la façon dont elle se comportoit enuers les Religieuses de son Monastere, & le soing qu'elle en auoit, & pour le corporel, & pour le spirituel, non seulement de celles qu'elle auoit gagnées par son exemple, & attirées à suiure le dessein du changement, mais aussi de celles qui ne pretendoient pas voler si haut, & qui mesme contrarioient à ses desseins, à l'endroit desquelles elle exerça des charitez admirables (comme i'ay remarqué) qui sont extremement considerables (afin que i'adiouste cecy qui a esté obmis là) pour autant que ces Religieuses estoient comme ses ennemies, & resistoient à cét ouurage si profitable, qu'elle s'efforçoit d'establir par l'inspiration de Dieu. Ie ne veux (dis-ie) point passer sur ces choses qui se pourront voir en leur lieu, me contentant d'adiouter en ce Chapitre ce qui n'a pas esté dict encore de sa charité maternelle enuers celles dont Dieu luy auoit donné la charge & la direction. Pour ce qui regardoit leur nourriture, elle auoit vn grand soin que rié

ne leur manquast, s'informant souuent de la despenciere de ce qu'elle leur donnoit au Refectoire, lors que ses maladies ne luy permettoient pas d'y aller, & la conjurant de faire en sorte qu'elles n'eussent faute de rien. Et quand elle pouuoit aller ou se traisner au Refectoire, elle les seruoit pour l'ordinaire, mais auec tant d'humilité & de charité, qu'elle les rendoit toutes confuses de voir celle qui estoit establie pour commander, prendre tant de plaisir à les seruir. Pour le repos qu'elles prenoient la nuict, elle s'abstenoit de le troubler tant soit peu. Voila pourquoy ayant accoustumé de se leuer deux heures pour le moins auant les autres pour vacquer au plus delicieux de tous ses exercices qui estoit l'oraison. Elle se leuoit fort doucement de peur d'interrompre tât soit peu leur sommeil; ce qu'elle obseruoit aussi lors qu'elle les visitoit la nuict pour voir comme elles estoient couchées, ce qu'elle faisoit vne fois toutes les sepmaines, s'y comportât si bellement pour ne les pas éueiller, que n'eut esté qu'elle auoit pour lors ordinairemét vne de ses filles en sa compagnie, elles n'en eussent iamais rien sçeu. Mais c'estoit en leurs maladies que son amour esclatoit en leur endroit. Desia auparauant la Reformation & l'e-

ſtabliſſement de la Communauté dans ſon Monaſtere, elle eſtoit touſiours dans l'Infirmerie quand il y en auoit de malades pour les conſoler, aſſiſter, & ſeruir, leur portant elle-meſme leur nourriture. Vn Gentilhomme de Monſieur le Comte ſon pere la rencontra vne fois en cette occupation portant le ſouper à vne Religieuſe malade; ce qui l'eſtonna tellement, qu'il ne luy peût rien dire, & elle paſſa auſſi ſans luy parler. Elle ſeruit cette ſœur durant deux grandes maladies auec extréme charité : elle fit la meſme charité à vne autre à ſes deſpens, faiſant en ſorte que rien ne luy manquaſt de ce qui luy eſtoit neceſſaire (quoy qu'elle n'euſt pas pour lors le maniment des reuenus de l'Hoſpital) & voyant que ſon mal continuoit, elle s'en alla deuãt le Treſſainct Sacrement, où auec abondance de larmes elle demandoit à ſon Eſpoux, que ſi c'eſtoit pour ſa plus grande gloire il luy redonnaſt ſa ſanté. Elle ſe comportoit de la ſorte auparauant la Reformation, & apres qu'elle l'euſt entrepriſe, qui pourra dire ce qu'elle faiſoit pour le ſoulagement & la conſolation de ſes malades? Elle n'eſpargnoit rien pour cét effect, & encore moins s'eſpargnoit-elle les aſſiſtant & ſeruant comme ſi elle euſt eſté leur ſeruante, & les

consolant auec des entrailles de mere, & les iours, & les nuicts. Vne de ces bonnes Religieuses fut malade d'vne maladie qui la menaçoit de la mort: la bonne Mere ne s'alla iamais coucher tandis qu'elle fut en danger, passant toutes les nuicts auprès de son lict; ce qu'elle faisoit aussi pour toutes les autres iusques aux moindres; & ce qui est admirable, c'est que pour conseruer la vie & la santé de ses Religieuses, elle mesprisoit sa vie & sa santé; car s'il y auoit en la maison quelque maladie qui fust dangereuse & facile à estre prise, comme dissenterie, ou autre, elle retiroit celle qui en estoit atteinte en quelque chambre esloignée, dans laquelle elle deffendoit à ses filles d'entrer, & se reseruoit de la seruir & assister, quoy que sa complexion delicate, & son corps mal disposé & tout attenué, la rendissent fort susceptible de ces maux. Bref elle les cherissoit auec tant de tendreur, que la seule pensée que ses filles seroient mal traittées apres sa mort l'affligeoit sensiblement, mais bien dauantage quand on luy en donnoit quelque apprehension, car alors son ressentiment estoit si grand, que ses yeux debondoient en larmes auec tant d'abondance, qu'elle estoit quelquesfois en sem-

blables occasions deux & trois heures sans faire autre chose que pleurer, comme il luy arriua deux mois auant sa mort. Aussi n'y auoit il rien qui fut capable de temperer quelque peu le desir qu'elle auoit de sortir de cette vie miserable, & de luy donner quelque desir d'y demeurer encor quelque temps que cette crainte qu'elle auoit que ses Religieuses ne fussent mal traitées apres son deceds, & ne trouuassent à dire sa presence, comme elle le donna à cognoistre au Reuerend Pere Recteur du College de Cahors, qui luy demandoit si elle n'auoit point de regret de mourir si tost, & pour son aage, & pour sa reformation, qui ne faisoit encore que naistre. A quoy elle respondit en ces termes, *Non pas Iesus mon Pere, car i'en suis toute contente, puis que c'est la volonté de mon Espoux de m'appeller à luy : Que si ie pouuois auoir quelque regret de mourir, ce seroit pour mes Filles que i'abandonne, & qui ne manqueront pas d'exercice apres ma mort.* Mais quoy que cette apprehension luy fut fort sensible comme elle estoit tres-prudente, elle n'en disoit rien à ses Religieuses de peur d'accroistre leur affliction : & durant sa derniere maladie quand elle les voyoit affligées de la perte qu'elles alloient faire, elle se faisoit force, & ne les quittoit

point qu'elle ne les euſt conſolées, & diſpoſées à vouloir que la volonté de leur Eſpoux fuſt accomplie & en ſa vie, & en ſa mort.

CHAPITRE VII.

Du zele ardent qu'elle auoit de l'auancement & du ſalut de ſes Religieuſes.

LA charité d'vn vray Superieur doit s'eſtendre, & ſur les corps, & ſur les ames de ceux qui ſont en ſa charge: il doit auoir ſoing de tous les deux, parce qu'ils dependent l'vn de l'autre en leurs operations: mais il faut que le ſoin qu'il a des ames ſoit ſans aucune comparaiſon plus grand que celuy qu'il a des corps, pour les aduantages que l'ame a ſur iceluy. Car (dit vn des plus diſerts entre les Saincts Peres) le corps a la terre pour ſon origine, l'ame le ciel; le corps eſt gouuerné, & l'ame le gouuerne; le corps eſt ſeruiteur, & l'ame la maiſtreſſe; ſi le corps vit & ſe meurt, l'ame luy donne la vie & le mouuement, le corps eſt vne lice dans la-

Anima de cœlo eſt, corpus de terra hic regitur, regit illa, illa dominatur, hoc ſeruit, hoc viuit, viuificat illa, illa mouet, hic deficit, hic ætatis patitur illa neſcit; & ad extremum mors quæ tantum præualet in corpus, nec anima præſenti contingit. *Chryſolog. ſerm. 109.*

quelle les aages roulent leurs vicissitudes, qui n'ont aucune entrée en l'ame : Bref le corps est perissable & mortel, & l'ame exempte des loix de la mortalité. De sorte que comme vn sage Pere de famille traitte tout autrement l'enfant que le seruiteur, & le Maistre que l'esclaue, de mesme doit le vray Superieur qui est estably pere sur la famille de Dieu, traiter diuersement le corps & l'ame, & auoir vn soin incomparablement plus grand de celle-cy que de celuy-là. C'est en cecy qu'a excellé la Venerable Mere Galiote ; car si elle a eu vn soin fort vigilant de ses Religieuses pour ce qui regardoit le corporel, il ne merite pas d'estre mis en ligne de compte auec celuy qu'elle a eu de leurs ames & de leur aduancement en la perfection. En premier lieu pour celles qui auoient refusé de suiure son exemple, nous auons veu ce qu'elle faisoit pour les attirer à ce que Dieu demandoit d'elles, & comme fort peu auant sa mort elle exhorta courageusement l'ancienne Superieure de ce Monastere, à faire sa Confession Generale, & se disposer à sa prochaine mort : & mesmes pour ce qui concerne ses filles, nous en auõs touché quelque chose, mais en voici beaucoup tiré mot à mot de

la Relatiõ qu'elles ont fait en forme d'abregé de la vie de leur Mere tres-aimable, ce qui doit estre d'autant plus agreable & asseuré, que celles là mesme qui ont receu les benefices les ont escrits. Voicy donc leurs paroles, aprés auoir parlé du zele qu'elle auoit pour le salut de celles qui auoient refusé de se reformer. *Pour nous autres, nous pouuons dire en toute verité, que depuis que nous proposasmes de la suiure, elle n'a jamais obmis chose quelconque, quoy que difficile, pour nostre plus grande perfection. Au commencement qu'elle prit connoissance auec les Religieux, elle nous y appella toutes d'vn grand amour, & faisans leur entrée par son moyen dans nostre Monastere, elle tascha autant qu'elle peut de les contenter, leur tesmoignant la ioye qu'elle auoit de les voir. Outre le soing qu'en auoient les Officiers, elle prenoit garde que rien ne leur manquast, & quand c'estoient des Peres Capucins, elle apprestoit l'eau pour lauer leurs pieds, les suppliant de ne passer iamais à deux lieuës du Monastere sans nous venir voir, auec beaucoup de remercimens en leur depart. Nous l'escoutasmes vne fois qu'elle disoit au R. Pere Recteur de Cahors; Mon Pere, ie ne sçaurois iamais dire à vostre Reuerence, le ressentiment qu'a mon ame de tant de charitez que de vostre grace il vous a pleu nous faire, i'espere*

que le bon Dieu vous en recompensera, & pour moy ie vous seray toute ma vie grandement obligée, elle gagnoit tellement le cœur de tous, principalement des plus Reformez, que nous ne passions gueres semaine sans en auoir quelques-vns, ce qui dura iusques à sa mort, nous enseignant l'vne aprés l'autre comme nous deuions leur communiquer. Cette V. Mere, afin que i'adjoute cecy à ce qui a esté rapporté iusques à present, regardoit ses Filles comme des ames nouuellement retirées de la voye large & d'vne vie libre, dans laquelle elles auoient esté instruites, & connoissoit tres-bien le besoing qu'elles auoient de receuoir de meilleures instructions, & d'estre fortifiées à poursuiure ce qu'elles auoient commencé; c'est pourquoy son zele faisoit qu'elle procuroit la venuë frequente des bons & saincts Religieux, afin que par leurs feruentes exhortations, ils cultiuassent ce champ nouuellement desfriché, & instruisoit ses Filles à communiquer auec eux de l'estat de leurs ames, afin que dans ces communications elles fussent fortifiées en leurs resolutions. Mais poursuiuons la Relation commencée. *Quelle peine ne prit-elle pas au commencement pour nous donner la connoissance des choses spirituel-*

les ? lors qu'elle estoit occupée de iour pour ses grandes affaires elle se seruoit de toute la nuict. Nous ne pourrions iamais dire combien elle en a passé pour nostre sujet, elle connaissoit à nous voir si nous estions tentées, ou troublées, & ne se fust iamais couchée sans nous voir contentes. Ce n'estoit pas seulement l'Esté qu'elle passoit les nuits sans dormir, mais pendant les plus grandes froidures de l'Hyuer elle les passoit sans feu, ne prenant pas seulement cette peine pour les Sœurs du Chœur, mais pour la moindre des Sœurs layes, & ne s'en est pas trouué vne pour grandement troublée & affligée qu'elle fust, qui, luy ayant communiqué, n'en soit sortie contente & disposée à mettre soubs le pied toutes les repugnances & difficultez qui se pouuoient rencontrer en la vie spirituelle, & resolue de faire tout ce qu'elle commandoit. Lors que nous nous trouuions auoir quelque peine contre elle, c'étoit pour lors qu'elle nous tesmoignoit plus d'affection, & iamais elle ne nous laissoit aller de deuant elle sans nous embrasser particulierement. Quelle peine n'eut-elle point au commencement de la Reforme, lors que le diable preuoyant la perte qu'il alloit faire, nous attaquant de toutes tentations, il falloit qu'elle

fust tousjours aprés vne chacune pour les consoler, l'vne d'vne façon, l'autre de l'autre? & cependant elle satisfaisoit à toutes. Quelquesfois aprés estre tombées en quelques imperfections, nous allions nous ietter auprés d'elle, les larmes aux yeux; si elle voyoit que ce fust par malice, elle ne manquoit à nous remontrer & corriger extremement, sans laisser gueres passer de fautes parmy nous que la mortification n'y fust bien exacte, & la moindre faute qu'on eust fait on apprehendoit le Chapitre, quelquesfois on luy disoit qu'elle deuoit pardonner ces petites fautes. Non (disoit-elle) i'estime plus que le corps se plaigne, que non pas l'ame. Il falloit passer par là, mais quelque mortification qu'il y aye eu, toutes l'aimions, & luy sçauions gré de ce qu'elle faisoit. Mais si elle voyoit que la tentation ou foiblesse nous eust causé cette faute, elle nous encourageoit, nous disant que le diable enrageoit de la guerre qu'on luy faisoit, & autres fort belles parolles que i'ay rapportées en vn autre endroit, qui fait que ie les obmets icy. Que si elle trouuoit estre necessaire d'enuoyer querir quelque Religieux, elle n'espargnoit rien pour le nous faire venir, ne manquant de les enuoyer querir six ou sept fois tous les ans, encore que nous en fussions éloignées de sept grandes lieües: Que si auec tous ses grands soings & diligen-

ces aucune venoit à croupir dans l'imperfection au lieu de s'auancer, quelque ancienneté qu'elle eust, elle la reprenoit, remontroit & corrigeoit, auec toutes les conditions necessaires sans flatter. Combien de fois l'auons nous veüe plorer deuant le sainct Sacrement, ne pouuant apporter remede aux fautes qu'elle voyoit en nos tentations, nous ressentions les effets de ses prieres. Elle auoit l'œil sur toutes nos actions de telle façon, qu'il ne se passoit rien qu'elle ne sceust & corrigeast: Quand quelques vnes luy communiquoient, elle connoissoit si ce qu'on luy disoit estoit veritable ou non, que si elle voyoit qu'on dissimulast, elle tesmoignoit combien elle hayssoit les personnes qui aimoient le mensonge. En la plus grande maladie dont elle mourut, elle nous faisoit faire tous les exercices qui se peuuent faire hors du chœur dans sa Chambre, comme Chapitre, Lectures, Recreations, mesme pour entendre nos communications. Pendant le temps qu'elle demeura à l'Infirmerie, elle s'employa à dresser les Regles que nous auons maintenant.

Ce sont les paroles de ces bonnes Religieuses, ausquelles ie pourrois adjouter infinis autres tesmoignages de ce zele ardent qu'elle auoit de leur perfection & auancement en la vie spirituelle, comme le soing auec lequel elle les instruisoit en la meditation, & autres choses spirituelles,

celuy qu'elle auoit de faire en sorte qu'elles fissent fructueusement les exercices spirituels tous les ans, les exhortations qu'elle leur faisoit vne fois tous les iours, nonobstant ses maux continuels d'estomach : Mais j'obmets tout cela pour n'estre long, me contentant de dire que ce grand desir qu'elle auoit de leur salut, & de leur perseuerance dans le changement mille fois heureux, auquel elle les auoit resoluës & confirmées, dura pour le regard de cette vie iusques au dernier soupir d'icelle : car iusqu'à ce que sa langue cessa de faire tout à faict son office, ce qui n'arriua qu'immediatement auant sa mort, elle ne cessa de les instruire & de les exhorter aux vertus les plus essentielles de leur profession, à l'obseruance de ce qu'elles auoient promis à Dieu ; mais sur tout à la charité mutuelle, à la concorde & vnion, cimentant si heureusement auec cette vnion, le nouuel edifice, que ny les pluyes, ny les vents, ny les orages des obstacles & autres empeschemens, n'ont pas esté capables de l'ébranler, bien esloignez de le terrasser. Voila des vrayes marques d'vn zele tres-ardent, & ce zele, qui doute qu'il ne soit l'effect d'vne tres-embrasée charité ?

CHAPITRE VIII.

De sa vertu de Religion, & premierement de son Oraison vocale, & de son attention en icelle.

APrés les Vertus Theologales, suiuent les Morales infuses, entre lesquelles la vertu de Religion a le mesme rang que le Soleil entre les Astres, le Feu entre les Elemens, l'Or entre les metaux, car elle tient le haut bout, comme les Theologiés en sont d'accord. Cette rare vertu a quelque ressemblance auec les Theologales, & ressemblance assez grande, suiuant la maxime assez commune que les Theologiens ont puisée dans les escrits du grand Apôtre de nostre France, que ce qui est plus releué en vn ordre inferieur, atteint & a beaucoup de ressemblance auec ce qu'il y a de plus bas en l'ordre qui est superieur à celuy-là, comme l'on le peut remarquer dans les diuerses creatures de l'ordre naturel. Aussi a cela la vertu de Religion qu'elle regarde Dieu, & s'occupe

D.Thom. 2.2.q.87. art. 6.

Supremũ infimi attingit infimum supremi.

à luy rendre l'honneur qui luy est deub, non seulement par ses actiōs qui embrassēt tout ce qui concerne le culte & honneur diuin, comme les sacrifices, la deuotion, les Prieres & Vocales & Mentales, & le reste, mais aussi par les actions des autres vertus qu'elle employe & adresse à cette fin. Cette vertu a esté tres-éminente en la Venerable Mere Galiote : car pour en dire quelque chose en general auant que de descendre au particulier, elle auoit vn grand ressentiment de Dieu, & de toutes les choses diuines, faisoit vn grand estat des predications, escoutoit auec beaucoup de reuerence la parole de Dieu, portoit vn grand honneur aux personnes Ecclesiastiques, & vouloit que ses Filles fissent le mesme, reueroit auec beaucoup de respect les ceremonies Ecclesiastiques & les diuins Sacremens, procuroit que l'Eglise de son Monastere fust frequentée fort honnestement, & entretenuë fort nettement, & depuis qu'elle s'adonna plus particulierement aux choses spirituelles, se plaisoit fort à trauailler pour l'Autel : Bref faisoit en sorte que tout ce qui appartenoit tant soit peu au Sacrifice tout diuin, qui est la plus sublime de toutes les actions de la Religion Chrestienne, fut tenu auec toute la decence, & la

netteté

netteté qui se pouuoit, n'espargnant rien pour cét effect, comme nous le verrons distinctement, lors que nous representerons la deuotion admirable, & tout à faict intime qu'elle auoit à son Espoux, couuert des especes de cét ineffable Sacrement. Venons maintenant à son Oraison, & tout premierement à celle qu'on appelle Vocale, à laquelle (comme nous sommes composez de corps & d'ame) nous sommes obligez, afin que nous employons au seruice de Dieu & à ses loüanges tout ce que nous auons receu de luy. Cette sorte d'oraison luy estoit fort familiere en son jeune aage, c'est à dire iusques à enuiron la vingt-vniéme année en laquelle, ou peu aprés, la lecture d'vn Liuret qui traittoit de la Passion, & apprenoit à la mediter, la jetta heureusement dans l'exercice de la Mentale, qui emporta du depuis le dessus, non pas tellement neantmoins qu'elle mesprisast, ou tint peu de conte de la Vocale, car elle y eut tousjours beaucoup d'affection. A peine auoit-elle six ou sept ans qu'elle s'accoutuma à dire des chapelets en l'honneur de saincte Anne, & le Rosaire de la tres-saincte Vierge tous les iours, ce qu'elle continua toute sa vie, y adjoutant plusieurs autres deuotions vocales,

dont nous auons parlé en d'autres rencontres dans l'Histoire de sa vie, & cette sorte de priere n'estoit point distraite ou vagabonde; ce n'estoit pas vne priere de lévres seulement, du nombre de celles dont Dieu se plaignant, dit que ceux qui les font l'honorent des lévres, ayans le cœur bien éloigné de luy, ains elle estoit faite auec attention, auec arrest, & consideration: les paroles estoient accompagnées du cœur & de l'esprit, & ainsi cette V. Mere faisoit l'Oraison Mentale, sans sçauoir encore ce que c'estoit. Car (comme i'ay dit autrepart) il n'y a point de vraye Oraison Vocale sans celle-là, qui est son ame; comme sans l'ame raisonnable il n'y a point de vray corps humain: Mais entre tous les exercices de la priere Vocale, la recitation de l'Office diuin luy rauissoit le cœur: elle estimoit la Psalmodie vne occupation tout à faict Angelique & celeste, bien esloignée d'auoir le sentiment qu'ont certains esprits démontez en ce siecle, qui appellent la Psalmodie l'entretien de personnes faineantes; sentiment peruers, qui montre clairement que ceux qui le forment dans leur ceruelle ont fort peu de iugement, & encore moins de pieté, puis-que l'Eglise en a tousjours

fait vn si grand estat: cette ame tres-pieuse estimoit le chœur vn Paradis & vn lieu de delices, aussi s'y tenoit-elle auec vn exterieur si modeste, & vne face si contente, qu'on pouuoit bien iuger à la voir que si son corps estoit là son ame n'y estoit pas, & qu'elle s'esleuoit au Ciel, & s'vnissoit auec les chœurs des Anges, pour chanter là les loüanges de son Dieu. Lors qu'elle recitoit l'Office diuin en son particulier, elle le disoit à genoux autant qu'il luy estoit possible, encore qu'elle garda les jambes fort enflées l'espace de neuf ans; que si elle ne pouuoit, elle se tenoit debout, jamais assize, tant elle portoit de reuerence à cette action. Quand elle estoit au Chœur, auquel elle auoit vne assiduité incomparable, afin de faire plus purement & sainctement cette action, & ne point entremesler les affaires de la terre auec ceux du Ciel, elle ne souffroit point qu'on l'interrompist auec semblables affaires: & la recommandation continuelle qu'elle faisoit aux officieres de son Monastere, estoit que quelques affaires qu'on eust dans la Maison, pour importans qu'ils peussent estre, l'on ne luy en vint point parler durant qu'elle estoit à la Psalmodie,

ſi ce n'eſt qu'ils preſſaſſent ſi fort qu'on ne peuſt pas les remettre à vne autre fois : Que ſi elle ne pouuoit ſouffrir que l'on la détournaſt de cette action à laquelle elle s'appliquoit toute auec vn recueillement admirable, par les affaires de ſa maiſon, bien moins permettoit-elle qu'on l'interrompiſt en icelle par des viſites ou ſalutations, pour grandes Dames que fuſſent celles qui demandoient à luy parler en ce temps-là, & pour parentes proches qu'elles luy peuſsẽt eſtre, n'eſtimant pas qu'on deuſt interrompre vn diſcours commencé auec Dieu, pour entretenir des creatures mortelles. Deux fois entr'autres, afin qu'on iuge du reſte par celles-là, tandis qu'elle eſtoit à l'Office diuin, on luy vint dire que ſa belle-mere, & la femme de Monſieur le Comte ſon frere, toutes deux grandes Dames, & qui deuoient auoir fort bonne part dans ſes affections, luy eſtans ſi proches, deſiroient prendre congé d'elle pour s'en retourner, elle ne fit pas ſemblant d'entendre ce qu'on luy diſoit, & ne s'eſmeut aucunement : Ces Dames voyans qu'elle ne bougeoit point vindrent dans le Chœur, afin que leur preſence l'eſmeuſt à quitter ſon Office pour les venir ſalüer ; mais elle ne leua point les yeux de deſſus ſon Bre-

tiaire, & ne les regarda pas, si qu'elles furent contraintes de s'en aller sans luy parler, cela suffit pour ce sujet, & il n'y a personne sensée qui ne connoisse par ce qui a esté dit, l'estime qu'elle faisoit de ce Diuin exercice, & l'attachement qu'elle y auoit; car si, ny la grandeur de ces deux Dames, ny l'affection qu'elle leur portoit, n'eurent pas le pouuoir de l'interrompre en iceluy, qui eust osé se promettre d'auoir assez d'autorité pour en venir à bout? Outre cette attention & reuerence qu'elle portoit en cette action, le sentiment qu'elle auoit de sa grandeur, faisoit qu'elle estoit fort soigneuse que ses Religieuses en fissent vne tres-grande estime, elle desiroit qu'elles y apportassent toute l'attention possible, & c'estoit vne recommandation qu'elle leur faisoit sur toutes, auec des paroles que i'ay raportées autre-part, qui descouurent assez le sentiment excellent qu'elle auoit de la reuerence auec laquelle on doit se comporter en cette action. Son attention estoit si grande, que quelque bruit qu'on fist elle ne tournoit point la teste, bien esloignée de s'amuser à regarder auec curiosité, & elle vouloit que ses Filles fissent le mesme, & fussent fort exactes à faire les ceremonies, qui estans bien faites apportent vn grand

lustre à cette action. Lors qu'elle estoit malade, non pas tellemēt qu'elle fust obligée de tenir le lict, ou elle se trainoit au Chœur, ou ne s'y pouuant trainer pour sa foiblesse, s'y faisoit conduire par l'Infirmiere, non seulement pour participer aux delices & consolations que la Psalmodie apportoit à son ame, mais aussi pour considerer les actions de ses Religieuses, & voir si elles obseruoient bien les ceremonies, & disoient l'office auec la decence & grauité requise: Pour cét effect elle se mettoit en vn endroit d'où elle les peust voir, & remarquoit jusques aux moindres fautes, ausquelles elle mettoit ordre par aprés. Que si sa maladie estoit telle que les Medecins luy deffendissent de reciter l'Office, comme il arriua en la derniere, quelque mois auant sa mort, la grande affection qu'elle y auoit, faisoit que deux Nouices par son commandement le recitoient auprés de son lict, & elle l'escoutoit auec vne reuerence & attention admirable, ayant commandé à celles qui le recitoient lors qu'elles la verroient assoupie durant cette action de l'éueiller soigneusement en luy faisant baiser vn Crucifix.

CHAP. IX.

De son Oraison Mentale.

L'Oraison Mentale apporte tant d'vtilitez aux ames, & resserre en soy tant de perfections, que ce seroit entreprendre de sonder vn abysme sans fonds, & de venir à bout d'vne lice qui n'a point de fin, que de les vouloir representer sur le papier. Les Saincts Peres qui en pouuoient parler par experience, semblent auoir desployé les voiles de leur riche esprit, & employé les forces de leur eloquẽce pour descrire quelques-vnes de ses excellences & perfectiõs: les vns ont dit que c'estoit vn vol, & eleuation de l'ame à Dieu. D'autres que c'est comme vne chaine d'argent qui pend du ciel pour tirer l'homme hors de la terre, & l'vnir auec Dieu; d'autres, que c'est vn beau Sacrifice qui est offert sur la terre, mais qui est receu dans le ciel; d'autres qu'elle est l'amas des ornemens, la reconciliation auec Dieu, la mere & la fille des larmes, la remission des pechez, le pont des tentations, la separation des tribulations, la dissipatiõ des Guerres, l'œuure des Anges, la viande de toutes les vertus incorporelles, la Cour, le jugement, & le siege de N. Seigneur aupa-

rauant le grand Iugement. D'autres que c'est en icelle que l'ame porte la bouche aux sources des vertus, & qu'elle connoist Dieu, & en le connoissant le cherit, & en le cherissant le cherche, & trauaille en le cherchant, & le trouue en fin dans la recherche qu'elle en fait. D'autres luy ont donné plusieurs rares Eloges, & le bon est qu'aprés en auoir dit beaucoup, on trouue qu'ils en ont dit fort peu, & que le bōheur de l'ame ne gist pas à en pouuoir dire des merueilles, mais à auoir son exercice familier, & se perfectionner en iceluy tous les iours. C'est ce qu'a fait la Venerable Mere, car encore que jettant les yeux sur le peu d'années que Dieu l'a laissée en ce monde, elle aye commencé vn peu tard à se jetter dans l'exercice de cette sorte d'Oraison, car elle n'a vescu que 30. ans au plus, & lors qu'elle eut ce bon-heur de le commencer, elle en auoit 21. ou enuirõ; de sorte qu'elle ne sçauroit s'y estre adonnée sinon l'espace de neuf années; encor disje qu'elle s'y soit jettée sur le tard, elle l'a fait auec tant de courage & resolution, qu'on peut dire à bon droict, que comme le voyageur qui s'est leué tard, recompense par sa vitesse le temps qu'il a perdu, & fait le mesme chemin qu'il eust fait s'il fust party de meilleure heure, & quelques-fois dauantage, de mesme elle

a recompensé le temps auquel elle n'auoit point eu la connoissance de ce diuin exercice, & a plus profité en iceluy que n'ont pas fait plusieurs qui ont commencé de meilleure heure qu'elle n'a fait. Repassons cecy auec goust, & voyōs son cōmencement & son progrez en cet exercice, le temps qu'elle y employoit, la posture du corps qu'elle y gardoit, l'attention de l'ame qu'elle y portoit, & les fruicts admirables qu'elle retiroit de cet exercice tout diuin. Estant reuenuë du Monastere de Fieux à celuy de l'Hospital, elle recouura, non sans prouidence de Dieu vn petit liure qui traitoit de la Passion du Fils de Dieu, & enseignoit comme il la falloit mediter: la lecture duquel, comme il a esté desia dit, luy seruit d'amorce pour luy faire gouster l'exercice de la priere mentale, & luy donna enuie d'en faire vne heure chaque iour, heure qui ne tarda guere à estre changée en vn temps plus long. Vne année apres ce rencontre, elle en fit vn autre non moins heureux, qui fut des Reuerends Peres de la Compagnie, par l'instruction desquels elle entra dans les exercices spirituels, & les fit auec le succés, & les fruicts que i'ay rapporté au premier Liure; mais la principale de ces vtilitez est à mon aduis, que dans ses premiers exercices, elle prit vn si grand

goust à cette sorte d'Oraison, que deuant que personne fut leué dans son Monastere, elle y auoit employé pour le moins deux heures, & pour cet effect elle auoit donné charge à vne fille de chambre qui l'auoit seruie depuis l'aage de treize ans, & qu'elle garda iusqu'à l'establissement de sa Reformation, de l'esueiller chaque nuict de fort bonne heure, luy commandant que si elle faisoit de la difficulté de se leuer, elle la sortist par force du lict; & estant leuée elle faisoit coucher cette Fille dans son lict pour se reposer. Voicy ce qu'elle mesme a laissé par escrit parmy les resolutions que nous auons transcriptes au premier liure. *Ie me leueray entre trois & quatre heures, ou plustost si ie m'esueille, & employeray vn quart d'heure ou enuiron à faire mon examen de consciẽce, & deux heures en ma meditation.* Mais cette resolution fut bien tost changée en mieux; car ses Filles escriuẽt qu'elle se faisoit éueiller à vnze heures de la nuict, & auoit passé trois ou quatre heures en Oraison auant qu'on fust leué. Ce qui est confirmé par ce qui a esté rapporté dans la relation de la Reuerende Superieure du Monastere de Tulles, où elle asseure qu'elle ne dormoit que deux heures de la nuict employant le reste en Oraison. A ce temps elle adioustoit vne heure en-

tiere qu'elle en faiſoit les ſoirs auant ſa Reformation, en laquelle elle voulut que ſes Religieuſes en fiſſent deux heures tous les iours, leſquelles elle faiſoit auſſi. Tellement qu'elle employoit bien en cét exercice admirable, cinq ou ſix heures pour le moins, & cela les iours ordinaires: car les iours de Communion qui eſtoient aſſez frequens, elle adiouſtoit à cela deux heures qu'elle employoit à l'Oraiſon, apres auoir receu le Sacrement tout Auguſte, comme ie diray au Chapitre ſuiuant. Elle continua de cette façon iuſqu'à ce qu'elle euſt le peſant fardeau du maniement des deux Monaſteres; car alors les grands baſtimens qu'elle faiſoit faire pour la cloſture de celuy de l'Hoſpital, & la charge de toutes les Religieuſes, la deſtournerent vn peu; mais tellement neantmoins qu'auec toutes ſes occupations, elle n'obmettoit iamais d'en faire deux heures apres que la Communauté s'eſtoit retirée; c'eſt à dire qu'elle en faiſoit quatre heures par iour; car pour les deux heures de la communauté elle ne les obmettoit point, & ne permettoit pas que la Communauté manquaſt à les faire pour quelque affaire qu'on euſt en la maiſon. Mais qu'eſt-il neceſſaire de conter les heures qu'elle

donnoit à cét excrcice, puis que conseruāt, quoy que c'est qu'elle fist, la presence de Dieu, & ayant tousiours son esprit esleué à luy. On peut dire qu'elle estoit tousiours en Oraison: Pour la posture qu'elle y gardoit elle ne respiroit que pieté & deuotion: elle faisoit tousiours son Oraison à genoux, sans s'appuyer aucunement, ayant pour l'ordinaire les genoux nuds contre terre quelque temps qu'il fist, ce qui luy causa aux genoux des cals fort durs qu'on y trouua apres sa mort, marques tres-visibles de son assiduité à l'Oraison. Elle tenoit les mains jointes, & le reste du corps auec vne composition qui tesmoignoit vn si grand recueillement, que celles qui estoient distraites, rentroient en elles-mesme la regardant. Elle auoit vne autre façon de faire qu'elle obseruoit (comme ie croy) faisant sa priere en secret, laquelle la Reuerende Mere superieure de saincte Claire de Tulles qui l'auoit apprise d'elle-mesme a rapporté en ces termes. *Toutes les fois qu'elle faisoit son Oraison, elle demeuroit vne heure, ou pour le moins demie heure la face contre terre. Ie luy dis que cela luy pourroit causer quelque defluxion au visage: elle me dist auec vn grand desdain de soy-mesme, qu'elle ne se soucioit point quoy qu'il luy vint quelque mal pourueu que Nostre Seigneur l'eust pour agreable: elle se souuenoit*

de l'Oraiſon que ſon bien-aimé fit proſterné au iardin des Oliues. Voila pour ſa poſture corporelle en l'Oraiſon. Mais quelle eſtoit l'attention de ſon ame en icelle? Certes c'eſt vn ſubjet de grande conſolation que d'y penſer, dés qu'elle eſtoit entrée en l'Oraiſon, & qu'elle ſ'eſtoit recueillie en ſoy, elle ſ'vniſſoit à Dieu auec tant d'attention & d'adheſion, & s'abſorboit tellement dans cét Ocean de grandeurs & perfections, que ſon ame eſtoit en ſon corps comme ſi elle n'y euſt pas eſté, ne concourant point auec les ſentimens exterieurs pour le regard de leurs fonctions. Auſſi demeuroit-elle immobile comme vne pierre, & quelque bruict que l'on fiſt, elle n'en entendoit rien. Vne fois durant qu'elle vacquoit à ce ſainct exercice, & eſtoit auec le bien-aimé de ſon ame, le feu prit à vne chambre; Dieu ſçait ſi cela apporta du trouble dans vn Monaſtere de Filles; & ſi on fit du bruict pour l'eſteindre: Et neantmoins elle qui apprehendoit le feu, n'entendit rié de tout ce bruict & vacarme ſi grand; & ne ſçeut pas que cét accident fuſt arriué en la Maiſon, tant ſon ame eſtoit plõgée dans Dieu, iuſques à ce qu'vne Sœur alla interrompre ce doux & agreable ſommeil de ſes puiſſances exterieures; & l'aduertit de ce qui ſe

passoit. Vne autre fois faisant les exercices, & ayant pris pour le sujet de sa meditation le iugement espouuentable, comme elle estoit ainsi occupée interieurement; sur les cinq heures du soir, vne procession passa dans le Monastere, & les Prestres suiuis de plus de mille personnes, entrerent dãs l'Eglise. Ce qui ne pouuoit pas se faire sans beaucoup de tracas & de bruit, nõ seulement pour le chant des Prestres, ains aussi pour le peu de retenuë & modestie que personnes Vilageoises & grossieres ont en semblables deuotions: la V. Mere estoit en lieu qui ne pouuoit pas manquer d'estre troublé par le bruit qui se faisoit, mais elle y estoit de corps & non pas d'esprit, qui estoit occupé en Dieu si profondement qu'elle n'entendit rien de tout ce bruit, & ne sceut mesme rien de l'entree de cette procession, iusquà ce que le Pere Iesuite qui la dirigeoit, & ses Religieuses aussi en ses exercices mõta en chaire pour faire vne exhortation à cette populace: car alors le lieu où elle faisoit sa priere estant à l'oposite de la chaire, elle l'aperceut en icelle, & deuint plus rouge que le feu. Apres l'oraison, ses Filles qui auoient pris garde à tout ce qui s'estoit passé, luy demanderent dans quelle pensée elle estoit en ces

entrefaites, elle leur respondit en ces termes : *Helas i'estois en vne grande peine, il me sembloit que i'estois deuant le Iuge qui me doit iuger ; mais c'estoit auec telle frayeur, que quand i'ay veu le Pere en chaire i'ay tremblé de telle façon que i'ay pensé mourir.* Leur ayant dit cela, elle adiousta auec grande ferueur. *O Iesus ! Iesus ! qu'il vous fait bon craindre & aimer, afin qu'en ce iour là vostre misericorde nous soit fauorable.* Et au sortir de cette Oraison elle estoit toute hors d'elle-mesme, ce qui n'estoit pas nouueau à son ame, car pour l'ordinaire dans son recueillement & sa priere, elle s'abissmoit si auant dans son souuerain bien, qu'elle estoit comme hors d'elle-mesme lors qu'elle en sortoit. Ce sont des tesmoignages bien manifestes du goust que son ame auoit en ce diuin exercice, & de son attention admirable en iceluy, aprés lesquels, qui douteroit qu'elle n'eust en icelle des communications tres-hautes auec Dieu, & que le sainct Esprit n'operast là dedans des œuures tres-grandes en son cœur, pourroit aussi douter que le feu brusle vne matiere bien disposée & bien appliquée à son actiuité, & que le Soleil esclaire cét Vniuers en plein midy lors que le Ciel est bien serain ? C'estoit dans cette luitte

ſpirituelle que la chair eſtant affoiblie, l'ame receuoit des forces pour reſiſter aux cõtradictions de tout le monde : c'eſtoit de cette vnion qu'elle auoit en l'Oraiſon, auec la Lumiere increée, qu'elle puiſoit ces belles lumieres qu'elle auoit, quand il falloit parler des choſes diuines, & inſtruire ſes Filles. C'eſtoit en vn mot ſur cette montagne de l'Oraiſon, que ſon ame s'vniſſant à Dieu, & ſe colant ſur luy, ſe coloroit de luy, & prenoit la ceinture de ſes perfections, s'ornant & s'embelliſſant des Vertus dont nous auons parlé, & parlerõs encore : Bref c'eſtoit dans cette Meditation faite auec tant de recueillement & aſſiduité, que s'allumoit le grand feu de l'amour qui deuoroit ſon cœur, & le pouſſoit par deſir vers ſon centre: & comme ſi ce feu ne ſe fut pas cõtenté de poſſeder ce cœur, il rejalliſſoit ce ſemble ſur ſa face: car ſes Religieuſes remarquent qu'au ſortir de l'Oraiſon ſon viſage eſtoit tout en feu, effects admirables de ſa Priere, auſquels ie ne veux pas adjouter les rauiſſemens, ou autres graces ſurnaturelles : non pas que ie ne croye aſſeurément qu'elle en auoit frequemment : car quels rauiſſemens d'eſprit ne deuoit auoir celle qui demeuroit les deux & les trois heures en Oraiſon immobile comme vne

pierre

pierre? mais parce qu'ayant esté tousiours grandement soigneuse de tenir cachées les graces interieures qu'elle receuoit de DIEU, les memoires dont ie me sers n'en parlent point. La grãde affectiõ qu'elle portoit à cét exercice si salutaire, ne paroissoit pas seulement en ce qui a esté dit iusques à present, mais aussi au desir qu'elle tesmoignoit auoir que ses Religieuses s'y affectiõnassẽt beaucoup: elle aimoit singulierement celles qui s'adonnoiẽt à l'Oraison, ne plaignant point le temps qu'elle mettoit à les enseigner comme il la falloit faire, y employant au commencement chaque iour trois ou quatre heures durant l'espace de six mois, & leur donnant en particulier les exercices, quand elle iugeoit qu'il fust necessaire: elle ne permettoit iamais que sa communauté obmit chaque iour à faire deux heures d'Oraison, quelque affaire qu'on eust dans le Monastere. Et en ses derniers iours elle n'eust pas voulu voir ses Filles aupres d'elle qu'elles n'eussent fait Oraison tout le temps accoustumé.

CHAPITRE X.

De la grande deuotion qu'elle auoit au tres-Auguste Sacrement de l'Autel.

ENcore que les cœurs qui aiment veritablement Iesus-Christ, l'aiment & le cherissent également en tous les Mysteres dans lesquels il a trauaillé à nostre salut, parlant de l'amour que les Theologiens appellent appretiatif, parce qu'il est d'vn mesme prix, & merite vne estime infinie en tous ces mysteres: si est-ce neantmoins que parlant de l'amour que les mesmes appellent intensif (pour vser de leurs termes;) c'est à dire amour de sentiment, amour de deuotion & affection sensible. Ils ne se portent pas pour l'ordinaire égallement à tous les Mysteres de ce Diuin Sauueur: les vns ne pouuans se saouler de considerer l'vnion substancielle du Verbe auec vne nature creée & mortelle: les autres estans rauis de voir vn enfant Dieu dans vne estable en la naissance, les autres trouuans vn goust incomparable à regarder vn Dieu homme attaché sur vne

Croix, les autres ſortans hors d'eux-meſmes en la preſence d'vn Dieu couuert ſous les eſpeces d'vn morceau de pain, & deuenu la viande des vermiſſeaux, & ainſi des autres : ce qui prouient de ce qu'ils trouuent plus d'amour, à leur aduis, en vn myſtere qu'en l'autre : & ainſi ſe laiſſent plus facilement rauir le cœur, & s'y portent auec vne plus amoureuſe deuotion. La Venerable Mere qui priſoit également tous les Myſteres que l'Egliſe propoſe, & qui leur portoit vne reuerence incroyable, ſembloit neantmoins auoir ramaſſé toutes les forces de ſa deuotion en ce Myſtere, qui eſt comme l'abbregé de toutes les merueilles du Sauueur, & comme le pourtrait racourcy de ſa charité infinie au Sacrement ineffable de l'Autel : c'eſtoit l'obiect le plus aymable de ſes yeux, c'eſtoit la choſe du monde où elle prenoit dauantage de plaiſir d'arreſter ſa penſée. C'eſtoit celuy de tous les Myſteres qui luy paroiſſoit plus aimable, & qui luy rauiſſoit plus amoureuſemẽt le cœur : Auſſi ne pouuoit-elle ſe ſaouler de ſe tenir en ſa preſence, & de s'en repaiſtre ſpirituellement, lors qu'elle ne le faiſoit pas corporellement. Nous auons dit en l'Hiſtoire de ſa vie comme au ſeizieſme ou dix-ſeptieſme de ſon aage, par le conſeil d'vn

Prestre fort pieux qui l'ouït en confession, elle commença à communier tous les mois vne fois, & que peu apres communiquant auec vn Pere Iesuite, il luy conseilla de receuoir ce diuin Sacrement tous les huict iours; elle suiuit tres-volontiers ce conseil, y adjoustant beaucoup d'autres iours de l'année : car voicy ce qu'elle a laissé par écrit à ce propos. *Ie me communieray tous les Dimanches, & les Festes de nostre Dame, le iour de S. Iean Baptiste, le iour de tous les Saincts, & les Festes de saincte Croix. Vn iour deuant i'examineray ma conscience le mieux qu'il me sera possible, & auray grande douleur d'auoir offencé mon Dieu, & proposeray de m'amender, & confesseray entierement tous les pechez qui me seront cogneus, à la commodité de mon Pere Spirituel*: Où l'on peut remarquer le soin qu'elle auoit de se disposer à cette frequente reception, & d'y apporter vne ame toute pure & nette: Mais quels estoient les sentimens interieurs de son ame en cette action? on le pourra iuger par ce qui en rejaillissoit sur l'exterieur. Ses Religieuses asseurent que iamais elles ne la voyoient si contente & alaigre comme les iours de Communion, alors son maintien paroissoit tout autre, son visage vermeil, & plus beau qu'à l'ordinaire, tesmoignoit l'ardeur qu'elle auoit en son

cœur, ses paroles estoient toutes pleines d'amour, & quoy qu'elle fist toutes ses actions comme si elle eust esté hors d'elle-mesme, son ame estant attachée à ce diuin Sacrement, elle les faisoit neantmoins si posément, & auec tant d'édification, qu'elle contraignoit ceux qui la regardoiēt d'aimer sa vertu. De tout cecy qui precedoit la reception de cette viande, on peut assez conjecturer quelle deuoit estre l'allegresse & la iubilation de son ame lors qu'elle la receuoit actuellemēt, quelles actiōs amoureuses elle deuoit faire, & quels delices deuoient naistre en son interieur de cette nourriture desirée auec tant d'ardeur, & receuë auec tāt d'affection, en laquelle, comme dit l'Angelique Docteur, l'ame porte la bouche à la fontaine & source des douceurs & consolations de l'esprit. Mais en voicy des marques bien asseurées: Apres auoir cōmunié, si le temps luy permettoit, elle demeuroit tousiours pour le moins deux heures les genoux tous nuds contre terre sās se remuer, & sās faire aucun bruict, cōme si elle eust esté morte. Ne faloit-il pas que son ame eust vne tres-intime vniō auec sō Espoux en ce Sacremēt ineffable? ne faloit-il pas que son amour la fit sortir d'elle-mesme pour s'absorber dās lui auec tāt d'in-

Spiritualis dulcedo in suo fonte gustatur. Opuscul. 57:

sẽſibilité & d'immobilité interieure durãt vn ſi long-tẽps? Ne faloit-il pas que les delices que ſon cœur receuoit de l'influence de cette fontaine de toutes delices fuſſent tres-grandes pour l'arreſter de la façon? *C'eſtoit durant ce temps-là*, (diſent ſes filles) *que noſtre Seigneur luy enſeignoit ce qu'elle pratiquoit, & cõuioit les autres à pratiquer, puis que les perſonnes ſpirituelles auoient fort peu communiqué auec elle pour l'inſtruire, & que les Liures ſpirituels eſtoient tõbez fort raremẽt entre ſes mains, quoy que neantmoins pluſieurs perſonnes doctes & ſpirituelles admiraſſent ſa prudence, & ſon eſprit.* Iugement qui eſt tres-bien fondé: car c'eſt en traitãt auec ce Maiſtre celeſte, apres l'auoir receu, que les perſõnes qui ont écrit des choſes diuines auec des ſentimens plus ſublimes & releuez, comme S. Thomas, ſaincte Thereſe, & autres ont appris ce qu'ils ont du depuis communiqué. Apres que la Venerable Mere auoit ainſi Communié, & demeuré deux heures auec ſon Bien-aimé, elle ſe cachoit le reſte de la iournée, de peur que l'on ne recogneuſt ce qui ſe paſſoit en ſon ame, par ce qui, malgré elle, paroiſſoit en ſon exterieur: Neantmoins comme ſa charge l'obligeoit de demeurer auec ſes Religieuſes durant l'heure de la recreation; c'eſtoit là où, ſans qu'el-

le y pēsast, elles recognoissoiēt l'amour qui brusloit dās son cœur, son esprit estāt occupé à celuy qu'elle auoit reçeu elle s'oublioit du lieu & de la compagnie, & dans cét oubly, ces paroles luy sortoient souuent de la bouche, le cœur les luy fournissant. *O amour! amour, quant est-ce que mon ame iouyra de vous-mesme? ie n'en peux plus mon Dieu & mon Tout*: Et apres reuenant à soy, & s'apperceuant qu'elle estoit auec ses filles, elle demeuroit toute confuse, quoy qu'elle ne peust pas empescher que cela n'arriuast souuent. Que si en ce lieu, & en cette action donnée pour la relasche de l'esprit; elle estoit neantmoins occupée de la sorte, qu'elle qui estoit ennemie mortele de faire éclatter tant soit peu les graces que Dieu luy communiquoit, ne pouuoit pas empescher ny cacher ses grands eslans d'amour: Ie laisse à iuger au Lecteur discret quelle deuoit estre son occupation, & quels eslans d'amour deuoient sortir de son cœur lors qu'elle estoit en sa solitude, n'ayant aucun arbitre & spectateur que son Bien-aimé. De cette affection & deuotion si grande qu'elle auoit à ce Sacrement, naissoit la reuerence admirable qu'elle luy portoit, & le soin incomparable qu'elle auoit du bon ordre, & de la netteté de tout ce qui appar-

tenoit à l'Autel : iamais elle ne passoit deuant l'Autel où estoit le sainct Sacrement sans se prosterner & baiser la terre. Iamais elle ne manquoit les matins apres s'estre leuée, & apres auoir fait la longue Oraison qu'elle faisoit, d'aller visiter & adorer auec grand sentiment son cher Espoux. Auparauant qu'elle eut le maniement du reuenu de l'Hospital, elle procuroit que l'Eglise qui y estoit fust tenuë fort nettement & proprement : mais incontinent qu'elle eut ce maniement, elle dist à ses Filles qu'il falloit faire bastir la maison de Dieu premierement, & puis la leur, ce qu'elle fit : car cette belle Eglise qui est à present en ce Monastere, a esté bastie par son soin, & à ses despens, elle-mesme prenant vn singulier plaisir d'y apporter des materiaux. Aussi tost qu'elle fut acheuée, elle la fit consacrer par Monseigneur l'Euesque de Tulles, en l'honneur de sainct Iean Baptiste, & fut soigneuse qu'elle fust bien parée & ornée : elle fit faire vne petite Chappelle d'argent, & estoit toute preste de faire faire toutes les couleurs de l'Eglise, fort riches, si Dieu n'eust disposé d'elle autrement : Et pour l'Autel, en tout temps elle fut fort soigneuse qu'il fust propre,

le recommandant souuent à la Sacristaine, trauaillant de tres-bon cœur pour cét effect, & ce qui ne se faisoit point auant elle, durant que la grande Messe se disoit, elle faisoit allumer six grands cierges sur l'Autel, & vn autre depuis l'éleuation du tres-sainct Sacrement jusqu'à ce que le Prestre auoit communié, n'obmettant chose aucune qui pouuoit concerner la netteté, la decence, & la reuerence du Sacrement, il n'y auoit pas iusqu'à la lampe qu'on tient pour l'ordinaire allumée deuant iceluy où son soing amoureux ne s'estendit, lors qu'elle la voyoit esteinte, elle y alloit tousjours porter du feu, & toutesfois & quantes qu'elle la voyoit auoir besoin d'estre nettoyée, elle s'estimoit tres-heureuse de la nettoyer, & n'auoit garde de donner cét office à vne autre, & Dieu tesmoignoit combien ce soing luy estoit agreable par vn succés merueilleux : car ses Filles ont remarqué que la V. Mere nettoyant la lampe torchoit aprés cela ses doigts au bord de son cotillon, sans toutesfois que la moindre tache y aye jamais paru. Son soing ne se bornoit point à ces choses exterieures, dont la decence & netteté dõne beaucoup de lustre au Sacrement, ains elle l'employoit principalement à faire en sorte que

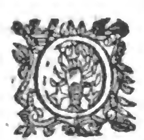
ses Religieuses, qui par son exemple & ses exhortatious s'approchoient souuent de cette Table mystique, y apportassent les dispositions necessaires pour profiter en la reception de cette viande. Pour cét effect elle les instruisoit, & parmy les conferences qu'elle leur faisoit faire des vertus, & des moyens pour les acquerir, elle vouloit qu'elles en fissent souuent de la preparation qu'on deuoit procurer en soy pour bien communier. Que si sa deuotion enuers ce Sacrement estoit si grande, sa confiance en sa vertu n'estoit pas moindre, si ce corps diuin attiroit puissamment cette Aigle genereuse, & estoit comme le centre où se ramassoit & vnissoit toutes ses plus tẽdres affectiõs; aussi estoit-il l'azile auquel elle auoit recours en toutes ses necessitez; elle ne faisoit aucune affaire qu'au prealable elle n'eust esté deuãt iceluy l'adorer, luy demander lumiere & assistance, y demeurant le plus souuent vne heure, & si l'affaire estoit de grande importance, elle communioit & faisoit communier celles de ses Religieuses qu'elle connoissoit les plus auancées en la vertu. Et non seulement recouroit-elle à cét azile en ses propres necessitez, ains aussi en celles d'autruy, spirituelles premierement, comme quand quel-

que ame estoit en danger de se perdre, ou que ses Filles estoient troublées & tentées, ou que quelques-vnes croupissoient dans leurs imperfections, aprés la peine qu'elle auoit pris à les en retirer, versant son cœur auec ses larmes deuant celuy qu'elle sçauoit estre le remede de tous maux, afin qu'il leur tendist la main, & les fortifiast, apres quoy elles ont esprouué beaucoup d'assistances particulieres : & puis aux corporelles, comme maladies ou autres dangers, auec lequel recours, & sa confiance, elle a fait des miracles qui seront rapportez en son lieu, me suffisant pour clorre ce Chapitre de remarquer deux excellentes faueurs que Dieu luy a données en recompence de cette grande deuotion & affection qu'elle auoit au diuin Sacrement. La premiere est, que par le iugement & l'adueu mesme des Medecins qui la traitoient, cette viande celeste la substantoit & la faisoit subsister en sa derniere maladie, comme il a esté rapporté au premier Liure, ce qui se pouuoit dire en quelque façon de toute sa vie, comme l'on reconnoistra assez aprés qu'on aura leu ce qui sera dit parlant de ses grandes penitences, & du peu de nourriture corporelle qu'elle prenoit. La seconde qui est fort à estimer & desirer,

eſt que les ſix ou ſept derniers iours de ſa maladie, elle eut le bon-heur de n'en paſſer aucun ſans ſe nourrir de cette diuine paſture, auec des eſlans & ſentimens incomparables d'amour, d'où reſultoit vne couleur vermeille qui peignoit & coloroit ſon viſage, que la grandeur de ſes maladies deſcoloroit eſtrangement, & ce qui eſt le plus remarquable, c'eſt que le iour meſme auquel elle mourut, quatre ou cinq heures auant ſa mort, la force du mal l'ayant fort aſſoupie, la ſeule demande qui luy fut faite ſi elle vouloit mourir ſans receuoir ſon Eſpoux, chaſſa tout à faict cét aſſoupiſſement, & luy fit reſpondre auec ferueur, que non ; tellement qu'elle communia pour lors ; d'où proceda poſſible qu'aprés ſa mort elle garda couleur comme ſi elle euſt eſté en vie, comme pluſieurs perſonnes qui la virent l'ont aſſeuré ; couleur qu'elle auoit lors qu'on l'enterra. I'adjouteray vne troiſiéme grace, qui eſt que non ſeulement la reception du Sacremẽt, mais ſa ſeule veuë, meſme dans ſes plus grandes maladies, luy donnoit vne couleur comme ſi elle n'euſt eu aucun mal, & de la grande ioye qu'elle en reſſentoit ſon viſage en deuenoit tout riant.

CHAPITRE XI.

De son affection à quelques autres mysteres, & de sa deuotion à la tres-saincte Vierge, & à quelques autres Saincts.



Vtre ce mystere ineffable, & tout amoureux dont il a esté parlé, il y en auoit autres trois qui auoient bonne part en ses affections: Le premier estoit celuy de l'Incarnation du Verbe Eternel dans les entrailles tres-pures d'vne Vierge, & la nouuelle mille fois heureuse que cette Vierge receut de l'accomplissement de ce mystere par vn Archange qui luy fut enuoyé du Ciel: Le second, la mort & Passion de ce diuin Verbe incarné: le troisiéme, la mission & descente amoureuse du sainct Esprit, lors que les iours ausquels ces Mysteres ont esté accomplis, & lesquels l'Eglise a destinez pour les honorer auec beaucoup de solemnité arriuoient, son ame auoit des sentimens admirables, & elle assistoit aux Offices

auec de merueilleuſes conſolations. Ie ne repaſſeray point icy les deuotions particulieres qu'elle adjoutoit à ſes ſentimens; pour en auoir parlé autre part. Aprés les myſteres de noſtre Foy, la vertu de Religion nous porte à honorer la tres-ſacrée Mere de Dieu & les Saincts, non pas d'vn culte & d'vn honneur qui égale celuy de Dieu, comme l'hereſie qui ne s'eſtablit que ſur l'impoſture, & ne ſe conſerue que par le moyen du menſonge, toutes parties propres au demon qui l'a engendrée, crie impudemment; car l'Egliſe a tousjours donné au ſeul Createur le culte ſouuerain, qu'õ appelle de Latrie, mais d'vn culte & d'vn honneur beaucoup inferieur, & qui n'eſt pas deferé égallement à la Vierge & aux autres Saincts; car celle-là eſt honorée & reuerée comme Mere de Dieu, & ceux-cy comme ſes ſeruiteurs, mais ſeruiteurs qui par la fidelité qu'ils ont apportée à ſon ſeruice, ont merité le bon-heur ineffable de le poſſeder pour vn jamais: cét honneur eſt appellé de Dulie, & l'autre d'Hyperdulie, par les Theologiens. La Venerable Mere Galiote a fait paroiſtre en cecy ſa vertu de Religion, car pour ce qui regarde la Mere toute aimable de Iesvs, jamais fille bien née n'aima ſa Mere auec tant de tendreur,

& n'eut tant de desir de faire quelque chose qui luy peust estre agreable, comme nôtre Vierge toute chaste a aimé & chery tendrement cette Mere & Reine des Vierges, vrayes Espouses de son Fils, & comme elle a esté desireuse de la seruir & de luy aggréer: elle recitoit dés son bas aage le Rosaire en son honneur auec beaucoup d'attention, & comme elle commença à goûter la vie spirituelle, elle confirma cette coutume qu'elle auoit prise par vne resolution qui est demeurée escrite de sa main en ces termes: *Ie diray le Rosaire à l'heure la plus commode, me souuenant de la Meditation de ce iour, & seray fort deuote à la Vierge Marie.* Elle jeusnoit auec beaucoup d'austerité les veilles des festes employées à honorer cette sacrée Mere de Dieu, & les iours de ces Festes elle communioit en son honneur, & auparauant qu'elle embrassast la Reformation & retraite, tous ses voiages estoient reduits à deux qu'elle faisoit tous les ans à Nostre-Dame de Rocamadour, Eglise collegiale en Quercy, mais dependante du Diocese de Tulles, honorée de frequents miracles operez par la sacrée Mere de Dieu, comme l'a remarqué le Reuerend Pere Odon de Gyssei de la Compagnie de IESVS au Chap. 25. du premier Liure de

l'hiſtoire de Noſtre-Dame du Puy: Voyages qu'elle faiſoit à pied, & quelques-fois pieds nuds, quoy que les chemins ſoient mauuais, & elle trouuoit tant de gouſt en ces voiages, que quand elle en reuenoit, on la voyoit remplie d'vn particulier contentement. Pour les autres Saincts la glorieuſe ſaincte Anne tenoit le premier rang en ſes affections, elle auoit conceu ſa deuotion dés ſon aage plus tendre, par la lecture d'vn Liure qui deſcriuoit la vie de cette Saincte, commençant deſlors à faire ce qu'elle apprenoit luy eſtre agreable, & cette deuotion s'accreut tellement à meſure qu'elle croiſſoit en aage, que quand elle quitta le ſurnom de ſa tres noble famille pour n'auoir rien du monde, elle adjouta à ſon nom celuy de saincte Anne, comme pour donner à entendre qu'elle s'eſtoit donnée à cette Mere de la Mere de Dieu, & luy appartenoit tout à faict: elle auoit auſſi grande affection à ſainct Iean Baptiſte, qui luy donnoit vn grand deſir de l'imiter, & ce diuin Precurſeur, à qui appartient l'Ordre ſacré auquel Dieu l'auoit appellé, eſtoit le modelle ſur lequel elle regloit toutes ſes actions: cette deuotion paſſa bien plus auant, car comme elle aimoit fort ce Sainct, elle conceut vn

deſir

desir tres-ardent de mourir le iour de sa naissance corporelle, afin de naistre dans le Ciel au iour auquel il estoit né en terre, desir que Dieu exauça (car elle mourut en ce iour tant desiré) luy reuelant le iour & l'heure auquel elle deuoit mourir, comme on a peu remarquer lors que nous auons parlé de sa mort, & comme il sera dit plus amplement en son lieu. A ces deux Saincts ie n'en veux adjouter que trois autres, saincte Vrsule, la deuotion de laquelle elle conceut au Monastere de Fieux, dans lequel elle commença à reciter la veille, ou le iour de sa feste vnze mille *Pater noster*, & autant d'*Aue Maria*, comme il a esté désja dit. Saincte Therese de IESVS, de laquelle elle lisoit tres-volontiers les Liures admirables, depuis qu'elle en eut connoissance, & à l'esprit de laquelle elle conformoit entierement le sien. Voicy ce qu'en a escrit en sa Relation vne Maitresse des Nouices du Monastere des Meres Vrsulines de Limoges. *Elle prenoit vn singulier plaisir à lire les Liures de la Mere Therese, laquelle elle imitoit de bien prés, & souuent i'ay ouy dire à ses Religieuses lisans sa vie entre-elles que l'esprit de saincte Therese & celuy de Madame symbolisoit fort, & ie confesse que ie ne la lis jamais que ie n'aye en mon*

esprit cette pensée que ces deux grandes Sainctes auoient de la ressemblance en leur façon de proceder, & de la conformité en leur humeur & naturel. Pour mieux comprendre la verité de ces paroles, remettez-vous en memoire celles que i'ay désja rapportées d'vn R. Pere de la Compagnie, à Monsieur le Comte pere de la V. Mere, que si elle viuoit soixante ans, & qu'elle fust bien assistée, ce seroit vne seconde Mere Therese de IESVS. Bref pour finir ce nombre qui pourroit bien s'estendre dauantage, le grand Patriarche de la Compagnie de IESVS Sainct Ignace de Loyola, sa mort luy donnoit de si grands sentimens de deuotion, qu'elle voulut en estre entretenuë peu auant sa mort, comme cette mesme Religieuse qui auoit commandement de lire cette mort pour l'en entretenir l'a rapporté, & tout ensemble ce qui arriua par le moyen de cét entretien, qui est trop remarquable pour estre obmis, voicy ses paroles tirées mot à mot de sa Relation. *Elle prenoit vn singulier plaisir d'entendre lire la mort des Saincts durant sa maladie, elle me fit donner la vie des Bienheureux Sainct Ignace, & S. Xauier, alors imprimées de nouueau, tous les iours il luy falloit rendre compte de ce que i'auois leu, elle l'escou-*

toit auec vne attention si grande que i'en suis toute honteuse quand ie m'en souuiens ; parce qu'estant ieune ie ne pouuois gueres bien m'acquitter de cette charge, & vn iour estant mal au poßible, elle me commanda de luy raconter pour se résjouyr, la mort de sainct Ignace, ce que faisant, elle tesmoignoit vne deuotion & esmotion extraordinaire, ce qui fut cause que les Religieuses m'ayans fait signe de me taire ; Non (dist elle) nullement, ie prends plaisir à ouyr ce que ie dois bien-tost faire.

CHAPITRE XII.

De ses grandes Penitences.



LA saincte Espouse dans le Cantique est comparée à vne baguette de fumée qui s'esleue du milieu du desert : mais baguette composée de deux aromes de l'Encens, & de la Mirrhe, pour nous donner à entendre que les deux aisles qui esleuent l'ame dans le desert de ce monde, sont l'Oraison representée par l'Encens, & la Penitence & maceration du corps, de laquelle la Mirrhe

à raison de son amertume, est le symbole assez naïf. Ie sçay bien que cette verité ne sera pas goustée de certains esprits amis de nouueauté, qui en ce siecle, comme s'il n'estoit pas désja assez chargé de nouuelles doctrines, en sement vne qui est autant pernicieuse comme elle a de nouueauté, enseignans que les penitences exterieures & macerations de la chair sont si esloignées d'estre necessaires à la vraye Oraison, qu'elles luy sont plustost nuisibles, comme si vn corps mortifié & mal traité n'estoit pas propre pour estre tenu longuement en l'Oraison : Mais pour faire voir la vanité de cette doctrine, laquelle ne trouuera que trop d'escoliers qui seront bien aises de l'apprendre, parce qu'elle fauorise la chair, laquelle jamais personne n'a haye, il suffit de descouurir sa nouueauté, & pour descouurir cette nouueauté, c'est assez de jetter les yeux sur quelques-vns de ceux, qui en tout temps ont esté fort auancez en l'exercice de l'Oraison & contemplation, ou de prester l'oreille à leurs discours. Le grand Apostre qui auoit des contemplations aussi sublimes qu'il s'en puisse auoir en cette vie, publie à haute voix parlant du traictement qu'il faisoit à son corps, qu'il le

chaſtioit & maceroit. Et en vn autre endroit il teſmoigne ouuertement que les jeuſnes, la nudité, & autres afflictions corporelles luy eſtoient familieres: Traitement bien eſloigné de ces macerations & diſciplines interieures du temps, & traitement neantmoins qui luy eſtoit ordinaire, comme l'on peut remarquer ſouuent dans ſes Epiſtres. En quoy les Saincts Peres qui ont eſté plus grands contemplatifs, & dauantage adonnez à l'Oraiſon l'ont imité ſerieuſement, comme en ſont fidelles teſmoins les Baſiles, les Hieroſmes, les Gregoires, & tous ces hommes incomparables qui ſe ſont eſloignez de la conuerſation des hommes pour joüir de celle de Dieu, changeans les deſerts les plus affreux en des Paradis: Et en ce meſme ſiecle où nous viuons, laiſſant à part tous ceux que la ſaincte Egliſe a receus au nombre des Saincts qu'elle honore, qui ont eſté amis paſſionnez des auſteritez & chaſtimens de leurs corps. La Seraphique Mere ſaincte Thereſe, qui comme les plus doctes & plus ſpirituels reconnoiſſent, a eſté donnée pour Maitreſſe de l'Oraiſon & contemplation en noſtre ſiecle, ne s'eſt pas

contentée de rendre sa vie vne preuue continuelle de cette verité, puis que si elle a esté vne coline d'Encens, elle a esté vne montagne de Mirrhe, ains l'a grauée dans ses escrits fort souuent, mais specialement lors que parlant à ses Religieuses en son chemin de perfection, elle a dit. Vous sçauez qu'afin que l'Oraison soit vraye, il la faut aider de jeusnes, de disciplines, & de la garde du silence, pource que les plaisirs & l'Oraison ne s'accordent & compatissent pas bien ensemble, c'est IESVS-CHRIST qui a semé cette doctrine en son Eglise, c'est luy qui l'a nourrie & conseruée, & c'est luy aussi qui l'inspira à la Venerable Mere son Espouse, qui correspondit si heureusement à son inspiration, que les aspretez & macerations de la chair luy ont esté tousjours des delices fort suaues, & les bons traitemens des supplices insupportables, & que toute sa vie a esté esleuée, nourrie & consommée dans la penitence & dans l'austerité. Les jeusnes les plus aspres luy ont esté familiers dés l'aage d'onze à douze ans; car deslors elle entreprit, comme nous auons veu, de jeusner durant sept ans tous les Samedis

au pain & à l'eau en l'honneur de la tres-ſaincte Vierge, ce qu'elle obſerua tres-eſtroitement. A l'aage de dix-ſept à dix-huict ans elle commença de jeuſner tout le Careſme au pain & à l'eau, comme ie le collige de ces paroles qui ſont encore eſcrites de ſa main. *Ie ieuſneray le Careſme au pain & à l'eau comme i'ay désja fait deux années, & m'a eſté permis de ma Superieure, & Pere Spirituel.* Car ce papier a eſté eſcrit, comme i'ay monſtré en ſon lieu, pour le plus tard en ſes premiers exercices, qui furent faits enuiron la vingtieſme année de ſon aage. Outre cela elle ieuſnoit encore tous les Mercredis, Vendredis, & Samedis de l'année tres-eſtroitement; car dés ſes premiers exercices elle s'abſtenoit en ces iours d'œufs & de fromage, comme il eſt eſcrit dans ce meſme papier. Bref on peut dire que ſa vie eſtoit vn ieuſne continuel, car elle ne beuuoit iamais de vin, ne mangeoit iamais de chair que par force & pour obeïr, car voicy ce qu'elle a laiſſé par eſcrit. *Ie mangeray le moins de chair qu'il me ſera poſſible, & n'en mangerois point du tout par ma volonté, mais voyant que i'en inquieterois ma Superieure, & d'autres Religieuſes, & ferois murmurer ceux qui me*

verroient, i'en prendray comme par penitence, & pensant que Dieu le veut ainsi. Elle escriuoit cecy auant qu'auoir embrassé la Reformation, mais quand mettant soubs les pieds toutes sortes de murmures & contradictions, elle se jetta dans icelle; alors elle s'adonna à des austeritez si grandes, qu'on peut dire qu'elle a renouuelé en nostre siecle celles de ces anciens Hermites qui passoient leur vie dans le desert. *Ses ieusnes estoient tels* (comme ses Filles, dont le tesmoignage est irreprochable, ont rapporté) *qu'elle demeuroit trois ou quatre iours sans prendre rien, & les iours qu'elle mangeoit, c'estoit plustost mourir de faim que non pas se nourrir: Car quelle nourriture ? elle prenoit seulement trois petits morceaux de pain d'orge, & vn verre d'eau tous les iours.* Ne voila pas vn vray prodige d'abstinence en vne ieune Dame, delicate, foiblette, tousjours indisposée ? Ne voila pas des ieusnes comparables aux abstinences incomparables des plus austeres Saincts ? Mais que faisoit-elle de ce qu'on luy donnoit pour son repas ? elle en disposoit selon le conseil du grand Sainct Leon, faisant que son abstinence estoit la refection du pauure, & em-

ployant à la charité & misericorde ce qu'elle dénioit à son corps: de sorte que l'on pouuoit dire d'elle ce que S. Sydonius disoit d'vne femme fort vertueuse, qu'elle se repaissoit de jeusnes, & les pauures d'alimens; ou ce que sainct Hierosme a dit d'vn tres-sainct Euesque de Tholose, qu'à l'imitation de la vefue de Sarephta, mourant de faim elle repaissoit les autres, & que portãt vne face pasle à force de jeusner, ce n'estoit sa faim qui luy donnoit de la peine, mais bien celle d'autruy. Mais reuenons à ses jeusnes & à la mauuaise nourriture qu'elle donnoit à son corps: portée de l'ardeur de son amour, & de la haine qu'elle auoit conceuë contre soy-mesme, affectiõs qui n'estoient temperées ny arrestées par personne, car elle rencontra fort tard vn Directeur; elle traitta si impitoyablement sa chair, qu'il luy arriua comme à beaucoup d'autres grands seruiteurs de Dieu, & entre autres à sainct Bernard, qui fut d'affoiblir extremement son estomach: Aussi comme ses Religieuses voyans le peu de nourriture que leur bonne Mere prenoit, craignans qu'elle ne subsisteroit pas viuãt de la sorte, prioient vn iour le R. Pere qui la gouuernoit, & elles aussi, qu'il luy fist prendre quelque peu de viande plus nourrissante, il leur

Non minus se ieiuniis quã cibis pauperes pascit. *lib. 6. Epist.* 2.

Viduæ Sarepthenensis imitator esuriens pascit alios, & ore pallente ieiuniis, fame torquetur aliena. *Epist.* 4.

repliqua qu'elle auoit tellement fermé son estomach par ses austeritez & mauuais traittemens, que si on la pressoit de manger dauantage, ce seroit assez pour la faire mourir. Aux grands jeusnes, elle adjoustoit des disciplines tres-rigoureuses. Auant qu'elle eust veu aucun de ces instrumens si propres à dompter la chair, elle auoit fait vne discipline, & la prenoit trois fois la sepmaine: mais son amour croissant, elle chastioit son pauure corps auec cét instrument, si souuét, & auec tant de violence, qu'on eust dit que son corps eust esté plustost de marbre que non pas de chair. Sa discipline (comme ceux qui l'ont veuë le rapportent) estoit à sept cordons, chacun des cordons ayant vne grosse espingle au bout: ses Filles luy disoient quelques-fois que c'estoit trop, mais elle leur respondoit qu'elle ne vouloit pas faire la discipline sans se faire bien du mal, & certes il ne faut pas douter qu'elle ne s'en fist beaucoup, & qu'auec vn instrument si rude elle ne tirast du sang en abondance de son corps: ce qui fut recogneu vne fois auec asseurance, quoy qu'elle eust vn soin extreme de se cacher, durant qu'elle se traittoit auec tant de rigueur: car faisant vn iour la discipline, vne de ses Religieuses entendant le bruict, s'ap-

procha du lieu où elle estoit, & comme elle ouyt que quelqu'vn s'approchoit, elle se retira soudainement, de peur d'estre recogneuë, & alors cette Religieuse entrant dans ce lieu caché, y trouua grande abondance de sang. Ce ne luy estoit pas assez de se donner la discipline, ce qu'elle n'obmettoit iamais, si ce n'est lors qu'elle estoit attachée au lict. Elle employoit en outre vne Religieuse en laquelle elle se fioit beaucoup, pour l'aider à chastier son corps. *I'ay ouy dire* (rapporte vne de ses Religieuses) *qu'elle se faisoit discipliner fort souuent par vne Religieuse, de laquelle ie le tiens, qui luy rendoit cét office.* Son amour à la penitence, & le desir insatiable qu'elle auoit de matter son corps, ne se terminoit pas aux ieusnes, & aux disciplines, car celles qui ont vescu sous sa conduite, asseurent que le cilice & ceinture de crein de cheual estoit son pain quotidien, ce sont leurs termes. Mais voyons ses inuentions admirables en cette matiere. Auparauant qu'elle eust pû recouurer des cilices & haires, elle enueloppoit son pauure corps dans de la toille de crain de cheual : mais en fin ayant trouué vn corset & forces ceintures de crain, elle

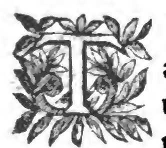
assembla le tout ensemble, en fit vne chemise entiere, dont elle se reuestoit, & auec quelques cordes pleines de nœuds elle se lioit le corps fort durement. Que peut-on dire de plus rigoureux? n'estoit ce pas se mortifier tout le iour pour l'amour de Dieu? N'estoit-ce pas porter en tout son corps la mortification de Iesus-Christ? Mais encore n'est-ce pas tout, elle adjoustoit aux ieusnes, aux disciplines, aux cilices, aux haires, des chaisnes & des ceintures de fer, car voicy les paroles de celuy qui a esté son Superieur depuis la reformation; *Touchant l'amour qu'elle portoit à la penitence & aux austeritez corporelles. Elle se plaignoit à nous souuentes-fois que sa regle n'estoit assez austere, & auec grande instance nous a requis plusieurs fois de luy permettre de grãdes mortifications & austeritez, de jeusnes, de cilices, & disciplines, & qu'il luy fust permis incessamment de porter le reste de ses iours la haire ou le cilice, ceintures de fer poignantes, & autres aspretez.* A tout cela i'adjouste volõtiers pour acheuer ce Chapitre les veilles que les Saincts mettent au nombre des inuentiõs dont vsent les ames amies de la penitence pour matter leur chair, veilles qui estoient tres-grandes en la Venerable Mere, puis que comme on peut auoir remarqué de ce qui a esté dit par-

lant de son Oraison, elle ne dormoit que trois ou quatre heures au plus, & encore auec beaucoup d'incommodité, & ces veilles si longues qui sembloient abreger sa vie, faisoiẽt qu'elle viuoit plus qu'elle n'eust fait, car (comme remarque vn sainct Archeuesque) plus on veille, & plus on vit; en effect il n'y a rien qui rapporte tant à la mort qu'vn homme plõgé dans le sommeil, ny rien qui soit si plein de vie qu'vn homme occupé à veiller.

Reuera plus vigilare plus viuere est, quid enim tam morti simile quam dormientis aspectus? quid tam vita plenum quã forma vigilantis? *Chrysol. serm.* 24.

CHAP. XIII.

De sa rare mortification.



TOut ce qui a esté mis en auant au Chapitre precedent, découure auec beaucoup de clarté le peu d'amour que la Venerable Mere portoit à sa chair, & l'affection qu'elle auoit à la matter & mal traiter, pour empescher que iamais elle ne se rebellast contre l'esprit. Mais ce que i'ay reserué pour celuy-cy seruira pour faire cognoistre le soin qu'elle auoit à denier & refuser à cette mesme chair tout ce qui eust pû luy estre agreable, en quoy gist vne bonne partie de la

mortification, soin qui a esté si grand en elle, que iamais homme voluptueux & adonné à ses plaisirs, n'a pris tant de peine à rechercher tout ce qui peut contenter sa chair, & qu'elle ne manque pas de luy demander, comme vne sang-suë insatiable, comme elle en a pris pour retrãcher & soubstraire à son corps toutes sortes de commoditez & consolations, quoy qu'elle les luy pûst donner licitement, & sans offence de Dieu : Car on seroit bien en peine de remarquer quelqu'vn de ses exercices iournaliers, dans lequel elle ne se soit mortifiée, puis qu'elle a exercé cette vertu, & lors qu'elle prenoit son repas, & lors qu'elle prenoit son repos, & dormoit, & lors qu'elle faisoit son Oraison, & lors qu'elle estoit assise : & en ses vestemens, & en son lict, & en son trauail, & durant le cours de sa maladie, & peu auparauant sa mort, elle se mortifioit lors qu'elle prenoit son repas ; ie ne dis pas seulement parce qu'elle ieusnoit si souuent, & prenoit de si pauure nourriture, comme il a esté dit : mais aussi pour autant que auant que de se mettre à table elle seruoit pour l'ordinaire ses Filles, & quand elle estoit obligée par obeyssance de manger de la chair, elle en retiroit tout à faict

ſon affection, & la mangeoit comme par penitence ; que ſi on luy donnoit du potage qui luy agreaſt, elle iettoit de l'eau dedans pour n'en receuoir pas tant de gouſt en le mangeant. Voicy ce que rapporte ſur ce ſuiet vne de ſes Religieuſes. *Elle auoit mille inuentions pour ſe mortifier à table, comme de mettre de l'eau froide en ſon potage, leuer vn pied, baiſſer l'autre, changer ſa portion auec vne autre, lors qu'il luy eſtoit commandé de manger de la viande, afin de n'auoir pas plus que les autres.* Elle ſe mortifioit en ſon repos & ſommeil. Premierement en ce qu'elle en retranchoit autant qu'il luy eſtoit poſſible, & puis en ce que ayant donné la charge à vne Fille de chambre, qu'elle auoit auant la reformation, de l'éueiller au plus fort & au meilleur de ſon ſommeil ; elle luy auoit commandé que ſi elle teſmoignoit de la repugnance à ſe leuer, elle la tiraſt hors du lict. Elle ſe mortifioit durant ſon Oraiſon en diuerſes manieres, car elle ſe proſternoit au commencement d'icelle la face en terre, pour le moins durant vne demie heure, elle eſtendoit les bras en croix vn fort long-temps, elle tenoit les genoux tous nuds contre terre pour l'ordinaire, tout le long de ſon Oraiſon, auſſi bien

en Hyuer qu'ē Esté, quoy qu'elle eust beaucoup d'indispositiōs aux jambes. Bref quoy qu'elle se tinst à genoux durant son Oraison, iamais on ne l'a veuë s'appuyer. Elle se mortifioit lors qu'elle estoit assise, cherchant les lieux qui luy pouuoient donner de l'incommodité: & ses Filles rapportent qu'vne de leurs compagnes la vit vne fois assise sur des cloux, & que le sang ruisseloit abondamment. Elle se mortifioit en ses vestemens, n'en ayant point d'autres en Hyuer, quelque froidure qu'il fist, qu'en Esté, & neantmoins s'approchant fort rarement du feu, & encore quand elle s'en approchoit, c'estoit par maniere d'acquit, & comme feroit vne personne qui ne ressentiroit point le froid, quoy qu'elle ne pouuoit pas manquer d'en ressentir beaucoup, soit à cause de la froideur grande du climat, soit à cause que sō corps estoit fort tēdre & delicat, soit aussi à cause des legers vestemens qu'elle portoit. Que si on luy dōnoit quelque cotillon qui fust neuf, la premiere Religieuse (soit reformée ou non) qu'elle voyoit auoir de la necessité, elle s'en dépouilloit & le luy donnoit, estant bien aise d'auoir occasion de s'incommoder pour accommoder son prochain. Elle se mortifioit en son lict, se contentant quelque fois d'auoir pour

lict

lict, la terre dure, & couchant assez longtemps sur de la paille seule iusques à ce que son Pere spirituel le luy defendit, aprés quoy elle se contentoit d'vn pauure matelas, sur lequel elle couchoit toute vestuë durant sa santé, & ce matelas mesme luy donna du scrupule peu de temps auant sa mort, le Demon qui connoissoit l'amour qu'elle portoit à la mortification, luy suggerant pour lors afin de la troubler qu'elle mouroit trop à son aise, ainsi qu'elle le signifia au Religieux qui l'assistoit, elle se mortifioit en son trauail, car lors qu'elle trauailloit auec quelque autre, elle choisissoit tousiours pour soy ce qui estoit plus humble, plus penible & plus fascheux. Bref elle se mortifia durant le cours de ses maladies, ne se plaignant iamais lors qu'elle estoit malade, & ne refusant rien de ce qu'on luy ordonnoit & faisoit prendre, pour contraire qu'il peust estre à son goust, & pour grande que fust son amertume, au contraire tesmoignant tousiours vne grande tranquillité & vn visage fort content, & consolant lors de son plus grãd mal, les assistans: Mais ce que i'y admire dauantage, c'est qu'elle mit courageusement en pratique cét aduis peu connu & moins gousté, quoy qu'il soit digne

d'estre graué dans le cœur de tous ceux qui veulent viure spirituellement, dans lequel la Seraphique Mere saincte Therese de IESVS conseille de ne iamais cesser de s'humilier & mortifier iusques à la mort. Car celuy qui aura leu ce qui s'est passé durant les huict dernieres iournées de sa maladie, sera forcé de reconnoistre qu'elle a veritablement suiuy cét aduis si releué, & que la seule mort bornant sa vie, a donné des bornes au desir insatiable qu'elle auoit de se mortifier. Ie ne veux pas repasser icy ce qui a esté dit en son lieu, seulement i'adjouteray vne action fort remarquable de mortification qu'elle fit deux ou trois iours auant sa mort. Elle auoit tesmoigné desirer grandement de manger d'vn certain fruict nouueau qu'on tascha de recouurer, & qu'ayant trouué on luy apporta : Quand elle l'eut à son commandement elle ne voulut pas y gouster, ains mortifiant son desir qui deuoit estre dauantage excité par la presence de la chose desirée, elle le partagea à ses Religieuses qui estoient dans sa chambre, & en enuoya à celles qui n'y estoient pas ; façon de faire qu'elle auoit euë durant le cours de sa maladie, touchant les confitures qu'on luy apportoit, car elle les partageoit

entre ses Filles sans y toucher. Ce sont là des tesmoignages irrefragables d'vne tres-sublime & toute continuelle mortification. Mais si n'est-ce pas tout de qui s'en peut dire, il reste encore à rapporter deux remarques qui semblent mettre sa vertu de mortification au plus haut poinct où elle puisse arriuer. La premiere est, que si elle voyoit que dans la maison il y eust quelque mal qui fust dangereux, ou qui fist horreur aux autres à voir & à toucher, elle en prenoit tousjours la charge defendant que personne ne s'en meslât. C'estoit elle qui nourrissoit de sa main ceux qui en estoient atteints, c'estoit elle qui descouuroit leurs playes, qui les voyoit, qui les nettoyoit, qui y applicquoit les remedes ; tellement qu'on peut dire à bon droict d'elle ce que S. Hierôme a dit d'vne grande Dame Romaine, Que souuent elle a laué & nettoyé le pus des playes que personne n'osoit regarder pour leur infection, & que souuent elle a donné à manger aux malades de sa main. I'adiousteray que souuent elle a tenu le bassin lors qu'ils estoient contraints de vomir, & que iugeāt quelquefois necessaire de retirer quelque chose du milieu de ce qu'ils auoiēt vomi, elle le retiroit auec ses propres mains:

Quoties lauit purulentam vulnerum saniem, quā alius aspicere non valebat, præstabat cibos propria manu. Ep. 30.

Bref, que s'il falloit appliquer quelques remedes qui fussent de fort mauuaise odeur, elle s'en chargeoit & le faisoit elle-mesme, dequoy, outre les exemples rapportez parlant de sa charité, i'apporteray celui-cy, qui est, qu'vn certain mal de teste estant arriué à vne ieune Damoiselle qui demandoit pour estre receuë au nombre de ses Religieuses, & les Medecins ayans ordonné pour la guerison d'iceluy certains onguens dont on deuoit luy oindre la teste, de si mauuaise odeur que personne ne les pouuoit supporter, elle l'entreprit (car iamais elle ne laissoit escouler ces occasions de se mortifier) & appliqua ces onguens à cette Damoiselle iusques à ce qu'elle la vid guarie tout à faict: Toutes lesquelles actions elle faisoit, non pas qu'elle n'eut le cœur fort delicat, & qu'il ne luy bondit souuent, & ne luy donnât de l'auersion à les faire, mais parce qu'elle auoit vne ame forte & genereuse qui passoit par-dessus la complexion de la nature, & auec la grace de Dieu s'en faisoit vn degré pour s'auancer en la mortification. La seconde action que i'ay à remarquer, & qui sans doute surpasse toutes les autres, c'est ce qui luy arriua lors qu'elle prit le soing de cette pauure femme, qui auoit recours à sa mise-

ricorde aprés auoir receu des playes qui la rendoient si horrible, & si hydeuse à voir, que le Chirurgien mesme ne voulut pas s'en charger : l'histoire a esté rapportée fidellement autre-part, mais non pas cecy que i'ay reserué pour ce Chapitre comme pour son lieu propre. Vn iour estant accompagnée d'vne de ses Religieuses, qui auec beaucoup d'importunité auoit en fin obtenu d'aller voir penser cette pauure femme, car elle estoit seule faisant cét office de charité, sans vouloir que personne eut part à cette horreur, elle commença à leuer les linges qui estoient sur l'vne des playes, & à la descouurir, & aussi-tost ou sa veuë, ou le pus, & la puanteur qui en sortoit leur causa à toutes deux vn grand mal de cœur : mais que fit alors la V. Mere, ceda elle à ce mal ? Recouurit elle la cause d'iceluy ? Quitta-elle cette lice toute ouuerte de mortification ? Non certes, ains s'esleuant au dessus de soy-mesme, & tirant du courage de l'infirmité de son cœur pour remporter vne glorieuse victoire, elle se ietta sur la playe, appliqua sa bouche à ce dont la seule veuë luy faisoit bondir le cœur, & baisa ce lieu d'infection si long-temps qu'elle se vid affranchie de son mal de cœur. Action heroïque ! action plus ad-

mirable qu'imitable ! Action qui l'a mise au sommet de la mortification. Ie ne m'amuse pas à representer les circonstances de cette action qui luy donnent vn poids incroyable, parce que i'escris vne histoire, & non pas vn Panegyrique de loüanges : seulement ne veux-je pas obmettre la recompence qui suiuit l'action qu'elle mesme descouurit à cette Sœur qui l'auoit accompagnée, l'asseurant que jamais du depuis elle n'auoit trouué aucune difficulté à cét exercice de charité, Dieu ayant fortifié son foible naturel, en quoy neantmoins il ne faut pas qu'on s'imagine qu'elle cessa d'auoir du merite en ce mesme exercice: car comme quand vne ame fait vne action heroïque de vertu par laquelle elle en acquiert vne habitude parfaite, qui fait qu'elle ne ressent plus de difficulté en la pratique des actions de cette vertu, la facilité grande qu'elle a à les pratiquer ne luy oste pas le merite, car au contraire elle merite dauantage que quand elle y ressentoit de la difficulté, pour autant que c'est sa ferueur & son courage qui luy a acquis cette facilité; de mesme quand vne ame par vne action heroïque de mortification se rend tres-facile vn exercice tres-difficile de soy, & auquel elle auoit aupa-

rauant cette action vne repugnance indicible, elle ne diminuë en rien son merite, ains au contraire l'accroist, parce que c'est par la grandeur de son courage qu'elle a donné la chasse à la difficulté qu'elle y ressentoit.

CHAPITRE XIV.

De son parfaict détachement de tout ce qui empesche l'Ame de voler à la perfection.

ZOROASTRE, & aprés luy Platon, parlans de nos ames, disoient que dés le commencement de leur creation, Dieu leur auoit donné des aisles pour s'esleuer à luy, mais que s'abaissans aux choses corporelles, elles les auoient perduës ; & comme les Escoliers de Platon luy demandoient le moyen pour recouurer ces aisles, il respondoit qu'il falloit auoir recours aux eaux qui decouloient de la fontaine du Paradis. Cette doctrine monstre assez que ce Philosophe

auoit mis le nez dans les Liures de Moyse, quoy que n'ayant pas la lumiere de la Foy, ses discours & ses responces soient fort obscures & accompagnées de fables. La verité est donc que nos ames qui sont creées pour s'esleuer à Dieu qui est leur centre, depuis le peché du premier homme qui leur a rauy la justice originelle qu'elles eussent eu au poinct de leur creation, ont beaucoup de liens & de chaines, qui les attachans à la terre, les empeschent de s'esleuer à Dieu, lesquelles chaines il faut que l'ame brise & rompe si elle veut auoir ce bon-heur. On ne sçauroit douter que la Venerable Mere n'aye brisé tous ces liens, & ne se soit affranchie de tous ces pieges, puis-que jamais son ame n'a rampé sur la terre, ny trempé iamais dans les affections materielles & terrestres, ains s'est tousjours esleuée à son Dieu, & à la perfection de son estat : Neantmoins pour rendre plus accomply le discours de sa mortification, à laquelle appartient selon le sentiment des Peres de la vie spirituelle, de destacher l'ame de tous les liens qui la peuuent retenir, ie veux donner encore ce Chapitre, qui apres auoir mis en auant les principales attaches qui retiennent les ames, monstrera qu'elle les a brisées, &

s'en est affranchie fort parfaitement: Ie sçay bien que le nombre de ces pieges & de ces liens est si grand, qu'on pourroit dire auec vn grand Sainct, que toutes choses en cét Vniuers en sont pleines, mais si veux-je les reduire à quelque nombre, & en apporter seulement six ou sept. Le premier de ces liens est nostre chair, le desir de la contenter, & de luy accorder ce qu'elle demande. Le S. Esprit compare cette chair à vn poids qui affaisse l'ame, & la fait pancher en bas; & S. Gregoire de Nazianze dit qu'elle ressemble à la Remore, petit poisson, qui neantmoins s'attachant à vn Nauire, pour grand & chargé qu'il soit, l'arreste, & l'empesche de voguer, malgré l'effort & le souffle de tous les vẽts. Le second lien est l'affection des biens terrestres, des richesses, & des commoditez, car comme le cœur de l'ame demeure là où se trouue son affection, qui est son thresor: cette affection, qui ne respire que la terre, ne peut manquer de lier l'ame à la terre, & l'empescher de prendre son essor au Ciel: D'où vient que sainct Augustin a dit que l'ame attachée & liée par cét amour terrestre ressemble aux oiseaux qui ont les aisles engluées, & qui à cette occasion ne peuuent voler. Le troisiesme arrest naist de l'am-

Multi laquei quocumque progredimur, laquei in corpore, laquei in lege, &c. *Ambros. lib. 3. in Luc.*

Anima obligata amore terreno viscum habet in pennis volare non potest.

bition des honneurs & des dignitez, il est bien vray que cette ambition esleue les ames de la terre: mais c'est comme Hercule esleuoit Anthée pour l'estouffer plus facilement, ou à la façon du Demon, qui esleua & porta nostre Sauueur sur le Pinacle afin qu'il se precipitast du haut en bas: en vn mot cette ambition esleue les ames pour leur faire prendre vne plus grande cheute, & les retenir dauantage de voler à Dieu. La quatriesme chaisne, c'est le trop grand amour des parens, amour qui fait beaucoup de dommage à l'ame, & plus que l'on ne sçauroit croire, sur tout si elle vit en Religion, car cét Oracle de saincte Therese est tres-veritable, que l'ame Religieuse qui desirera de voir ses parens pour sa consolation, & qui ne s'en lassera à la seconde fois, si ce n'est qu'ils soient spirituels, qu'elle se tienne & estime imparfaite, qu'elle croye qu'elle n'est pas encore desnuée, & qu'elle n'est pas saine, & qu'elle n'a point encore vne liberté d'esprit, ny vne paix entiere, & qu'elle a besoin de Medecin; que si cela est, qui peut douter qu'elle n'est pas propre pour s'éleuer à la perfection, & que cét amour la retient? Le cinquiesme lien est vne certaine complaisance & vaine estime de

la Noblesse terrienne, qui comme vne teigne s'engendre volontiers de cette mesme Noblesse dans les ames de ceux à qui la naissance l'a donnée : cette vaine estime ne manque pas d'arrester le vol de l'ame, & l'empescher de s'éleuer à la vraye Noblesse, car la perfection est de ce naturel, qu'il faut faire litiere de cette Noblesse pour l'acquerir. Elle ressemble à ce Throsne glorieux du Roy Salomon, où l'on arriue par vn escalier d'escarlatte, car il faut mettre la pourpre & la Noblesse de son extraction sous les pieds, & s'en faire vn escalier pour voler à Dieu, de qui se puise la vraye Noblesse, cõme de sa source. Le sixiesme & dernier lien n'est autre que l'affection desordonnée à cette vie presente, lien plus arrestant qu'on ne pense, car s'il se presente à l'ame quelque action heroïque de vertu, sur tout de mortification, qui peut en moins de rien l'esleuer à vne grande perfection, & liberté d'esprit, si elle affectionne desordonnément sa vie ; la crainte qu'elle aura de nuire à sa santé & de haster ses iours, crainte qui procede de cette affection, & l'accompagne tousiours, luy glacera le cœur, l'empeschera de se resoudre à ces actions qui se presentent, & l'empes-

chera de voler. Voila six pieges & liens, qui sont ceux dont le grand sainct Anthoine vit le monde tout couuert, qui empeschoiẽt les ames de s'esleuer à Dieu : Que si quelqu'vn trouue qu'il y en a parmy ceux-là qui sont fort foibles & legers, & partant de peu de consideration, ie ne conteste pas contre luy, n'en estant pas icy le lieu, & me contente de luy mettre deuant les yeux ces paroles d'vn des plus excellens & plus éclairez Maistres de la vie spirituelle qui aye paru en ces derniers temps, lesquelles meriteroient d'estre écrites en lettres d'or, tant elles sont remarquables. Qu'importe si vn oiseau est attaché par le pied d'vn filet, ou d'vne corde, pourueu qu'il ne s'en puisse voler ; ie sçay bien que l'vn est plus aisé à rompre que l'autre, mais s'il ne le rompt il ne s'en sçauroit voler : ainsi est-il de l'ame qui s'est liée à quelque chose, laquelle auec toutes ses vertus, ne paruiendra iamais à la liberté de l'vnion diuine. Venons maintenant à celle laquelle nous a donné sujet de rapporter ces six liens, & voyons combien parfaitement elle les a brisez & esloignez de soy, & pour les trois premiers, il n'est pas necessaire de s'y arrester beaucoup, car par ce qui a esté dict iusqu'à present en diuers

Le B. Pere Iean de la Croix au liu. 1 de la mõtée du mõt Carmel, chap. 11.

rencontres, ſur tout aux deux Chapitres precedens, & ce qui ſera dit cy-aprés parlant de ſon humilité & de ſa pauureté, il eſt tout éuident qu'elle n'a eſté liée ny retenuë, ny par l'amour de ſon corps ou de ſes aiſes, ny par l'affection des biens ou commoditez terreſtres, ny par l'ambition des honneurs, & de l'eſtime imaginaire des hommes, puis-que les ieuſnes eſtoient ſa nourriture, les diſciplines ſes delices, le cilice, la haire, & autres tels inſtrumens ſes robbes de parade, les longues veilles ſon repos, la pauureté ſes richeſſes, les incommoditez ſa commodité, & le meſpris & humiliation ſes honneurs; Tellement qu'il ne reſte plus que les trois derniers, qui ont eſté auſſi foibles en ſon endroit que les premiers. Elle s'eſt affranchie du quatrieſme, qui eſt l'affection deſreglée des parens, car quoy qu'elle les aimât autant que peut faire vne ame bien née, cét amour neantmoins demeuroit dans les termes de la perfection, & eſtoit regi & reglé par celuy de Dieu; de ſorte que cét amour ne luy fit iamais faire choſe aucune, ie ne dis pas qui fut contraire à ſes obligations, mais qui fut moins conforme aux volontez de ſon Bien-aimé. Voila pourquoy, & lors qu'elle s'adonnoit à vne vie retirée, peni-

téte, & esloignée de la liberté qui s'estoit introduite dans son Monastere, & lors qu'inspirée de Dieu elle commença d'y introduire par son exemple la vie Spirituelle, & interieure, & lors qu'elle se determina à en bannir la relasche & liberté enuieillie : Les contradictions & oppositions que luy fit son pere, & ses autres parens, & le reste de leurs efforts pour la destourner de tout cela, qui ne procedoient d'autre part que du grand amour qu'ils luy portoient, n'eurent aucun pouuoir sur son ame, & furent tout à faict inutiles pour ce à quoy ils estoient employez. Outre cela, auant la reformation, les visites des parens estans familieres aux Religieuses, luy estoient incogneuës : On ne pouuoit gagner sur elle qu'elle sortist du Monastere pour cét effect, excepté pour visiter son pere, encore estoit-il necessaire que sa Superieure l'y amenast auec soy, & si pour lors ses larmes tesmoignoient assez auec quel regret elle y alloit. Mais depuis qu'elle se fut jettée dans l'Exercice de l'Oraison, elle rejetta tellement de soy l'affection de parler à ses parẽs, que découurant auec franchise & verité son sentimẽt à Monsieur le Comte de Vaillac, son frere, lequel elle cherissoit & aimoit plus

que personne qui fut pour lors au monde de tous ses parens, excepté le R. Pere Bernard de sainct Ioseph, qui à cause de sa profession & de sa pieté, tenoit le premier lieu en ses affections, elle luy disoit qu'elle seroit fort contente de le voir, & luy donner vne apresdisnée au Parloir vne fois tous les ans, mais à condition que de tout le reste de l'année elle ne fut obligée de le voir, ny de luy parler; Bref le détachement qu'elle auoit de ses parens estoit tel, qu'estāt au Chœur occupée auec Dieu, elle n'en eust pas bougé iusqu'à la fin, quand ils fussent tous venus à son Monastere pour la voir. Le cinquiesme lien, qui est la vaine estime de la Noblesse d'extraction, l'a aussi peu attachée & retenuë que les autres, elle sçauoit fort bien estant esclairée d'en-haut que cette sorte de Noblesse est vne pure faueur de la nature, qui n'éclatte qu'autant qu'on la releue par la vertu: Aussi ne prenoit-elle aucun plaisir qu'on l'entretint de la grandeur de la maison dont elle estoit sortie, & lors qu'on luy en parloit; *Helas* (disoit-elle) *que sert tout cela si on perd la grace de Dieu, comme i'ay fait par mes grands pechez*: Paroles qui naissoient du grand sentiment de son humilité, quoy que iamais ses pechez ne luy eussent

fait perdre cette grace, dequoy nous parlerons au Chapitre suiuant. Elle ne se contenta pas de retrancher le plaisir qu'elle eut peu prendre à estre entretenuë de la grandeur de sa Noblesse, ains elle en rejetta autant qu'il luy fut possible les apparences exterieures qui peuuent fomenter la vanité. Les Religieuses qui entroient dans son Monastere retenoient le nom de leur maison, ce fut elle qui la premiere quitta celuy de la sienne, & qui prit le nom de Galiote de saincte Anne, ne se signant iamais du depuis autrement: elle laissa aussi les armes de la mesme maison, & prit au lieu d'icelles vne Croix de son Ordre, qu'on appelle Croix à huict pointes, auec vne teste de mort au dessous, comme il se voit encore par le cachet dont elle se seruoit en ses lettres, que i'ay tenu entre mes mains. Elle brisa en fin la sixiesme & derniere chaine, qui est l'affection desreglée à cette vie: affection qui n'eut iamais de place en son cœur, comme la vie qu'elle a menée, & les penitences excessiues qu'elle a embrassées dés son ieune aage, le descouurent suffisamment. Deux ou trois fois durant sa vie elle a esté affligée de maladies qui l'ont menées iusques aux portes de la mort, & desquelles on croyoit asseurément qu'elle mourroit:

mourroit, la premiere desquelles luy arriua au vingtiesme de son aage, & neantmoins jamais elle ne fit paroistre aucune affliction de se voir si proche de ce passage, ains au contraire de la ioye & du contentement, marque tres-asseurée qu'elle auoit cette vie en souffrance, & que la mort estoit le but de ses desirs : car en effect elle n'auoit point de discours plus aggreable aprés celuy de Dieu que celuy de la mort, elle ne pouuoit se saouler d'en parler, elle la portoit tousjours en sa memoire. Et quand on la venoit voir elle ne vouloit pas ouyr parler que Dieu luy donnât longue vie, ains plustost demandoit-elle qu'on priât de la vouloir retirer de ce monde, ayant ces paroles assez souuent en bouche, *Il faut mourir* : & c'est pour cela qu'elle composa ses armes ayant quitté celles de sa maison, d'vne Croix, & d'vne teste de mort : Armes qui estoient tres-conuenables aux deux principales affections de son ame, qui estoient d'endurer, & les souffrances manquans, de mourir, & d'aller voir son Dieu : Tellement qu'elle eut bien peu y adjouter pour deuise ces paroles qui estoient familieres en sa bouche, les ayant prises de la grande saincte Therese, ou pâtir, ou mourir, ou la Croix,

ou la mort. Voila comme cette ame tres-vertueuse a brisé tous ces liens, voila vn destachement tres-accomply, qui fait qu'on peut dire d'elle ce qu'vn grãd Sainct a dit de sainct Elie, & de S. Iean Baptiste, qu'ayant couppé tous les liens qui la pouuoient retenir elle à volé puissamment au ciel, & à l'vnion auec Dieu.

Vinculis omnibus recisis liberis, ac peruicibus pedibus tanquam alati in cælũ euolarunt. *Chrysost. lib. de Virgin. c. 79.*

CHAPITRE XV.

De sa profonde Humilité.

SAinct Iean Clymacus a dit excellemment que la vertu d'humilité depend de la Penitence comme le pain de la farine: car c'est la Penitence qui broye l'esprit, & le reduit comme en farine salutaire, de laquelle destrempée auec les larmes, & cuite au feu de l'amour diuin, se forme le pain sauoureux d'humilité, qui est celuy qui affermit le cœur de l'homme: C'est pour cela qu'aprés auoir traicté de la Charité ardente de la Venerable Mere, & de sa Penitence & mortification, ie passe à son Humilité profonde; mais que personne ne s'attende que ie m'efforce à

Conteritur animus, & per efficacem pœnitentiam examinatur, vnitur vero, atq; (vt ita dixerim) admisceatur Deo per aquam integerrimi luctus, ex quo etiam igne domini succensa solidatur in panẽ sancta humilitas. *Grad. 25.*

l'entrée de ce Chapitre de representer l'excellence & la suauité de cette vertu, tant de Liures qu'on en a escrit iusqu'à present n'en ont que trop pour ceux qui l'ont, & que trop peu pour ceux qui ne l'ont point : car (comme ce mesme Sainct a fort bien remarqué) ceux qui pensent par leurs discours en esclaircir les ames qui n'en ont jamais goûté, ressemblent à celuy qui s'efforce d'exprimer par paroles & par exemple la douceur du miel à quelqu'vn qui n'en a jamais tasté. Qu'on ne s'attende donc pas que i'entreprenne de descouurir la grandeur & la douceur ineffable de cette vertu diuine, & pour sa necessité ie diray seulement que toutes les vertus assemblées en vne ame sans en estre accompagnées, sont aussi asseurées que la poussiere qui est exposée au souffle de tous les vents, aussi fermes & solides que l'edifice basti sur le sable mouuant, & d'aussi peu de durée que le feu allumé dans vne lampe où il n'y a point d'huile pour sa nourriture. D'où vient que comme le moindre vent dissipe la poussiere exposée de la sorte, & la premiere rauine d'eau met par terre l'edifice si mal estably, & comme le feu allumé dans cette lampe est presque aussi-tost esteint qu'il est al-

lumé ; de mesme ces vertus amassées sans humilité ne sçauroient subsister tant soit peu. La Venerable Mere n'a pas amassé & assemblé les vertus auec tant d'imprudence, elle n'a pas esleué son edifice interieur sur vn fondement si pauure & si ruineux, & comme elle estoit du nombre des sages Vierges, elle a garny abondamment la lampe de son cœur, dans laquelle brusloit le feu du sainct Amour, de l'huyle de l'Humilité. Il est bien vray qu'elle auoit en son ieune aage beaucoup d'occasions de se jetter dans la vanité & estime de soy mesme, sa qualité, & la noblesse de la maison dont elle estoit sortie, qui n'enfle que trop souuent des ames de beaucoup moindre exaction, & les enleue comme des pailles, l'estime qu'on faisoit d'elle, & les honneurs qu'on luy rendoit, les exemples qu'elle voyoit tous les iours dans le Monastere où Dieu l'auoit appellée qui luy donnoient assez de sujet de tenir sa grandeur : Bref les commandemens de ceux qui auoient de l'autorité sur elle, qui s'efforçoient de faire en sorte qu'elle la tint : Mais tout cela n'eut aucun pouuoir sur son ame, & plus on luy commandoit, & plus elle s'humilioit, n'ayant toute sa vie, mesme dés

ſon enfance, eu autres deſirs que de ſeruir. Nous auons rapporté au premier Liure, qu'en ſon aage enfantin en ſes recreations elle vouloit tousjours eſtre la ſeruante des autres, & qu'aagée de ſix à ſept ans ayant pris l'habit, il ne fut pas poſſible de gagner ſur elle qu'elle ſe laiſsât preferer à ſes plus anciennes & marchât deuant elles, ains qu'il fallut ceder à l'abondance des larmes qu'elle verſoit, & qu'aagée de douze ans comme aprés auoir fait ſa profeſſion, & deſirant paſſionnément de ſe rendre Religieuſe Feuillantine, on luy diſt pour l'en deſtourner qu'il luy faudroit refaire ſon Nouitiat, & eſtre la derniere de toutes, elle reſpondit en ces termes qui n'exhalent qu'humilité ; *Las ! quelles nouuelles pleines de conſolation m'apportez-vous là, ſi i'auois deſir d'y aller, maintenant il redouble, & ſeroit plus grand ſi ie croyois eſtre Sœur laye* : Et qu'à l'aage de quinze ans elle monſtra vne auerſion incroyable à eſtre coadjutrice de la Prieure de l'Hoſpital, n'acceptant cette charge qu'à contre-cœur : comme ſes larmes abondantes le teſmoignerent aſſez, & l'ayant acceptée, n'exerçant aucune action de ſuperiorité, & qu'à l'aage de ſeize ans

elle auoit accepté le Prieuré de Fieux pour s'aller cacher en ce Monastere fort retiré, & peu habité, & y mener vne vie d'Humilité. Toutes lesquelles remarques sont des marques asseurées de l'auersion qu'elle auoit à estre Maistresse, & de son affection à seruir, sentimens qui ne partirent jamais de son cœur. Combien de fois a elle dit à ses Religieuses qu'elle eust voulu de tres-bon cœur si c'eust esté la volonté Dieu, estre fille d'vne pauure femme qui demeuroit dans le Bourg de l'Hospital; *Parce* (disoit-elle) *que si cela estoit l'on ne m'auroit pas contrainte d'accepter le fardeau que ie porte, parlant de la Superiorité?* Et certes elle vsa de beaucoup d'industrie pour ne pas estre chargée de ce fardeau, & y apporta beaucoup de resistance, non seulement lors qu'on la fit coadjutrice de la Prieure du Monastere de l'Hospital, ce que i'ay representé en vn autre endroit, ains beaucoup dauantage, lors que le Visiteur de ce Monastere n'ayant pas voulu permettre qu'elle embrassât vne vie plus estroite & plus austere, voulut en outre qu'elle demeurât auec la superiorité à laquelle cette ame tres-humble sentoit en son ame vne si grande auersion, qu'il n'y

eut pas peu de peine pour la luy faire accepter. Estant Superieure elle fit bien paroistre le grand desir qu'elle auoit d'estre la seruante des autres : car il n'y auoit office si humble & si abject dans la maison où elle ne fut tousjours la premiere, elle aydoit souuent la cuisiniere à accommoder les viandes de ses Religieuses, elle les seruoit pour l'ordinaire, durant qu'elles prenoient leur repas, les mortifications qu'elle faisoit au Refectoire estoient tousjours les plus humbles, elle lauoit souuent la vaisselle, ne voulant pas que celle qui l'aydoit l'essuyât, ny qu'elle frotast les pots & chaudieres, reseruant tousjours cela comme le plus humble pour sa part : elle aydoit souuent la Sacristaine, & balioit volontiers l'Eglise ; elle disoit à ses Religieuses, *Helas ! qu'il me tarde que nostre maison ne soit du tout fermée, afin que nous puissions faire à nostre ayse la cuisine sans que personne nous voye.* Car ce luy estoit vn sensible desplaisir quand le monde sçauoit les actions de vertu qu'elle prattiquoit ; elle n'estoit pas du nombre de certaines personnes deuotes qui parlent volontiers de leurs vertus, & qui ont tousjours en la bouche les graces que Dieu leur

fait, ou qu'elles s'imaginent receuoir de luy, Ames vaines qui se seruent de la deuotion & de son habit pour nourrir leur vanité: La Venerable Mere ne parloit jamais de ses vertus, & pour les graces que Dieu luy faisoit qui n'estoient pas imaginaires, mais tres-veritables, & tres grandes, iamais on ne l'en oyoit parler, & ce luy estoit chose insupportable que d'autres en parlassent en sa presence, on ne pouuoit luy faire vn plus grand desplaisir. Que si ceux qui en parloient estoient personnes à qui elle n'ozât rien dire, son silence, & la rougeur de son visage parloient pour elle, & tesmoignoient assez le mescontentement qu'ils luy donnoient: mais si c'estoit personnes sur qui elle eust du pouuoir, & de l'autorité, elle leur commandoit sur le champ de se taire, & leur tesmoignoit le desplaisir qu'ils luy causoient. Et pour rabattre les mouuemens de vanité qui pouuoient naistre de l'estime des hommes, elle disoit pour l'ordinaire qu'elle n'estoit pas autre deuant les hommes que deuant Dieu: sentiment qu'elle auoit commun auec le vray Espoux de l'Humilité Sainct François: car Sainct Bonauenture raporte en la vie de ce Sainct, qu'il auoit

accoustumé de dire que l'homme n'est rien dauantage que ce qu'il est deuant les yeux & en l'estime de Dieu. Ceste auersion qu'elle auoit à oüyr parler de ce qui la pouuoit mettre en l'estime des hommes estoit accōpagnée de sa sœur, qui est le plaisir de voir ses fautes & ses imperfections descouuertes, & d'en receuoir l'aduertissement. Quād on reprenoit la Venerable Mere de quelque manquement, ou qu'on luy disoit qu'elle auoit fait quelque faute & imperfection, elle en receuoit vn grand contentement, & en sçauoit fort bon gré à ceux de qui venoit cette reprehension. Nous auons dict qu'ayant entrepris la Reformation de sa Maison, elle se retira pour quelque temps dans le Monastere de saincte Claire de Tulles, pour apprendre la regularité, là dedans elle donna des tesmoignages admirables de son Humilité profonde: car la Mere Superieure dict en sa Relation qu'elle s'abysmoit toute dans l'Humilité: mais sur tout elle y fit éclatter cette affection dont nous parlerons: Voicy ce que cette mesme Superieure en a rapporté. *Estant au Chapitre elle estoit fort attentiue à escouter ce que les Religieuses disoient: Apres la premiere fois qu'elle y eust assisté, elle commença & continua tousiours à dire sa coulpe, sans qu'il fut à mon pouuoir de*

Verbum hoc dicere solitus erat, quātū homo est in oculis Dei, tātum est & non plus. c. 6.

l'en empescher, & tenoit vne si bonne methode à dire ses deffauts qu'elle se faisoit des confusions notables, trouuant fort beau que l'on s'accusast de tous ses deffauts exterieurs. & mesme des interieurs : elle mesme disoit iusques à ses menuës pensées. Estant retournée au Monastere auec les autres beaux reglemens, elle y introduisit aussi celuy cy qui luy auoit semblé si beau, à cause de la grande conformité qu'il auoit auec les affections de son humilité: & parce qu'estant Superieure personne ne luy eut remonstré ses fautes: car les Superieurs ont cela que leurs deffauts sont mieux veus & plus scindiquez que ceux des inferieurs, comme l'eclypse du Soleil arreste bien dauantage sur soy les yeux & les discours des hômes, que celles de la Lune ou des autres Astres, & neãtmoins qu'on les leur remontre fort peu souuent; voicy ce qu'elle fit pour y remedier, rapporté par celle qui y estoit employée. *Son humilité estoit si grande qu'elle m'auoit donné charge de luy remarquer ses fautes, encore que ie fusse la plus ieune des Nouices; chose à moy grandement difficile de remarquer des fautes en vne personne qui estoit si admirable en toutes sortes de vertus; la crainte que i'auois de luy desplaire faisoit que i'en trouuois là où il n'y en auoit pas, ce qu'il falloit que ie fisse vne fois toutes les sepmaines estant inter-*

rogée par elle. Cette interrogation arriuoit les iours ausquels elle tenoit le Chapitre, où l'on reprend les fautes qui ont esté remarquées en la maison, ses Religieuses l'ont laissé par escrit en ces paroles. *Lors qu'elle tenoit le Chapitre, apres que toutes les sœurs s'estoient accusees, elle faisoit r... la plus ieune Nouice, & la faisoit asseoir en sa place: & se mettant à genoux, luy disoit ses fautes, l'interrogeant en outre de celles qu'elle auoit remarqué, les escoutant attentiuement, & tesmoignant du contentement pour donner courage à celle qui les luy disoit.*

CHAP. XVI.

De quelques sentimens admirables que luy donnoit sa profonde Humilité.

ENtre les diuers sentimens que la vertu dont nous parlons engendre dans l'ame qui la possede, l'vn des premiers & plus eminens est de s'estimer grand pecheur deuant Dieu,

ſentiment qu'on ne doit pas s'imaginer n'eſtre propre qu'aux ames qui ont veritablement commis de grandes offences, ains qui eſt auſſi fort familier à celles qui ont veſcu dans vne grande innocence & pureté de conſcience, comme l'on peut remarquer dans leurs vies, & ce ſentiment procede de la grande approche qu'elles ont à Dieu, duquel à meſure que nous nous approchons dauantage, nous nous eſtimons plus grands pecheurs: cette doctrine qui ſemble paradoxe, eſt neantmoins tres-veritable: & S. Dorothée excellent maiſtre de la vie ſpirituelle en a donné vne preuue fort familiere, & neantmoins tellement efficace qu'auec icelle il contraignit vn celebre perſonnage qui trouuoit cette doctrine fort difficile de l'eſtimer tres-veritable, & d'y adiouſter foy. La Venerable Mere qui ſ'approchoit ſi prés & ſi ſouuent de Dieu par le moyen de ſon Oraiſon; conçeut auſſi ce ſentiment de ſoy-meſme, & s'eſtima grande pechereſſe parlant en tels termes de ſes pechez (que comme le docte Ribera en la vie de la Seraphique Mere ſaincte Thereſe a remarqué) que ſi on vouloit prendre pied aux paroles auec leſquelles elle ſe plaint de ſes pechez, on les iugeroit auoir eſté griefs & mortels tant elle les exaggere, incitée par

Viri ſancti quãto ad Deum propius acceſſerũt tanto ſe iniquiores agnoſcunt. *Doctrina* 2.

ce ſentiment d'humilité : auſſi peux-ie dire que ſi on auoit eſgard aux parolles de la Venerable Mere touchant ſes offences, on ſe laiſſeroit emporter à croire qu'elles auroient eſté griefues & mortelles, quoy que neantmoins tout le cours de ſa vie paſſé auec tant de modeſtie, retenuë, fuïte du monde, & auerſion du mal, & roulé dans l'exercice continuel des vertus, & ſur tout de la mortification, ne me permettent pas de reuocquer en doute qu'elle n'aye eu le bon-heur de viure le peu que Dieu l'a laiſſee en ce monde ſans ſoüiller ſon ame d'aucun peché mortel, comme ie l'ay declaré plus amplement autre-part : Mais conſiderons les paroles qui naiſſoient de ce ſentiment quand on luy parloit auec loüange de ſa Nobleſſe, elle diſoit que cela ne luy ſeruoit de rien puis qu'elle auoit perdu la grace de Dieu par ſes grands pechez : & apres que Dieu l'eut illuminee particulierement en l'exercice de la priere mentale & contemplation, parlant du temps auquel elle auoit veſcu ſans cette lumiere & ſans la connoiſſance des choſes ſpirituelles, elle ſouloit dire auec ſentiment fort intime. *Où eſtiez-vous, mon Dieu, en ce temps-là, quand ie ne vous cognoiſſois pas ? Vous eſtiez prés de moy, & ie vous offençois tant.* Les mouue-

mens & les affections de son ame correspondoient à ses paroles ; car lors que quelque malheur arriuoit, elle n'en recherchoit point d'autres causes que ses pechez : c'estoit à eux seuls qu'elle l'attribuoit lors qu'elle se voyoit entourée de contradictions, soit de la part de ses parens, soit de la part des Religieuses mesmes qui faisoient tout ce qui leur estoit possible pour empescher ses sainctes resolutions ; elle se tournoit à son bien-aymé, & souspirant amoureusement luy disoit : *Ie le vous disois bien, mon Dieu, que mes pechez empescheroient vostre plus grande gloire en cette maison, si toutesfois vostre volonté est que i'y demeure : ie ne refuse point le trauail ny la peine, car mes pechez en meritent mille millions de fois dauantage.* Que peut-on dire de plus resigné, de plus courageux, & de plus humble ? N'estoit-ce pas s'estimer grande pecheresse ? N'estoit-ce pas attribuer tous ces obstacles & ces oppositions à ses pechez, quoy que neantmoins elles procedassent bien d'autre part ? Elle leur attribuoit aussi le peu de profit que ses Religieuses faisoient en la perfection, & les fautes & imperfections dans lesquelles elles se laissoient aller, car lors qu'elles luy communiquoient leur interieur, & luy des-

couuroient leurs fautes, elle auoit accoustumé de leur dire. *Ne trouuez pas estrange si vous tombez en des imperfections, vous n'estes pas seules en cela, i'y tombe aussi bien que vous, & ie suis la cause de vos cheutes par mes pechez.* A ce sentiment si profond i'en veux adiouster deux ou trois, qui sans doute prennent leur source d'iceluy. Le premier est qu'elle rejettoit & fuyoit toute sorte d'esclat & d'apparence exterieure, c'est ce qui fit qu'elle quitta & le nom & les armes de sa maison, comme il a esté dict: C'est ce qui fit que les autres Superieures ses deuancieres ayans accoustumé lors qu'elles faisoient faire quelques reparations au Monastere, d'y faire poser les armes de leur famille & noblesse, elle coupa broche à cette coustume propre à fomenter la vanité, & en toutes les reparations qu'elle fit faire en cette maison qui furent fort belles, elle se contentoit d'y faire mettre vne croix de son Ordre, & vne teste de mort au dessous, qui sont deux instrumens fort propres pour faire mourir la vanité. C'est ce qui la rendit si secrette en ses communications auec Dieu, si muette pour parler des faueurs qu'elle receuoit de luy,

& qui l'obligeoit lors qu'elle sentoit quelque effect extraordinaire de l'amour de Dieu, qui estoit pour paroistre en l'exterieur de se cacher autant que son office le luy permettoit. C'est en fin ce qui fit que les noms mesmes qui sembloient honorables luy donnoient de la confusion. Son bon Frere le Carme, dans les lettres qu'il luy escriuoit, luy donnoit le nom de Mere, comme à celle qui estoit Superieure : Mais voicy ce qu'elle luy rescriuit à ce subiect dans vne lettre dattée du 21. Ianuier de l'année 1617. *Permettez que ie vous demande la faueur & le bon-heur que vous ne m'appelliez par vos lettres d'autre nom que de celuy de sœur, car celuy de mere me rend trop confuse, considerant ce qui est en moy & ce que ie suis : i'auois deliberé de me mortifier en cela de ne vous en rien mander, mais il n'a esté en moy.* Le second de ses sentimens estoit qu'elle se defioit entierement de soy-mesme, & ne s'appuyoit nullement sur sa capacité ou prudence, quoy qu'elle fut telle qu'vn chacun qui conuersoit auec elle l'admiroit : en tout ce qu'elle deuoit faire, soit pour le temporel, soit pour le spirituel; elle recouroit premierement aux assistances diuines, & par apres elle demandoit auis auant que de le faire, la deffiance qu'elle auoit de soy-mesme la poussant à ce-

la

la en quoy elle procedoit auec tant d'humilité, qu'ayant de la difficulté en quelque poinct de la vie spirituelle, elle s'addressoit aux plus ieunes Nouices pour en estre esclaircie, estant bien informée que (comme a dict diuinement sainct Augustin) la premiere voye pour arriuer à la cognoissance de la verité c'est l'humilité, la seconde l'humilité, la troisiesme l'humilité. Et quand elle alloit trauailler à la cuisine, elle n'y faisoit rien qu'au prealable elle n'eut demandé comment il falloit le faire, quoy que la cuisiniere eut esté la moindre de la maison, faisant par apres exactement cõme elle luy auoit dit. Mais si iamais elle dõna à cognoistre ce sentimẽt de propre deffiance, ce fut lors qu'ayãt cõmẽcé d'establir sa reformation, quoy que Dieu qui l'auoit choisie pour cela, luy communiquast de grandes lumieres, elle voulut se retirer dans vn Monastere de saincte Claire, & se commettre à la conduite de la Superieure d'iceluy, pour aprendre ce qu'elle desiroit introduire dans sa maison. Le troisiesme & dernier de ces sentimens est celuy qu'vn ancien Pere, au rapport de S. Iean Clymacus, appelloit l'oubly irreuocable des biens qu'on a faicts; sentiment qui a esté vigoureux en cette ame tres-humble, lors mesme que son corps

Ad capessendam & obtinendam humilitatem multę viæ, prima humilitas, secunda humilitas, tertia humilitas. ep. 56.

estoit sur le declin de sa force & vigueur. Car immediatement auant qu'elle rendit son ame à Dieu, le bon Religieux qui l'assistoit en ce passage, qui cognoissoit les tresors de son ame, & la vie excellente qu'elle auoit mené, luy disant qu'elle s'en allast à la bonne heure jouïr de la recompence que Dieu luy auoit preparée pour ses trauaux & bonnes œuures, elle luy dict en begayant, qu'il ne luy parlast point de recompence, mais de misericorde & de pardon; non pas qu'elle n'eust fait des bonnes œuures pour lesquelles elle deuoit attendre la Couronne, & vne grande recompence du iuste Iuge, mais parce que son humilité l'auoit mise dans cet oubly irreuocable des grands biens qu'elle auoit faicts.

CHAPITRE XVII.

De sa Pauureté.

LA vertu de pauureté suit volontiers l'humilité, comme celle de qui elle prend sa naissance; car le vray humble ne s'estudie pas d'estre reputé & tenu pour humble, en quoy plusieurs se trompent, mais pour vil

&c abject. Et quel plus court moyen de se rendre vil & abject qu'en embrassant la pauureté, puisque les pauures sont la lye & le rebut dans l'Vniuers? Mais c'est deuant les yeux des hommes charnels; car deuant ceux de Dieu cette vertu rend le pauure si grand & si sublime, que comme s'il deuenoit vn mesme auec Dieu. Il crie (dict S. Chrysologue) qu'on luy a donné ce que le pauure a receu, qu'il publie auoir mangé ce qu'on a donné au pauure pour sa nourriture, & qu'il asseure qu'on luy a versé à boire ce qu'on a versé au pauure pour esteindre sa soif: c'est cette rare vertu qui nous oste la terre pour nous donner le ciel; c'est elle qui nous despoüille & descharge des fardeaux de cette vie, afin que nous puissions suiure le Sauueur qui s'est esioüy pour courir dans sa carriere à pas de Geant, qui ne sçauroit estre suiuy par celuy qui est chargé. Cette vertu a esté grandement cherie de la Venerable Mere, iamais auare n'a tant aymé ses richesses & ses thresors comme elle a chery les thresors de la pauureté. Ie veux que ce soit ses Religieuses qui parlent en ce Chapitre, rapportant fidellement ce qu'elles ont laissé par escrit touchant cette vertu de leur Mere, dans la relation qu'elles ont faicte en forme

Sibi datū clamat quod pauper accepit se manducare ducit, quod comederit pauper, quod biberit pauper sibi statuit infusum. *Serm.* 14.

d'abregé de sa vie, auec beaucoup de naïfueté; voicy donc leurs paroles. *Que dirons-nous de sa pauureté? Quelle affection n'a-elle pas tesmoigné porter à cette saincte vertu, tesmoin la hayne qu'elle a euë toute sa vie d'estre Superieure de deux Monasteres fort riches? Quelle peine n'a-elle pas prise pour quitter tout pour s'en aller jetter dans le pauure Monastere de saincte Claire en sainct Cyprien de Tholoze, desir qu'elle auoit conçeu depuis qu'elle estoit la vraye maistresse de tous ces Monasteres? Mais quelle consolation ne receuoit-elle pas de penser seulement qu'elle seroit vn iour si pauure qu'elle n'auroit pas du pain pour manger, & encore que tout celuy qu'elle auroit luy seroit donné par aumosne? Nous estions trois qui sçauions son dessein, & pouuons dire en toute verité, que si iamais nous l'auons veuë contente, c'estoit quand elle nous parloit de cela, qui estoit toutes les fois qu'elle se pouuoit trouuer seule auec nous. On eut bien de la peine à la destourner de son dessein, & iamais elle n'en peût estre dissuadée qu'on n'eut tout mis en communauté auec ses Religieuses: lors qu'elle s'en alla en Causse passant par Tholoze, elle ne manqua pas d'aller remercier ces bonnes meres de la charité qu'elles luy auoient faicte de la receuoir en leur communauté, leur tesmoignant par ses larmes la saincte enuie qu'elle leur portoit.*

Quand on mit la Communauté en ſon Monaſtere, elle fut la premiere à donner ce qu'elle auoit ſans ſe reſeruer vne ſeule eſpingle plus qu'vne autre pour ſon particulier. Elle portoit ſa robbe toute rapiecée. Vne fois vn bon Pere Capucin parlant auec elle, & luy voyant racommoder ſa robbe, luy demanda pourquoy elle n'en auoit vne meilleure, ou bien pourquoy elle ne la faiſoit racommoder par quelque autre Religieuſe, luy diſant que c'eſtoit par trop ſe mortifier. Comment ſe mortifier, mon Pere! Apprenez (luy dit-elle) *que ie reſſens plus de conſolation portant ma robbe rompuë, que non pas quand elle eſt toute neufue, & ce que ie fais à preſent eſt pour fuïr l'oiſiueté. Elle ne vouloit point permettre que choſe du monde nous manquaſt de ce qui nous eſtoit neceſſaire, mais pour elle la plus grande partie du temps, elle eſtoit ſi neceſſiteuſe qu'elle donnoit de la compaſſion à la voir, & particulierement l'Hyuer aux plus grands froids, eſtant fort miſerablement veſtuë, car elle ne portoit rien que quelque ſimple cotte, auec ſa robbe rompuë: Quand nous parlions à elle en particulier, nous luy en diſions ce qui nous en ſembloit, apprehendans touſiours de la perdre comme nous fiſmes. Helas! mes filles* (nous diſoit-elle) *ne vous mettez pas en peine, ie ne ſuis que trop bien, & mieux mille fois que ie ne merite. Il eſtoit beſoin que les ſœurs*

qui auoient les charges en la maison, prissent bien garde de luy donner le peu qui luy estoit necessaire; car iamais elle n'eust rien demandé, quelque necessité qu'elle eust peu auoir. Elle prenoit vn grand plaisir à faire des mortifications au Refectoire, particulierement de demander par aumosne ce qu'elle deuoit manger: elle desiroit aussi grãdemẽt que ses Religieuses eussent cét esprit de pauureté sur toutes les autres vertus: que si elle en voyoit quelqu'vne qui fit quelque faute contre icelle, elle estoit fort exacte de luy faire faire la penitence qu'elle meritoit. Mais si elle en apperceuoit quelqu'vne attachée à quelque chose, elle l'en priuoit incontinent pour luy oster cet empeschement de la vraye pauureté. A sa derniere maladie qui fut de dix mois tous entiers, elle ne voulut iamais permettre, pour si mal qu'elle peust estre, qu'on luy mit dans son lict sinon vn simple matelas, encore que sa peau fut percée en six endroits: & à l'heure de sa mort elle dict au Pere qui l'assistoit, qu'elle auoit vne tentation de mourir si bien à son aise dans vn si bon lict: il fallut que le Pere la consolant luy commandast de mourir contente de ce costé, puis que luy & ses filles le vouloient ainsi. Elle portoit vne grande deuotion à sainct François, à cause qu'il auoit esté si pauure & si grand amateur de la pauureté. Tant qu'elle a vescu depuis qu'elle eut

tout mis en communauté auec ses Religieuses, rien ne la mortifioit si sensiblement comme quand la despenciere luy vouloit donner quelque chose de particulier ; car alors elle en témoignoit vn si grand ressentiment, qu'on estoit contraint de desister, & de la laisser viure comme les autres. Ce sont les paroles de ces bonnes Religieuses, dans lesquelles quiconque sçaura tant soit peu que c'est que vertu de pauureté, remarquera sans beaucoup de trauail en la Venerable Mere vne affection tres-grande à cette vertu, vn soing continuel de se desnuer & despoüiller de tout, & de la cultiuer en son ame, vn grand desir de l'establir dans sa reformation, & de la faire gouster à ses Filles, soit par son exemple, soit en les destachant de tout. Bref la practique genereuse d'icelle iusques au dernier soupir.

CHAPITRE XVIII.

De sa pureté Virginale & Angelique.

Templũ mentis amo non marmoris aurea, in illo Fũdamenta manẽt fidei, &c. *lib 2. cõtra Symmachum.*

LEs Ames qui ont le bon-heur d'estre en la grace & amitié de Dieu, seruent de Temple au sainct Esprit : mais Temple dont la structure & composition est admirable; ses fondemens (dit le Poëte Prudence, qui a pris la peine d'en faire la description) sont posez & establis sur la Foy, la Pieté est la matiere solide, dont les murailles sont composees, la Iustice luy sert de toict, mais la pureté orne le paué de ce Temple de ses fleurs odoriferantes, & en garde l'entrée à tout ce qui en pourroit chasser cet esprit diuin, qui est ennemy mortel de toute impureté. Le Docte Tertulian long-temps auant Prudence auoit appris que cette mesme vertu est la Prestresse de ce Temple, & tout ensemble sa Portiere, pour empescher que rien d'immonde, rien d'impur n'y soit admis, qui puisse offencer les yeux de celuy qui s'est basty ce temple, & luy donner sujet de le quitter : Cet office si noble est commun à

Eius tẽpli æditua, & antistes pudicitia est, quæ nihil immundum, aut prophanum inferri sinat. *lib. de cultu fœmin. cap. 1*

toute sorte de pureté, & chasteté; mais celle qui est virginale, qui surpasse en esclat toutes les autres autant que la clarté du Soleil excede celle de la Lune, & du reste des Astres. Cette pureté, disje, transforme les hommes par vn heureux changement de Terriens en Celestes, d'hommes en Anges, ou plustost les releue au dessus de ces Esprits: car il est bien plus glorieux de conseruer l'integrité & incorruption à la pointe de l'espée dans des combats continuels, & portant vne nature qui panche à la corruption, que de l'auoir par nature, & sans trauail. C'est en cecy que ie trouue la Venerable Mere digne d'vne tres-grande admiration, car ie ne pense jamais à sa grande pureté, qu'il ne me semble ouyr son Espoux sacré la comparant à vn beau Lys, qui conserue sa candeur au milieu des espines, veu que viuant dés son aage plus tendre, qui prend facilement les impressions de ce qu'il voit faire, soit bon ou mauuais dans vn Monastere, qui n'auoit ny regle, ny closture, ny retenuë, duquel la porte estoit ouuerte aussi bien aux hommes qu'aux femmes, dans lequel les recreations mondaines auoient entrée, les visites des hommes estoient frequentes, les exemples de retenuë & pieté fort rares; Bref dans le-

Vide Isid. Pelus. lib. 3. Epist. 351

In carne præter carnẽ viuere non terrena vita est, sed cœlestis, &c. *Chrysol. serm. 143.*

quel les occasions de faire quelque bréche à la pureté ne manquoient pas (quoy que par vne grace speciale de Dieu ce Monastere n'aye jamais donné sujet d'aucũ mauuais bruit de ce costé là ;) viuant, disje, là dedans comme dans des espines, elle a cõserué son integrité, & la pureté de son ame auec tant d'auãtage, qu'il y a de la consolation sensible à le considerer. On eut dit à voir ses commencemẽs qu'elle eut apporté cette vertu du vẽtre de sa mere, car dés son plus bas âge, auquel elle n'auoit encore presque point de connoissance & d'vsage de raison, elle abhorroit les hommes, & fuyoit leur compagnie comme la peste, même celle de ses freres, n'en voulant jamais voir, ny auoir en ses plus innocẽtes recreations, & cét horreur qui estoit vn fort bouclier pour la conseruation de ce precieux joyau luy demeura toute sa vie. Que si elle en rencõtroit quelqu'vn par la maison elle deuenoit rouge comme du feu : Aussi luy estoit-ce vne peine insupportable quãd elle se voyoit obligée de les entretenir au Parloir, & quand elle estoit sortie de cét entretien, elle disoit à ses Religieuses, *Helas, mes Filles, que i'ay pâty! y a-il Purgatoire plus grand que celui-la?* Qui peut douter qu'elle ne fut soigneuse de s'abstenir tout à fait de leur cõpagnie & entretien lors qu'elle n'y estoit

point obligée, puis qu'elle y ressentoit vne peine cõparable à celle du Purgatoire, lors qu'elle y auoit de l'obligation? A cette fuite de la cõpagnie des hommes, elle adjoutoit vne precaution infatigable à ne permettre que personne la touchât. Auant la reformation du Monastere, il y auoit cette coutume transplantée du monde en iceluy, que les hommes qui visitoient les Religieuses, les baisoient en les salüant: cette coutume fort peu conuenable à des ames consacrées à Dieu n'eut point de lieu pour sõ regard, car jamais elle ne souffrit qu'aucun homme la saluât de la sorte. Et comme la premiere année de sa Reformatiõ Madame la Duchesse d'Vzez sa parente, qui auoit grande enuie de la voir, estant venuë au Monastere, & l'ayant salüée, le Gentil-homme qui estoit en sa compagnie se fut approché pour la saluër & la baiser, elle le rebutta, & luy dist qu'elle ne permettoit point que les hõmes la baisassent: & le Gentil-homme qui sçauoit la coutume de ce Monastere luy disant qu'on souloit saluër de la sorte les Religieuses d'iceluy, elle luy respondit, *Ie vous aduise que cela ne sera plus, & que cette coutume sera bannie pour les autres auec la grace de Dieu.* Mais comment eut elle souffert que l'on l'eut touchée au visage,

puis-que ses Filles asseurent que jamais en sa vie elle ne permit que personne luy touchât seulement les mains? Vne fois elle se desmit vn bras (comme il a esté dit autrepart) quand il fallut le raccommoder elle deuint si honteuse qu'elle ne voulut permettre que personne y assistât, sinon celles qui y estoient necessaires, & en sa derniere maladie elle defendit fort serieusement à ses Filles de toucher à son corps auparauant qu'elle fut morte, & le dernier iour de sa vie, quelque deux ou trois heures auant sa mort, comme le Pere qui l'assistoit voyāt que la Religieuse qui estoit auprés d'elle, estant seule, ne suffisoit pas pour la tourner, luy eut dit qu'il l'ayderoit volontiers, s'il ne craignoit de tomber en irregularité, elle luy tesmoigna qu'encore qu'il le pourroit faire, elle ne le souffriroit point. Bref elle fuyoit de tout son possible toutes les occasions qui eussent peu tant soit peu endommager la pureté, faisant en sorte que ses Filles fissent le mesme, & corrigeant aigrement celles qui apportoient les moindres negligences en ce subiet. Son dessein estoit en la closture de son Monastere, de la faire de telle sorte qu'il n'y restât pas vn seul trou par où les seculiers peussent voir les Religieuses, ny les Religieuses les se-

culiers. Et pour dire beaucoup en peu de paroles, ses Religieuses en leur relation asseurent que les tesmoignages particuliers que cette ame pure a donné pendant sa vie touchant l'affection qu'elle portoit à cette vertu celeste, sont en si grand nombre qu'il n'est pas possible de les raconter par le menu. Cét estude si grand de fuïr & esloigner de soy tout ce qui pouuoit donner ouuerture en son ame à la moindre impureté, fit qu'elle conserua vne si excellente pureté, & vne innocence si grande, qu'il luy est arriué ce qu'on admire tant en la grande saincte Therese, & qui est certes admirable en vne personne mortelle, corruptible & fragile, que pour le regard des tentations deshonnestes, elle n'y entendoit rien, & ne sçauoit que c'estoit. En voicy vne histoire digne d'estre remarquée, laquelle la Religieuse en qui elle se passa, aprés l'auoir attestée de bouche au Reuerend Pere Bernard de sainct Ioseph, a voulu en outre attester par escrit dans vne lettre escrite au mesme Pere, de laquelle ie la tireray mot à mot, parce qu'on y pourra remarquer d'autres beaux traits de la prudence de la Venerable Mere, & de son ardente charité enuers celles qu'elle gouuernoit, & quelque image du commencement de sa Re-

formation. *Lors qu'elle fut inspirée de quitter tout à faict les affections de la terre, elle le nous proposa, nous tesmoignant que si nous la voulions suiure, elle nous receuroit tres-volontiers, il y en eut six ou sept qui s'estimerent fort heureuses de se sousmettre en tout & par tout à sa volonté, dont ie fus l'auorton, & ie peux dire en toute verité à vostre Reuerence, que jamais ie ne ressentis dans mon ame de telles consolations & douceurs que ie fis lors que ie me fus proposée de me resigner entre ses mains: Elle prit le soing depuis le commencement de nous parler en particulier presque tous les iours, fut pour sçauoir les desirs & graces que Dieu operoit dans nos ames, ou bien pour nous instruire comment nous nous deuions comporter pour faire vn bon fondement en la vie spirituelle; mais c'estoit auec vne telle dexterité, que vous eussiez dit qu'elle n'auoit fait autre chose de toute sa vie, & si est-ce que pour lors elle n'auoit veu que fort peu de Liures, & parlé qu'vne fois à des Religieux: Mais encore ce qui nous a donné toute nostre vie plus de desir de faire sa volonté, c'est que ie ne pense pas qu'elle nous aye iamais portées à faire rien, que premierement elle n'essayast comment il le falloit faire, & aprés, c'estoit auec vne telle douceur, que pour moy il me semble qu'au lieu des choses difficiles ce n'estoit que plaisir & consolation: & en luy parlant ie luy disois;*

Et qu'est-cecy Madame, on me vouloit faire accroire qu'il y auoit tant de tentations & difficultez au commencement de la vie spirituelle, & il me semble que ie n'eus jamais tant de repos. Ie suis bien aise que cela soit ainsi (me respondit ma saincte Mere) mais asseurez-vous ma Fille que le temps de l'espreuue viendra: Armez-vous bien seulement en attendant, & faites de fortes resolutions pour estre forte quand il plaira à Dieu de vous visiter; car ie m'asseure que vous changerez bien de discours, ce qui fut bien de la façon qu'elle me l'auoit dit, car peu de temps aprés vne tentation contre la pureté me mit bien-tost à non plus, & ce qui me donnoit plus de peine, estoit que jamais ie ne m'osois descouurir, nostre Bien-heureuse Mere me voyant toute changée connut tout incontinent qu'il y auoit quelque chose d'extraordinaire en moy, & au plustost elle m'appella à part, & me dit qu'elle auoit connu qu'il y auoit en moy du changement, & qu'au nom de Dieu ie le luy disse franchement: elle auoit cette coutume que lors qu'elle nous voyoit plorer en luy raçontant nos imperfections, elle ploroit comme nous, elle n'y manqua pas cette fois, & aprés que ie luy eus dit ma tentation, elle me dist; Helas! ma Fille, ie ne sçay que c'est, ce m'est vne chose inconnuë, & aprés demeura toute pensiue l'espace de cinq Pater, *& aprés tout d'vn coup se ietta sur mon col, & me*

dit, Courage ma Fille, ie vous promets de la part de Dieu que ces tentations ne sont que pour vôtre mieux, ie le vous disois bien que nostre bon Dieu vous mettroit à l'espreuue, i'enuoieray querir vn Pere pour vous consoler, & pour m'instruire comment ie me dois comporter en tels euenemens, ce qu'elle fit. Voila vne innocence & pureté bien grande, & qui me fait reconnoistre qu'vne Religieuse de l'Ordre de saincte Claire, qui auoit esté receuë sous elle au Monastere de Fieux, lors qu'elle y demeuroit, a eu raison de dire, comme ie le rapporteray en vn autre endroit, que l'ame de la Venerable Mere estoit si pure & naïfue, qu'elle la croyoit en l'estat d'innocence: car n'est-ce pas en quelque façon viure en l'estat d'innocence, que de viure en la chair sans ressentir, ie ne dis pas les pointes & les aiguillons de la chair, mais sans auoir connoissance des pensées, qui comme espines & chardons naissent abõdamment en cette terre tombée dans cette malediction à cause du peché? Mais cette grande pureté ne se contenoit pas dans son interieur, ains paroissoit fort clairement en tout son exterieur, elle estoit fort belle, & d'vne fort belle taille, mais sa composition exterieure estoit si chaste, & si pure, qu'au lieu d'exciter quelque conuoitise mauuaise

à ceux

à ceux qui la regardoient, ce qui n'eſt que trop familier à la beauté, elle leur donnoit enuie d'aimer la pureté, comme peuuent teſmoigner ceux qui l'ont veuë, elle portoit les yeux bas, ſans les laiſſer vagabonder d'vn coſté & d'autre, elle ne regardoit perſonne au viſage, particulierement quand c'eſtoit des hommes, ſon geſte eſtoit fort composé, ſa demarche graue & poſée, ſes paroles reglées, & accompagnées d'vne grande douceur, toutes ſes actions faites auec prudence & modeſtie ſignalée; bref tout ſon maintien exterieur tel, qu'il eſtoit ſeul ſuffiſant pour donner teſmoignage de la grande pureté de ſon ame: Tellement qu'on pouuoit dire de ſon maintien exterieur ce que ſainct Ambroiſe a dit de la Reine & Mere des Vierges. Qu'elle n'auoit riẽ d'agard en ſes yeux, rien de diſſolu, ou libre en ſes paroles, rien d'impudent en ſes actions, que ſon geſte n'eſtoit point mol ou affeté, ſa démarche point precipitée ou incompoſée, & ſa voix point petulante, & que la compoſition exterieure de ſon corps eſtoit le ſimulachre de ſon ame, & l'image de ſa probité & pureté.

Nihil toruum in oculis, nil in verbis procax, nihil in actu inuerecũdum, nõ geſtus fractior, nõ inceſſus ſolutior, non vox petulantior, vt ipſa corporis ſpecies ſimulacrũ fuerit mẽtis, figura probitatis.

Lib. 2. de Virgin.

CHAPITRE XIX.

De son Obeyssance.

L'Obeïssance est le premier & le plus excellēt des trois vœux qui constituent essentiellement la profession Religieuse, parce que ce qu'il consacre à Dieu est d'vn prix incomparablemēt plus grād que ce que les autres deux luy consacrent. La pauureté immole à Dieu les biens & les possessions exterieures, despoüillant l'homme, non seulement de ses biens, ains aussi de leur affection. La chasteté sacrifie les biens du corps, sevrant l'ame des plaisirs & des delices corporelles, qui pourroiēt estre mesme licites : Mais l'Obeïssance consacre les plus excellentes pieces de l'ame, qui sont l'entendement & la volonté, & en suite parce que ces deux puissances sont les maistresses qui donnent le bransle & regissent toutes les autres, lesquelles toutes dépendent & releuent de ces deux, ou comme les Citoyens d'vne ville bien policée du Seigneur d'icelle, ce qui conuient aux sens interieurs, & à l'appetit sensitif, ou comme l'esclaue de son Maistre, ce qui conuient aux sens exterieurs, ce vœu consacrant ces

deux puiſſances parfaitement, conſacre tout l'homme; d'où vient que les Saincts luy donnent le nom d'holocauſte, mais holocauſte meilleur & plus aggreable à Dieu que les victimes, holocauſte duquel le Fils de Dieu qui eſt noſtre modelle a fait tant d'eſtat, qu'il l'a preferé à ſa propre vie infiniment precieuſe, aimant mieux mourir que de ne pas accomplir & executer ce que ſon Pere luy auoit commandé. La Venerable Mere Eſpouſe parfaite de ce diuin Sauueur, qui n'auoit point d'autre plus agreable modelle & patron de ſes actions, & de ſes affections, que les actions & affections de cét Eſpoux celeſte, a chery & affectionné grandement cette vertu, & s'eſt efforcée par vn eſtude continuel d'en acquerir la perfectiõ, elle a eſté tousjours tres-exacte à obeïr de poinct en poinct à ſes Confeſſeurs. Au commencement qu'elle cõmuniqua auec les Reu. Peres Ieſuites, & qu'eux voyans les belles diſpoſitiõs de ſon ame, & les merueilles que Dieu y operoit, luy preſcriuirent la façon de vie qu'elle deuoit mener d'oreſnauant, luy ordonnans de communier tous les huict iours, de ſ'adonner à l'Oraiſon, de faire les exercices ſpirituels, & beaucoup d'autres choſes toutes contraires à ce qui ſe

Vitæ quoque ipſe Saluator prætulit hanc virtutem, eligens magis animã ponere quã obedientiam nõ implere. *Bernardus hom. ſuper Ecce nos reliquim' omnia.*

pratiquoit en ſon Monaſtere, elle vid bien de premier abord les contradictions qu'elle auroit de tous coſtez, & les murmures qui s'eſleueroient ſi elle leur obeïſſoit, & neantmoins jamais elle ne leur contredit, jamais elle ne monſtra la moindre difficulté à leur obeïr, ains auec vne grande conſtance & force d'eſprit, elle paſſa par deſſus toutes les difficultez qui ſe preſenterent pour accomplir l'obeïſſance fidellement, & ſans y manquer d'vn ſeul poinct, & ſon obeïſſance eſtoit ſi prompte & ſi alaigre qu'il falloit bien que ſes Peres ſpirituels auiſaſſent bien à ce qu'ils luy commandoient, car ils n'auoient pas ſi-toſt propoſé ce qui eſtoit de leur volonté, qu'elle eſtoit toute preſte de le mettre en execution. Outre la conſtance qu'elle auoit à obeïr à ceux qui conduiſoient ſon ame, & la facilité & promptitude auec laquelle elle leur obeïſſoit, elle auoit deux ou trois autres teſmoignages bien remarquables d'vne vraye & parfaite obeïſſance, comme l'ont rapporté ceux qui ont conuerſé auec elle, & comme on aura peu remarquer au cours de ſa vie. Le premier eſt, qu'elle deferoit tant à leur aduis & conſeil, que quoy qu'elle fut fort prudente & fort particulierement illuſtrée du

Sainct Esprit, elle n'entreprenoit jamais rien sans les consulter, mesme par lettres s'ils estoient absens, se reglant entierement par leurs auis. Le second est, qu'elle auoit vne fidelité admirable à leur ouurir son cœur, & leur descouurir tous les recoins de son interieur auec vne grande sincerité & candeur, ce qu'elle obserua iusqu'à la mort. Le troisiesme, que de cette ouuerture & franche communication, elle remportoit vne grande paix & consolation sensible, & si elle auoit quelque peine ou difficulté, elle s'euanouïssoit aussi-tost, ce qui estoit vn effect de cette fidelité, car l'ame qui est fidelle à ne tenir rien caché à celuy qui la conduit & dirige, & qui recourt à luy lors qu'elle est affligée ou tentée, par vne prouidence de Dieu experimentée en tout temps, vit tousjours en paix & en repos; Voila pour ce qui est de l'obeïssance qu'elle rendoit à ses Confesseurs & Directeurs, voyons celle qu'elle rendoit à son Superieur. Le Monastere de l'Hospital auoit, comme nous auõs dit, esté durant vn fort long-temps sans Visiteur ny Superieur qui y eust l'œil, en fin il y en vint vn en qualité de Vicaire & Visiteur general du grand Prieuré de S. Gilles, Lussan, duquel dependoient les Monasteres de

l'Hospital & de Fieux, qui la trouua sur le poinct d'executer le desir ardent qu'elle auoit conceu de quitter ce Monastere, & se jetter dans celuy de saincte Claire de Tholoze, pour viure dans vne obeïssance & soumission perpetuelle, mais voyant l'estat de son Monastere, pour la reformation duquel il auoit commission, & la necessité qu'on auoit d'elle en iceluy, il luy dist, qu'il ne luy permettroit point de s'en aller: Cette ame obeïssante qui estoit puissamment portée à l'execution de son dessein, luy proposa auec toute humilité les motifs qui la poussoient, le long-temps qu'il y auoit que Dieu luy donnoit ce desir, & le peu d'apparence qu'il y auoit qu'elle deust faire quelque profit en cette Maison, le conjurant de pezer & considerer tout cela, & de ne luy pas refuser ce qui estoit pour le contentement de son ame, & pour la gloire de Dieu: Et comme elle vid que toutes ses remonstrances n'auançoient rien, & que son Superieur luy commandoit de demeurer, quoy que son ame y trouuât beaucoup de repugnance, elle obeït neantmoins, mais auec vne telle quietude & sousmission de son iugement, qu'on eût dit à la voir que jamais elle n'eût desiré d'en sortir. Ayant receu de son Superieur la Regle que les

Religieuses de Malthe gardoient, elle ajusta parfaitement sa volonté à cette Regle, l'obseruant auec toute la punctualité & perfection qui se pouuoit desirer, & depuis ce temps là elle obeït à ce Superieur, comme à Dieu mesme; aussi sçauoit-elle bien qu'il tenoit en son endroit la place de Dieu : elle ne faisoit rien sans le luy proposer, luy demandoit permission pour les penitences qu'elle desiroit faire, comme luy-mesme l'a escrit en sa relation, & nous l'auons rapporté autre-part. Bref, quoy qu'elle fût la Maistresse des biens du Monastere, & qu'elle eût vne inclination incroyable à faire des aumosnes aux maisons Religieuses, & à toutes sortes de pauures, si est-ce pourtant que quand elles estoient notables, elle ne les faisoit point sans luy en auoir demandé la permission, luy-mesme en a rapporté vn exemple en ces termes : *Estant vne fois sollicitée de faire quelque aumosne en vn certain Conuent, de cent escus seulement, parce que la somme estoit notable, elle ne l'oza oncques faire sans en auoir demandé & impetré de nous la licence par escrit pour la faire.* Elle n'obeïssoit pas seulement à ses Superieurs & Confesseurs, ains à toutes sortes de personnes, pourueu que ce fust pour la gloire

de son Espoux, estant au Conuent de saincte Claire de Tulles, comme il a esté dit, elle ne voulut jamais rien faire sans le congé de la Superieure, non pas mesme aller au Parloir sans sa licence, & dans son Monastere lors qu'elle aidoit à quelque officiere, elle n'eût jamais entrepris de rien faire en ce qui concernoit leur office sans leur permission; que si quelquesfois elle manquoit en ce qu'on luy permettoit de faire, elle refaisoit incontinent ce que la Sœur luy disoit auec vn extreme contentement, & c'estoit presque tousjours aux Sœurs layes ausquelles elle s'adressoit: En fin pour acheuer ce Chapitre cette vertu d'obeïssance possedoit tellement son cœur & ses affections, & elle la iugeoit si necessaire à la Religion, qu'elle vouloit que ses Religieuses y fussent fort addonnées & la praticquassent fort exactement, ne pardonnant jamais les fautes qu'elles commettoient contre cette vertu.

CHAPITRE XX.

De ſa patience inuincible.

DEpuis que i'ay entrepris d'eſcrire la Vie de la Venerable Mere, & que pour cet effect i'ay leu auec attention les memoires qui m'ont eſté donnez, ie ne repaſſe iamais en mon eſprit le beau pourtrait de la Patience que l'incomparable Tertullian a tiré auec des lineamens dignes de ſon eſprit & de ſa plume, qu'il ne me ſemble voir vne image viuante de cette rare vertu en celle dont i'eſcris. Le viſage de la patience (dict ce grand homme) eſt tranquille & aggreable, elle a le front ſerein, & qui n'eſt troublé d'aucune ride de triſteſſe, ou de cholere, ſes ſourcils ont vn port joyeux, ſes yeux ſont bas, non pas pour teſmoigner quelque malheur, mais par humilité; ſa bouche eſt fermée & ſeellée par la taciturnité: Bref pour laiſſer quelques autres traits de ce pourtrait, ſa couleur eſt ſemblable à celle des hommes aſſeurez & innocens. C'eſt iuſtement l'eſtat de la Venerable Mere lors qu'elle eſtoit dans les

Vultus illi trãquillus & placid⁹, frõs pura, nulla mœroris, aut iræ rugoſitate cõtracta, remiſſa æquè in lætum modum ſupercilia, oculis humilitate

affliᶜtions, dans les souffrances & occasiõs de patience, on ne voyoit que tranquillité en son visage, que serenité en son front, sans qu'il seruit de siege ou à la tristesse, ou au courroux, puis qu'elle estoit douce comme vne colombe: On ne voyoit qu'allegresse en ses sourcils, que douceur & humilité en ses yeux, en sa bouche que taciturnité pour le regard des plaintes. Bref sa couleur estoit belle & vermeille, mesme au plus fort de son mal. Mais arrestons-nous vn peu à considerer la grandeur de sa patience, pour quoy faire il eut esté necessaire de representer par le menu tout ce qu'elle a souffert, soit dans l'affluence des cõtradictiõs, soit dans la frequence de ses maladies, soit dans la grandeur de ses douleurs, n'estoit que cela a desia esté fait dans vn Chapitre du premier Liure, employé tout entier à cette representation, lequel forcera tous ceux qui le liront de recognoistre que la vie de la Venerable Mere a esté vne lice continuelle de patience bornée de la seule mort, & que IESVS-CHRIST qui (comme dict S. Ambroise) donne le froment des consolations à plusieurs, mais la coupe de ses passions & souffrances, dans laquelle il a beu à longs traits aux seuls Benjamins, c'est à dire aux enfans de la dextre, l'ayant

non infœlicitate de iectis, os taciturnitatis honore signatum, color qualis securis & innoxiis. *lib. de Patient. cap.* 15.

choisie pour de fille de douleur la rẽdre fille de la dextre, luy a esté fort liberal de ce qu'il a tousiours pris pour luy. Et neantmoins dãs toutes ces occasions de patiẽce, elle s'est cõportée en telle sorte qu'elle étõnoit tous ceux qui la voyoient, & sur tout les Medecins, qui cognoissans mieux que les autres la grandeur de ce qu'elle souffroit, auoit aussi vne meilleure cognoissance de la grandeur de la patience qu'il luy estoit necessaire d'auoir. Dans ses grandes & presque continuelles maladies, elle se seruoit de la consideration toute diuine qu'elle donnoit à celles de ses Religieuses qui estoient malades, les priant de se souuenir tousjours, & d'auoir deuant les yeux que le Fils de Dieu a trauaillé l'espace de trente trois ans auec tant de peine, de douleur, & de tourment pour l'amour d'elles, & ne s'est iamais ennuyé, ains eut desiré de trauailler dauantage s'il eut esté besoin; & que par consequent elles qui estoient ses filles & espouses se deuoient grandement resioüir si elles auoient du trauail & de la peine en ce monde. Consideration puissante qui luy faisoit desirer les souffrances

& les maladies, qui faisoit que quand Dieu luy en enuoyoit elle les receuoit allegremẽt & amoureusement. Bref qui luy donnoit dans icelles vn grand courage & vne patience inuincible: *Car iamais elle ne fit* (disent ceux qui l'ont assistée en ses maladies) *aucune action d'impatience, iamais on n'ouït sortir de sa bouche aucune parole de plainte, ou qui tesmoignast peu de cõformité à la volõté de son Espoux.* Iamais elle ne demãda ou l'allegemẽt de ses souffrances, ou mesme la diminution d'icelles; ains se resignant & conformant à la volonté de Dieu, & recourant à luy durant ses plus aiguës douleurs: elle luy disoit fort souuent, *si vostre volonté est de me donner dauantage de douleurs, augmentez-les autant qu'il vous plaira, pourueu que vous me donniez la patience, mon Dieu*: Et lors qu'elle estoit attachée au lict par ses grandes maladies, le temps de l'Oraison estant venu, elle disoit à ses filles qui estoient dans sa chambre. *Allez mes filles vous mettre en Oraison, & demandez à mon Espoux qu'il me donne la patience afin que courageusement i'endure pour son amour tout le mal qu'il luy plaira.* D'autres fois les voyant sortir de sa chambre pour aller à la Psalmodie, elle leur disoit auec beaucoup de sentiment. *Mes Filles ie vous prie d'employer vne partie de cette action pour demander à*

mon Dieu la vertu de patience, car sans son ayde ie n'en puis plus. C'estoit la demande qu'elle faisoit à Dieu, & qu'elle vouloit que ses Religieuses & ceux qui la visitoient luy fissent, & nō pas qu'il allegeast ou diminuast ce qu'elle souffroit. Elle fut visitée vn iour par vne Abbesse de l'Ordre de sainct Bernard, c'estoit fort peu de iours auāt sa mort: cette Abbesse considerant la grandeur de ses souffrances, luy dict auec beaucoup de compassion. *Helas ma sœur, ie prie Dieu qu'il vous oste vne partie de vostre mal. Ne faictes pas cela* (repliqua cette ame courageuse & patiente) *ie vous en suplie, mais priez-le qu'il l'augmente si c'est pour sa plus grande gloire, pourueu qu'il me donne patience.* Elle ne pratiquoit pas seulement la patience en souffrant sans se plaindre, sans murmurer, & sans demander, ny mesme souhaitter d'estre allegée, mais aussi en ce que quand elle pouuoit endurer quelque chose sans que persōne en eut la cognoissance, & sans que personne fut arbitre de sa souffrance que Dieu seul, qui est celuy à qui la patience preste, & de qui elle deuient creanciere (comme dit Tertullien) elle le faisoit tres-volontiers. Cela luy fut ordinaire en sa vie de ne point descouurir ce qu'elle pouuoit endurer sans qu'on en sçeut rien pour fas-

Quantum patientiæ licet vt Deum habeat debitorem. *lib. de pati.*

cheux qu'il peût estre, & en sa derniere maladie ses Religieuses asseurent que iamais elle ne donna cognoissance à personne de l'estat où estoit son pauure corps, qu'elles trouuerent apres sa mort si attenué, que les os luy auoient percé la peau en six endroits, deuorant sans sonner mot & sans se plaindre ce qui a accoustumé d'alleger les souffrances, les douleurs effroyables que ces escorcheures ont accoustumé de causer, comme vn chacun peut s'imaginer s'il ne l'a esprouué, estant couchée fort durement, & contrainte de se tenir tousiours sur ce qui estoit escorché. Ce n'estoit pas seulement dans les souffrances corporelles que la V. Mere fit esclater sa grande patience, ains aussi dans celles de l'esprit, comme contradictions, trauerses, & autres affaires espineuses qui lui arriuerẽt au sujet de sa reformation, lesquelles ne furent iamais capables de l'impatienter, ou luy faire perdre la paix de l'ame: auquel propos la Reuerende Mere Agnes de la Paix, Prieure du Monastere que les Religieuses de l'Ordre de S. Dominique ont à Tholoze, apres que la V. Mere qui la visita passant par ceste ville l'eut entretenuë des affaires tres-espineuses où elle souffrit merueilleusement pour establir sa reformation, dict à ses Religieuses, ainsi

que l'a rapporté la Reuerende Mere Marguerite de Iesus, Religieuse de ce mesme Ordre, qu'elle auoit veu cette saincte ame pleine de Croix & de paix; pleine de Croix à cause de ses grandes souffrances, mais pleine de paix par le moyen de la patience qui regnoit dans son cœur. Ce grand amour qu'elle portoit à cette vertu diuine faisoit qu'elle aymoit fort particulierement les Saincts & les Sainctes qui auoient beaucoup enduré pour l'amour de Dieu, & entre ceux-là saincte Therese de Iesus, à l'imitation de laquelle elle auoit pris pour deuise, *Ou pâtir, ou mourir pour mon Espoux, car viure sans pâtir ce m'est vne mort trop cruelle.* Paroles qu'elle prononçoit fort souuent, mais auec vne si grande ferueur & vn tel amour, qu'il sembloit qu'elle fut hors d'elle-mesme les disant. Elle repetoit aussi souuent, & auec grãde douceur d'esprit ces paroles du sainct homme Iob; qui a rendu Dieu victorieux du demon (dit Tertullian) rebouchant toutes les fleches acerées des tentations auec la cuirace & le bouclier de la patience. *Dieu m'auoit donné la santé, Dieu me l'a ostée, son sainct nom soit beny.*

Operarius ille victoriæ Dei retusis omnibus iaculis tentationum lorica clypeoque patientiæ. *li. de Pat.*

CHAP. XXI.

De quelques autres vertus de la Venerable Mere, & de sa perseuerance.



E vestement que le Patriarche Iacob donna à son bien-aimé Ioseph pour gage de son amour, estoit suiuant la version vulgaire, qui est à present seule autentique en l'Eglise, faict d'vne estoffe de diuerses couleurs; & selõ les septãte Interpretes c'étoit vn vestemẽt qui luy donnoit iusqu'aux talons; l'vn & l'autre est veritable, & a donné sujet aux Saincts Peres de regarder ce vestement comme vne belle figure de celuy que Dieu donne aux ames qu'il cherit; vestement qui est composé de diuerses couleurs à raison de la diuersité des vertus dont ces ames sont embellies: ce qui a fait dire au Chantre Royal, que l'Espouse du Roy celeste est entourée & reuestuë de varieté, & qui par le moyen de la perseuerance donne iusques aux talons, qui sont les extremitez; c'est à dire iusqu'au dernier souspir. Iusqu'à present nous auons trauaillé

lé à mettre en auant les diuerses couleurs de ce vestement que Dieu auoit donné à son Espouse bien-aymée traittant de ses excellentes vertus; que si nous voulions les representer toutes au long, ce ne seroit iamais faict. C'est pourquoy ie me contenteray de toucher briefuement cinq ou six de ses vertus qui restent encore, sa modestie, son silence, sa diligence, son amour à la solitude, sa magnanimité & sa constance; & puis pour donner la derniere main à ce beau vestement, ie diray quelque chose de son heureuse perseuerance en l'exercice des vertus. Sa modestie estoit Angelique, comme l'on peut remarquer par ce qui a esté dict parlant de sa pureté virginale, où son maintien & sa composition exterieure a esté representée comme celles qui ont tousiours conuersé auec elle l'ont rapporté, & de cette modestie naissoient deux choses bien remarquables qui se trouuent dans les relations qu'on a données. La premiere, que son abord & sa presence estoit telle, que qui la voyoit estoit rauy de voir par son maintien & modestie reluire en elle toutes les vertus ensemble. La seconde, que lors qu'elle arriuoit quelque part, son arriuée causoit de la joye & consolation, & faisoit cependant que tout le monde se mettoit en

son deuoir pour se cõposer; car seulemẽt de la regarder on estoit incité à faire reflexion sur soy, vray effect de la modestie qui est comme vn miroir dãs lequel ceux qui sont immodestes & imposez voyãs la laideur de leur immodestie & incomposition, rentrent dans eux-mesmes, & sont poussez d'y remedier. Le silence qui est vne vertu si difficile au sexe foible luy estoit grandemẽt à cœur, elle n'alloit qu'à regret entretenir ceux de dehors; & si c'estoiẽt des hõmes ce luy estoit vn Purgatoire fort penible. Pour ses Religieuses quand il estoit questiõ de les instruire ou cõsoler, elle s'y portoit de tout le cœur comme à l'vn des plus essentiels poincts de sa charge, mais hors ces occasions de charité, elle estoit tousiours retirée & occupée, ou à la priere, ou à la lecture, ou au trauail, & à cecy luy aidoit fort le grand amour qu'elle portoit à la solitude, duquel, parce que i'ay desia dict quelque chose au Chapitre que i'ay dõné à son amour de Dieu, ie diray seulemẽt icy que cét amour de la retraite & solitude engendroit dãs son ame vn desir fort continuel de voir la closture de sa maison acheuée pour en pouuoir jouïr; desir qui la portoit à dire souuent à ses Religieuses. *Quand seront nos bastimens acheuez, & nostre Monastere fermé, afin que nous puissions dire le*

dernier adieu au monde pour nous voir du tout à nostre Espoux; c'est le plus grand desir qu'aye mon cœur. Sa diligence & sa ferueur estoit admirable, elle estoit tousiours la derniere couchée, & tousiours la premiere leuée de la maison: & apres s'estre plongée vn long-temps dans la priere, elle sonnoit la cloche pour esueiller ses Religieuses lors que l'heure estoit venuë: & sa ferueur estoit si grande, qu'elle estoit tousiours la premiere en tout ce qui estoit du seruice de Dieu; son Superieur en a rendu ce témoignage en peu de mots. *Pour ce qui est des obseruances Religieuses, elle a esté tres-deuote, humble, & zelée en l'amour de Dieu, tres-assiduë, & tousiours la premiere au seruice de Dieu.* Pour la magnanimité qui n'est autre chose (comme la definissent les Peres de la vie spirituelle) qu'vne vertu par laquelle l'ame se porte à des choses grandes pour l'amour de Dieu; comme on ne sçauroit douter que cette ame forte ne se soit portée à de tres-grandes choses, soit qu'on regarde à ses penitences, & aux autres exercices de ses vertus, soit qu'on s'arreste sur la Reformation d'vn Monastere si desreglé comme estoit le sien, aussi ne peut-on pas

que si c'estoit la volonté de Dieu qu'elle re-uint en santé, elle vouloit commencer vne nouuelle vie. *Laissez faire mes Filles* (disoit cette mere feruente) *que s'il plaist au bon Dieu nous irons toutes à l'enuie à la perfe-ction, & par ce moyen nous viurons toutes con-tentes.* Et là dessus elle les entretenoit de ce qu'elle auoit resolu pour bien commencer, mais auec vn extréme goust de son ame, ve-rifiant en soy ce qui est dict par ce sainct Esprit de l'homme parfaict & feruent, que quand il aura consommé & acheué, alors il songera à commencer de rechef. Bref elle a eu de la perseuerance en l'exercice de toutes les vertus; car si on lit auec attention ce qui s'est passé durant la maladie qui pre-ceda sa mort, on verra qu'il n'y a pas vne seule des principales vertus dont son ame a esté ornée, de laquelle elle n'aye pratiqué genereusement les actions en ce temps-là. Ie finis donc le discours de ses vertus, & de tout ce qui a esté dict iusqu'à present, ie fais iuge le lecteur si on ne peut pas donner à la Venerable Mere l'Eloge qu'vn Historien prophane a iniustement donné à Caton, & dire qu'en tout & par tout elle a esté tres-semblable à la vertu: ou bien, pour laisser les Prophanes, comme sainct Gregoire de Nazianze a dict du grand sainct Athanase,

Homo per omnia virtuti simillimus. *Velleius Paterculus.*

que luy donner des loüanges, c'est donner des loüanges à la vertu.

Ἀθανάσιον ἐπαινῶν ἀρετὴν ἐπαινέσομαι. orat in S. Athanasium.

CHAPITRE XXII.

Du don de Prophetie que la Venerable Mere Galiote a eu.



Vtre les vertus infuses, il y a deux sortes de dons surnaturels ; les vns que les Theologiens appellent dons du sainct Esprit, qui sont (comme leur Prince sainct Thomas enseigne) des perfections de l'homme, lesquelles le disposent & habilitent à suiure les mouuemens & instincts de cét esprit diuin ; dons qui sont tellement attachez à la grace sanctifiante, laquelle nous rend enfans de Dieu, que par tout où elle se trouue ils se trouuent aussi, & où elle n'est pas ils ne sont point. Les autres sont dons gratuits, appellez par les mesmes Theologiens graces gratuitement données, lesquelles ne sont pas attachées à la grace cõme les premiers dõs; car ceux-cy peuuent se trouuer en des ames ennemies de Dieu, quoy que les grãds seruiteurs de Dieu, & qui sõt eminẽs en sõ amitié

& en pureté de vie les ayent assez ordinairement: ce n'est pas des premiers qui comprennent le don de sagesse, d'entendemēt, de conseil, de force, de science, de pieté, & de crainte que ie veux parler, quoy que ie pourrois faire voir, non pas qu'elle les a eus; car ayant vescu tousiours en la grace de Dieu, elle ne pouuoit manquer de les auoir, ains qu'ils ont esté en elle fort parfaicts. Mais bien des seconds, & encore n'en veux-ie prendre que deux; le don de Prophetie, auquel ie donne ce chapitre, & celuy de faire des miracles, auquel le suiuāt sera employé. Pour le premier don qui n'est autre chose qu'vne lumiere surnaturelle communiquée à l'entendement comme vn esclair, & en passant pour cognoistre auec asseurance les choses qui sont futures, & desquelles la lumiere naturelle ne nous peut pas donner la cognoissance. Dieu qui (parlant ordinairemēt) ne le depart qu'aux ames eminentes en pieté, quoy que (comme enseigne fort biē l'Ange des Docteurs) la bonté des mœurs n'est pas necessaire pour l'auoir, en hōnora & priuilegia sa chere Espouse pour le regard de ses Religieuses en general, & pour ce qui touchoit quelques-vns en particulier, & pour ce qui concernoit l'heure & le iour de sa

mort. Pour le premier, voicy ce qu'en a dit vne Religieuse Vrsuline, laquelle auoit esté long-temps sa Nouice, & l'estoit lors qu'elle mourut. *Elle parloit fort souuent de ce qui leur arriueroit aprés sa mort, & en cela elle a bien eu l'esprit de prophetie, à ce que i'ay veu pendant vn an que i'y demeuray aprés sa mort* : cela est fort general, specifions-le auec les paroles mesmes de ses Filles tirées de leur relation. *Elle ne nous a iamais promis aucune chose qu'elle ne soit arriuée punctuellement. A l'heure de sa mort, elle nous dist que l'on nous persecuteroit, & que l'on nous contraindroit de nous disperser, & qu'il sembleroit souuent que Dieu & tout le monde nous auroit oubliez : mais que sa confiance estoit telle que sa Diuine prouidence susciteroit des moyens du tout extraordinaires pour nous mettre en vn lieu où nous ne pensions pas, pourueu que nous perseuerassions. Nous pouuons bien dire en toute asseurance que le tout est arriué comme elle disoit.* En effect la Superieure de ce petit troupeau estant morte, ses pauures oüailles furent persecutées à toutes restes, & l'ont esté long temps, elles furent contraintes de se disperser d'vn costé & d'autre, & la persecution arriua à tel poinct, qu'il sembloit que Dieu & le monde les auoit delaissées, ceux-là mesme desquels elles deuoient attendre

du ſecours, les abandonnans, & leur refuſant l'aſſiſtance qu'ils leur deuoient : Mais en fin, Dieu qui ne vouloit pas que l'ouurage de ſon Eſpouſe periſt, & fut de ſi peu de durée, les voyant perſeuerer en leurs deſſeins, ſuſcita des moyens fort extraordinaires pour les mettre dans la ville de Tholoze, où aprés auoir demeuré trois ou quatre ans ſans maiſon propre, le grand Prieur de Tholoze leur donna la place en laquelle a eſté baſti leur Monaſtere aux deſpens du grand Maiſtre de tout l'Ordre qui eſt à preſent, qui en a voulu eſtre le Fondateur, & y a déſja employé plus de cinquante mille francs ; Monaſtere dans lequel la Reformation eſtablie par les trauaux de la Venerable Mere a eſté retirée du naufrage, & ſ'eſt conſeruée iuſqu'à preſent en ſa ſplendeur. Pour ce qui touche les Religieuſes particulieres, outre la prediction de la mort prochaine de l'ancienne Prieure de ſon Monaſtere, laquelle le Viſiteur general du meſme Monaſtere a remarquée en ſa Relation, comme ie le rapporteray au dernier Chapitre de ce Liure. En voicy autres deux tout à faict remarquables, leſquelles ie veux rapporter auec les paroles meſmes de la Religieuſe à laquelle elle les fit trois ou

quatre iours auant sa mort. C'est cette Religieuse qui estoit affligée d'vne tentation contre la pureté, de laquelle il a désja esté parlé. *Quelques iours deuant sa mort me plaignant à elle, & luy disant que c'est que ie ferois quand ie serois priuée d'elle, & à qui ie descourirois ma tentation, elle me bailla sa main & me dist, Ne soyez pas en peine ma Fille, ie vous oseray promettre qu'auec l'aßistance de Dieu vous ne sentirez plus vostre tentation iusqu'à tant que vous trouuerez des personnes à qui vous pourrez auoir la mesme confiance que vous auez à moy, & ie ne m'oubliray pas de prier Dieu pour vous: ce qui a esté vray, car en toute verité ie demeuray quatre ans tous entiers sans ressentir la moindre peine du monde de ce costé, & quand elle me reuint, i'auois des personnes à qui ie pouuois auoir toute sorte de confiance, & pour maintenant, lors que les peines sont plus fortes qu'à l'accoutumée ie m'adresse à elle de mesme comme si elle estoit en vie, & luy fais mes plaintes, & me troune pour lors le plus souuent deliurée; mais voyant que lors que i'ay la tentation Dieu est mieux serui de moy, ie la requiers que par ses merites, elle m'obtienne de Dieu que sa saincte volonté soit accomplie en moy, & tout incontinent ma tentation me reuient*; voila pour l'vne. *L'autre fut que pre-*

nant congé d'elle trois iours deuant sa mort. Ie luy dis qu'aprés sa mort i'auois fait dessein de me mettre en vne Religion plus austere que n'estoit pas la nostre, comme elle sçauoit que dés long-temps i'en auois eu enuie: Elle me respondit à cela, que sçauez-vous ma Fille si vous ne seruirez aussi bien Dieu dans cette Religion que dans vne autre. Et moy luy remonstrant les difficultez que nous aurions; O non ma Fille (dist-elle) asseurez-vous que Dieu vous suscitera des moyens où vous n'auez jamais pensé: & moy continuant de luy dire que ie la supplìois de trouuer bon ce que ie luy disois, Et bien ma Fille, me respondit-elle, ie le veux bien, mais asseurez-vous que vous trouuerez des empeschemens lors que vous croirez estre plus libre, & serez contrainte de retourner. Chose qui fut tres-veritable, car aprés auoir demeuré enuiron deux ans à l'Hospital, bien empeschée de pouuoir faire rien, aprés que ie fus sortie de là, & que ie croyois estre en plus grande liberté que iamais, vne grande maladie me prit, qui me causa que ie demeuray mal-saine iusqu'à tant que ie suis reuenuë dans mon Ordre, où i'ay recouuert ma santé que i'auois deuant. Ce sont des marques bien asseurées du don de Prophetie, mais celles qui ont concerné sa mort, & la reuelation que Dieu luy en auoit faite ne leur ceddent

point, ie ramasseray icy tout ce qui se passa en ce sujet, qui est certes digne d'admiration. Premierement i'ay appris d'vne personne tres-digne de foy, que le iour auquel elle fit consacrer l'Eglise qu'elle auoit fait bastir en son Monastere, qui fut (comme il a désja esté dit) le iour de S. Iean Baptiste de l année 1617. qui fut celle qui preceda sa mort : cette ceremonie estant acheuée, & la iournée passée auec beaucoup de solemnité & d'allegresse, elle dist à ses Religieuses qu'elles auoient châté *Gaudeamus* en ce iour là, mais que l'année suiuante au mesme iour, elle leur feroit chanter le *Requiem*. Outre cela, estant vn iour toute seule en sa chambre auec vne fille qui la seruoit, elle luy demanda s'il y auoit gueres de temps iusqu'au iour de sainct Iean Baptiste, c'estoit durant sa maladie derniere ; à quoy luy ayant respondu qu'il y auoit prés d'vn mois, elle se fit bailler son Breuiaire pour voir combien il y auoit, & aprés elle jetta vn grand souspir en disant, *Mon Dieu qu'il y a de temps* ! Adjoustant, *Il faut mourir*. Ses Religieuses asseurent aussi qu'elle leur demandoit souuent quelle Feste il y auoit dedans le mois de Iuin de l'année 1618. & que comme elles luy respondirent, qu'il n'y en auoit point iusqu'à la sainct Iean, elle

dist tout bellement, *il faut attendre iusqu'à ce iour là*. Huict iours auant sa mort, les Peres Capucins estans venus pour succeder aux Peres Iesuites qui l'assisterent durant les deux derniers mois de sa maladie alternatiuement, chacun y demeurant huict iours, ses Religieuses qui la veilloient luy donnerent aduis de leur venuë, ce qu'ayant entendu elle leur dit, qu'ils estoient venus pour la conduire dans le Ciel: ses Filles répondirent qu'elles ne le croyoient pas, *Vous ne le croyez pas* (dit-elle alors) *vous le verrez dans huict iours*: & ces bons Religieux ayans esté appellez par son commandemẽt elle leur en dist tout autant. Le Samedi qui fut la veille de sa mort, le soir estant venu, & ceux qui estoient dans sa chambre s'étans retirez, excepté le Pere qui l'assistoit, & quelques-vnes de ses Filles, elle luy dist, *Mon Pere, vous auez l'espace de huict iours pris beaucoup de peine pour moy, i'espere que celuy pour l'amour duquel vous l'auez fait sera vôtre recompence, ie vous supplie ne me point abandonner, vous asseurant que c'est icy la derniere nuict que ie vous donneray de la peine, attendu que demain auant midi ie vous quitteray*. Ce n'est pas tout encore, car le lendemain iour consacré à la Natiuité du glorieux Precurseur, comme l'heure du seruice diuin qui se

faiſoit ſolẽnellement en ce Monaſtere eſtãt venuë, ſes Filles témoignoient de la repugnance à y aller, de peur qu'elle ne mourut en leur abſence, elle leur diſt qu'elles allaſſent, & qu'elle leur promettoit de les attendre, en fin ſes Religieuſes eſtãs reuenuës de l'Office en ſa chambre, elle leur demanda quelle heure il eſtoit, elles luy reſpondirent qu'il eſtoit dix heures, & auſſi-toſt elle leur diſt, *dix heures, Ieſus, dix heures! il y a encore biẽ du temps d'icy à vnze heures & demie*, qui fut l'heure en laquelle elle rendit ſon ame à Dieu, en la façon que nous auons dit. Toutes leſquelles remarques ſont ſi manifeſtes & ſi preſſantes, qu'elles ne permettent pas qu'on doute que Dieu n'aye éclairé ſon entendement touchant le iour & l'heure de ſa mort, & qu'il ne luy en aye communiqué vne fort aſſeurée reuelatiõ. Ie finis ce chap. par vne predictiõ qu'elle fit à ſes Religieuſes lors qu'elle leur parloit de ce qu'elles auoiẽt à faire auſſi-tôt qu'elle ſeroit morte. *Tout incontinent que ie ſeray morte* (leur dît-elle) *ne manquez pas de dire toutes enſemble l'Office des Morts*, ſes Filles luy dirent que cela leur ſeroit impoſſible pour l'affliction que cette mort leur cauſeroit: mais elle leur diſt, *Ne ſoyez pas en peine mes Filles, car ie m'aſſeure que vous le pourrés, & le ferez auec la grace de Dieu,*

ce qui fut vray ; car incontinent qu'elle eut rendu l'ame, tout le monde sortit de sa chambre, tellement que les Religieuses se trouuerent seules en vn moment, toutes disposées pour chanter l'Office comme elle le leur auoit commandé.

CHAPITRE XXIII.

Où sont rapportez quelques miracles que la Venerable Mere a faits, & en sa vie, & aprés sa mort.

DIEV ayant creé le premier homme en estat de grace, partagea en quelque façon auec luy la gloire qui naissoit de l'ouurage de la creation, luy donnant charge par vn priuilege special d'imposer les noms à toutes les creatures qu'il auoit tirées de l'abisme du neant par sa Toute-puissance : comme s'il eût voulu luy dire (remarque subtilement S. Basile de Seleucie) Sois Adam l'ouurier des noms, puis-que tu ne peux pas l'estre des choses mesmes, qu'elles soient formées par ma puissance, & nommées par ta sagesse, partageons ensemble la gloire de cét ouurage si ex-

Esto Adã nominum artifex, quia rerũ esse non potes formentur à me, nominentur à te, partiamur factricis huius solertiæ gloriã. *Orat.* 2.

si excellent. Dieu semble faire le mesme aux ames qui sont bien auant dans ses bonnes graces & dans son amitié, & qui se rendent excellentes en ce qui regarde son seruice & son amour: car voyant que ces ames estans renfermées dans les bornes d'vne nature creée, ne sçauroient par vne vertu propre faire des ouurages si merueilleux qu'ils surpassent toutes les forces de la nature creée, & qu'on sçauroit créer, qui sont les miracles; il les prend pour instrumens & pour compagnons de semblables ouurages, les esleuans autant qu'il est necessaire pour les produire auec soy par sa vertu, afin qu'ils participent à la gloire qui luy en reuient. Ce n'est pas que ie veuille dire que la grace de faire des miracles n'est donnée qu'aux ames qui sont en l'amitié de Dieu par le moyen de la Charité; car ie sçay que cette grace est du nombre de celles que la Theologie appelle gratuitement données, & que par consequent elle n'est pas tellement attachée à la grace sanctifiante, qu'elle ne puisse se trouuer là où elle n'est pas: ce que ie dis c'est seulement que quand Dieu communique cette grace & ce pouuoir aux ames qui menent vne vie fort esloignée de la vanité, & toute cachée auec Iesus-Christ dans luy: c'est pour declarer l'excellence

de leurs vertus, & l'eminence de leur pieté, & en suitte pour les rendre glorieuses en cét vniuers. La Venerable Mere laquelle seruoit Dieu auec tant de fidelité, & qui s'estoit toute donnée à ce seruice sans en reseruer tant soit peu au monde, ou à la vanité, a receu ce priuilege de sa Majesté. Elle a eu la grace & le pouuoir de faire des miracles, & en a faict & en sa vie, & apres sa mort, que ie rapporteray briefuement commençant par ceux que ses Religieuses ont rapporté dans l'abbregé qu'elles ont escrit de sa vie, dont ie les transcriray icy mot à mot.

Elle donna vne fois du pain à des personnes qui auoient les fiévres, lesquelles apres en auoir mangé se trouuerent guaries. Elle donna à vne fille affligée de maladie de l'eau, & apres auoir prié Dieu dessus, la fille fut guarie, elle disoit que c'estoit des Reliques qu'elle portoit sur elle, ausquelles cette guarison se deuoit attribuer.

Vn de ses nepueux qui estoit au Monastere se trouua si mal qu'on le iugea pour mort; elle s'en alla deuant le tres-sainct Sacrement, & toute à l'heure l'enfant reuint en conualescence.

Vne autre fois en temps de guerre le Gouuerneur de Figeac vint à dessein pour prendre nostre Monastere accompagné de mille hommes: Nostre biēheureuse Mere voyant qu'il n'y auoit aucun re-

mede, nous dist qu'auec confiance nous allaßions deuant le tres-sainct Sacrement, pour là nous remettre à la Diuine Prouidence, & que bien tost nous experimenterions son aßistance, elle y alla, & n'y fut pas si tost, que tous ces gens d'armes s'enfuirent tous confus sans toucher à la moindre chose du monde.

Elle obtint encore la santé à deux de nos sœurs se mettant en priere deuant le tres-sainct Sacremẽt, ce n'estoit pas seulement la santé du corps qu'elle procuroit enuers sa Diuine Majesté, mais beaucoup plus le salut de l'ame; Combien de fois l'auons-nous veuë plorer deuant le S. Sacrement, ne pouuant apporter remede aux fautes qu'elle voyoit en nos tentations? nous ressentions les effects de ses prieres, & depuis sa mort bien dauantage; car nous ne l'auons iamais inuocquée en nos neceßitez, que nous n'en ayons receu du soulagement.

Vne Religieuse de saincte Vrsule se trouuant dans vne grande neceßité spirituelle, s'addressa à elle de tout son cœur, elle nous asseura que deuant que de sortir du lieu où elle estoit elle se trouua toute soulagée. Vn Pere de la Compagnie de Iesus allant voir vn malade qui estoit à l'extremité, se souuint qu'il auoit vne lettre escrite de la main de nostre bien-heureuse Mere, & la mit sur le malade; lequel tout incon-

tinent (comme il a assèuré, se trouuent mieux.

A ces miracles, lesquels, comme i'ay dit, sont rapportez par les Religieuses de la Venerable Mere, qui sont personnes fort vertueuses & ennemies, non seulement de mensonge, ains aussi de toute sorte d'imperfections, & qui moulées à la vertu par cette braue Superieure, ont conserué l'ouurage que Dieu par son moyen auoit faict dans leurs ames durant cinq ou six années de contrarietez & persecutions extrémes, & abandons mesmes de toutes sortes d'assistances, lesquelles par consequent sont tres-dignes de Foy. I'adiousteray quelques autres miracles aduenus depuis sa mort, comme ils sont rapportez par des personnes tres-Religieuses & Superieures d'Ordres, dans lesquels se practique vne tres-grande perfection de vie, ausquelles ils sont arriuez ou à celles dont elles auoient le gouuernement.

Le premier fort remarquable pour ses circonstances est arriué à la Reuerende Mere Françoise de saincte Claire, Abbesse du Monastere tres-deuot & tres-austere de saincte Claire, en la ville de Tulles, lequel elle a escrit elle-mesme sur la fin de la Relation qu'elle a donnée des bons exemples de vertu que la

Venerable Mere donna durant son seiour en son Monastere. Voicy ses paroles.

Outre les bons exemples qu'elle nous a donnez durant sa vie, apres sa bien-heureuse mort ie peux dire en toute verité, que toutes les fois que ie l'ay inuoquée en mes necessitez, i'en ay ressenty de grandes aydes, me ressouuenant de sa ferueur, i'estois encouragée en mes ariditez & indeuotions, & particulierement en vn affaire qui nous estoit le plus important que nous ayons iamais eu : il arriua que pour la conclusion de cette affaire, plusieurs personnes de diuers Ordres, & Ecclesiastiques, & seculiers entendus à ces affaires, s'assemblerent dans nostre parloir, & me demanderent les memoires : en les cherchant ie trouuay vne de ses lettres qu'elle m'auoit escrit pendant sa vie, ie m'oubliay tout à fait des personnes qui m'attendoient auec de l'impatience à nostre parloir, & me mis tout au long à lire la lettre qui estoit fort longue : estant vn peu troublée ie l'inuoquay à ce qu'il pleut à Nostre Seigneur me faire cognoistre sa saincte volonté par son intercession. A mesme temps i'ouïs vne voix dans mon interieur qui me dist qu'il ne falloit pas se troubler, que Dieu estoit tout-puissant. On me vient rappeler, & ie trouuay toutes ces personnes entierement changées de leur premiere resolution ; & l'affaire reüssit tres-bien à nostre contentement & conso-

lation, ie creus fermement qu'elle nous auoit obtenu ce changement de Dieu.

Le second aduenu à vne Religieuse Carmeline du Monastere de Luneuille en Lorraine, a esté rapporté par la Reuerende Mere Leonarde de la Croix, Prieure de ce Monastere, en vne lettre qu'elle escriuit au Reuerend Pere Bernard de sainct Ioseph du 21. de Nouembre, iour de la Presentation de la tres-saincte Vierge de cette année 1631. de laquelle lettre i'ay tiré ce que ie mets icy.

La veille de Nostre-Dame du Mont Carmel, qui est le seiziesme Iuillet, il prit vn si grand mal de teste à ma sœur Therese de la saincte Trinité, qu'elle ne pense pas en auoir iamais senty vn semblable, & luy dura l'espace d'vn mois ou dauantage: voyant donc qu'il ne luy donnoit point de relasche, & que quelque autre remede spirituel qu'elle y employoit afin que Dieu l'en desliurast ne reüssissoit point, il luy vint en la pensée de faire vne neufuaine à la Bien-heureuse Mere Galiote, ce qu'elle commença, la faisant auec beaucoup de deuotion & de confiance, & disant seulement vn Pater *&* *vn* Aue *à son honneur: A la fin de la Neufuaine elle se trouua libre de son mal de teste, comme si on luy eust osté auec la main: Mais au bout de quelque temps il luy retourna combien*

qu'il ne fust si grand & si continuel qu'il estoit auparauant: ce que voyant elle se resolut de dire tous les iours son Pater *&* son Aue *en son honneur, dequoy elle s'est si bien trouuée, que depuis elle suit la communauté sans nulle peine: ce qu'elle ne faisoit pas deuant, ne pouuant pas venir quatre iours de suitte à Matines sans en estre malade; elle y va du depuis sans se trouuer mal, ce qui me fait estonner de voir le changement; car elle n'a point encore rompu son ieusne, & a faict ses exercices sans peine. Ie mets icy tout ce qu'elle m'a dict.*

Le troisiesme miracle dont vne ieune fille nommée Catherine Dartois, à present Religieuse du tres-deuot Monastere de l'Ordre reformé de S. Dominique en la ville de Paris appellée Catherine de saincte Magdelaine, a ressenty les effects, m'a esté enuoyé suiuant la declaration qu'en a faict la mesme Religieuse, & l'attestation qu'elle en a donné, signée de sa main par la tres-Reuerende Mere Marguerite de Iesus, Prieure tres-digne de ce Monastere, Religieuse d'vne rare pieté & eminente perfection, qui a faict voir par son exemple en ce siecle combien sont foibles à vne ame fortifiée de l'amour de son Dieu, toutes les chaines auec lesquelles le monde tient les ames attachées, & les tire

apres soy, puisque sans mettre en ligne de compte les richesses, les honneurs, les delices, & plusieurs perfections naturelles dont la nature luy auoit faict fort bonne part, qu'elle a immolées sur l'autel de la Croix, dans les flammes de l'amour diuin au bien-aymé de son ame, elle a brisé la chaine qu'on estime la plus violente qui est celle d'vn mariage tres-accomply, chargeant l'habit, & embrassant les austeritez de l'ordre tres-reformé de S. Dominique, tandis que son mary bruslé des mesmes flammes changeoit l'escarlatte en vne robbe blanche, & quittoit l'embaras d'vne Cour souueraine qui est la seconde en France pour se jetter dans le repos delicieux de la solitude des Chartreux, dans laquelle il est mort heureusement. Voicy le miracle aux mesmes termes ausquels il m'a esté enuoyé.

Catherine Dartous natifue de Clermont en Beauuoisis, demeurante en l'année 1630. à Paris, au Faux-bourg de S. Marcel, prés du Conuent des Religieuses de l'Ordre reformé de S. Dominique; dict qu'elle eut vn mal de dent l'espace de trois iours si violent, qu'elle ne reposoit ny nuict ny iour; & apres auoir pris nombre de diuers remedes, sans que pour cela elle en peût auoir aucun soulagement, la Reuerende Mere Marguerite de Iesus, Prieure desdites Reuerendes de S. Domi-

nique, luy enuoya vne dent de la Bien-heureuse Galiote de Vaillac, laquelle dent la malade gisante & desesperée de guerison print en sa main, & la posant sur sa ioüe du costé du mal, s'endormit tout à l'instant durant deux heures, & à son resueil se trouua toute guerie, comme si iamais elle n'eut eu aucun mal; & dit que depuis elle n'a senty aucun mal de dents. Catherine Dartois à present sœur Catherine de saincte Magdelaine, Nouice indigne au susdit Conuent.

Outre tous ces miracles rapportez, auec lesquels ie croyois mettre fin à ce chapitre, i'adiouste volontiers tous les suiuans qui m'ont esté fournis comme ce chapitre estoit sur le poinct d'estre imprimé dans vn papier que la tres-Reuerende Superieure du Monastere que les Religieuses de sainct Iean de Hierusalem ont en la ville de Tholoze, & ses Religieuses ont enuoyé au R. P. Bernard de S. Ioseph sous le titre de *Memoire de ce qu'il faut adiouster aux remarques qui ont esté par cy-deuant données de la vie de nostre saincte Mere Galiote de saincte Anne*, duquel memoire ie les tireray autant que faire se pourra mot à mot.

Le Ieudy auant sa mort on luy donna le Viatique à trois ou quatre heures apres midy, à mesme temps qu'elle eut communié le visage luy vint si beau & serein, qu'on eut iugé qu'elle estoit en

parfaicte santé, & tous ceux qui estoient presens crurent qu'il y auoit quelque chose d'extraordinaire dans cette ame, & mesme la fille aisnée de Monsieur le Comte de Vaillac, qui est maintenant Nouice à nostre Monastere de l'Hospital de Beaulieu, aagée pour lors seulement de treize mois & demy, qui n'auoit encore cheminé, sans qu'on la tint, se mit à courir toute seule si viste qu'on ne la peût retenir, & se jettoit à corps perdu sur son lict; ce qui fit que tous coniecturerent, que cette petite voyoit quelque chose qui la contentoit fort, parce qu'elle y alloit auec vne grande joye, & comme si elle l'eut voulu prendre.

Vne sœur conuerse receuë au Monastere de l'Hospital du viuant de la V. Mere auoit esté sujette toute sa vie à vn grand mal de dents, & mesme depuis que nous sommes en cette ville de Tholoze, elle s'en trouua vn iour extremement trauaillée, mais se recommandant à la saincte, & frottant ses dents auec vne des siennes, elle nous asseure que depuis elle n'a esté trauaillée de ces douleurs il y a enuiron cinq ans.

Frere Mazarquil Prestre de nostre Ordre, qui fit ses vœux entre les mains de nostre saincte Mere, nous a asseurées qu'il estoit fort subject à vne grande seignée de nez, qui souuent le mettoit à non plus; & que depuis qu'il porte vne de ses dents sur luy, il n'a point esté atteint de cette maladie.

Nous sçauons aussi que plusieurs ames estans atteintes de diuerses tentations, s'estans recommandées à nostre saincte Mere s'en sont trouuées soulagées. Tout cecy est tiré de ce memoire donné par ces vertueuses Religieuses qui viuent dans la reformation establie par la Venerable Mere, & qui pour la pluspart ont eu le bon-heur de conuerser auec elle, i'y adiousteray pour finir ce Chapitre ce qu'vne de ces mesmes Religieuses a escrit au Reuerend Pere Bernard de sainct Ioseph du seiziesme Nouembre de cette année 1632. touchant vne assistance merueilleuse qu'elle receut par le moyen de la Venerable Mere auant qu'elle eut changé cete vie mortelle & miserable en celle qui mesure sa durée auec l'eternité, Voicy ses paroles.

Estant sur le poinct de faire ma Profession, i'eus vne si forte tentation de m'en retourner au monde, que i'estois preste à l'executer sans l'assistance extraordinaire que nostre saincte Mere me departit, à laquelle ie crois asseurement que nostre Seigneur reuela ma tentation, parce que ie ne l'auois ditte, ny tesmoignée à ame viuante.

CHAP. XXIV.

De la grande estime qu'ont fait des personnes tres-vertueuses & d'authorité, de la Venerable Mere, & de son merite deuant Dieu.



Eluy qui a comparé la gloire & l'estime à l'ombre du corps cognoissoit fort bien sa nature; car comme l'ombre laquelle (comme Symposius luy fait dire dans ses Enigmes) n'a point de mouuement qu'apres le mouuement du corps suit le corps quand le corps la fuit, & le fuit lors qu'elle est suiuie par iceluy: de mesme la gloire & l'estime fuit pour l'ordinaire ceux qui la recherchẽt & qui courent apres: Dieu qui resiste aux superbes, & humilie les ambitieux, ne permettant point qu'ils soient honnorez & estimez comme ils desirent; & au contraire elle suit & court apres ceux qui la fuyent, & qui la laissans à Dieu choisissent pour leur partage le mespris & l'ignominie, Dieu accomplissant la promesse qu'il a faicte de rendre glorieux & mettre en estime ceux

...nemo ...uet, ni... ...ui pri... ...mo-... ...ur. Æ-... ...ma 95.

qui se plaisent à estre mesprisez, pouruueu qu'il soit glorifié. C'est ainsi qu'il s'est comporté enuers la Venerable Mere, laquelle par son humilité tres-profonde ayant mis sous les pieds l'estime, la gloire, l'honneur, & desiré tout le temps de sa vie de passer ses iours sans estre cogneuë, & sans estre dans l'estime des hommes, a eu ce priuilege par vne speciale prouidence de Dieu, que ceux qui l'ont cogneuë, & ont eu le bon-heur de sa conuersation l'ont grandement estimée, & ont donné des tesmoignages autentiques de l'estime qu'ils en faisoient, lesquels ie rapporteray en ce dernier chapitre, afin que cet ouurage soit plus accomply, me contentant des tesmoignages de personnes de grand merite, & encore laissant à part ceux des Religieuses qui viuent maintenant dans la reformation establie par ses trauaux.

La Reuerende Mere Françoise de saincte Claire, Abbesse du Monastere des Religieuses de saincte Claire de Tulles, qui viuent auec vne tres-grande austerité & perfection, outre la relation qu'elle a donnée, comme il a esté dict assez souuent, de ce qu'elle auoit veu, ou appris de la Venerable Mere, par elle-mesme, durant qu'elle sejourna en son Monastere, laquelle relation

i'ay tranſcrite en diuers endroits, eſcriuit vne lettre au Reuerend Pere Bernard de ſainct Ioſeph le 31. Decembre de l'année 1630. dans laquelle elle parle de la ſorte.

Vne longue & grande maladie m'a empeſché de ſatisfaire au deſir qu'a voſtre Reuerence d'vne Relation des bons exemples que feuë Madame de l'Hoſpital voſtre ſœur nous a donné pendant le peu de temps qu'elle nous a faict l'honneur de demeurer dans noſtre Monaſtere; neantmoins i'ay taſché, quoy qu'auec beaucoup d'incommodité, de vous en eſcrire ce peu qui eſt joint à la preſente; aduoüãt auec toute verité que ce n'eſt rien au prix des actes ſignalez de vertu & ſaincteté que ie luy ay veu practiquer, & ſur tout l'eſtime que ie fais de ſon bon-heur aupres de Dieu, a faict que ie l'honore & tiens pour vne de mes bonnes aduocates; bien marrie de me voir impoſſibilitée à luy rendre ce que ie ſouhaitterois & deurois; car Dieu ſçait la conſolation que ce me ſeroit de teſmoigner en cette occaſion l'affection que i'ay voüee à ſon merite.

La Reuerende Mere Françoiſe de Beaune, tres-digne Abbeſſe du Monaſtere de ſaincte Claire du meſme Ordre en ſainct Cyprian de Tholoze, en la lettre qu'elle eſcriuit au meſme Pere le quatrieſme Iuillet mil ſix cens trente, apres auoir dict,

que la Venerable Mere passant à Tholoze visita sa maison pour remercier les Religieuses d'icelle de ce qu'elles l'auoient receuë vnanimement en leur compagnie, lors qu'elle voulut sortir de son Ordre pour entrer en celuy-là, & que parlant auec quelques-vnes des Religieuses, & voyant leur habit si pauure au prix du sien, elle pensa deffaillir, adiouste immediatement.

Nous auons ceans vne de nos sœurs qui est de ce pays, & auoit esté receuë au Monastere de Fieux; & quoy que ladite sœur fût certaine de tant & tant de vertus de cette saincte ame, & de laquelle elle dict merueilles, si ne fut-elle si heureuse de viure sous sa Reuerence; elle l'estime si heureuse, qu'elle demande volontiers à Dieu qu'il luy plaise loger son ame où elle croist que sa Majesté a mis celle-là si pure, saincte, & naïfue, qu'elle la croyoit en estat d'innocence.

La Reuerende Mere Beatrix de sainct Iean Baptiste, Religieuse Vrsuline & Maistresse des Nouices du Monastere de saincte Vrsule de Limoges, dans laquelle Religion elle entra apres auoir vescu quatre ans durant Nouice en la Reformation

de la Venerable Mere trois ans tandis qu'elle vescut, & vn an apres sa mort, en deux relations qu'elle a escrites en forme de lettres addressees au Reuerend Pere Bernard de S. Ioseph, a remarqué de tres-belles choses touchant sa conuersation & ses vertus, ne faisant (comme elle dict sur la fin de ces relations) estat de dire que ce qu'elle a veu, desquelles remarques ie me suis seruy en diuers endroits : mais pour l'estime qu'elle en faisoit depuis sa mort, elle l'a declaré en deux endroits de ses relations : Le premier est au commencement de celle qui est dattée du 27. Iuin 1630. en ces paroles.

Vne des grandes graces que i'estime auoir receu de Dieu, c'est d'auoir esté esleuée en sa compagnie dés mon ieune aage, d'auoir receu les premieres impreßions de la Religion par elle, d'auoir eu l'honneur de receuoir l'habit de sa main. Le second est en l'autre relation qui n'a point de datte, où elle parle ainsi. *Ie tiens à si grand honneur d'auoir vescu en sa compagnie le peu de temps que i'y ay esté, que ie ne voudrois pas pour tout le bien du monde n'auoir esté nourrice en la compagnie d'vne si saincte ame comme celle-là, de laquelle ie crois veritablement qu'elle jouït de la claire vision de Dieu, où par les merites de sa bonne vie & de ses vertus elle est paruenuë à vn tres-haut degré de gloire.*

F. Anne

Frere Anne de Naberat Religieux de l'Ordre de sainct Iean de Hierusalem, Commandeur du Temple Dayen, Prieur de S. Iean d'Aix, Vicaire & Visiteur General des grands Prieurez de sainct Gilles & d'Auuergne, & par consequent du Monastere de l'Hospital de Beaulieu, dans les memoires qu'il a donnez le 10. Septembre 1624. de ce qu'il pouuoit sçauoir de la Venerable Mere, ayant esté son Superieur l'espace de cinq ou six ans; ausquels memoires il a donné le nom de particulieres remarques de la Saincteté de vie de feu Dame sœur Galiote de saincte Anne de Gourdon, Genoillac & Vaillac, & lesquels il a signé de son seing manuel, y apposant le cachet de ses armes, apres auoir parlé de sa Reformation, de sa deuotion, de son obseruance, de ses grandes austeritez, de sa charité enuers le prochain, de son obeïssance, de son amour à la pauureté, & de son Oraison, conclud en fin par sa mort, de laquelle voicy ce qu'il dict.

Finalement Dieu regardant l'humilité si grande de cette saincte Dame, la rauit du monde pour la couronner au Ciel d'vne couronne de gloire & d'immortalité le 24. iour de Iuin 1618. ayant predit auparauant le iour de son deceds, qu'elle partiroit de ce monde le iour de la feste de son Patron

sainct Iean Baptiste, & titulaire de son Eglise qu'elle auoit fait sacrer le mesme iour de l'année auparauant 1617. par le Reuerendissime Seigneur Euesque de Tulles son frere.

Sa mort a esté tres-saincte, & ne perdit la parolle iusques au dernier souspir, exhortant incessamment ses Religieuses reformées à l'obseruation de leurs Vœux, de leur Regle, & de la Reformation qu'elle leur auoit fait pratiquer, à l'obedience enuers leurs Superieurs dudit Ordre de sainct Iean, à l'humilité, à la patience, aux persecutions, predisant que l'ancienne Prieure ne tarderoit guiere à la suiure, & à comparoistre deuant le Tribunal de Dieu, ce qui arriua peu de temps apres. Ce sont des particulieres remarques de cette saincte Dame, parmy vne milliasse d'autres, ayant riere nous plus de cinquante Missiues qu'elle nous a escrit de sa main.

Le Reuerend Pere Hilarion de Coste, tres-docte Religieux de l'Ordre des Peres Minimes de sainct François de Paule, qui a employé heureusement la bonté de son esprit, & la beauté de son stile à faire cognoistre l'heureuse fertilité de nostre siecle à produire des ames eminentes en toute sorte de perfection, & specialement en la pieté qui est la perfection des perfections, donnant au public son Histoire Catholique, &

les Eloges & Vies des Dames illustres, a inseré dans ce dernier ouurage l'Eloge de la Venerable Mere en ce peu de paroles.

L'Ordre des Cheualiers de sainct Iean de Hierusalem, dit communement de Malthe, a veu fleurir en pieté en ces derniers temps plusieurs Filles, entre autres, vne des meilleures & des plus illustres maisons de France Dame Galiote de saincte Anne, des maisons de Gordon, de Genoillac, & de Vaillac, alliées à celles de Crussol, de Leuis, & d'Vsez; laquelle auec vne resolution admirable a reformé les maisons de Beau-lieu & de Fieux qui estoient entierement descheuës de leur obseruance & regularité, non sans peines, fatigues & trauaux, parmy lesquels elle chantoit ainsi que S. François.

A cause des biens que i'attends
Les trauaux me sont passetemps.

Ce fut la veille de sainct Iean Baptiste Patron de son Ordre de l'an 1618. qu'elle passa de cette vie à l'autre : Ains ce fut le iour mesme de ce grand Sainct qu'elle mourut, comme nous auons rapporté autre part.

Dans le memoire donné par Frere Anne de Naberat, Superieur de la Venerable Mere, duquel ie me suis seruy, peu auparauant i'auois leu ces parolles. *Pour le*

regard des meditations & oraisons mentales de la vie purgatiue, illuminatiue, & vnitiue, elle en auoit vne tres-parfaite cognoissance, & les pratiquoit deux ou trois fois le iour, ayant esté instruite par le Reuerend Pere Dantin Iesuite son Confesseur & Directeur: il est encore vray tesmoing & certificateur des perfections & rares vertus de ceste tres-pieuse & tres-vertueuse Dame. Et les ayant leuës ie desirois sçauoir quelle estime en faisoit ce Reuerend Pere, qui (comme i'ay appris d'autre-part) est vn de ceux qui l'ont plus longuement conduite, & i'ay trouué qu'il en faisoit vne estime nompareille. Car parlant vne fois à vne fille qui alloit dans le Monastere de l'Hospital pour estre receuë sœur conuerse sous la Venerable Mere, il luy dict qu'elle allast sans rien craindre, & s'asseurast que la Superieure de ce Monastere estoit vn Ange.

Ce mesme Religieux escriuant à quelqu'vn de l'estat auquel estoit le Monastere de l'Hospital auant la reformation que la Venerable Mere y introduisit, dict que sans le desir que Dieu auoit communiqué à Madame de Fieux de saincte memoire (c'est la Venerable Mere qui fut Prieure de Fieux, comme i'ay desia dict au premier Liure) de la perfection Religieuse, & la grauité, mo-

destie, & prudence que Dieu luy auoit eslargy cette maison se fut perduë, & dans ce mesme memoire ou papier d'où les Religieuses de la Venerable Mere, qui sont à Tholoze, ont tiré cecy pour me l'enuoyer. Ce Reuerend Pere luy donne souuent le nom de saincte.

Le Reuerend Pere Parra Religieux de la mesme Compagnie, fut celuy qui apres que la Venerable Mere luy eut communiqué son interieur, appaisa Monsieur le Comte de Vaillac son pere, qui trouuoit mauuais qu'elle voulut entreprendre de reformer son Monastere, l'asseurant que si sa fille viuoit iusqu'à l'aage de cinquante ou soixante ans, & qu'elle fust assistée, elle seroit vne autre saincte Therese de Iesus, i'auois desia rapporté cecy autre part, mais sans nommer celuy qui tesmoigna auoir vne si grande estime de la perfection de cette ame forte & courageuse, parce que pour lors ie n'auois peu estre informé de son nom comme ie suis à present.

A tous ces tesmoignages i'eusse peu en adiouster beaucoup d'autres; car tous ceux qui ont ou dirigé son ame, ou entendu ses confessions, ou traitté auec elle, l'ont grandement estimée, & sur tout le Reuerend Pere Capucin, qui l'assista à la mort, qui en dict

des merueilles non ſeulement en particulier à ſes filles, ains auſſi publiquement apres ſa mort dans la harangue funebre qu'il fit à ſon enterrement dans l'Egliſe du Monaſtere de l'Hoſpital, mais ie ſuis reſolu de me contenter de ce que i'ay rapporté iuſqu'à preſent, de peur qu'il ne ſemble que ie veuille ramaſſer les teſmoignages des hommes pour releuer & donner de l'eſtime à celle qui réçoit vn eſclat incomparable des actions heroïques & genereuſes dont ſa vie a eſté tiſſuë, & qui a les teſmoignages diuins; c'eſt à dire les graces extraordinaires, & les miracles, pour fidelles garands de la felicité ſouueraine dont elle jouït & jouïra ſans fin dans la pleine & entiere poſſeſſion de la ſuradorable Trinité, qui eſt le centre où doiuent tendre & aboutir tous nos deſirs.



FIN.

Fautes suruenuës en l'impreßion.

EN la page 13. ligne derniere effacez *de.* pag. 19 lisez *Monberon.* en la page 37 lig. 10 lisez *vies.* pag. 55. lig. 12. lisez *la vanité.* pag. 74 lig. 9. lisez *commune.* pag. 91. lig. 23. lisez grandes pag. 98 lig. 15. lisez *tout auguste.* pag. 106. lig. 13. lisez *en fit.* pag. 102 lig. 16 lisez *mensonges* & lig. derniere lisez *charité.* pag. 114. lig. 7. *effacez de.* pa. 128. lig. 6. lisez *les* p. 130. lig. 24. lisez *porterent.* pa. 138. lig. 4. effacez *s'y* p. 162 lig. 1. lisez *celle* & lig. 2. *choisie.* pag. 168. lig. 3 lisez *la* pag. 190. lig. 19. lisez *ne produit.* pag. 198. lig. 4 lisez *ou plustost.* pag. 239 lig. 12. lisez *attendu.* pa. 274. lig. 1 lisez *sans se* pag. 279. lig. 22. lisez *elle l'y.* pag. 256 lig. 26. ostez *neantmoins.* & le mettez en la 27 lig. apres *que* pag. 283 lig. 10. lisez *qu'en tout ce temps.* pag. 288. lig. 17 lisez *seul.* pag. 306 lisez *poussee.* pag. 311. lig. 15. lisez *se ment.* pag. 336 lig. 11. lisez *teinture* pag. 388. lig. 17. lisez *extraction.* pag. 390 lig. 11. lisez *de Dieu.* pag. 393. lig. 24. lisez *parlons.* pag. 502. lig. premiere lisez *trouua.* pag. 514 lig. 24. lisez *nourrie.*